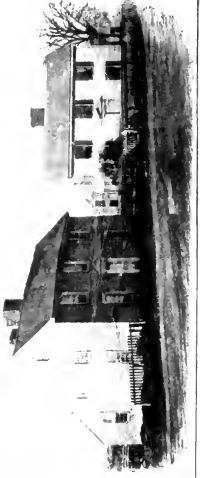


# John Adams Library,



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N<sup>o</sup>.  
★ Adams  
133.3  
v.6





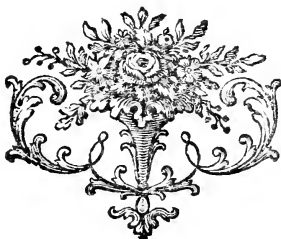


LE  
THEATRE  
DES  
GRECS,

*Par le R. P. BRUMOY.*

Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée.

TOME SIXIÈME.



A PARIS,  
Chez les Libraires Associés.

---

M. DCC. LXIII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

\* Adante

133.3

5.6

---

# T A B L E

*Des Pièces contenues dans le  
Tome VI.*

LA PAIX,	page 1
LES OISEAUX,	45
LES FÊTES DE CERÈS,	140
LYSISTRATA,	164
LES GRENOUILLES,	178
LES HARANGUEUSES, ou L'ASSEMBLÉE DES FEMMES,	220
PLUTUS,	260
CONCLUSION GENE- RALE,	300
DISCOURS SUR LE CY- CLOPE, ET SUR LE SPECTACLE SATYRI- QUE,	332
LE CYCLOPE d'Euripide,	359









Origine de la Tragedie



LE

THEATRE  
DES GRECS.

---

LA PAIX,

COMEDIE D'ARISTOPHANE.

*Jouée la treizième année de la guerre du Péloponnèse, la première de l'Olympiade 90. aux fêtes Dionysiales dans la ville & vers le printems, sous l'Archonte Astyphilus.*



CETTE Pièce est du même genre & sur le même sujet, à-peu-près, que celle des *Acharniens*; mais elle est encore plus remplie d'énigmes, de métaphores, & de figure de toute espèce. Ces

Tome VI.

A

raisons & quelques autres ne permettent pas d'en considérer tout. Il est certains morceaux d'Aristophane sur lesquels il faut passer aussi rapidement que l'hirondelle qui rase l'eau, ne fussent que de pures bouffonneries, dont les allusions sont obscures, ou méritent de n'être pas approfondies. A l'égard de la date, elle n'est pas douteuse, puisque le Poëte la fixe lui-même à la treizième année de la guerre du Péloponnèse, tems où les Athéniens, après quelques malheurs considérables, devoient en être extrêmement fatigués malgré leur orgueil.

*Miscel-  
anea.*

M. Sam. Petit ne doit point être écouté, quand il avance sans preuve que la manière de compter les années de la guerre du Péloponnèse est différente dans Aristophane & dans Thucydide. Tous les traits qu'on va voir dans le Poëte concourent avec ceux de l'Historien à la même époque. Un vers où l'on désigne un spectateur Ionien montre qu'il y avoit des étrangers à ce spectacle; & par conséquent qu'il fut représenté aux fêtes Dionysiales dans la ville.

THU-  
CYD. l. 5.

Le dessein d'Aristophane est de dégôûter de plus en plus les Athéniens d'une guerre ruineuse, & de leur inspirer l'amour d'une paix, aussi désirable



## COMÉDIE.

3

pour les vainqueurs que pour les vaincus, après plusieurs années d'une guerre également funeste aux uns & aux autres, & capable de perdre la Grèce entière.

Il est bon de rappeler le lecteur à un point d'histoire essentiel à la composition de cette Comédie : c'est la mort de Cléon & de Brasidas. Le premier étoit Général pour les Athéniens, & le second pour les Lacédémoniens. L'un & l'autre avoient leurs raisons pour prolonger la guerre. Brasidas homme ambitieux, brave, entreprenant & heureux, trouvoit son compte à se rendre nécessaire. La gloire & le bonheur de ses armes nourrissoient son ambition, & lui faisoient trouver des raisons pour conserver une autorité plus agréable pour lui, qu'utile à sa patrie. Cléon de son côté moins capitaine qu'homme d'intrigue, ne pouvoit mettre bas les armes sans s'exposer, ni consentir à la paix sans se perdre. Les Athéniens auroient eu le loisir d'ouvrir les yeux sur ses violences, & ils ne l'auroient pas épargné. Tous deux furent les victimes de leur passion pour la guerre. Ils furent tués en Thrace dans la journée d'Amphipolis. Cléon fit une retraite mal entendue ; Brasidas profita de cette imprudence : mais l'un

4 L A P A I X ,  
& l'autre y succomba ; le premier dans  
sa défaite , & le second dans le sein de  
la victoire. Ces deux chefs morts à la  
dixième année de la guerre , il n'y avoit  
plus , ce semble , d'obstacle à la paix :  
du moins est-ce ainsi qu'en parlent Aris-  
tophane dans cette Comédie , & Thu-  
cydide au livre 5. En effet , Sparte &  
Athènes firent leur traité particulier ,  
qui fut la fameuse trêve de 50 années.  
Mais la guerre du Péloponnèse ne finit  
pas pour cela ; elle étoit trop allumée ,  
& son terme n'étoit pas encore venu.

## A C T E P R E M I E R.

Deux esclaves & un escarbot mon-  
trueux sont les premiers personnages qui  
se présentent. Les esclaves s'occupent ,  
en pestant , à nourrir le sale animal des  
mets qui lui conviennent , & cela par  
ordre de leur maître qu'ils traitent de  
vieux fou , d'homme à qui la tête a tour-  
né , & qui s'est mis dans l'esprit d'aller  
au Ciel monté sur cet animal , comme  
Bellerophon sur Pegaze. Il y a ici & dans  
toute la pièce allusion à la Tragédie de  
Bellerophon d'Euripide , allusion aux  
Orateurs dont la bouche impure vomit  
des calomnies , & qui en vivent ; allu-

sion aux infamies de Cléon. Que deviner outre cela , ou plutôt pourquoi vouloir deviner ? Tout est allusion : mais peu nous importe que l'énigme soit toujours obscure dans le bas comique qui regne en plusieurs endroits de cette pièce.

Le maître se montre : c'est un vigneron \* nommé Trygée. Il fait sa plainte ordinaire à Jupiter sur la dureté qu'il affecte à laisser la Grèce s'épuiser par la guerre. Un des valets , après avoir raconté comment son maître avoit pensé se rompre le col en voulant escalader le Ciel, va doucement l'observer, & il l'aperçoit en l'air sur son escarbot volant.

En effet , Trygée paroît sur cette machine comique avec l'air d'un Poète qui anime & modere son Pegaze. Vainement le valet l'appelle à grands cris. Tout ce qu'il en peut tirer , c'est que Trygée va fommer Jupiter d'être plus favorable aux Grecs ; autrement il l'accusera de trahir la Grèce. L'esclave appelle les enfans de son maître : ils accourent , & à la vue de leur pere enlevé dans les airs , ils tâchent d'arrêter son vol : même réponse aux enfans qu'au valet. Le pere va travailler , dit-il , à leur fortune : mais quelle voi-

---

\* Son nom est conforme à sa profession.

ture qu'un escarbot ! Trygée leur fait voir qu'ils n'y entendent rien. Il allégué la fable d'Esopé , qui dit que c'est le seul volatile qui soit allé jusqu'à Jupiter. C'est la fable qu'on peut voir dans la Fontaine \*. On y feint que l'aigle ayant surpris *Jeannot lapin* blotti sur le trou d'un escarbot , celui-ci demanda grace à l'aigle , qui sans y avoir égard fit sa proie du lapin : que l'escarbot pour s'en venger précipita deux fois les œufs de l'aigle ; que l'aigle la troisième fois ayant déposé ses œufs dans le sein de Jupiter , l'escarbot alla faire tomber une crotte sur la robe du Dieu ; & que Jupiter voulant secouer l'ordure , renversa les œufs sans y penser.

Enfin les enfans de Trygée prient du moins leur pere de ne pas fournir par une chute fatale un sujet de Tragédie à Euripide. Il leur dit adieu par une bouffonnerie , & parle ensuite à son Hippogryphe , comme Achille à ses chevaux dans Homere , ou plutôt d'une maniere trop poliçonne , pour croire qu'il ait voulu parodier Homere , comme il fait Euripide. Cependant Trygée se croit arrivé à la demeure de Jupiter. En effet

---

\* LA FONTAINE , fable 30. l'Aigle & l'Escarbot.

il rencontre Mercure qui commence par le traiter de scélérat , de coquin , de misérable. » Quel est ton nom , dit-il » ensuite ? »

TRYGÉE.

Scélérat.

MERCURE.

Ton peuple ?

TRYGÉE.

Coquin.

MERCURE.

Ton pere ?

TRYGÉE.

Misérable.

MERCURE.

Je te tuerai , si tu ne dis ton nom.

TRYGÉE.

Je suis Trygée Athmonien \* , assez bon vigneron , point délateur , & peu friand d'intrigues.

MERCURE.

Que viens-tu faire ici ?

TRYGÉE.

Vous apporter ces morceaux de chair.

Mercure reçoit le présent , & Trygée ajoute : » Vous voyez que je ne suis pas » si diable ; faites-moi , je vous prie , par-

---

\* D'Athmone , bourg de l'Attique.

» ler à Jupiter. » Mercure lui apprend que Jupiter & les Dieux font bien loin , qu'ils ont grimpé jusqu'au dernier sommet du Ciel , que pour lui il est resté pour garder le bagage & la vaisselle céleste ; que les Dieux se sont écartés par haine pour les Grecs , & pour ne plus entendre leurs prieres ; qu'ils ont logé à leur place la Guerre comme une Déesse , au caprice de laquelle il leur plaît de livrer la Grèce ; que la cause du courroux des Dieux vient de ce que les Athéniens , maîtres de choisir la guerre ou la paix , ont préféré la première. » Car , dit - il , si les Lacédémoniens » avoient le dessus , ils s'écrioient , par » Castor & Pollux \* , les Athéniens » nous le payeront. Si les Athéniens , à » leur tour , avoient quelque avantage , » dès qu'ils voyoient quelque Ambassa- » deur de Lacédémone arrivé pour parler de paix , par Minerve † & Jupiter , » disoient-ils , on vient nous amuser :

\* Serment ordinaire des Lacédémoniens , parce que Castor & Pollux étoient de leur pays.

† Serment propre des Athéniens. Les femmes Athéniennes juroient par les deux Déeses , c'est-à-dire , par Cerès & Proserpine. On s'est trompé quand on a cru que leur serment particulier se faisoit par Castor & Pollux.

» ne le croyons pas ; si nous avons une  
 » fois Pyle \* , ils reviendront à nous.  
 » Tels sont vos discours : aussi ne sçai-je  
 » si jamais vous reverrez la paix. »

TRYGÉE.

Où s'est-elle retirée ?

MERCURE *montrant une caverne.*

La Guerre l'a reléguée dans cet antre  
 profond.

TRYGÉE.

Lequel ?

MERCURE.

Celui-ci là-bas : vois-tu les pierres  
 énormes dont elle a fermé l'entrée pour  
 empêcher les Grecs d'en tirer la Paix ?

TRYGÉE.

Dites-moi , je vous prie , quelle est  
 la prétention de cette cruelle Divinité ?

MERCURE.

Tout ce que je sçai , c'est qu'elle ap-  
 porta hier au soir un mortier d'une  
 grandeur prodigieuse.

\* Pyle étoit la pomme de discorde entre les Athéniens & les Lacédémoniens assez voisins de cette ville. Il faut rappeler ici l'affaire de Demosthène & de Cléon , dont il est tant parlé dans les *Chevaliers*. Il y eut bien des négociations au sujet de Pyle. Les Lacédémoniens furent toujours rebutés. THUCYD.

Hé, que prétend-elle faire de ce mortier ?

M E R C U R E.

Broyer toutes les villes de la Grèce. Adieu, je me retire : je l'entens ; quel effroyable fracas !

T R Y G É E.

Ah, malheureux, je ne l'entens que trop ! Où fuir ? \*

L A G U E R R E *avec son mortier.*

Déplorables mortels, que je vais vous faire souffrir !

T R Y G É E.

O Apollon, quel monstre !.

L A G U E R R E.

O trois, quatre, cinq & dix fois malheureuse Prasie †, te voilà perdue ! (*Elle feint de jeter cette ville dans le mortier ; elle y jette un porreau, d'où le nom de cette ville est tiré.*)

T R Y G É E *aux spectateurs.*

Courage, Messieurs, cela ne nous regarde pas encore. Cette imprécation n'est que pour le pays de Lacédémone.

\* Il est sur la scène, non plus monté sur son escarbot.

† Petite ville sur la côte de la Laconie, que les Athéniens avoient prise & détruite. THUCYD.



## LA GUERRE.

O Mégare , Mégare , tu vas être pétrie comme un gâteau ! ( *Le monstre jette de l'ail dans le mortier. Mégare étoit fertile en ail. Lacédémone la soutenoit , & c'étoit la principale cause de la guerre du Péloponnèse. ( Voyez les Acharniens. )* )

TRYGÉE à part.

Ciel , que de larmes dans le mortier pour les pauvres Mégariens !

LA GUERRE.

Que tu vas périr d'une manière horrible , ô fertile Sicile \* : ça , qu'on m'apporte du miel Attique , afin que j'en mette une doze. ( *Allusion aux pertes des Athéniens. )* )

TRYGÉE à part.

Doucement , s'il vous plaît : servez-vous d'un autre miel ; épargnez l'Attique ; il coûte quatre oboles. ( *Jeu de mots malin. )* )

LA GUERRE.

Hola , ho , Tintamare.

Κοδοῖ-  
μός τι-  
multus.

---

\* Une partie de la Sicile tenoit pour Lacédémone. Les Athéniens y reçurent un fâcheux échec lorsqu'ils envoyèrent des troupes auxiliaires aux Léontins : car il ne s'agit pas ici de la célèbre expédition de Syracuse , où ils perdirent une très-nombreuse flotte. Cela n'arriva que long-tems après.

L A P A I X ;  
T I N T A M A R E .

Que voulez-vous ?

L A G U E R R E .

Tu te tiens là oisif & planté comme une perche , coquin. Tiens , voilà pour toi. (*Elle lui donne un soufflet.*)

T I N T A M A R E .

Ouf , ce soufflet sent l'ail , (*c'est-à-dire , il fait pleurer , ou il ressemble aux malheurs de Mégare.*)

L A G U E R R E .

M'apporteras-tu un pilon tout à l'heure ?

T I N T A M A R E .

Ignorez-vous que nous n'en avons point ? Nous ne sommes logés ici que d'hier.

L A G U E R R E .

Va m'en emprunter un des Athéniens.

T I N T A M A R E .

J'y vais , puisqu'il le faut. (*à part.*)  
Si je n'en apporte un , malheur à moi.

T R Y G É E *à part.*

Misérables humains , qu'allons-nous faire ? Quel affreux péril ! Si le pilon vient , voilà les villes en poudre. Ah , Bacchus , puisse-tu rompre le cou au courrier.

L A G U E R R E *à Tintamare qui revient.*  
Hé bien ?

TINTAMARE.

Quoi ?

LA GUERRE.

Tu n'apportes rien ?

TINTAMARE.

Ma foi, non. Les Athéniens n'ont plus de pilon ; le Corroyeur \* est mort.

TRYGÉE à part.

O Minerve, quel bonheur, que ce fleau de la Grèce ait cessé de vivre avant qu'on nous versât la liqueur qu'on nous prépare !

LA GUERRE.

Cours m'en chercher un à Lacédémone. Iras-tu ou non ?

TINTAMARE.

J'y vole.

LA GUERRE.

Vole &amp; reviens.

TRYGÉE aux spectateurs.

Autre danger, Messieurs. Si quelqu'un de nous est initié aux mystères de Samothrace †, c'est à présent qu'il faut

\* C'est Cléon, tué vers Amphipolis la dixième année de la guerre, un an avant cette Comédie. THUCYD. l. 5.

† Aux mystères de Cerès, d'Hécate & des autres Dieux de Samothrace, vers l'embouchure de l'Hebrus.

tout de bon prier les Dieux que le courrier se brise les jambes.

T I N T A M A R E *revenu.*

Ah, quel est mon malheur !

L A G U E R R E .

Quoi tu n'as encore rien apporté ?

T I N T A M A R E .

Que voulez-vous ? Cet autre fleau de Lacédémone \* a eu le même sort que celui d'Athènes.

L A G U E R R E .

Comment, scélérat ?

T I N T A M A R E .

† Vers la Thrace, en allant secourir les Alliés.

T R Y G É E *à part.*

O Gemeaux † Lacédémoniens, quelle fortune pour nous ! Commençons à respirer.

L A G U E R R E *à Tintamare.*

Reportes ces vases. Je ferai moi-même un pilon. (*Ils s'en vont.*)

Trygée délivré de la vue & de la crainte du monstre s'abandonne à la

\* Brasidas mort la même année dans la même affaire que Cléon.

† Près d'Amphipolis.

‡ Castor & Pollux.

joye , & anime les Grecs à prévenir la  
fabrique de ce malheureux Pilon \* , en

---

\* Le Poëte paroît entendre par ce nouveau Pilon Alcibiade , qui au commencement de la treizième année de la guerre du Péloponnèse alla à Argos , & y ayant pris des troupes auxiliaires alla à *Patres* , & engagea ceux du pays à se fortifier jusqu'à la mer. Il fit plusieurs préparatifs contre les Lacédémoniens. THUCYD. l. 5. Comme il est souvent parlé de ce grand homme dans ARISTOPHANE , il ne sera pas hors de propos d'en dire ici quelque chose. J'emprunterai de PLUTARQUE la maniere dont il se retira chez les Lacédémoniens au tems de la fameuse expédition de Syracuse. Se voyant accusé d'impiété & rappelé , » il envoya demander aux Lacé- » démoniens un sauf-conduit & liberté de pou- » voir aller & demeurer en leur pays , promet- » tant qu'il leur feroit plus de service & de profit » étant leur ami , qu'il ne leur avoit fait de » dommage étant leur ennemi. Les Lacédémo- » niens le lui octroyerent & le reçurent bien » volontiers en leur ville , là où sitôt qu'il fut » arrivé il fit d'entrée trois choses. La première » ce fut qu'à son instigation les Lacédémoniens » qui auparavant délayoient & attendoient , se » résolurent de secourir promptement les Syra- » cufains ; & y envoyerent pour Capitaine Gy- » lippus , afin de rompre les forces que les Athé- » niens y avoient envoyées. La seconde chose , » qu'il leur fit en la Grèce même commencer la » guerre aux Athéniens. La troisième , & celle » qui fut de plus grande importance , ce fut » qu'il leur conseilla de fortifier dedans le ter-

tâchant de tirer la Paix du fond de la caverne où elle est enfermée. Il appelle

---

« ritoire même d'Attique la ville de Decelée :  
 « ce qui consuma & mit au bas la puissance  
 « d'Athènes autant & plus que nulle autre cho-  
 « se. Et s'il étoit bien venu & bien estimé en  
 « Sparte par les services qu'il leur faisoit en pu-  
 « blic , il ne gagnoit pas moins la bonne grace  
 « & la bienveillance des particuliers en privé  
 « par sa maniere de vivre à la Laconienne , tel-  
 « lement que ceux qui lui voyoient le poil rasé  
 « jusqu'au cuir , & se baigner en eau froide ,  
 « manger du pain bis , & humer du brouet noir,  
 « eussent douté , ou pour mieux dire n'eussent  
 « jamais pu croire qu'un tel personnage eût  
 « jamais tenu de cuisine en sa maison , ni que  
 « jamais il eût regardé seulement un parfumeur,  
 « ou touché un vêtement tissu en la ville de Mi-  
 « let. Car entre les autres artifices & habiletés  
 « dont il étoit plein , celle-là , comme l'on dit ,  
 « en étoit une par laquelle il prenoit plus les  
 « hommes , c'est qu'il se conformoit totalement  
 « à leurs mœurs , & à leurs façons de faire , &  
 « prenoit entierement leur maniere de vivre ,  
 « se transformant en toutes sortes de figures  
 « plus légèrement que le cameleon. » Au lieu  
 « de poursuivre son chemin à Athènes où il étoit  
 « appelé pour rendre compte de sa conduite , il  
 « se cacha à Thurie , & fut reconnu par quelqu'un  
 « qui lui demanda s'il ne se fioit pas en la Justice  
 « de son pays , « Oui bien , dit-il , s'il étoit ques-  
 « tion de toute autre chose ; mais de ma vie je  
 « ne m'en fierois pas à ma propre mere , de peur  
 « que par mégarde elle ne mît la fève noire en

à lui les laboureurs , les gens de marché , les artisans , les Athéniens , les \* étrangers & les Insulaires alliés pour l'aider à ébranler avec des cordes les pierres qui ferment l'entrée de la caverne. Le Chœur en effet accourt. Il est composé de laboureurs & de vigneron d'Athmone , comme Trygée , qu'ils nomment leur chef. Ce qu'il y a ici de bizarre , c'est qu'on ne conçoit pas trop

---

» croyant mettre la blanche . . . & depuis quand  
 » il entendit que le peuple d'Athènes l'avoit  
 » par contumace condamné à mourir , & je leur  
 » ferai , dit-il , bien sentir que je suis encore  
 » en vie. » Il leur tint parole. Nous verrons  
 dans un autre endroit son retour à Athènes.

AMYOT a traduit fidèlement ces mots ( le poil rasé jusqu'au cuir. ) Mais il me paroît qu'il y a ici contradiction ou faute dans le texte Grec. Car PLUTARQUE nous assure lui-même en plusieurs endroits , que suivant la Loi de Licurgue les Lacédémoniens laissoient croître leurs cheveux & leur barbe. Alcibiade devoit donc en user de même. Une négation rétablie donneroit un sens convenable , à sçavoir qu'Alcibiade avoit laissé croître sa barbe. Je ne donne pas cette conjecture pour règle.

\* Ce mot d'étrangers & d'insulaires fait voir qu'ils assistoient à cette pièce dans le tems qu'ils apportoient leur tribut , & que par conséquent elle fut jouée aux fêtes Dionysiales vers le printemps , & dans la ville.

bien le lieu de la Scène. On l'a vu à Athmone d'abord, puis en l'air, & dans le Ciel; puis je ne sçai plus où, si ce n'est qu'on suppose Trygée descendu vers le rocher, & par conséquent sur la terre. Le Chœur invite tous les Grecs à le suivre, & il offre ses services à Trygée pour le seconder dans sa glorieuse entreprise.

## A C T E I I.

Trygée & le Chœur font un grand jeu de Théâtre. Car le vigneron qui voit la Scène remplie de gens que la joye tumultueuse fait triompher au nom de la Paix, leur impose silence tant qu'il peut, dans la crainte qu'ils ne réveillent le monstre de la Guerre qui n'est pas loin. Les autres de leur côté ne sçauraient retenir leur allegresse, ni s'empêcher de marquer combien l'espoir seul de la Paix, quoi qu'éloignée, a de charmes pour eux. » Modérez du moins vos » transports, dit le vigneron, tandis » que votre bonheur est encore incer- » tain. Si nous recouvrons une fois la » Paix, alors vous pourrez tant qu'il » vous plaira, sauter, danser, baller, » dormir, jouer, banqueter, faire les



» Sybarites, & crier à pleine tête, vive  
 » la joye. »

Il est ici parlé, & très-souvent ailleurs, d'un jeu dont il ne fera pas mal de dire un mot en passant. Nous n'avons point de terme pour l'exprimer. C'est le *Cottabus* \*. Il consistoit, ou simplement à jeter du vin en l'air, desorte qu'il retombât avec bruit dans le vase, ou à fixer en terre un bâton sur l'extrémité duquel on mettoit des balances, & au-dessous de chaque plat deux vases pleins d'eau avec une figure d'airain en-dedans. Les Joueurs avec une coupe jettoient de loin du vin dans la balance, & s'ils étoient assez adroits pour y en répandre la plus grande partie, de maniere que la balance penchât & allât frapper la petite statue d'airain, ils gagnoient la gageure, ou plutôt du son plus ou moins grand que rendoit le plat de la balance, ils tiroient des conséquences pour ou contre leurs amours. C'étoit un jeu de festin & de joye. Aristophane en parle dans les *Acharniens*, & ailleurs. Il m'a paru suffisant d'en dire ici un mot. Je fais la même chose de quelques autres usages dont Aristophane fait souvent mention,

---

\* κοτταβίζειν *Cottabo ludere*. Voy. SUIDAS.

& qu'il fuffit d'expliquer une fois pour toutes en rendant compte de quelqu'une des Comédies.

Le Chœur porte tous fes fouhais vers le tems où renaîtront ces plaisirs, fi pourtant il peut le revoir, depuis tant d'années qu'il a paffées à fouffrir, à coucher fur la dure, & à vivre plus durement que Phormion \*. C'étoit un Capitaine qui avoit gagné deux batailles navales fur les Lacédémoniens. Il menoit une vie fort auftère. Ce même Chœur composé de laboureurs & de vigneronns fe plaint de fe voir dépérir à force de fréquenter le Lycée, lieu où les Athéniens faisoient l'exercice militaire en tems de guerre. Il fe livre donc à la conduite de Trygée prêt à lui obéir en tout pour obtenir la Paix; & Trygée ne fonge qu'à foulever cet amas de pierres qui retient la Paix captive. Cette allégorie eft tout-à-fait ingénieufe; & elle étoit fort agréable à ceux qui fe voyoient dans l'intérêt préfent de foupirer après cette Paix, fçachant bien (ce que nous ignorons) quelles étoient ces pierres, c'est-à-dire, ceux qui s'oppofoient à l'accommodement & à la pacification de la Grèce.

---

\* PAUSAN. *in Attic.*

Mercuré revient , mais en Dieu menaçant. » Hé que prétends-tu faire méférable , dit-il à Trygée ? *Rien de mal* , » répond celui-ci ; mais feulement ce » que fit Cilicon. » \*

» Tu es mort , reprend Mercuré. Trygée répond qu'il n'a pas fait fa provision pour le voyage. » Réponfe conforme aux ufages d'alors. Il prie , il cajole Mercuré , il le fait fouvenir des viandes qu'il a eu foin de lui apporter , & Mercuré en bon Exempt laiffe entendre qu'il eft homme à compofer. Le Chœur lui fait tant de prieres , tant de belles promeffes , tant de caresses qu'il ne peut prefque y réfifter. Mais ce n'eft

---

\* C'étoit une réponfe qui étoit paffée en proverbe. Car Cilicon voulant livrer l'Ifle de Milet aux ennemis de l'Etat , & interrogé fur ce qu'il alloit faire ( lorsqu'il fut furpris ) répondit froidement , *point de mal*. Il livra en effet l'Ifle : puis s'étant retiré chez les ennemis à Samos , comme il alloit acheter des viandes , & que le boucher lui demandoit par où il vouloit qu'on lui coupât , il étendit la main , & le boucher la lui coupa. Le terme de Cilicon pour fignifier *traître* devint proverbe , auffi-bien que le mot *rien de mal*. Trygée avec fa ruficité plaifante s'en fert tout fimplement pour dire qu'il alloit faire une action fuprenante , & tirer la Paix de fon antre.

pas parler encore assez clairement pour Mercure. Il dit un bon mot en passant. C'est que Trygée lui faisant appercevoir que le Chœur l'honore avec plus de soin que jamais : » Oui , dit-il , car ils sont » plus voleurs que jamais. » On l'adoucit en lui insinuant que le Soleil Dieu des Perfes \* ne souhaiteroit rien tant que la perte des Grecs qui sacrifioient aux autres Dieux , afin d'avoir tous les sacrifices pour lui. Trygée vient enfin au fait pour gagner Mercure. Il lui donne une coupe d'or. Le Dieu avoue son foible , se rend , & veut même être complice de l'entreprise ; il commence avec eux les libations qu'ils jugent nécessaires. Chacun forme des imprécations & des vœux † conformes à ses inclinations , vœux singuliers , imprécations satyriques. Car on souhaite , par exemple , que quiconque veut la guerre ait le sort de Cléonyme. Il étoit malheureux en guerre , & taxé de lâcheté. Cette espèce de sacrifice fait allusion au pré-

---

\* Les Perfes étoient charmés de voir des Grecs s'entre-détruire dans la guerre du Péloponnèse.

† Contre ceux qui voudroient commander les armées comme avoit fait Cléon , & comme le faisoit actuellement Alcibiade.

sage que conçut \* Melesippe Ambassadeur de Lacédémone à Athènes. N'ayant pu rien gagner sur les Athéniens dès le commencement de la guerre du Péloponnèse, apparemment pour faire révoquer le cruel décret porté contre les Mégariens, il dit en quittant les frontières de l'Attique ces paroles trop vérifiées dans la suite, *ce jour, ce triste jour enfantera bien des maux pour toute la Grèce.* Aristophane retourne ces mêmes paroles dans un sens contraire; & pronostique que ce jour sera pour les Grecs le commencement d'un bonheur durable.

Après cette cérémonie tous ayant lié leurs cordes à une énorme pierre, s'animant à la mouvoir avec de grands efforts : mais en vain. » Ah, dit Trygée, tous ne tirent pas également. » Vous vous en repentirez, ô Béotiens. » Il donne là un coup de langue à ceux de Béotie, comme à des peuples ennemis de la paix, & du bien commun de la Grèce. Il en donne un autre à Lamachus en ces termes. » Hélas nous n'avançons point. O Lamachus que votre oisiveté nous fait de

---

† Voyez le SCHOLIASTE.

» tort ! Hé que nous sert cet épouventail  
 » que vous portez ? » Il entend sa Gor-  
 gone ou son plumail de casque \*. La-  
 machus quoique si souvent maltraité  
 par Aristophane, se comporta très-bien  
 depuis dans l'expédition de Sicile, où il  
 commanda avec Nicias & Alcibiade. Il  
 y fut tué dans un combat. Mercure dit  
 aussi son mot sur les Argiens †, comme  
 s'ils eussent été des obstacles à la paix,  
 se moquant des pertes de la Grèce, abu-  
 sant des négociations, & changeant de  
 parti suivant leurs intérêts. En effet n'é-  
 tant que peu séparés de la Laconie, on  
 les voyoit sécher de dépit, ou triompher  
 de joye à la vue des biens ou des maux  
 publics. Du reste ils étoient tantôt pour  
 Athènes, tantôt pour Lacédémone, tou-  
 jours prêts à varier, ce qui rendit tou-  
 jours leur alliance suspecte. Il y parut  
 après la trêve entre Sparte & Athènes.  
 Car ils prêterent l'oreille aux sollicita-  
 tions de Corinthe & firent mine de re-  
 muer. Mais il semble aussi, par la ma-

---

\* Lamachus est encore raillé dans les Achar-  
 niens, comme on l'a vu ci-devant.

† La treizième année de la guerre du Pélo-  
 ponnèse, ceux d'Argos étoient aux prises avec  
 les Epidauriens, & ils avoient mille Athéniens  
 avec eux. THUCYD. l. 5.

niere dont parle Aristophane , qu'à la trezième année de la guerre le desir de la paix commençoit à fixer leur inquiétude naturelle. Le Poëte fait enfin entendre en cette ingénieuse Scène que les Lacédémoniens travailloient de bonne foï pour la paix , non que leurs chefs fussent las de la guerre , mais parce que l'Etat souffroit de l'interruption du commerce & des arts. Il ajoute que les Mégariens font aussi quelques efforts, contraints qu'ils sont par la faim qui les dévore. C'est qu'ils ne pouvoient guères vivre que du commerce avec Athènes , ainsi que nous l'avons observé ailleurs. Au reste le sel de toute cette allégorie qui est très-fine , consiste dans la situation & le jeu de Théâtre où l'on suppose tous ces peuples qui tirent bien ou mal , de gré ou de force , à gauche ou à droite , sérieusement ou par feinte , les cordes attachées à la pierre qui empêche la Paix de sortir de sa grotte.

Comme Trygée voit que l'on avance peu , il redouble ses exhortations. Le Chœur s'encourage par de nouveaux cris. Mais il arrive toujours , comme dit fort bien Trygée , que les uns tirent en haut , & les autres en bas. Il en veut encore aux Mégariens comme aux premiers

auteurs de tout le mal, seuls capables d'avoir empoisonné la Paix avec leur air. A l'égard des Athéniens il les prie de se tenir en repos. Aussi-bien ne s'occupent-ils qu'à juger du matin au soir. Il ne leur demande, pour concourir au grand œuvre de la Paix, que de se reculer un peu vers la mer, c'est-à-dire, ou de ne faire la guerre qu'aux Perses, ou de ne pas s'obstiner à étendre leurs frontières sur la terre.

Le Chœur désespérant de venir à bout de son entreprise à force de travailleurs, se détermine à se passer de tout secours. C'est à nous autres laboureurs, dit-il, à exécuter un si grand projet. Ils mettent aussi-tôt la main à l'œuvre, & Mercure dit que tout en va mieux depuis qu'ils sont seuls à s'en mêler. Voilà donc tous les bras des laboureurs & des vigneron occupés à tirer de plus belle, & le succès suit bientôt leur ardeur. On conviendra que ces jeux de Théâtre politiques & allégoriques font une sorte de Comédie à part.

### A C T E I I I.

La Paix sort de la grotte. Trygée l'adore comme une Déesse. Elle paroît accompagnée de deux femmes qui pren-



nent leur nom de la Fécondité & de la Beauté, compagnes inféparables de la Paix. Ce sont des personnages muets. Trygée est si transporté de joye qu'il ne sçait quel compliment leur faire. Les termes lui manquent. Chose peu étonnante, dit-il, puisque tout m'a manqué depuis qu'on est en armes.

Mercuré en comparant la Paix à la Guerre, dit que celle-ci sent l'ail\*, au lieu que celle-là ne respire que les amusemens, la joye, les fêtes, les douces poësies de Sophocle, ou les vers légers † d'Euripide. Trygée l'arrête à ce dernier mot. Elle n'aime pas, dit-il, un Poëte de Barreau & de chicanne. C'est une plaisanterie sur les fréquentes contestations qui se trouvent dans les Tragédies d'Euripide, que Quintilien jugeoit en effet très-propres à former les Orateurs à l'éloquence du Barreau. » Regardez, reprend Mercuré, la charmante union des villes reconciliées. Regardez plutôt tôt les spectateurs, dit Trygée, vous lirez leurs emplois dans leurs yeux. » Sur cela ils se montrent du doigt le fai-

---

\* Allusion aux guerriers grands mangeurs d'ail.

† Cette expression est satyrique.

feur de faulx , qui se mocque du faiseur de javelines , & ainsi du reste. Nous avons déjà observé plus d'une fois des morceaux d'Aristophane où l'on désigne les spectateurs présens. Ces traits imprévus étoient ordinairement vifs & intéressans. On en trouvera encore un grand nombre de même espèce. C'étoit un reste de la Comédie promenée sur le chariot de Thespis , où l'on brocaroit quiconque avoit le malheur de se rencontrer en chemin , & de mériter des brocards.

Mercurc renvoye les laboureurs à leurs champs avec ordre de laisser les armes , & de reprendre les instrumens de leur travail. » Heureuse paix , s'écrie » le Chœur , jour désirable aux gens de » bien ! avec quels transports je reverrai » mes vignes , & les figuiers que je plan- » tai dans ma jeunesse ! Que je les em- » brasserai volontiers après une si longue » séparation ! » \*

Trygée est d'avis qu'avant qu'on se retire on témoigne une reconnoissance

---

\* Cet endroit marque qu'il y avoit encore des laboureurs & des vigneron retirés à Athènes , & qui depuis plusieurs années n'avoient pu revoir leurs champs à cause des incursions des ennemis. On a vu la même chose dans l'Acte II. des *Acharniens*.

publique à la Paix qui a procuré tant de biens. L'Hymne du Chœur est aussi élégante & aussi gracieuse que l'exhortation de Trygée. Tous demandent à Mercure pourquoi cette aimable Déesse a été si long-tems cachée & ignorée d'eux. » Ah » n'oubliez jamais ce que je vais vous » dire , ô trop heureux laboureurs , ( s'é- » crie le Dieu. ) Sçavez-vous ce qui vous » avoit ravi la Paix ? Le voici. L'exil » de Phidias en fut la première cause , » & ensuite Périclès. Car comme il crai- » gnoit le même sort , & qu'il vous con- » noissoit esprits chatouilleux , il com- » mença à brouiller la ville. Il souffla » l'étincelle du décret Mégarien qui » produisit tout l'incendie. De-là cette » épaisse fumée qui a tant fait pleurer la » Grèce. » Ces paroles sont remarquables : mais il seroit difficile de démêler comment l'exil de Phidias fut la première cause de la guerre du Péloponnèse , si l'on ne disoit tout simplement avec Aristophane que Phidias étant attaché à Périclès , ce Général se crut attaqué lui-même dans la personne de Phidias qu'il aimoit à cause de son talent extraordinaire. En effet le récit de Plutarque confirme cette interprétation.

» Phidias , dit-il \* , avoit entrepris de  
 » faire l'image de Pallas , & étant ami  
 » de Périclès avoit fort grand crédit en-  
 » vers lui. Cela suscita l'envie de quel-  
 » ques malveillans , lesquels voulant  
 » sonder quel jugement le peuple feroit  
 » de Périclès , attirerent Ménon l'un des  
 » ouvriers qui travailloit sous Phidias ,  
 » & le firent venir sur la place requerir  
 » au peuple sûreté publique pour pou-  
 » voir déclarer & accuser Phidias d'au-  
 » cuns crimes par lui commis. Le peuple  
 » reçut son indice , & fut son accusation  
 » ouïe en pleine assemblée du peuple  
 » sur la place , où ne fut faite aucune  
 » accusation de larcin , parce que Phi-  
 » dias par le conseil & l'avis de Périclès  
 » avoit tellement apposé & appliqué l'or  
 » en la composition de l'image dès le  
 » commencement , qu'on le pouvoit ôter  
 » tout & le péser : ce que Périclès allé-  
 » gua adonc aux accusateurs , leur disant  
 » qu'ils le péfissent. Mais la gloire de ses  
 » ouvrages lui suscita cette envie , pour  
 » autant même qu'ayant engravé  
 » sur l'écu de la Déesse la bataille des  
 » Amazones , il avoit entaillé son por-  
 » trait au naturel sous le personnage d'un

---

\* PLUTARQUE D'AMYOT dans Périclès.

» vieillard chauve qui leve une grosse  
» pierre à deux mains , & y avoit aussi  
» fait la portraiture de Périclès fort belle  
» après le naturel , qui combattoit con-  
» tre une Amazone , en tel geste que sa  
» main haussant une javeline au-devant  
» du visage de Périclès par un singulier  
» artifice semble vouloir cacher & cou-  
» vrir cette similitude , laquelle néan-  
» moins se découvre & se montre d'un  
» côté & d'autre. Si , fut Phidias mis en  
» prison où il mourut de maladie , ou  
» bien du poison que ses ennemis lui  
» préparèrent , comme aucuns disent ,  
» pour faire davantage soupçonner &  
» calomnier Périclès. » L'accusateur fut  
même récompensé. Philochorus dit que  
cette statue étoit d'or & d'yvoire , que  
Périclès présidoit à l'ouvrage , que Phi-  
dias ayant retiré un peu d'or de dessus  
les serpens de l'Egide fut suspect de lar-  
cin , qu'il fut exilé , qu'il se retira en  
Elide pour y faire un Jupiter Olympien ,  
& que cette affaire arriva sous l'Archon-  
te Theodore sept ans avant la guerre du  
Péloponnèse. A la vérité Thucydide n'en  
dit rien. Mais Aristophane parle suivant  
les bruits populaires vrais ou faux , & il  
date de cette affaire de Phidias les défian-  
ces de Périclès qui lui firent prendre le

desssein d'occuper Athènes par des guerres au-dehors , afin de gouverner au-dedans sans danger & en se rendant nécessaire. Une marque toutefois qu'on l'attaquoit dans la personne de Phidias , & qu'on vouloit aller jusqu'à lui par degrés, c'est que peu après on accusa \* Aspasia sa maîtresse ou sa femme par le même motif.

Trygée & le Chœur font un jeu de mots sur l'accord de la Paix avec Phidias, comme si l'une avoit été exilée avec l'autre ; & Mercure continuant sa narration , dit que les villes Grecques se révolterent contre Athènes en partie à l'instigation des Lacédémoniens , en partie par haine & par envie de ne plus payer le tribut ; que les Athéniens , malgré la foule des pauvres laboureurs qui se retiroient dans la ville , se laisserent duper par les Oracles , & aiderent les habitans des campagnes à chasser la Paix à coups de fourche & à force † de clameurs : que la Paix sortit malgré elle non sans tourner la tête du côté de l'Attique qu'elle aimoit ;

\* PLUTARQUE là même.

† ARISTOPHANE peint ici très-finement une République irritée qui souffle le feu de la discorde,

qu'en vain elle s'y étoit remontrée quelquefois ; que les alliés animoient les riches à la guerre en les berçant de folles espérances toujours bien reçues : car Athènes (ajoute-t-il) réduite à la dernière extrémité est toujours prête à goûter les mets exquis de la flatterie. Les étrangers charmés de ces divisions fermoient la bouche avec l'or à ceux qui causoient vos maux ; & vous autres ne voyiez pas que la Grèce dépérissoit. L'auteur de cette décadence a été le corroyeur.\*

Trygée interrompt Mercure pour dire qu'il ne faut pas médire d'un mort. » Car » ce Cléon est vôtre, dit-il à Mercure † ; » & il n'est plus à nous, grace au Ciel. » Tout ce qu'il a fait de mal retombe sur » vous. » Le vigneron est étonné de voir que la Paix ne dit mot. Sa surprise vient un peu tard. Mais Mercure répond qu'elle ne dira rien aux spectateurs, parce que sa colere dure encore. Cependant comme on voudroit avoir quelque mot consolant de sa part, le Dieu consent à l'interroger à l'oreille, & il se fait son truchement. Elle se plaint, dit-il, de ce

---

\* Cléon.

† Mercure conduisoit les morts aux enfers.

que vous l'avez rebutée après l'affaire de Pyle \*. Nous avons mal fait, dit Trygée. Mais que voulez-vous ? Notre esprit étoit environné de peaux †. Mercure continue d'interroger la Paix. Il lui demande quels amis elle avoit. Trygée répond pour elle, qu'elle n'en avoit pas de plus affectionné que Cléonyme ; railerie sanglante sur la lâcheté de cet Athénien ; & afin qu'on n'en doute pas, ce passage est expliqué par un autre suivant, qui dit que ce Cléonyme a l'ame bonne, qu'il ne ressemble pas à son pere, & qu'il met armes bas dans le combat.

La Paix à son tour interroge tout bas Mercure sur ceux qui dominent dans les assemblées du peuple d'Athènes. Hyperbolus y peut tout répond-t-on. Elle secoue la tête, & ce geste en dit assez. Hyperbolus, comme on l'a dit, étoit un méchant homme, & de basse naissance, qui je ne sçai comment avoit trouvé le secret de gagner le peuple, & d'être aussi scélérat que Cléon, pour être suivi de

\* Quand Cléon rebuta les Ambassadeurs Lacédémoniens au sujet des troupes interceptées dans l'Isle de Sphaëterie. Voyez *les Chevaliers*.

† A cause de Cléon le Corroyeur qui menoit le peuple à son gré.



pareils successeurs. Plutarque après Thucydide & Cicéron en parle très-mal. Il est bon d'observer que le choix de Cléon, d'Hyperbolus & de pareils administrateurs tirés de la lie du peuple, venoit moins de la prévention du peuple Athénien pour leur mérite, (car ils en avoient une forte,) que de la jalousie contre les nobles, & de l'envie d'avoir des appuis dans des personnes du bas étage. Le beau, c'est qu'à chaque interrogation Trygée excuse tant qu'il peut Athènes, par exemple au sujet d'Hyperbolus il dit nettement. » Hé bien nous ne nous » en servirons plus. Mais le peuple se » voyant nud & misérable, a voulu s'en » faire un manteau. » Hé quel avantage » le peuple en retiroit-il, dit la Paix par la bouche de Mercure. » Trygée » répond que comme Hyperbolus est » faiseur de lanternes, il aidait les Athéniens qui ne voyoient goutte dans » leurs affaires à y voir un peu plus » clair. » Peut-on rien dire de plus foudroyant contre un particulier & contre l'Etat ?

Ne quittons pas cette Scène. » Ah, » dit Mercure, quelles questions me fait » la Paix ! Ce que fait Sophocle depuis » qu'elle a quitté l'Attique ? Elle parle

» d'un tems bien éloigné. Ce qu'il fait ?  
 » répond-t-on , il est devenu aussi avare  
 » & aussi intéressé que le Poëte Simo-  
 » nide. » Cela est dit d'une maniere  
 plus fine , mais que nous n'entendrions  
 plus. Voilà le génie d'Aristophane. Il  
 a loué Sophocle ailleurs ; il le maltraite  
 ici. Pure jalousie de bel esprit ; & d'ail-  
 leurs les Poëtes comiques étoient sur le  
 pied de ne pas épargner leurs meilleurs  
 amis. Encore falloit-il rire avec le pu-  
 blic de ce qu'ils disoient. Aussi voit-on  
 que leurs railleries ne portoient pas  
 coup , du moins plusieurs. Cléon ne  
 cessa pas d'être puissant , & de comman-  
 der les armées , pour avoir été joué à la  
 Comédie , & Euripide ne perdit rien  
 de sa réputation pour tous les traits  
 qu'Aristophane affecta de lancer sur lui  
 à tout propos.

La Paix demande des nouvelles du  
 Poëte comique Cratinus. On lui dit qu'il  
 est mort dans le tems que les Lacédé-  
 moniens pressoient Athènes , & que la  
 douleur de voir un de ses tonneaux \*  
 brisé lui avoit ôté la vie. Cratinus étoit  
 buveur comme Eschyle son modèle ,

---

\* Vaisseaux pour le vin autres que les nô-  
 tres.

du reste aussi hardi & aussi caustique qu'Aristophane.

Mercure donne à Trygée une des suivantes de la Paix en mariage , & il lui ordonne de mener cette autre femme ou la Déesse au Sénat. Trygée veut s'en retourner chez lui sur son escarbot. Mais il a disparu ; & on lui dit qu'il n'a qu'à suivre la Paix pour arriver sûrement chez lui. Il appelle donc les trois DéesSES \* , & s'en va à leur suite.

On voit alors le Chœur s'avancer , & parler aux spectateurs. Après avoir souhaité un heureux voyage aux Divinités , & exhorté Trygée à ne pas se laisser voler , chose qui arrive souvent au Théâtre † , il porte la parole au Parterre , & ayant dit qu'un Poëte comique qui se loue mérite d'être puni par les Licteurs , il ajoute que si quelqu'un mérite d'être loué c'est Aristophane. Ce tour est rare pour se louer impunément. Il se donne en effet les violons : mais il nous instruit en même-tems du goût des Comédiens d'alors. » Notre Poëte , dit le Chœur , » est d'autant plus digne d'éloge , qu'il a

\* *ω̄ νόγες*. Il y en avoit donc plusieurs. Le texte fait voir qu'elles étoient trois.

† Allusion à quelques vols faits à la Comédie.

» banni de son Théâtre le bas comique ;  
 » point de gueux sur la Scène , point  
 » d'Hercules voraces , point d'esclaves  
 » battus de coups d'étrivieres , & qui se  
 » demandent compte de leurs payes \*.  
 » Il a sçu écarter toutes ces bassesses , &  
 » relevant la Comédie , il l'a animée de  
 » grands sentimens , & embellie de vers  
 » nobles. Ses plaisanteries n'ont rien de  
 » rustique , & il ne s'amuse pas à berner  
 » des misérables , ou à railler des fem-  
 » mes. Nouvel Alcide , il s'arme d'une  
 » massue & ose attaquer le Cerbere d'A-  
 » thènes. » C'est Cléon dont on fait ici  
 une peinture affreuse , & peu suscepti-  
 ble de traduction. Aristophane badine  
 aussi sur ce qu'il étoit chauve. C'est tout  
 le mal qu'il dit de lui-même : mais en  
 revanche il tombe à plomb sur quelques  
 Poëtes tragiques peu estimés , tels que  
 Morsimus & Melanthius. Il est remar-  
 quable qu'Aristophane qui se vante par  
 tout de son courage à attaquer Cléon un  
 des plus puissans Républicains qui fut  
 jamais , ne se glorifie en aucun endroit  
 d'avoir atterré Socrate : d'où je tire deux  
 conclusions ; la première est que nous  
 avons rehaussé Socrate , nous autres pos-

---

\* Sujets ou Scènes des mauvais Poëtes.

térité : mais qu'après tout de son tems  
 ce n'étoit qu'un Philosophe , objet des  
 traits fatyriques de Cratinus & des co-  
 miques ses Confreres. La seconde est  
 que la Comédie des *Nuées* n'a pas véri-  
 tablement été la cause prochaine de  
 l'envie des Athéniens contre Socrate ,  
 & moins encore de sa mort. Je suis tou-  
 tefois fort éloigné de croire avec quel-  
 ques-uns que cite Madame Dacier \* ,  
 » qu'Aristophane fût le bon ami de So-  
 » crate , & qu'il ne fit cette Comédie  
 » que pour faire rire , sans aucun dessein  
 » de le choquer. . . . Cela est ridicule  
 » en tout. »

## ACTE IV.

» Ah qu'on a de peine ( dit Trygée à  
 » son valet ) quand il faut approcher des  
 » Dieux ! Je suis tout brisé du voyage †.  
 » Que vous me sembliez petits vous au-  
 » tres quand j'étois en l'air ! Vous paroif-  
 » siez bien méchans du haut du Ciel.  
 » Mais c'est pis encore à qui vous voit de  
 » près. » Voilà un assez bon trait contre  
 les Athéniens. Le valet se réjouit de voir

---

\* Préface sur *Plutus* & les *Nuées*,

† Aux Spectateurs,

son maître de retour , & il lui demande ce qu'il a vû dans son voyage. » Rien , » dit Trygée , si ce n'est deux ou trois » esprits égarés qui cherchoient des Di- » thyrambes , » c'est-à-dire des vers ampoullés \*. C'est l'idée d'Horace † sur les Poètes qui se perdent dans les nuës , ou plutôt c'est l'idée naturelle qu'Arif- » tophane a rendu sensible.

Il est vrai , ( dit le valet ) que nous ferons Astres après la mott ? Rien de plus vrai , ( répond le Maître. ) Sur cela il montre une constellation , & il badine sur un Poète qui en avoit pris le nom , pour l'avoir mise au commencement d'un Poëme. Il plaifante aussi sur les étoiles qui brillent le plus , en disant qu'elles reviennent du bal avec leurs lanternes. Il y avoit apparemment là-dessous quelque allusion cachée. Après ce badinage il donne ordre à son valet de tout préparer pour ses nôces , de conduire au bain celle des suivantes de la Paix qu'il se destine pour femme , & de se presser , parce qu'il doit présenter l'autre , ou la Paix , au Sénat.

On le félicite dans une courte Scène ;

\* Du goût de ceux des Dithyrambes.

† *Nubes & inania captat.* HORAT.

On lui ramène sa Déesse dans une autre. Il demande dans une troisième aux spectateurs , qui veut se charger de conduire l'autre compagne de la Paix. On fait des allusions caustiques. Pour passer légèrement ( comme l'on doit ) sur bien des choses , il suffit de dire que Trygée fait sa harangue au Sénat , où il taxe les Juges d'avarice. Il reçoit les félicitations du Chœur , & se félicite lui-même d'avoir délivré le peuple de mille maux & des attentats d'Hyperbolus , en ramenant la Paix.

Il s'agit à présent de faire un sacrifice à cette Divinité récemment revenue à Athènes. Trygée & le Chœur délibèrent comiquement sur le choix de la victime. On se détermine à prendre une brebis , afin d'en imiter la douceur. Le valet va chercher la brebis , & préparer l'Autel. On le prie de se presser de peur que le Parasite Chæris joueur de flûte ne vienne prendre sa part du sacrifice. L'Esclave revêtu , on commence la cérémonie , non sans beaucoup d'allusions & de plaisanteries dont ce n'est pas ici le lieu. L'on vient ensuite aux invocations , & l'on prie la Paix de ne pas imiter les Femmes Coquettes. On la conjure de répandre sur les Grecs l'esprit d'union &

de concorde avec l'oubli du passé, de verser l'abondance sur les campagnes, & de ramener à Athènes les Anguilles de Copaye \*. On finit ces prieres par un trait contre plusieurs Parasites que l'on nomme.

Trygée refuse d'égorger lui-même la victime, » parce que, dit-il, la Paix » n'aime pas le sang ». On allume le feu sacré. Sur ces entrefaites un homme s'en vient d'un air fier & arrogant. On le prend pour un Prophète. C'est bien pis; dit Trygée, c'est Hiéroclès. Cet homme étoit une espèce de Devin d'Eubée, & comme ceux d'Eubée étoient opposés à la Paix, il les représente ici tels qu'ils sont. On fait d'abord semblant de ne pas le voir. Mais Hiéroclès attiré par la fumée des viandes, & par l'appareil d'un sacrifice, veut sçavoir ce que c'est; & apprenant qu'on sacrifie à la Paix, il dit plusieurs vers obscurs à la maniere des Oracles, pour montrer que le tems de la Paix n'est pas encore venu. On le raille, & on le congédie par l'interprétation

---

\* Lac de Béotie dont on a déjà parlé. Les Athéniens étoient extrêmement friands des anguilles de ce lac, & la guerre interrompoit ce commerce.



de ses propres Oracles, sans qu'on daigne lui donner part au sacrifice où il étoit venu comme Parasite. Les Athéniens étoient aussi superstitieux que les Romains, & ils prisoient fort les Devins, jusqu'à leur donner place au Prytanée où ils vivoient aux dépens de l'État, sur tout en tems de guerre. Il n'est donc pas surprenant que Hiéroclès ne souhaite pas la Paix. Mais le Chœur qui en sent le Prix déteste la guerre & maltraite avec beaucoup de hardiesse ceux qui troublent l'État, vrais lions, dit-il, dans le sein de la République, & renards dans l'action.

## A C T E V.

Cet Acte est court & peu agréable pour nous. Une foule de gens de divers métiers accourent, à sçavoir des faiseurs d'aigrettes, de cuirasses, de trompettes, de javelots & de casques. Tous se plaignent de voir leur profession devenue inutile par la Paix. D'un autre côté un vendeur de faulx, & un Marchand de vaisseaux pour le vin apportent leurs présens à Trygée comme nouvellement marié, pour prendre part à la joie du festin nuptial. Il les y invite, & se mocque des

autres. Un enfant chante au repas, & il mêle toujours dans ses chants quelques vers qui ont rapport à la guerre; ce qui met Trygée en colere. On chante à la fin l'Epithalame où il manque quelque chose. Rien ici de fort rare, à moins que d'y soupçonner des allusions & des allégories dont le tems nous a fait perdre l'explication, & même le plaisir de la conjecture.



---

# LES OISEAUX,

## COMEDIE D'ARISTOPHANE.

*Jouée la dix-huitième année de la guerre du Péloponnèse, sous l'Archonte Chabrias aux Fêtes Dionysiales, la seconde année de la quatre-vingt-onzième Olympiade. La preuve est tirée des Préfaces Grecques & de quelques traits historiques d'Aristophane.*

**Q**Uoique l'élégante traduction de cette Comédie par feu M. Boivin, ait récemment \* paru dans le public, j'ai cru ne pouvoir me dispenser de l'exposer encore à ma façon, & de lui donner une place considérable dans ce recueil, non-seulement pour rendre mon ouvrage complet; mais aussi pour donner un nouveau jour à cette pièce & aux autres par la comparaison qui résulte naturellement du Tout-ensemble & de chaque partie mise en sa place. L'on a déjà pû voir, par ce qui a précédé,

---

\* Paris 1729. avec l'Oedipe de SOPHOCLE.

combien perd une pièce d'Aristophane à être isolée & séparée des autres. N'en lit-on qu'une à part, l'on ne voit, pour ainsi dire, qu'un corps sans ame : leur liaison seule est capable de les animer & d'y jeter cette clarté qui, sous des bouffonneries apparentes, nous découvre les plus profonds mystères de la politique d'Athènes, les divers mouvemens qui agitoient la Grèce : en un mot l'intrigue & le secret de la guerre du Péloponnèse. Mais si les autres Comédies, telles que les *Nuées* & le *Plutus*, ont de la peine à se soutenir étant séparées du Tout, j'ose assurer que celle des *Oiseaux* le peut encore moins, vû la profondeur de son dessein, & l'obscurité de son allégorie. Ainsi quelque déférence que j'aie pour les lumières du sçavant M. Boivin, dont j'avoue que le travail m'a servi, il m'a paru qu'en m'écartant, (comme j'ai été obligé de le faire) de son sentiment principal, & en suivant mon goût particulier de traduction, que je n'ai garde de préférer au sien, je pouvois donner ici le même morceau sous une forme toute différente. En effet, comme cette pièce est peut-être l'allégorie la plus enveloppée, & l'énigme la plus difficile qu'Aristophane nous ait

laissée , j'ai tâché de l'approfondir de telle sorte que les lecteurs y trouveront , à ce que j'espère , un système aussi démontré que nouveau.

Nous avons trois préfaces Grecques sur cette Comédie. Toutes s'accordent sur la même datte. L'exposé est le même dans les trois. Il s'agit de deux Athéniens qui , pour éviter la fureur des procès & de la division qui regnoit à Athènes , s'avisent de se transporter au pays des Oiseaux , & leur persuadent de bâtir une ville qu'ils nomment *Nephelococcygie* \* dont un des Athéniens fugitifs devient le Roi. Mais ces préfaces ne sont pas d'accord sur le but essentiel du Poëte. Tout consiste pourtant à en trouver la clef. Le premier auteur dit simplement que le dessein est de railler les Athéniens , comme trop friands de procédures & de jugemens. Le second n'en dit rien du tout : & le troisième , ( qui est plus étendu , & que M. Boivin a traduit & suivi ) après avoir montré en peu de paroles , la grandeur & la décadence d'Athènes , par la mauvaise administration des affaires , touche un mot indirect sur un point d'histoire au sujet

---

\* Nom tiré des *Nuées* & des *Coucous*.

de la ville de Décélie , dont nous parlerons ci-après. Puis il dit que jamais Aristophane n'avoit été si hardi que dans cette Comédie ; que dans ses autres ouvrages il avoit voilé ses satyres ; mais qu'ici il avoit pris un plus grand effort ; qu'il avoit eû en vûe de montrer » que  
 » les maux de l'Etat étoient sans remède , 1°. si l'on n'en changeoient la forme & les Administrateurs, qui étoient  
 » des scélérats ; 2°. si les Athéniens ne  
 » changeoient de caractère & de nature  
 » jusqu'à embrasser un genre de vie plus  
 » tranquille ; 3°. s'ils ne changeoient  
 » même de Religion & de Dieux , puisqu'  
 » que même les Dieux du pays les abandonnoient ».

Cet écrivain inconnu ajoute que toutes les parties tendent à ce but général , par exemple , que les défauts des Athéniens & des premiers Magistrats , y sont marqués au coin de la plus vive satyre , pour inspirer aux spectateurs le désir de la réforme ; que c'est pour cela qu'on feint une ville en l'air & séparée de la terre ; qu'on y oppose les délibérations du Sénat des Oiseaux , aux assemblées peu sensées du Sénat Athénien ; qu'on y introduit un Magistrat, un crieur d'édits & plusieurs autres , pour désigner les caractères

caractères réels de gens dévoués à leur intérêt propre , & à une avarice honteuse ; qu'enfin l'on attaque même les Dieux sur l'idée extravagante que le peuple s'en formoit.

Ce même écrivain ne dissimule pas qu'à en croire quelques autres , Aristophane a voulu simplement railler les Poëtes Tragiques avec leurs imaginations bizarres ; & que c'est pour cette raison qu'il fait combattre des Oiseaux avec les Dieux , par allusion au conte du combat des Géans à Phlégra , dont il se moque.

L'on verra bien que la Politique de cet auteur , qui n'est pas si ancien qu'on le pourroit croire , est fautive d'un bout à l'autre. Aristophane n'a nullement en vûe d'insinuer aux Athéniens qu'il faut changer la forme de leur gouvernement , & beaucoup moins qu'ils doivent changer de religion & de Dieux. Ce dernier article étoit trop délicat , & le Poëte avoit devant les yeux des exemples trop récents de la sévérité d'Athènes contre ceux qui philosophoient contre les usages & les cérémonies du pays , pour oser leur faire entendre , même en riant , qu'il falloit les abolir. Nous exposerons à la fin des

Comédies ce qu'on peut penser raisonnablement sur cela, pour concilier l'étrange liberté des Poëtes, & particulièrement d'Aristophane, sur les Dieux, avec la rigueur des Athéniens à punir sans miséricorde ceux qui blâmoient les anciennes superstitions, ou vouloient en introduire de nouvelles. Mais il ne s'agit ici que du systême général de la Comédie des *Oiseaux*. Pour bien y entrer, je prie le lecteur de ne pas se rebuter d'un long morceau de l'Alcibiade de Plutarque, qu'il m'a paru nécessaire de lire afin d'être au fait, Cornelius Nepos étant trop concis & trop superficiel.

PLUT.  
Alcibiade, traduit d'AMYOT.

» Or quant à l'entreprise de la Sicile,  
 » il est bien vrai que les Athéniens  
 » avoient déjà commencé de la con-  
 » voiter dès le vivant de Periclès : mais  
 » toutefois ils n'y mirent la main qu'a-  
 » près sa mort sous l'ombre de faire des  
 » alliances & d'envoyer ordinairement  
 » du secours aux villes qui étoient guer-  
 » royées & travaillées par les Syracu-  
 » sains : ce qui étoit comme bâtir un  
 » pont pour y faire puis après passer une  
 » plus grosse & plus puissante armée.  
 » Mais celui qui de tout point enflam-  
 » ma le désir, & qui leur persuada de



» n'y envoyer plus ainsi peu à peu &  
 » par le menu, mais d'y aller avec une  
 » bonne & grosse armée tout à un coup  
 » pour la subjuguier & conquérir tout  
 » entierement, fut Alcibade, lequel  
 » sçut si bien dire que le peuple à sa  
 » persuasion se mit en tête de grandes  
 » imaginations, & lui-même s'en pro-  
 » mettoit encore davantage. Car la con-  
 » quête de Sicile, là où les autres ter-  
 » minoient leur désir & arrêtoient le but  
 » de leurs espérances, ne lui étoit à lui,  
 » sinon un commencement : & au lieu  
 » que Nicias, par ses ordinaires remon-  
 » trances, divertissoit les Athéniens  
 » d'entreprendre la guerre contre les Sy-  
 » racusains, comme étant une entrepri-  
 » se trop difficile de prendre la ville de  
 » Syracuse, Alcibiade au contraire se  
 » forgeoit déjà en son entendement les  
 » conquêtes de Lybie & de Carthage,\*  
 » & cela conquis, passoit delà en Italie

---

\* Carthage ville célèbre de l'Afrique, rivale  
 de Rome, & bâtie par Didon. Alcibiade fut le  
 premier des Grecs qui porta son ambition de  
 conquérant sur cette ville. Ce qui confirme une  
 correction faite par quelques sçavans, & que j'ai  
 adoptée, au sujet de *Carthage* qu'il a fallu chan-  
 ger en *Chalcedoine* dans les *Chevaliers*. L'histoire  
 & le bon sens concourent à la correction.

» & au Peloponnèse : de manière que  
 » la Sicile ne seroit plus que pour four-  
 » nir des vivres & solde aux autres con-  
 » quêtes qu'il s'imaginait. Si furent in-  
 » continent les jeunes hommes d'eux-  
 » mêmes élevés en grande espérance, &  
 » écoutoient de grande affection les plus  
 » anciens qui leur contoient des mer-  
 » veilles de ce voyage ; tellement qu'on  
 » ne voyoit autre chose ès lieux ordon-  
 » nés pour l'exercice des jeunes gens, &  
 » par les portiques publics, que des trou-  
 » pes d'hommes assis en rond à voir tra-  
 » cer en terre & décrire la forme de la  
 » Sicile, la situation de la Lybie & de  
 » Carthage. Toutefois on dit que ni le  
 » Philosophe Socrate \* ni l'Astrologue  
 » Meton † n'espérèrent jamais rien de  
 » bon de toute cette expédition . . . . ¶

» Nicias fut en dépit qu'il eût été  
 » élu capitaine pour la conduite de cette  
 » guerre, n'ayant pas moins cette char-

\* Il en est parlé dans cette Comédie.

† METON l'Astronome y joue aussi un per-  
 sonnage.

¶ PLUTARQUE raconte ici ce qu'on dit de  
 Meton, qu'il contrefit le furieux, & qu'il brûla  
 même sa maison ; afin d'obtenir du peuple que  
 son fils ne fût point de l'expédition de Sicile ;  
 ce qu'il obtint.

» ge à contre-cœur pour le compagnon  
» qu'on lui bailloit à la conduite d'icel-  
» le , que pour les inconvéniens qu'il  
» prévoyoit en l'entreprise ; mais les  
» Athéniens estimerent que les affaires  
» de cette guerre se porteroient mieux ,  
» s'ils ne les commettoient point tota-  
» lement à la hardiesse d'Alcibiade ;  
» mais y joignoient avec lui la pruden-  
» ce de Nicias , pour autant même-  
» ment que le troisième capitaine qu'ils y en-  
» voyoient aussi , Lamachus \* , encore  
» qu'il fût déjà homme d'âge , ne s'é-  
» toit pas montré moins bouillant ,  
» moins dangereux , & moins aventu-  
» reux en quelques combats qu'Alci-  
» biade . . . †

» Quand tout fut prêt & appareillé  
» pour partir , il se rencontra plusieurs  
» signes de mauvais présage ; & entr'au-  
» tres il se trouva que l'embarquement  
» fut commandé au jour propre qu'on cé-  
» lébre la fête qui s'appelle *Adonia* (jour  
» où les femmes pleuroient en mémoi-

---

\* Il étoit homme de cœur , & il avoit fait de belles actions depuis les traits qu'on a vûs contre lui dans ARISTOPHANE.

† PLUTARQUE raconte ici les nouveaux efforts de Nicias pour rompre les préparatifs & le projet de la guerre de Sicile.

» re du deuil de Venus à la mort d'Ado-  
 » nis.) Davantage les *Hermès* qui sont  
 » images & figures de Mercure, qu'on  
 » vouloit anciennement mettre par tous  
 » les carrefours, se trouverent une nuit  
 » presque toutes tronçonnées & gâtées  
 » même au visage: ce qui mit en  
 » effroi & troubla beaucoup de gens;  
 » même jusqu'à ceux qui ne faisoient  
 » pas grand conte de telles choses... »  
 Plutarque dit qu'on fit de grandes per-  
 quisitions, & qu'à cette occasion l'ora-  
 teur Androclès accusa Alcibiade, com-  
 me s'il eût commis & fait commettre  
 cette impiété; ce qu'il prétendoit prou-  
 ver par un autre de même genre, à  
 sçavoir qu'Alcibiade avoit contrefait par  
 dérision les mystères de Cerès & de Pro-  
 serpine.

» Alcibiade s'en trouva un peu éton-  
 » né du commencement; mais puis  
 » après sentant que tous les mariniers  
 » qui devoient aller à ce voyage de la  
 » Sicile, & les soldats mêmes étoient  
 » fort affectionnés envers lui, & notam-  
 » ment que ceux du secours d'Argos &  
 » de Mantinée, lesquels étoient mille  
 » hommes de pied bien armés, disoient  
 » publiquement que c'étoit pour l'a-  
 » mour d'Alcibiade qu'ils entrepre-

» noient un si lointain voyage outre-  
» mer , & que si on lui vouloit faire  
» quelque tort & mauvais traitement ,  
» ils se retireroient incontinent en leurs  
» maisons ; il reprit alors courage & dé-  
» libéra sur la faveur du tems de se pré-  
» senter & être à jugement , pour répon-  
» dre à qui le voudroit accuser : à l'oc-  
» casion de quoi ses ennemis s'attiédi-  
» rent un peu , craignant que le peuple  
» ne se montrât en ce jugement plus  
» mol envers lui , d'autant qu'il en avoit  
» affaire. Au moyen de quoi pour ob-  
» vier à ce danger , ils attirerent quel-  
» ques autres orateurs , qui faisoient  
» semblant de n'être point ennemis  
» d'Alcibiade , & néanmoins ne lui vou-  
» loient pas moins de mal que ceux qui  
» étoient ses ennemis déclarés. Ceux-  
» là se leverent en pleine assemblée de  
» conseil , & dirent qu'il n'y avoit point  
» de raison , que lui qui étoit élu l'un  
» des capitaines généraux d'une si belle  
» & si puissante armée , laquelle étoit  
» déjà toute prête à faire voile , & le  
» secours de leurs alliés aussi , s'arrêtât  
» en perdant tems & occasion de bien  
» faire , pendant qu'on lui choisiroit des  
» Juges & qu'on lui mesureroit les heu-  
» res dedans lesquelles il auroit à ré-

» pondre : pourtant disoient-ils qu'il  
» falloit que pour le présent il se mît en  
» bonne heure à faire son voyage ; puis  
» quand la guerre seroit achevée ci-  
» après, qu'il se présentât pour être à  
» droit, & se purger des charges qu'on  
» lui mettoit sus : mais Alcibiade ayant  
» incontinent apperçu & découvert la  
» malice de ce délai, se tira en avant  
» & remontra qu'il n'y avoit point de  
» raison de le faire partir chef d'une si  
» grosse puissance, ayant l'entende-  
» ment suspendu en continuelle crainte  
» pour les grandes imputations qu'il  
» laissoit derrière à l'encontre de lui,  
» pour ce qu'il méritoit de mourir, s'il  
» ne s'en purgeoit & justifioit entière-  
» ment ; mais quand il s'en feroit justi-  
» fié & qu'il en seroit trouvé innocent,  
» alors il n'auroit plus rien en son en-  
» tendement, sinon d'aller combattre  
» les ennemis sans plus penser au long  
» des calomniateurs : ce que toutefois  
» il ne put persuader, & lui fut enjoint  
» expressément de la part du peuple qu'il  
» eût à s'embarquer. Ainsi fut-il con-  
» traint de faire voile avec ses autres  
» compagnons ayant en leur flotte en-  
» viron cent quarante galères toutes à  
» trois rames pour banc, & de gens de

» combat à pied bien armés cinq mille  
» & cent, de tireurs de frondes, ar-  
» chers, & autres armés à la légère en-  
» viron treize cens, & de toute autre  
» munition & équipage pour la guerre  
» suffisamment. Arrivés qu'ils furent à  
» la côte d'Italie, ils prirent terre à la  
» ville de Rhege\*, là ou au conseil qui  
» fut tenu pour arrêter comment ils  
» avoient à se conduire en cette guer-  
» re, Alcibiade fut d'avis qu'ils de-  
» voient aller droit en Sicile : laquelle  
» opinion fut suivie, encore que Nicias  
» y contredit, parce que Lamachus en  
» fut aussi d'avis; & du premier coup  
» à l'arrivée, Alcibiade fut cause de sur-  
» prendre la ville de Catane. Mais ja-  
» mais depuis il n'y fit exploit aucun,  
» pource qu'il fut incontinent rappel-  
» lé † par les Athéniens, pour aller ré-  
» pondre aux crimes & aux imputations  
» dont on le chargeoit. . . » (Plutarque  
décrivit la fureur & les intrigues de ses  
ennemis durant son absence, les em-  
prisonnemens, & le supplice de plu-

---

\* Rhege ou Rhegio, ville de la Calabre ultérieure dans le Royaume de Naples sur le détroit

† La 17. année de la guerre du Péloponnèse.  
THUCYD. l, 6.

58 LES OISEAUX,  
sieurs citoyens au sujet des statues mutilées) » Le peuple employa donc son  
» courroux à l'encontre d'Alcibiade ,  
» jusqu'à ce que finalement il y envoya  
» la galère, qu'on appelle Salaminien-  
» ne... » ( Alcibiade, ajoute-t'on, ou-  
tré contre sa patrie, lui fit perdre Messine où il avoit des intelligences qu'il décela ; il monta sur la galère, alla à Thurie \* où il se cacha, puis au Peloponnèse dans Argos, & enfin à Sparte, où il anima les Lacédémoniens à faire trois entreprises funestes aux Athéniens. La première fut de secourir la Sicile ; la seconde d'attaquer les Athéniens en Grece ) » & la troisième & celle qui fut  
» de plus grande importance, ce fut  
» qu'il leur conseilla de fortifier dans  
» le territoire même d'Attique, la ville  
» de Décélie ; ce qui consuma & mit  
» au bas la puissance d'Athènes, autant  
» & plus que nulle autre chose ».

Tout ce passage est remarquable, &

---

\* Thurie ou Thurium, ville de la grande Grèce ou Calabre bâtie par les Sybarites chassés de Sybaris par ceux de Croton. Il en a été parlé ailleurs. On dit que les Thuriens avoient une loi qui défendoit de railler personne dans les jeux publics, excepté les adulteres & les curieux.



particulièrement les derniers mots qui font la base de la Comédie que nous allons examiner. » Les Lacédémoniens » (ajoute Cornelius Nepos \*), par le » Conseil d'Alcibiade, firent alliance » avec le Roi de Perse, fortifierent Décélie dans l'Attique, y mirent une » forte garnison qui tenoit Athènes dans » un respect continuel, & après avoir » détaché les Ioniens des intérêts de leur » rivale, ils s'assurèrent contr'elle l'em- » pire de la Grece ».

Le dessein de fortifier Décélie étoit sur le point de s'exécuter lorsqu'Aristophane fit sa Comédie. Comme il prévoyoit de fâcheuses suites & qu'il auguroit mal de l'expédition de Sicile, étant attaché à Nicias dont il avoit épousé le sentiment, il imagina l'énigme qu'on va voir pour railler le projet & l'ambition de Lacédémone, & plus encore pour engager Athènes à prévenir les malheurs qui la menaçoient, si Décélie devenoit une place d'armes pour les Lacédémoniens. Quoiqu'il ne dise rien de la guerre de Sicile dans la crainte d'offenser le peuple qui s'en étoit entêté,

---

\* Traduction de M. le GRAS de l'Oratoire, Paris 1729.

l'on voit encore que son dessein étoit d'en détourner adroitement sa patrie, & de la porter à rappeler ses troupes pour les opposer aux entreprises plus sérieuses de Lacédémone. M. Paulmier a trouvé avant moi cette explication \* de la Comédie allégorique ; mais il n'en dit qu'un mot, & je me flate de la rendre si claire par le détail, que la pièce en deviendra beaucoup plus curieuse & plus intéressante.

## ACTE PREMIER.

Evelpis & Pistheterus, l'un & l'autre Athéniens, paroissent chacun avec un oiseau sur le poing. L'un porte un geai, l'autre une corneille. Ce sont leurs conducteurs pour aller au pays des Oiseaux :

Note  
de l'Edi-  
teur.

\* Cette explication est vraiment ingénieuse ; mais pour quelques convenances heureuses, que le P. B. y remarque, combien d'autres endroits, non-seulement inintelligibles, mais tout-à-fait contradictoires à son système ! Cela posé, nous ne voyons pas la nécessité d'y chercher d'autre allégorie, que celle qui se présente : c'est que de la manière dont les affaires se gouvernent à Athènes, un homme sage doit la quitter, & s'envoler, s'il est possible, par delà les nuées.

idée burlesque qui prépare toutes les bizarreries de spectacle. Les acteurs, en consultant chacun leur oiseau, vont & reviennent, avancent & reculent, font cent tours & détours au milieu des rochers, selon le gré de leurs guides qui s'amuse le plus souvent à leur becqueter les doigts. Cela fait dire des plaisanteries meilleures dans le jeu que dans la lecture : car il n'est d'abord question que d'une scène de pur spectacle qui met les spectateurs au fait. Un morceau que dit Evelopis aide à l'explication du sujet. » Sçachez, » Messieurs, que nous avons une maladie toute contraire à celle de Sacas : » car n'étant pas d'Athènes, il veut en » être malgré qu'on en ait. Pour nous » qui sommes Athéniens, & sans vanité d'assez bonne maison, nous fuyons » notre patrie comme des Oiseaux. Ce » n'est pas qu'elle nous soit odieuse, » comme si elle n'étoit ni magnifique » ni fortunée, ni propre à ruiner les » gens : mais que voulez-vous ? Les cigales ne chantent qu'un mois ou deux ; » au lieu que les Athéniens passent toute » leur vie à gazouiller dans les tribunaux. Or c'est justement cette musique » qui n'est pas de notre goût, & qui nous » chasse. Une corbeille, un vase, des

» branches de myrte , voilà tout notre  
 » bagage. Nous cherchons un lieu où  
 » l'on ne plaide point , un lieu où nous  
 » puissions couler tranquillement nos  
 » jours. Térée , que nous allons trou-  
 » ver , nous dira sans doute , si depuis  
 » qu'il est Oiseau \* il n'a point décou-  
 » vert le séjour après lequel nous sou-  
 » pirons ».

A ce mot de noblesse , dont les deux citoyens se piquent & à toute la suite de ce discours , qui ne reconnoît Alcibiade fuyant la rigueur des tribunaux du peuple & contraint de chercher un asyle à Lacédémone ? Ils arrivent à un rocher. Ils frappent. Le valet de Térée sort sous la forme d'un oiseau effrayant , c'est-à-dire , avec un masque épouvantable & quelques plumes sur le corps. L'effroi est réciproque. Les hommes le prennent pour un monstre à la vûe de son bec hideusement ouvert , & il les prend pour des oiseleurs. Toutefois on se questionne de part & d'autre. Chacun déclare plaisamment ce qu'il lui plaît d'être. Les

---

\* Tout le monde sçait la fable de Térée. Il fut changé en huppe , Procné en hirondelle , & Philomele en rossignol. OVID. *Metam.* l. 6.  
 & VIRGILE.

deux Athéniens nient qu'ils soient des hommes : & l'autre se dit Oiseau-valet ; non que les Oiseaux ayent besoin de valets , mais parce que lui & Térée ayant été hommes , ils en conservent un peu les manieres.

Il ne faut pas s'étonner qu'Aristophane nous peigne les Lacédémoniens sous la figure d'Oiseaux , & les Athéniens comme hommes. Ceux-ci regardoient ceux-là comme des Grecs qui faisoient une espèce à part, à cause de leurs mœurs rudes & un peu sauvages : peut-être désigne-t'on leur agilité à la guerre. D'ailleurs le Poëte s'enveloppe à dessein pour n'être entendu qu'à demi mot , & il présente , selon sa maniere , des spectacles grotesques pour faire passer les vérités à la faveur du Comique & des Ris.

Le domestique étant allé éveiller son maître Térée , dans l'intervalle Evelpis s'apperçoit que la peur lui a fait perdre son geai.

P I S T H E T E R U S.

Tu l'as laissé échaper. O le timide personnage !

E V E L P I S.

Et toi , quand tu est tombé de frayeur n'as-tu pas laissé aller ta corneille ?

Ma foi, non.

EVELPIS.

Non ; où est-elle donc ?

PISTHETERUS.

Elle s'est envolée d'elle-même.

EVELPIS.

Il est vrai. Si elle s'est envolée seule ; tu ne l'as pas laissée aller. Tu raisonnes juste.

( L'on raisonnoit ainsi à Athènes ; quand on eut laissé échapper Alcibiade à Thurie. ) Térée paroît sous la figure d'une huppe. L'on verra qu'il représente Agis Roi de Lacédémone.

TÉRÉE.

Ça, qu'on m'ouvre un passage dans le bois, que je forte.

EVELPIS.

Par Hercule, voilà un vilain Monsieur d'Oiseau avec ses aîles, & sa triple crête.

TÉRÉE.

Qui sont ces gens-là qui me demandent ?

EVELPIS *à part.*

Les douze Dieux étoient bien en colere quand ils t'ont bâti de la forte.

TÉRÉE.

Vous vous moquez de mon plumage ;

N'en riez pas. J'ai été homme comme vous.

EVELPIS *riant malgré lui.*

Oh! nous n'avons garde. . . .

TÉRÉE.

Hé, de qui donc riez-vous, s'il vous plaît?

EVELPIS.

Ce n'est pas de vous. C'est que votre bec nous paroît plaisamment tourné.

TÉRÉE.

Ainsi a-t-il plû à Sophocle de défigurer Térée \* dans ses Tragédies.

EVELPIS.

Vous êtes donc Térée. Est-ce Oiseau, ou Paon? †

TÉRÉE.

Oiseau.

EVELPIS.

Où est donc votre plumage?

TÉRÉE.

Il est presque tout tombé.

EVELPIS.

Par maladie?

TÉRÉE.

Non : c'est que dans le Pays-Oiseau

\* Térée, Tragédie perdue.

† Il dit *Paon* au lieu de dire *homme* par allusion à Argus qui gardoit Io, & qui fut changé en Paon. Equivoque purement Grecque.

66 LES OISEAUX,  
l'on muë en hiver pour se revêtir en-  
suite.

( Apparemment qu'Aristophane n'igno-  
roit pas le tems de la muë des Oi-  
seaux qui est l'été. Mais il veut indiquer  
l'austerité des Lacédémoniens qui fai-  
soient gloire de s'exposer au froid & au  
chaud. )

TERÉE *continue.*

Mais qui êtes-vous ?

EVELPIS.

Des hommes.

TERÉE.

De quelle nation ?

EVELPIS.

Sçavez-vous où sont les belles galères ?

TERÉE.

J'entends. Vous êtes d'Athènes, &  
Plaideurs fans doute ?

EVELPIS.

Au contraire, Anti-Plaideurs.

TERÉE.

Anti-Plaideurs ! Y a-t-il de cette  
graine dans l'Attique ?

EVELPIS.

Sans mentir, bien peu.

TERÉE.

Quel est le sujet de votre voyage ?

EVELPIS.

Le désir de vous saluer.



TÉRÉE.

En quoi puis-je vous être utile ?

EVELPIS.

Le voici. Vous avez été homme : nous le sommes aussi. Vous avez eu des dettes ; nous en avons aussi. Vous avez été bien aise de ne point payer : nous le ferions aussi. Changé depuis en Oiseau vous avez fait le tour de la terre & de la mer avec la double expérience & d'homme & d'Oiseau. Or dites-nous je vous supplie , si vous pouvez nous enseigner quelque bonne ville où l'on puisse dormir en repos ?

TÉRÉE.

Quoi , vous cherchez une plus grande ville qu'Athènes ?

EVELPIS.

Plus grande , non ; plus commode , oui.

TÉRÉE.

Ah parbleu , vous aimez l'Aristocratie. (*Alcibiade étoit de ce goût.*)

EVELPIS.

Moi , non. Je hais trop Aristocrate. \*

Térée ayant demandé à Evelpis & à Pistheterus , l'un après l'autre , quelle

\* Mauvais Orateur , fils de Scellius.

68 LES OISEAUX,  
ville seroit le plus à leur gré , le premier  
en veut une où il soit toujours invité à  
de grands festins ; & le second une où  
il puisse vivre en débauché. ( Alcibiade  
aimoit la débauche & la bonne chère.  
Térée les raille & leur enseigne une  
ville sur les côtes de la mer rouge. )

EVELPIS.

Point de ville maritime , je vous prie.  
On y verroit bientôt aborder des Ser-  
gens amenés par le vaisseau *Salaminien*.

Il est clair comme le jour que ce trait  
regarde le rappel d'Alcibiade , à qui l'on  
envoya la galere *Salaminienne* , avec or-  
dre du Peuple de venir se justifier. Un  
mot si marqué justifie ce que nous avons  
dit & ce que nous dirons dans la suite au  
sujet de ce rappel & de ses effets. )

TÉRÉE.

Que n'allez-vous demeurer à Léprée ?  
( Cette ville est en Elide & Alcibiade avoit  
été à Elis , dit Cornelius Nepos , avant  
que de se retirer à Sparte. )

EVELPIS.

Par tous les Dieux je hais souverai-  
nement Léprée , même sans l'avoir vûe.  
Melanthius \* en est.

---

\* Melanthius Lépreux qui faisoit des Tra-  
gédies.

T E R É E.

Vous avez encore dans la Locridela ville des Opuntiens.

E V E L P I S.

Je ne voudrois pas être *Opuntien* \*, pour un talent d'or. Mais parlons de votre vie d'Oiseau. Qu'en dites-vous ? Elle doit vous être bien connue ?

T E R É E.

Elle a ses agrémens à la longue. D'abord il n'est point question d'argent parmi nous. (*A Sparte l'Etat étoit riche, non les particuliers.*)

E V E L P I S.

Voilà déjà un grand mal de moins.

T E R É E.

Nous picorons le sésame, le myrte, les pavots, les fleurs. (*Les Lacédémoniens étoient fort sobres.*)

E V E L P I S.

Peste, voilà des festins de nôce.

P I S T H E T E R U S.

Ah, que vous feriez une puissante République, si vous me vouliez croire !

(Il semble voir Alcibiade qui commence à donner à Agis ces avis si funestes à Athènes.)

\* Le Poëte joue sur le mot *Opuntien*, nom d'un citoyen d'Athènes qui étoit un ennuyeux borgne.

Comment ?

P I S T H E T E R U S.

*Primò.* Ne papillonnez plus comme vous faites avec un grand bec ouvert. C'est une niaiserie indécente. \* Si l'on demande chez nous à Teleas l'Augure, en lui montrant quelqu'un, quel est cet oiseau-là ? C'est, dira-t-il, une espèce inconstante, irrésolue, incapable de prendre un parti : c'est l'oiseau sur la branche.

( Cela signifie, n'imitiez pas les Athéniens inconstans qui ont toujours cent projets dans la tête ; & changez vous-mêmes votre manière de faire la guerre. Au lieu de voltiger avec des partis, fixez-vous à quelque place de l'ennemi. Ainsi parloit Alcibiade aux Lacédémoniens. )

T E R É E.

Par Bacchus, voilà un très-bon mot. Que nous faut-il donc faire ?

P I S T H E T E R U S.

Vous rassembler dans une ville.

\* Cet endroit est obscur & difficile. SVIDAS lui donne un autre sens que M. BOIVIN a suivi. Il fait tomber la raillerie sur ce Teleas comme sur un homme inconstant. L'autre sens paroît plus fondé.

TÉRÉE.

Une ville ! des Oiseaux !

PISTHETERUS.

Le pauvre raisonneur ! regardez là-bas.

TÉRÉE.

M'y voici.

PISTHETERUS.

En haut.

TÉRÉE.

J'y suis.

PISTHETERUS *prenant Térée par le bec , lui faisant faire la girouette.*

Là, tournez la tête, là . . . de toutes parts, là.

TÉRÉE.

Je ferai fort avancé quand je me ferai tordu le cou. \*

PISTHETERUS.

N'avez-vous rien vû ?

TÉRÉE.

Rien que les Nuées &amp; le Ciel.

PISTHETERUS.

Justement. N'est-ce pas là le *Pole* des Oiseaux ?

TÉRÉE.

Le *Pole* des Oiseaux ! Que voulez-vous dire !\* Tout ce badinage ou l'équivalent est dans les *Chevaliers*.

Oui *Pole*, comme qui diroit *Lieu*. Car cet air tourne tout au tour, n'est-ce pas ? & voilà pourquoi l'on dit *Pole*. Or si vous l'environnez de murs \*, le *Pole* deviendra *Polis*, ville. Cela n'est-il pas clair ? Par-là vous ferez chanter les hommes comme des cigales †, & crever les

---

\* ARISTOPHANE en veut ici à la Philosophie de SOCRATE, dont il dit ailleurs qu'il représentoit le Ciel comme un four. Voyez les *Nuées*.

Note  
de l'Édi-  
teur.

† Cette phrase ne fait aucun sens. Voici le légitime : Pistheterus dit aux Oiseaux, qu'ayant bâti cette ville de *Nephelo-Coecygie* au milieu des airs, ils seront les maîtres de tout : » Car » d'un côté, dit-il, vous commanderez aux » hommes tout comme aux Sauterelles. ( Vous » aurez autant d'avantage sur les hommes qu'ils » en ont sur les Sauterelles ; ) & de l'autre, vous » subjuguerez les Dieux par la famine, ( en in- » terceptant la fumée des sacrifices. ) »

ὡς ἄρ' ἔστ' ἀνθρώπων μὲν ὡς περ παρνόπων,  
τὸς δ' αὖ θεῶς ἀπολύετε λιμοῦ μελήϊα.

*παρνοψ* ne veut point dire une Cigale, mais une espèce de Sauterelle que les enfans prenoient à la main.

Il y a apparence qu'ARISTOPHANE par cette idée d'une ville en l'air se mocque des Athéniens qui formoient en ce tems-là des grands desseins, des projets, comme on dit, en l'air. C'étoit peu de tems avant la malheureuse expédition de Sicile.

Dieux

Dieux d'une faim plus que Mélienne\*.

( L'on verra par la fuite que les hommes représentent toute la Grèce, & les Dieux Athènes. )

T E R É E .

Comment cela ?

P I S T H E T E R U S .

Rien de plus aisé. L'air est entre le Ciel & la Terre; n'est-il pas vrai? Or comme, quand il nous prend envie d'aller à Delphes, nous sommes obligés de demander des passeports aux Béotiens, ainsi quand les hommes feront des sacrifices vous arrêterez tout court la fumée, si les Dieux ne vous payent tribut pour le droit de passage.

( L'on devine aisément qu'il s'agit ici figurement de Décélie. Cette ville étant dans le territoire de l'Attique, les Lacédémoniens ne pouvoient s'en faire une place d'armes sans interrompre le commerce entre Athènes & une partie de la Grèce, & sans incommoder beaucoup les Athéniens. C'est ce qu'Alcibiade faisoit entendre aux Spartiates. Décélie

---

\* Allusion à Mélos île de la Mer Egée que Nicias contraignit de se rendre par famine.

74 LES OISEAUX,  
fortifiée devoit être pour eux ce qu'étoit  
la Béotie qui barroit le passage à Del-  
phes depuis la guerre déclarée.)

TÉRÉE *riant.*

Ah, ah, ah! j'en jure par la terre,  
par les pièges, par les nuées, par les ré-  
zeaux, je n'ai de ma vie entendu ima-  
gination plus plaisante. Ça ça, bâtissons  
une ville. J'y suis déterminé, pourvu  
que les autres Oiseaux y consentent.

PISTHETERUS.

Mais qui pourra leur faire entendre  
cette affaire?

TÉRÉE.

Vous-même. Je les trouvai barbares.  
Mais par un long séjour je leur ai si bien  
appris le langage humain qu'ils l'enten-  
dent & le parlent.

(La guerre du Péloponnèse avoit don-  
né lieu à tant de conférences entre les  
Athéniens & les Lacédémoniens que  
ceux-ci, à pénétrer le sens caché d'Arif-  
tophane, sembloient s'humaniser.)

PISTHETERUS.

Et comment les assembler?

TÉRÉE.

Très-aisément. Je vais dans le boca-  
ge. J'éveillerai ma chère compagne\*.

---

\* Procné femme de Térée & mere d'Irys.



Nous les appellerons , & vous les verrez accourir incontinent aux accens de nos voix.

P I S T H E T E R U S .

O le plus aimable des Oiseaux , hâtez-vous , je vous prie , & ne perdez point de tems. Adieu, allez au bois ; éveillez votre compagne.

Térée chante aussitôt à la maniere des Chœurs tragiques , & en les parodiant. La douceur de la voix du rossignol , & l'avanture d'Itys si souvent célébrées dans les Tragédies Grecques , ne sont pas oubliées ici. Evelpis interrompt , son compagnon le fait taire. A l'instant Térée préluant par des cris de huppe , & sa compagne par des *io , tio* , ils appellent de concert les oiseaux. Monsieur Boivin s'est donné la peine de traduire en vers ce Chœur & tous les autres. Ce refrain adressé aux oiseaux exprime la pensée de tout le morceau.

Venez , avancez , hâtez-vous ,  
Venez , volez , accourez tous.

---

L'Opinion commune est que ce fut Philoméle sœur de Procné qui fut changée en rossignol , & Procné en hirondelle. Mais ARISTOPHANE & son Scholiaste disent que Procné est le rossignol. ARISTOPHANE n'est pas le seul , & nos trois Poëtes tragiques sont de ce sentiment , ou du moins ils disent que Philoméle étoit mere d'Itys.

## ACTE II.

P I S T H E T E R U S.

Apperçois-tu quelque Oiseau ?

E V E L P I S.

Ma foi j'ai beau avoir le nés en l'air ;  
& la bouche béante, je n'en vois pas un\*.

Ils disent cela dans l'impatience de voir arriver une foule d'Oiseaux , & déjà ils se plaignent de Térée. Mais un moment après ils entendent son cri de huppe , & ils apperçoivent le premier Oiseau. Car ils viennent tous à la file pour donner lieu à cent plaisanteries. Les deux Athéniens un peu à l'écart glofent fur le premier. » Est-ce un Paon ? » Ce n'est pas un Oiseau du commun » ( répond Térée , ) mais un Oiseau de » haut parage , un Oiseau de marais ». L'on voit bien qu'Aristophane en veut à quelque citoyen. Mais à qui ? Les spectateurs feuls le sçavoient. Un autre se montre. » C'est encore , dit-on , un Oiseau rare , & des pays étrangers. » On

---

\* Ainsi Strepfiade a beau ouvrir de grands yeux , il ne voit les *Nuées* que quand elles se font emparées du Théâtre. *Voyez Tome VI.*  
ARISTOPHANE s'imite souvent lui-même.

pince là quelque citoyen équivoque & étranger d'origine , comme Exécéstidés. *On en parlera encore ci-dessous.*  
 Car les masques , quoique figurés en têtes d'Oiseau représentoient par leur air ceux que le Poëte vouloit exposer à la risée publique. Ce jeu de Théâtre est fort joli , & aussi spirituel que satyrique , tant par l'étonnement des deux Athéniens qui raillent sur chaque Oiseau , que par les réponses allégoriques de Térée.

P I S T H E T E R U S.

Quel est cet impertinent Oiseau de montagne qui marche si fièrement, comme un Poëte ?

T E R É E.

C'est l'Oiseau de Medie.

( Il désigne la fierté des Perfes. Il en parlera encore dans la suite , & non sans raison. Ce fut par les conseils d'Alcibiade que Lacédémone fit alliance avec la Perse. )

P I S T H E T E R U S.

Un Mede sans chameau ! Comment a-t-il pû voler jusqu'ici.

E V E L P I S.

Et cet autre avec sa huppe ?

P I S T H E T E R U S.

Quel animal crêté ! Vous n'êtes donc

78 LES OISEAUX,  
pas le seul haut huppé, Monsieur Térée.

TÉRÉE.

C'est le Térée du Poëte Philoclès.  
Celui de Sophocle est son pere, & je  
suis son ayeul.

( L'on fait de ceci une application  
très-caustique à Callias fils d'Hipponi-  
cus, & à Hipponicus fils de Callias. )

PISTHETERUS.

O Neptune ! Comme celui-ci a bar-  
botté ! Comment l'appelle-t-on ?

TÉRÉE.

Le barbotteur.

EVELPIS.

C'est donc Cléonyme \*. Mais si c'est  
lui, comment n'a-t-il pas perdu ses ai-  
grettes & sa crête ?

Après avoir ainsi passé en revûe plu-  
sieurs Oiseaux à la file relativement à  
quelques Athéniens connus, les deux  
Acteurs surpris de voir un nuage d'Oi-  
seaux qui inonde le Théâtre de tous cô-

---

\* Cléonyme (ainsi qu'on l'a vû plus d'une  
fois) avoit fui un combat, & avoit perdu son  
casque & son bouclier. Apparemment il étoit  
tombé dans la boue, comme le conclut très-  
bien M. BOIVIN.

tes, augmentent la vivacité du spectacle par leurs cris d'étonnement, & par les noms plaisans qu'ils donnent à chaque Oiseau en se les montrant du doigt. Car les Oiseaux sont tous différens & en si grand nombre (soit qu'il y en eût plusieurs en peinture, comme le conjecture M. Boivin, soit que le Chœur fût augmenté de personnages muets & sans action) que ce spectacle devoit être aussi frappant que risible, surtout par la satire qui retombe sur les peuples d'Athènes & de Lacédémone métamorphosés en volières d'étourneaux, de merles, de pies, &c. Au reste il ne faut pas être surpris qu'Aristophane soit souvent dans cette pièce de son objet principal, pour répandre le sel de la satire à droite & à gauche. C'est sa façon ordinaire, & l'on n'en retrouve pas moins le fil de sa pensée dominante.

Les risées finies, l'Oiseau-Coryphée prend la parole, & demande qui les assemble & pourquoi? » Moi, dit Térée, pour le bien commun, que deux mortels viennent procurer aux Oiseaux. Deux mortels, s'écrie le Chœur. Ah traître, vous nous livrez à nos ennemis! » Aussi-tôt les Oiseaux devenus furieux prononcent la sentence de mort contre

80 LES OISEAUX,  
les deux Athéniens, & se mettent en  
devoir de les déchirer. Il y a encore  
deux scènes de ce même goût, l'une  
dans les *Acharniens* qui veulent lapi-  
der Dicéopolis, & l'autre dans les *Gues-  
pes* qui veulent percer de leurs équil-  
lons Bdélycleon & ses valets. Je prie le  
lecteur de faire attention à ces rapports  
de diverses Comédies. C'est par là qu'on  
connoît le goût & le génie du Poète.  
Ces deux hommes font des plaintes co-  
miques à la manière d'Aristophane.

P I S T H E T E R U S.

Ah nous voilà morts !

E V E L P I S.

C'est toi qui causes nos malheurs. A  
quoi bon m'amener ici ?

P I S T H E T E R U S.

Pour m'accompagner.

E V E L P I S.

Oui, pour me voir pleurer.

P I S T H E T E R U S.

Pleurer ! tu badines !

E V E L P I S.

Point du tout.

P I S T H E T E R U S.

Le moyen de pleurer quand tu auras  
les yeux crevés. \*

---

\* Malice sur SOPHOCLE & d'autres Poètes

Les Oiseaux dont la fureur n'est pas moins grotesque & bizarre que la peur des deux hommes, s'animent à fondre sur eux, se rangent en ordre de bataille, & commencent à montrer qu'ils ont bec & griffes. Evelpis veut fuir. Son ami le retient. Il est d'avis de faire face. » Prends » dit-il, une de ces marmites. Des marmites ! A quoi cela nous servira-t-il, » répond l'autre ?

P I S T H É T É R U S.

A nous garantir de la chouette.

Suivant l'idée de Pisthétérus, la chouette Oiseau de Minerve & des Athéniens, ne fera point de mal dès qu'elle verra la marmite. Ce mot plaisant s'explique aisément, ce me semble, par la Comédie des *Chevaliers*, & par tant d'autres morceaux où l'on a vû que Cléon & ses imitateurs en fait d'ambition, gagnoient le peuple par des repas. A l'égard des Oiseaux à griffes crochues, pour les écarter Pisthétérus conseille à son ami de prendre une broche en guise d'épée, & un plat au lieu de bouclier. Comique outré & bas, si l'on veut ;

---

qui représentent Œdipe pleurant avec ses yeux crevés,

mais extrêmement fatyrique contre le génie Athénien. Evelpis avoue que ce stratagème vaut tous ceux de Nicias. \* Le Chœur fait un assaut en gazouillant ces paroles ; *frappons , déchirons , perçons*. C'est la figure d'un combat de Lacédémoniens avec des Athéniens. Térée a beau intercéder pour les deux hommes , comme parens de Procné , c'est-à-dire , Athéniens ( car Procné étoit fille de Pandion , ainsi que Philoméle , & la première avoit épousé Térée qui étoit Roi de Thrace ) , ce nom d'Athéniens révolte encore plus les Oiseaux : preuve évidente qu'Aristophane par les Oiseaux entend les Lacédémoniens , & par Pisthétérus Alcibiade fugitif.

Térée à force d'employer la maxime , qu'il faut profiter des instructions d'un ennemi , vient enfin à bout de suspendre le courroux des Oiseaux. Le Chœur consent de donner audience , & Pisthétérus dit plaisamment , » leur colere se » passe , reculons d'un pas † ». Puis

---

\* Nicias entendoit les stratagèmes de guerre , & il en avoit donné preuve à l'Isle de Mélis.

† Si pourtant ce mot , *reculons d'un pas* , n'appartient point au Chœur , comme le croit M. KUSTER.



voyant que c'est tout de bon qu'on fait trêve ; » çà , dit-il , ils se disposent à » faire la paix ; mettons bas le casque » & le bouclier. Non , avançons , plu- » tôt la broche en main au milieu de » notre rempart de cuisine , & regar- » dons au-dessus de la marmitte : car il » n'est pas question de fuir ».

Alcibiade étoit homme de bonne che- re , & l'on découvre , à travers toute cette bouffonnerie d'Aristophane , que c'est lui dont il s'agit. Il n'est pas jus- qu'au nom de *Pisthétérus* qui ne con- vienne à cette explication. Il signifie *allié fidele* , comme *Evelpis bonne espé- rance*.

## EVELPIS.

Fort bien : mais si nous sommes tués , où sera notre tombeau ?

## PISTHETERUS.

Dans le *Ceramique* \* où l'on enterre les braves d'Athènes. Pour y être inhu- més aux dépens du public , nous dirons hardiment aux administrateurs que nous avons été tués dans le pays des Oiseaux.

Le Chœur qui s'étoit rangé en ordre

---

\* Lieu de la sépulture des guerriers Athé. iens morts au combat.

84 LES OISEAUX ,  
de bataille , reprend sa première place ;  
& interroge Térée sur les deux étrangers.  
Celui-ci expose leur dessein de bâtir  
une ville en l'air. La chose paroît in-  
croyable , tant elle est surprenante ; mais  
on est bien aise de les entendre. Térée  
les exhorte donc de la part du Chœur  
à ne rien craindre , & à suspendre leur  
armure à la cuisine. Mais Pisthétérus  
( pour dire une malice ) veut qu'aupa-  
ravant les Oiseaux fassent avec lui un  
traité semblable à celui que l'armurier  
\* Pithecus a fait avec sa femme , à sça-  
voir que les coups de griffe n'en seroient  
point. Le Chœur le jure. » Ainsi , dit-  
» il , puissions-nous vaincre nos rivaux  
» au jugement des commissaires , & des  
» spectateurs † : & si nous vous trom-  
» pons , puissions-nous ne l'emporter  
» que d'un suffrage ! »

Pour porter jusqu'au bout l'allégorie ,  
un héraut d'armes s'avance au milieu des  
deux prétendues armées , & ordonne  
aux soldats de retourner chacun chez soi

---

\* Nom véritable d'un Athénien , quoiqu'il  
signifie , *Singe*.

† Preuve que les Juges ne décidoient pas ,  
indépendamment des spectateurs , du mérite des  
Comédies.

avec ses armes : formule ordinaire des trèves. Tandis que le Chœur raisonne à ce sujet , Pisthétérus parle du discours qu'il va faire , comme un patissier de son ouvrage \* . Il demande une couronne † .

» Allons-nous au festin , lui dit-on ?

» Non pas cela , répond-il : mais je

» cherche dans ma tête quelque tour

» surprenant , quelque effort d'éloquen-

» ce .. là .. Certes , Messieurs , votre

» situation m'afflige extrêmement , vous

» qui avez été Rois. »

Ce mot & ce qui suit est bien remarquable pour confirmer qu'il n'est question ici que d'Alcibiade , sous le nom de Pisthétérus , qui exhorte les Oiseaux , c'est-à-dire , les Lacédémoniens à bâtir une ville , je veux dire , à fortifier Décélie. Les Lacédémoniens avoient toujours été , sinon les Rois , du moins les Chefs de toute la Grèce dans les guerres communes. Athènes même ne leur disputa le pas que depuis la guerre de Perse.

LE CHŒUR *répond.*

Nous Rois ! & de qui ?

\* Satyre contre les Orateurs.

† On prenoit une couronne avant que de parler en public , & aux festins.

De tout; de moi premierement, & de cet autre Athénien; plus anciens d'ailleurs que Jupiter, Saturne, les Titans, & la Terre même.

( Toutes les villes de Grèce étoient folles d'origines fabuleuses, & supérieures à l'antiquité connue; les Lacédémoniens surtout, aussi bien que les Athéniens. )

L E C H Œ U R *reprënd.*

Plus anciens que la Terre !

P I S T H E T E R U S.

Oui, par Apollon.

L E C H Œ U R.

Par Jupiter, je n'en sçavois rien.

Sur cela Pisthétérus leur fait à la lettre le coq-à-l'âne \* du Médecin malgré lui, ou du Payfan Gareau †. Il leur dit que ce sont de bonnes gens sans étude. ( Les Lacédémoniens s'appliquoient plus à cultiver le corps que l'esprit. ) Que s'ils avoient lû Esope, ils sçauroient que l'alouette étoit le plus ancien des oiseaux, plus ancien que la terre; & que

\* Quand il parle Latin, & qu'il explique la maladie de Luscinde.

† Dans la Comédie de BERGERAC.

son pere étant mort, ne sçachant quel tombeau lui donner, elle l'ensevelit dans sa tête. Voilà le droit d'aînesse assuré aux Oiseaux sur les Dieux & les hommes. Pisthétérus fait plus, il confirme l'antiquité de l'empire des Oiseaux sur les hommes, avant celui des Dieux qui l'ont usurpé. Il relève l'empire du coq sur les Perses avant les Rois. C'est pour cela, dit-il, qu'on l'appelle Oiseau de Perse, & qu'il marche gravement crête levée, comme s'il avoit la tiare. C'est pour cela que par un reste de son antique pouvoir, il réveille dès la pointe du jour tous les artisans. Par des raisonnemens de cette force, mais tous satyriques ou bouffons, Evelpis & Pisthétérus tâchent de persuader aux Oiseaux qu'ils sont originairement les Rois de l'univers. Encore un exemple ou deux suffiront.

## P I S T H E T E R U S.

L'autorité des Oiseaux a été si grande, que dans les villes Grecques où il y avoit des Rois on voyoit sur leur sceptre un Oiseau qui prenoit sa part des présens.

## E V E L P I S.

J'avoue que j'ignorois cela. Aussi étois-je bien étonné, quand je voyois

dans nos Tragédies un Priam avec son sceptre surmonté d'un Oiseau qui observoit Lyficate \* , par jalousie des présens qu'il reçoit.

P I S T H E T E R U S .

Voici le beau, voici l'admirable : c'est que Jupiter même qui regne aujourd'hui porte encore, tout Roi qu'il est, une aigle sur sa tête, sa fille Minerve un hibou, & Apollon un Epervier, comme feroit un valet de chasse.

E V E L P A S .

Par Cerès, vous dites des merveilles. Mais pourquoi les Oiseaux sont-ils des emblèmes de divinités ?

P I S T H E T E R U S .

C'est afin qu'ils ayent la première part aux sacrifices qu'on fait aux Dieux & même à Jupiter. On ne s'avisoit pas jadis de jurer par les Dieux : l'on ne juroit que par les Oiseaux. Aujourd'hui encore Lampon † ne jure que par l'Oye quand

\* C'étoit un Général Athénien, selon quelques-uns, selon d'autres un Poëte Tragique ; mais l'un ou l'autre fort intéressé & avide de présens.

† Il prononçoit mal, & disoit *νῆ πέν ζῆνικ* par l'Oye, au lieu de *νῆ πέν Ζῆνικ* par Jupiter. Nous avons vû une raillerie de cette espèce au sujet de grasseyement d'Alcibiade,

il veut tromper. Telle étoit votre souveraineté ; mais depuis les choses ont furieusement changé , &c.

Il dit qu'on traite les Oiseaux en esclaves ; qu'on leur fait une guerre cruelle comme à des furieux ; qu'on les poursuit jusques dans les temples ; qu'on imagine cent sortes de stratagèmes & d'industries pour les prendre ; qu'on les vend ou achete ; qu'on les met à toutes sauces , & surtout à une sauce où il entre du fromage , du benjoin , du vinaigre ; le tout joint à un assaisonnement plus doux comme si l'on vouloit les embaumer.

Tout cela est évidemment allégorique aux Lacédémoniens représentés sous la forme d'Oiseaux. C'est Alcibiade qui leur parle & leur exagere les mauvais traitemens que leur ont fait les Athéniens , surtout à l'affaire de Pyle. Si l'on veut bien se rappeler tout ce qui a été dit sur cela , & lier toutes les idées , l'énigme ne paroîtra pas fort obscure , & l'on aura le plaisir d'en lever tous les voiles.

Le Chœur gémit sur le récit de ces maux , à la vûe de son sort présent & de sa puissance passée : mais il respire dans

90 LES OISEAUX,  
l'espoir qu'il fonde sur les avis & le secours d'un libérateur tel que Pifthétérus, c'est-à-dire, Alcibiade.

Pifthétérus vient au fait, & voyant les Oiseaux entierement gagnés en sa faveur : » Bâtiſſez, leur dit-il, une ville » forte toute au tour de la terre, avec de » bons murs de brique tels que ceux de » Babylone. Ensuite ſommez Jupiter de » vous rendre l'empire uſurpé. En cas » de refus, déclarez-lui une guerre ſacrée, & ne permettez plus aux Dieux » d'aller ſéduire les Alcmenes ; les Euries, & les Semelé. En troiſième lieu, je veux qu'on envoie un Ambaſſadeur-Oiseau chez les humains, » pour leur déclarer que déformais ils » ayent à ſacrifier aux Oiseaux, comme » aux ſouverains maîtres, avant que » d'oſer ſacrifier aux Dieux. »

Il entre dans le détail burleſque du partage des Dieux & des Oiseaux ; de maniere que ceux-ci ſoient ſervis avant ceux-là, conformément à leur goût. Qui ne reconnoît à ces traits le ridicule qu'Ariſtophane veut jeter ſur l'ambition des Lacédémoniens, qui n'affectoient de vouloir fortifier Décélie que pour aspirer au ſouverain pouvoir. Auſſi en vinrent-ils à bout, comme on le verra



à la fin de la guerre du Péloponnèse.

Térée fait quelques objections aussi risibles que les réflexions d'Evelpis. Mais Pisthétérus va son train sans trop s'amuser à répondre aux difficultés, si ce n'est en gambades, comme quand il dit : » Vous craignez qu'on ne vous » prenne pour des geais revêtus. Hé , » Mercure n'a-t-il pas des aîles ? La vic- » toire & l'amour n'en ont-ils pas ? Ho- » mère ne compare-t-il pas Iris à une ti- » mide colombe ? » Preuve incontestable qu'Aristophane & ses confreres les Comiques ne railloient que les Dieux d'Homère & de la fable qu'il étoit permis de jouer sur la Scène, & non ces mêmes Dieux entendus & honorés à la maniere du pays. \*

Térée propose une objection plus forte. Mais si Jupiter tonne, Pisthétérus fait semblant de ne pas entendre, & donne un pouvoir équivalent aux Oiseaux sur les hommes. » Si ceux-ci (dit-il) refu- » sent de vous reconnoître pour Rois , » & s'obstinent à vous préférer les Dieux » de l'Olympe , envoyez sur leurs ter- » res des volées de moineaux & d'au- » tres partis semblables pour fourrager.

---

\* Voyez la conclusion générale à la fin.

„ Qu'alors Cérès les aide si elle peut. „

T E R É E.

Par Jupiter, elle n'en fera rien. Vous la verrez alléguer cent prétextes.

( Allusion aux défaites des Magistrats d'Athènes dans les disettes de bled. )

P I S T H E T E R U S.

Autre expédient. Dépêchez un régiment de corbeaux pour crever les yeux des bœufs & des brebis. Qu'Apollon les guérisse alors avec sa médecine. Où trouvera-t-il de l'argent ? Car il en veut pour guérir les gens.

E V E L P I S.

Oh, doucement, je vous prie : attendez que j'aye vendu ma petite paire de bœufs.

P I S T H E T E R U S *aux Oiseaux.*

Mais si les hommes plus raisonnables vous reconnoissent pour leurs divinités, jusqu'à vous appeller leur Terre, leur Neptune, leur Vie, vous les comblerez de biens.

L E C H Œ U R.

De quels biens, s'il vous plaît ?

P I S T H E T E R U S.

Plus de fauterelles qui dévorent leurs vignes en fleur. Un détachement de chouettes suffira pour les en purger : plus de moucheron & de vermisseaux

qui rongent les figuiers. Un escadron de grives vous les croquera tout net.

T E R É E.

C'est quelque chose. Mais comment enrichir les humains : car ils sont friands d'argent par-dessus toute chose.

P I S T H E T E R U S.

Bon , au moyen d'un petit grain de divination qu'ils sçauront employer , vous leur enseignerez les riches mines & les bons trafics. De plus pas un vaisseau ne périra sur mer.

L E C H Œ U R.

Comment cela ?

P I S T H E T E R U S.

L'Oiseau consulté prédira tout. » Ne vous mettez pas en mer : il y aura gros tems. Partez : il y fait bon. »

E V E L P I S *à part.*

Cela étant j'achete un vaisseau ; me voilà marin. Car je n'ai gueres envie de rester parmi vous.

P I S T H E T E R U S.

Bien plus. Les Oiseaux découvriront aux humains les vieux trésors cachés dans le sein de la terre. Car ils sçavent bien où ils sont ; ne le dit-on pas tous les jours ? » Personne ne sçait où est mon trésor , si ce n'est quelque Oiseau. »

EVELPIS *à part.*

Si cela est , je vends mon vaisseau ,  
& j'achete une bêche. J'aime mieux  
dénicher des vases remplis d'or.

LE CHŒUR.

Mais la fanté habite chez les Dieux.  
Le moyen que nous la procurions aux  
hommes ?

PISTHETERUS.

Bon , bon : fortune vaut fanté. On  
n'est malade que quand on est mal dans  
ses affaires.

LE CHŒUR.

Oui , mais la longue & verte Vieil-  
lesse qu'ils aiment tant est encore dans  
l'Olympe. Les laisserons-nous mourir  
jeunes ?

PISTHETERUS.

Jeunes ? Bien loin de cela , vous  
augmenterez leurs années de trois cens  
ans.

LE CHŒUR.

Où les prendre ?

PISTHETERUS.

Où les prendre ! chez-vous mêmes.  
Quoi , vous ne sçavez pas que la corneil-  
le vit cinq fois l'âge de l'homme ?

EVELPIS *parlant des Oiseaux.*

Peste ! leur empire vaut bien mieux  
que celui de Jupiter.

P I S T H E T E R U S.

Cent fois mieux. D'abord point de temples à bâtir , point de marbre , ni de portes dorées. Des arbrisseaux & des chênes , voilà leurs autels. Pour les Oiseaux de conséquence nous avons l'Olivier. Plus de pèlerinages à Delphes ou à Ammon. Nous n'aurons qu'à nous tenir sous quelque arbre avec un peu d'orge ou de bled , & les mains étendues présenter nos vœux & nos offrandes. A l'instant nous serons exaucés pour une poignée de grain.

Sous le masque de cette impiété tolérée sur le Théâtre , il y a un mystère assez fin. Le Poëte veut dire que l'empire des Lacédémoniens seroit plus supportable que celui des Athéniens : que les premiers , par l'habitude d'une vie sobre & austere , fouleroient moins les peuples alliés , que ne feroient les seconds accoutumés à la bonne chere & à la magnificence en fait d'édifices , & de tout. Mais il s'enveloppe , comme nous l'avons dit. Il n'eût pas été sûr de parler plus clairement dans une République aussi jalouse de souveraineté que l'étoit Athènes.

Les Oiseaux éblouis de ces belles promesses de Pisthétérus se rendent à tous

ses avis. Ils prennent sur eux le soin de l'exécution : mais ils lui laissent le soin de la conduite. Ainsi en usèrent les Lacédémoniens gagnés par Alcibiade, dont la retraite & les conseils causerent plus de dommage à sa patrie, que sa présence & son génie ne lui avoient procuré de bien jusqu'alors.

Le parti pris de bâtir la Ville, & de suivre de point en point les avis de Pifthétérus, Térée dit : » Qu'il n'y a point » de tems à perdre, & qu'il ne faut pas » temporiser comme Nicias. » Nicias ne pouvant rompre le projet de l'expédition de Sicile, avoit temporisé & tiré en longueur tant qu'il avoit pû. Il y commandoit malgré lui, & l'on verra bien qu'Aristophane étoit de son sentiment sur cette entreprise : car quoiqu'il n'en dise pas un mot, tout le reste de la pièce tend à faire voir aux Athéniens l'importance de prévenir les vues des Lacédémoniens sur Décélie, & de quitter toute entreprise étrangère, pour se défendre dans le cœur de l'Etat.

Térée prie ses nouveaux hôtes d'entrer dans son nid, c'est-à-dire, dans sa grotte. Il leur demande leur nom. Ils font quelques difficultés comiques. On leur promet de les rendre aîlés au moyen  
d'une

d'une certaine racine. Les Oiseaux & eux demandent à voir la compagne de Térée & à l'entendre. Elle paroît : on lui fait la cour ; & les deux étrangers entrent chez Térée.

Au sujet des galanteries que dit Pif-thétérus à la vue de Procné, qu'il vaut mieux appeller ici Philoméle, suivant nos idées, il est à propos de remarquer qu'Alcibiade aima Timea femme d'Agis & en fut aimé, jusques-là qu'il lui laissa un fils \* qu'elle appelloit Leotychide en public, & Alcibiade en particulier. La chose étoit si peu cachée, que le héros Athénien disoit en badinant qu'il n'avoit répondu à l'amour de la Reine, qu'afin que sa race regnât sur Lacédémone. Mais il n'en fut rien. Agis découvrit l'intrigue, & prouvant par un *alibi* que Leotychide n'étoit pas à lui, il le défavoua ; & ce fils d'Alcibiade fut privé de la Royauté. Peut-être Aristophane veut-il insinuer les premiers soupçons de cette galanterie.

Le Chœur, après un court compliment à Philoméle, fait son discours aux spectateurs †, toujours entrecoupé d'au-

\* Voyez PLUTARQUE dans Alcibiade.

† ΠΑΡΑΒΑΣΙΣ.

tres petits morceaux comme dans les pièces précédentes. Pour inviter les hommes à reconnoître les nouveaux Dieux, l'Oiseau Coriphée peint aux mortels la misère de la condition humaine, leur foiblesse, leurs ténèbres, leur infirmité, la brièveté de leur vie, & quel malheur c'est pour eux de n'être pas Oiseaux. Il veut qu'ils prêtent l'oreille aux sublimes connoissances qu'il va donner sur la naissance du monde, assurant qu'ils laisseront-là Prodicus \* & sa Philosophie. Il soutient que d'abord il n'y avoit que le Cahos, la Nuit, l'Erebe & le Tartare; que la Nuit & l'Erebe produisirent un œuf, d'où sortit l'Amour avec des aîles d'or, que celui-ci avec le Cahos aîlé donna le jour au peuple-Oiseau; qu'il brouilla ensuite toute la matiere qui existoit; & que de cette confusion d'élémens naquirent le Ciel, la Terre, & les Dieux. Il prétend prouver par-là que la race des Oiseaux est antérieure aux Dieux mêmes, & pour justifier leur origine de l'Amour, il allègue les aîles, & n'oublie pas les petits présens d'oiseaux que les amans se font. Il insiste sur la distribution des saisons

---

\* Il en a été parlé dans les Nuées.



prescrite par les Oiseaux, dont les uns, comme les grues, quand elles se retirent en Libye, avertissent qu'il est tems de semer, de rentrer dans les ports & d'acheter des fourrures pour le voleur Oreste \*, sous peine d'être dépouillé en chemin, si on y manque: les autres, tels que le Milan, montrent, en paroissant aux beaux jours que c'est la saison de tondre les brebis; les autres, comme l'hirondelle, font quitter la robe fourrée pour des vêtemens plus légers. » Nous vous tenons lieu, dit-il, d'Ammon, de Delphes, de Dodone † & d'Apollon. » Il entre dans le détail pour faire voir qu'on ne fait nulle entreprise sans avoir interrogé les Oiseaux; qu'enfin par l'usage, quantité de choses s'appellent du nom d'*Oiseau* chez les Grecs: d'où il conclut que c'est aux hommes

\* Il en est parlé deux fois dans cette Comédie: il falloit que ce fût un fameux brigand.

† Dodone, ville de Molossie. (Voyez la Carte.) La forêt prophétique consacrée à Jupiter en étoit voisine, aussi-bien que le Temple de ce Dieu, si renommé par ses oracles. On a parlé ailleurs de l'erreur des prétendues Colombes Fatidiques: erreur causée par un mot Thesfalien, qui signifioit également *colombes* & *femmes*. C'étoient des vieilles qui rendoient les oracles.

à élever des autels aux Oiseaux, avec assurance de recevoir des bienfaits sans nombre & au-delà de leurs désirs.

Un éloge sur les concerts de Philomèle, que Phrynicus (dit-on) s'étudioit d'imiter, interrompt un moment ce discours. On le reprend en publiant le droit d'asyle à tout criminel qui voudroit vivre dans la ville des Oiseaux. C'est un quadre de satyre bien caustique; car on y nomme des crimes, des vices, des coupables, & des originaux connus à Athènes : par exemples, Exécestidès, esclave de Carie, dont on a parlé ailleurs, & qui vouloit être Athénien à toute force, sans pouvoir faire preuve. » Qu'il vienne chez nous, ( disent les » Oiseaux, il se fera des ayeux tels qu'il » voudra, & il aura droit de citoyen. » On traite de même & pis encore les enfans rebelles à leurs peres, les esclaves fugitifs & marqués sur les épaules, un Philémon & un Spintharus Phrygien, & un traître Pisias. Rien de plus cruel en fait de raillerie que cette invitation qu'on leur fait de se retirer chez les Oiseaux, pour peupler la nouvelle ville, comme les brigands peuplerent Rome. Aristophane jette par-là un vernis odieux sur la retraite d'Alcibiade à Sparte, & sur Décélie.

Le discours une seconde fois interrompu par des louanges sur le concert des Oiseaux, se renoue en vantant les avantages des aîles ; c'est-à-dire qu'on revient à la satyre, selon l'usage des Chœurs comiques. Si les hommes étoient aîlés, un spectateur ennuyé d'une Scène tragique se déroberoit du Cirque ; Patroclide n'auroit pas eu le malheur au spectacle de laisser échapper un bruit & une odeur qui ont produit tant de risées. Le Chœur pousse ainsi malignement sa pointe. Car cet autre quadre vaut bien le précédent. Il retombe enfin sur Diitrephés » qui n'ayant, dit-  
 » il, que des aîles \* d'ozier, est pour-  
 » tant devenu chef de Tribu & de Ca-  
 » valerie, en un mot le cocq le plus  
 » haut huppé. » Tant il est bon d'avoir des aîles !

## ACTE III.

Pisthétérus & Evelpis s'en reviennent métamorphosés en Oiseaux bizarres & rient l'un de l'autre. Le premier appelle son compagnon *un Oison ébauché*, & le

---

\* C'est qu'il faisoit des corbeilles & des figures d'osier.

second lui rend son quolibet en l'appel-  
lant *Merle tondu*. Ces quolibets ne sont  
point sans allégorie. Pour l'expliquer il  
n'y a qu'à comparer Aristophane avec  
lui-même. L'Oye signifie Lampon qui  
juroit par l'Oye, & le Merle sans plu-  
mes marque Callias qui se laissoit plu-  
mer \*. Quoique les Commentateurs  
n'en disent rien, la conjecture n'en est  
pas moins juste, & fait voir de plus en  
plus que ce n'est pas sans fondement  
qu'on explique ici cette pièce comme  
une énigme. Les deux nouveaux Oi-  
seaux concluent que ces ressemblances  
leur conviennent, & que (comme dit  
Eschyle) *leur plumage n'est point étran-  
ger, mais à eux en propre*. Ce vers d'Es-  
chyle étoit devenu proverbe.

» Que faut-il faire ? (dit Térée en  
» se montrant tout-à-coup.) Donner un  
» nom pompeux à la ville (répond Pif-  
» thétérus) & sacrifier aux Oiseaux. »  
Il propose de la nommer *Sparte*. Nou-  
velle preuve qu'il s'agit des Lacédé-  
moniens représentés par l'assemblée des  
Oiseaux. Le nom de Sparte fait peur

---

\* Voyez ces deux traits ci-dessus au com-  
mencement de l'Acte second, & dans le pre-  
mier.

à Térée \*. On opine à lui donner un nom tiré des Nuées & des Coucoux, *Néphélococcygie*. » O le grand nom, » (s'écrie Térée) *Néphélococcygie* ! N'y

\* Il est assez singulier de voir ici le P. B. <sup>Note de l'éditeur.</sup> tourner en preuve pour son système, ce qui fait, selon nous, une démonstration contre lui. A l'entendre, Pifthétérus ( qui est Alcibiade, ) propose de donner le nom de *Sparte* à la nouvelle ville ; nouvelle preuve, ajoute-t-il, qu'il s'agit des Lacédémoniens, &c. Mais si cela étoit, Eops ou Térée qu'on suppose être le chef des Oiseaux ( de ces mêmes Lacédémoniens ) répondroit-il comme il le fait ?

Ἡράκλεις.

σπάρτην γὰρ ἂν θειμην ἐγὼ τῇ μῆ πύλει ?  
οὐδ' ἂν χαμείνην πάνυ γε κείριαν ἔχω.

» Qui moi ! que je donne le nom de *Sparte*  
» à ma nouvelle ville ? Je ne voudrois pas mé-  
» me faire entrer ce nom dans la structure de  
» mon petit lit, surtout si j'avois d'autres cor-  
» des. »

Ceci demande quelque explication, 1°. *χαμείνη* signifie une couchette fort basse étendue sur des sangles ou des cordes. 2°. *σπαρτον* ou *σπαρτι* est une espèce d'herbe dont on faisoit des cordes, & d'où la ville de Sparte tiroit son nom. 3°. *κείρια* étoit une sangle de jonc. Cela posé, quelle apparence que ce Térée, ce prétendu Roi des Oiseaux ( ou des Lacédémoniens ) ait une telle horreur pour le nom de *Sparte*, qu'il ne veuille pas que ce nom, ou

1104 LES OISEAUX,  
» a-t-il point une ville ainsi nommée  
» où sont les biens de Théagene en  
» partie , & tous ceux d'Eschine. » \*

---

les cordes qui portent ce nom , entrent dans la composition de sa couche ? N'est-ce pas là une haine marquée contre Sparte & contre tout ce qui y a du rapport ? Quand donc le Traducteur se borne à dire que le nom de Sparte fait peur à Térée , c'est ce qui s'appelle , s'aveugler en faveur de son préjugé.

\* Fils de Sellus. Eschine & Théagène étoient de faux riches qui se vantoient sans fondement , & dont les biens étoient ( comme l'on dit encore aujourd'hui ) sur les brouillards. ARIOSTE a peut-être tiré de-là l'heureuse idée d'un pays dans la Lune où se retrouve tout ce qui se perd sur la terre.

J'ose l'imputer à la Lune :  
Car cette Divinité brune ,  
Afin que vous n'en doutiez pas ,  
A plus d'un rapport ici bas ,  
N'en crussions-nous que l'Arioste  
Qui nous dit qu'en courant la poste ,  
D'un air aussi fin que plaisant  
Elle amasse chemin faisant ,  
Comme un larroneau qui tout serre ,  
Ce qui se perd sur notre terre ,  
Bassesse , hommages , soins rendus ,  
Sans que grand Seigneur s'en émeuve ,  
Tant de pas , tant de vœux perdus ,  
Soupirs d'amant , larmes de veuve ,  
Innocence , simplicité ,  
Droiture , candeur , probité :

M. LU-  
DOVIC.  
ARIOS-  
TO , OR.  
LANDO  
FURIO-  
SO, Can-  
10 34.  
Stanzo  
73.

P I S T H E T E R U S.

Oui , croyez qu'ils y font encore mieux que dans les plaines de Phlegre \* avec les rodomontades des Dieux au sujet du combat des Géans.

T E R É E.

O l'opulente Cité ! Quel Dieu lui donnerons-nous pour patron.

P I S T H E T E R U S.

Donnons-lui Minerve.

T E R É E.

Bon , Minerve. Il seroit beau de voir

N'esperons pas qu'il en repleuve ;  
 Car Dame Lune en fait de bien  
 Nous vole tout & ne rend rien,  
 Si pourtant quelque réméraire ,  
 Aussi fou que fut Bergerac ,  
 Montoit dans son monde lunaire ,  
 Il pourroit *ab hoc & ab hac*  
 Rattrapper de cette Donzelle  
 En fouillant dans ses magasins  
 Toujours nombreux & toujours pleins ,  
 Plus d'un thrésor qu'elle y recelle ,  
 Mainte vertu , maint beau talent ,  
 Maint bon sens , & mainte cervelle ;  
 Comme Astolphe retrouva celle  
 Que perdit le fougueux Rolland.  
 Mais je consens qu'on les y laisse ,  
 Pourvu qu'on y laisse à ce prix  
 Tous les maux que la Lune a pris.

\* En Thrace,

106 LES OISEAUX,  
dans une ville bien policée une femme  
armée de pied-en-cap pour patronne,  
& pour citoyen un Clithène \* la que-  
nouille à la main.

Voilà bien des satyres en peu de  
mots : mais revenons au point capital.  
La ville en l'air est Décélie. Il faudroit  
s'aveugler pour ne pas reconnoître que  
dans cette pièce tout tend naturelle-  
ment à ce but. En voici la démonstra-  
tion dans le mot suivant.

P I S T H E T E R U S.

Qui donc choisirons-nous pour gar-  
der la forteresse ?

T E R É E.

Un de nos Oiseaux, Perse d'origine,  
Oiseau belliqueux, le pouffin de Mars.

( C'est que les Lacédémoniens comp-  
toient sur le secours du Roi de Perse avec  
qui ils avoient fait alliance par le conseil  
d'Alcibiade. )

P I S T H E T E R U S *riant.*

Ah ! ah ! Monseigneur Pouffin !

T E R É E.

Oui Pouffin de Mars. Ne vous en

---

\* Il y a peu de pièces d'ARISTOPHANE, où  
le débauché Clithène n'ait son mot.



mocquez pas. C'est un Oiseau fait aux rochers & aux murs.

Le Poëte désigne les montagnes de Perse, comme s'il disoit nettement; les Perses accoutumés à leurs monts sçauront bien garder notre citadelle & nos murs. Ce n'est pas la première fois qu'Aristophane s'est raillé des Perses lorsqu'ils étoient ennemis d'Athènes. J'en ai rapporté un exemple dans les *Acharniens*, Sc. II. & III. Act. I. II. Il y parle même en bouffon des montagnes d'or de la Perse par allusion à leurs mines, & aux vases d'or dont se servoient les Rois pour leurs plus vils besoins. En comparant un peu Aristophane avec lui-même, l'énigme que nous examinons cesse d'en être une.

Pisthétérus faisant l'Architecte donne à Evelpis cinquante ordres ridicules tout d'une haleine. » Cours & vole dans l'air, » dit-il, fers les maçons qui travaillent. » Porte des pierres. Ote tes habits. Bats du mortier. Prends la truelle & l'auge. » Monte à l'échelle. Romps-toi le cou. » Range les gardes. Entretiens le feu. » Dors ensuite. Envoye des hérauts, l'un de bas en haut, l'autre de haut en bas, » puis vers moi. »

C'est-à-dire que tu vas rester ici les bras croisés, & pleurer, s'il t'en prend envie.

P I S T H E T E R U S.

Va, mon cher, va, dis-je, où je t'envoie. Car on ne peut rien faire sans toi. Pour moi je demeure pour appeler le sacrificateur, afin de commencer la cérémonie en l'honneur des nouvelles Divinités. Qu'on apporte la corbeille & le bassin.

Le Chœur très-fatisfait de cet hommage anime les Musiciens. Pisthétérus après quelques airs impose silence au Corbeau, c'est-à-dire à l'Acteur masqué qui joue de la flûte avec sa muselière. Ces joueurs de flûte attachoient leur instrument par des courroyes au tour du cou. » Sacrificateur, ( reprend Pisthétérus ) sacrifiez à nos Dieux. » Il obéit, & en nommant les plus singuliers parmi les Dieux-Oiseaux, il fait une invocation burlesque, où il substitue la Co-

---

\* Dans le texte c'est Térée qui parle. M. BORVIN qui a bien vu l'erreur, donne ce mot à Pisthétérus. Je suis persuadé qu'il ne sçauroit convenir qu'à Evelpis. La suite le montre,

lombe à Venus, le Cigne à Apollon, l'Aigle à Jupiter, l'Autruche \* mere de *Cléocrite* à Cybelle, & ainsi du reste. Comme il se sert de la formule ordinaire d'invocation, il prie non-seulement pour *Néphélococcygie*, mais pour Chio, à cause de l'étroite alliance de cette Isle avec Athènes qui lui donnoit toujours part aux prieres publiques. Pisthétérus en rit †. Le Sacrificateur continue, & invoque par ordre les héros ou demi-dieux-oiseaux. Pure plaisanterie. Car il en nomme tant, que Pisthétérus l'oblige de finir, disant qu'il n'y auroit pas assez d'un pareil sacrifice pour tant de becs affamés. Cela tombe sur les héros Athéniens.

Un Poëte vient interrompre le sacrifice en chantant les louanges de *Néphélococcygie* qu'il lui dit être parfaitement connue. C'est une raillerie sur les Poëtes

\* Allusion à quelque sobriquet d'une Athénienne.

† Cette espèce d'union de prieres & de sacrifices entre les Athéniens & les habitans de Chio étoit fort ancienne, comme on le voit dans THEOPOMPE, & dans plusieurs fragmens des Anciens. Pourquoi donc Pisthétérus s'en moque-t-il ici? C'est qu'alors l'Isle de Chio n'étoit plus fort attachée à la République d'Athènes.

Note  
de l'Édi-  
teur.

qui se perdent dans les nuës. Aussi Pisthétérus se divertit-il à ses dépens. Mais le Poëte chante toujours de plus belle , à l'imitation tantôt de Simonide , tantôt de Pindare ; de sorte que pour le faire taire , Pisthétérus qui sent de quoi il est question , lui donne d'abord un manteau , puis une veste. Car ses dithyrambes qui sont de vraies parodies ne finissent point , qu'il n'ait reçu ce qu'il fouhaitoit.

Un Devin succède au Poëte. Il défend qu'on touche à la victime. Il parle d'un Oracle de Bacis \* sur *Néphélococcygie*. On le renvoie en le sifflant lui & ses Oracles , & on les traite comme ceux de Cléon dans les *Chevaliers*. On est toutefois , contraint de l'écouter. Son Oracle obscur se termine à demander un habit & une chaussure.

P I S T H E T E R U S.

Quoi , la chaussure en est aussi ?

LE DEVIN *lui présentant le livre.*

Tenez , lisez. (*Il continue de lire.*)  
Item un flacon de vin , & les entrailles de la victime.

---

\* Fameux Devin. Il y en a plusieurs de ce nom.

P I S T H E T E R U S.

Les entrailles en font aussi ?

L E D E V I N.

Tenez , lisez.

Il poursuit ainsi son rôle en disant toujours , *tenez , lisez*. Mais Pisthétérus qui n'en est pas la duppe , lui arrache le livre des mains , & forge sur le champ un Oracle bizarre qui condamne les importuns demandeurs dans les sacrifices à être roués de coups de bâton.

L E D E V I N.

Vous badinez.

P I S T H E T E R U S *lui présentant le livre.*

Tenez , lisez. (*Il continue de lire.*)  
*Item* , Ne l'épargnez pas , fût-ce un Aigle , un Lampon , ou le grand Diopithès.

L E D E V I N.

Cela est-il aussi écrit ?

P I S T H E T E R U S.

Tenez , lisez.

Il s'en défait ainsi. Mais il n'en est pas quitte. Car un Mathématicien prend la place du Devin. C'est le célèbre Astronome & Géomètre Méton. Il se nomme lui-même. » Je suis ce fameux Méton,

» aussi connu dans la Grèce qu'à Colon-  
 » ne \* . » Aristophane ne l'épargne pas  
 davantage. Car il le fait parler en ridi-  
 cule , qui veut mesurer l'air comme un  
 four ; mot de Socrate qu'on a vu dans  
 les *Nuées*. Il lui fait dire d'autres imper-  
 tinences , comme celle de faire un cercle  
 quarré. Méton en effet , la regle & le  
 compas à la main , semble faire sur le  
 Théâtre un plan de ville en forme d'é-  
 toile avec ses rayons. Pisthétérus lui fait  
 entendre qu'on bannit de *Néphélococcy-*  
*gie* , comme de Lacédémone , certaines  
 gens : il veut dire les imposteurs ; &  
 comme Méton feint de ne pas entendre  
 à demi mot , on le congédie à coups de  
 gaules. Ainsi Aristophane traitoit-il les  
 plus honnêtes gens de son siècle.

Méton est suivi d'un Magistrat qui  
 vient dire que l'intendance de *Néphélo-*  
*coccygie* lui est échue. On l'appelle un  
 Sardanapale , par dérision des mœurs  
 corrompues des Magistrats Athéniens.

---

\* Il n'étoit pas , dit-on , de cette Bourgade  
 d'Attique : mais il y avoit laissé quelques monu-  
 mens de son sçavoir. Il est l'auteur du nombre  
 d'Or. Voyez ce que nous avons remarqué à son  
 sujet dans les *Nuées*.

P I S T H E T E R U S.

L'Intendance de notre ville ! Ouais.  
Hé qui vous l'a donnée , s'il vous plaît ?

L E M A G I S T R A T.

Un fâcheux ordre de Téléas.

P I S T H E T E R U S.

Ecoutez , convenons sans bruit. On  
va vous donner quelque chose, Retirez-  
vous.

L E M A G I S T R A T.

J'y consens à ce prix. Aussi-bien ai-je  
une assemblée à convoquer. J'avois pré-  
paré quelque chose au sujet de Phar-  
nace. \*

P I S T H E T E R U S *le bat.*

Tenez , voilà votre affaire. C'est la  
récompense à la mode en ce pays-ci.

( Cela étoit également vrai de Lacé-  
démone & d'Athènes. Les mauvais trai-  
temens étoient le prix ordinaire des ser-  
vices rendus à l'Etat. Les Lacédémoniens  
même voulurent faire mourir Alcibiade  
quand il les eut servis aux dépens de sa  
patrie. )

---

\* Lieutenant Général du Roi de Perse. J'igno-  
re les allusions qu'il y a là-dessous. C'est une  
malice contre les Perses & les Intendans ou  
Gouverneurs.

Qu'est-ce que cela signifie ?

P I S T H E T E R U S.

C'est l'assemblée sur Pharnace.

L E M A G I S T R A T.

Hola , des témoins. Quoi frapper un Intendant !

P I S T H E T E R U S.

Allez , mon ami : remportez vos deux vases à suffrages , croyez-moi. Cela n'est-il pas impatientant ? Envoyer un Intendant à une ville avant que la dédicace en soit faite !

( Cela regarde quelque anecdote sur l'avidité des Athéniens. )

Un crieur d'Edits & de Loix publie qu'il vient en vendre argent comptant à la ville naissante. Il n'est pas mieux reçu que le Magistrat. Ce dernier déclare à Pisthétérus, qu'il ait à comparoître en justice pour l'avoir maltraité. Pisthétérus se voyant obsédé de l'un & de l'autre côté ( car ils parlent tous presque ensemble ) va tantôt à l'un , tantôt à l'autre en les menaçant. Ils s'enfuient à la fin , & le Sacrificateur ennuyé de voir le sacrifice si long-tems suspendu , sort du Théâtre pour aller ailleurs immoler le bouc aux Oiseaux.



Ceux-ci demeurent pour l'Intermède. Ils se réjouissent d'abord de se voir honorés comme Dieux. (C'étoit l'ambition des Lacédémoniens de commander à toute la Grèce.) Puis ils font une espece d'Edit curieux dont voici la substance. » L'on ne parle aujourd'hui dans » les compagnies que de l'Edit sur Diagoras. Si quelqu'un tue Diagoras \* le » Mélien il aura un talent. On en donnera autant à qui tuera un des Tyrans » morts †. Voici notre Edit à nous, un » talent à qui ôtera la vie à notre ennemi Philocrate, & le quadruple à » qui l'amenera vif. » Tout le reste n'est qu'une plaisanterie sur ce Philocrate qui étoit un fameux traiteur, & que les Oiseaux accusent de les enfiler dans des cordons, de les larder, & de leur donner cent figures différentes pour les vendre mieux. Il n'y a peut-être pas grande finesse là-dessous; peut-être aussi y a-t-il quelque allégorie aux captifs de Pyle qui furent très-maltraités; affaire que les Lacédémoniens avoient toujours sur le cœur. A l'égard de Diagoras de

---

\* On en parle encore ailleurs. Voyez les *Nuées*.

† Mot bouffon au sujet d'un Edit réel.

116 LES OISEAUX,  
Mélus, après la prise & le sac de cette  
Ile, il se retira à Athènes, y parla con-  
tre les mysteres de Cérés, & y fut con-  
damné à mort comme athée, la dix-  
septième année de la guerre du Pélo-  
ponnèse. Il s'enfuit, & évita le supplice  
par le naufrage.

Le Chœur vante de rechef le bonheur  
de son destin par des vers lyriques; puis  
se retournant du côté du Parterre il pro-  
met aux Juges ( s'ils sont favorables à la  
nouvelle Comédie ) nombre de chouet-  
tes \* d'or qui nicheront dans leurs bour-  
ses, des griffes crochues pour bien dé-  
rober quand ils seront Trésoriers, &  
des becs ouverts avec beaucoup d'appétit  
pour les festins. Mais s'ils refusent le  
prix à Aristophane, les Juges, dit le  
Chœur, n'ont qu'à se pourvoir de larges  
lunules sur la tête, comme les statues  
que l'on coëffoit ainsi pour les garantir  
des crottes des Oiseaux. Il ne paroît pas  
que les Juges se soient fort embarrassés  
de cette menace comique. Car ils ne  
mirent cette Comédie qu'au second rang  
après les *Convives* d'Anapfias.

Cet Acte sort un peu de l'objet prin-  
cipal qui est Lacédémone, Alcibiade,

---

\* Marque de la monnoye Athénienne.

& Décélie. Il ne semble fait que pour railler Athènes & ses mœurs. Mais outre qu'Aristophane en use toujours ainsi, il avoit intérêt de s'écarter de son sujet, & de cacher son jeu. Ce qu'il a dit dans plus de cent traits lui suffisoit pour se faire entendre, sans choquer la délicatesse Athénienne sur une affaire extrêmement chatouilleuse.

## ACTE IV.

» Messieurs les Oiseaux, ( dit Pisthé-  
 » térus ) le sacrifice a été heureux : mais  
 » je ne vois point encore de courier sur  
 » l'état où est notre ville. » A peine a-t-il  
 parlé qu'il en arrive un tout essoufflé \*.  
 Il annonce que *Néphélococcygie* est la plus  
 belle chose du monde, que le mur est si  
 large que deux chars de front, l'un de  
 Théagène, l'autre de Proxémide †,  
 fussent-ils traînés par des chevaux de la  
 grandeur de celui de Troye ou du che-  
 val de bronze de la citadelle d'Athènes,

---

\* Ces arrivées subites d'Acteurs dont on a besoin, sont apparemment l'objet de la raillerie du Poëte. Pour lui il n'y fait point de façon, parce qu'il se sauve de tout par une plaisanterie.

† Fameux Athéniens dont les équipages faisoient apparemment beaucoup de bruit.

118 LES OISEAUX,  
y passeroient sans difficulté. Pour aug-  
menter le merveilleux, le courier dit  
que les Oiseaux seuls ont construit tout  
l'ouvrage, chacun employant son talent,  
les grues avec les pierres qu'elles avoient  
avallées, les Oiseaux aquatiques en por-  
tant de l'eau, &c.

Un autre courier veut jeter l'allarme  
au sujet d'une Divinité ailée qui a passé  
dans la ville, & s'est subtilement envo-  
lée à l'insçu de la sentinelle des Geais.  
(N'est-ce point Alcibiade qu'on indi-  
que?) L'on a mis quantité d'Oiseaux  
à ses trouffes. Le Chœur s'ameute, &  
se prépare à une guerre avec les Dieux  
Olympiens. Iris descend. Les Archers-  
Oiseaux l'entourent, & Pisthétérus con-  
trefaisant l'empressé l'arrête. » Qui va  
» là? Où vas-tu? D'où viens-tu? De-  
» meure. Quel est ton nom? Galere,  
» ou Barque? »

I R I S.

Je suis la légère Iris.

P I S T H E T E R U S *vivement sans  
l'écouter.*

Galere Salaminienne, ou Parale?

L'allusion à la Galere Salaminienne  
qui alla chercher Alcibiade en Sicile est  
trop palpable pour ne la pas sentir. Les

Galeres ordinaires des côtes d'Attique s'appelloient *Parales*. L'entretien d'Iris & de Pisthétérus est vif & comique ; mais toujours par allégorie à l'affaire d'Alcibiade. Pisthétérus fait le couroucé de ce que la Déesse a passé dans une ville étrangere sans dire comment , sans passeport , & sans aveu. Elle le traite de fou. Le nouveau Gouverneur lui dit qu'elle mériteroit la mort , tout immortelle qu'elle se croit ; & il lui déclare que c'est à elle & aux Dieux d'obéir aux Oiseaux. ( C'est Lacédémone qui parle à Athènes. ) Iris expose sa commission qui est de passer de l'Olympe sur la terre pour engager les hommes à sacrifier aux Dieux. » A quels Dieux ? ( demande » Pisthétérus. ) Belle question ( dit-elle ) » à nous autres habitans du Ciel ! Vous » des Dieux ! ( reprend le premier. ) En » est-il d'autres ? ( réplique Iris. ) Sça- » chez , ( lui répond-t-on ) que les Oi- » seaux font aujourd'hui les Dieux des » mortels. C'est à eux qu'il faut sacri- » fier , non à Jupiter. »

Ces traits de raillerie tombent beaucoup plus sur les Lacédémoniens & sur Socrate avec ses sectateurs que sur les Dieux. Je dis, sur les Lacédémoniens, dont Aristophane siffle ici l'ambition dé-

mesurée pour la primauté ; ambition augmentée par la retraite d'Alcibiade , & par le dessein de fortifier Décélie. J'ajoute , sur Socrate & ses partisans , qui introduisoient , disoit-on , d'autres Dieux que ceux du pays , & à qui le Poëte impute souvent \* dans ses Comédies de n'admettre pour leurs Dieux que les nuages , l'air , & ce qu'il contient.

Iris fort scandalisée de l'impiété de Pisthétérus qui doit lui paroître bien nouvelle , le menace du tonnerre. Mais Pisthétérus parodiant un morceau d'Euripide dans l'*Alceste* † , demande comme Phérès à son fils , » Si elle le prend pour » quelque Lydien , ou quelque esclave » de Phrygie. » Il menace à son tour Jupiter de l'infester d'Oiseaux : le tout par des parodies d'Eschyle pour répondre sur le ton de hauteur qu'a pris la Déesse. La Scène finit par la chasser honnêtement : Voilà pour les Dieux.

Il reste à voir le Député qui étoit allé vers les hommes. Il revient en vrai narrateur de théâtre tragique , disant beau-

\* A tort. Car Socrate reconnoissoit un Dieu. Mais il alloit plus loin que les Athéniens qui distinguoient la fable & la pluralité des Dieux , rejetant l'une , & admettant l'autre.

† Voyez l'*Alceste* 3. vol. Act. 3. Sc. 5. p. 135.  
coup

coup de choses d'un air empressé , sans venir au fait. Et il ajoute brusquement, *faites-moi donc taire*. Ce sont-là de ces traits de parodie qui ne se peuvent payer. Aristophane triomphe quand il raille les Poëtes de son tems , & il le fait presque par-tout avec une affectation qui montre bien que la parodie a été l'ame de la Comédie ancienne.

Le Député reprend son discours , & proteste à Pisthétérus que les hommes ont pour lui la plus profonde vénération. Pourquoi ? Par l'intérêt qu'ils prennent tous à la nouvelle ville , à la ville Aërienne. » Avant la fondation de *Néphé-*  
 » *lococcygie* on étoit fou, dit-il, de Lacé-  
 » démone & de ses manieres. Nourrir sa  
 » barbe , jeûner , être mauffade , vivre  
 » socratiquement , porter le bâton à la  
 » main ; telle étoit la folie publique. »  
 ( Remarquons qu'Alcibiade depuis sa  
 retraite à Sparte vivoit ainsi \* , & qu'en  
 se conformant à la maniere des Lacédé-  
 moniens il les avoit entierement gagnés.)  
 » Mais on en est bien revenu. On est  
 » fou des Oiseaux. On goûte leurs mo-  
 » des jusqu'à s'en faire les singes. Pre-

---

\* Voyez PLUTARQUE que j'ai cité à ce sujet,  
 & CORNELIUS NEPOS.

» mièrement on déniche à la pointe du  
 » jour pour voler au Barreau , comme  
 » nous aux champs. Ensuite on picore  
 » les paperasses de chicane , & l'on fait  
 » des festins de procédure. La manie va  
 » jusqu'à se donner des noms d'Oiseau.  
 » Connoissez-vous ce boiteux Cabare-  
 » tier ? c'est la perdrix : & Ménippe ?  
 » c'est l'hirondelle ; & le borgne d'O-  
 » puntien ? c'est le corbeau : & Philo-  
 » clès ? c'est l'alouette : & Théagene ?  
 » c'est l'oison : & Lycurgue ? c'est le  
 » coucou ; & Chairéphon ? \* c'est la  
 » chauve-fouris : & le Syracusien ? c'est  
 » la pie : & Midias ? c'est la caille battue  
 » de l'oiseau. Ce n'est pas tout , la pas-  
 » sion où l'on est des Oiseaux est mar-  
 » quée jusques dans les chansons. L'on  
 » n'y trouve qu'hirondelles , que ros-  
 » signols , qu'oisons , que colombes ;  
 » du moins toujours des aîles , ou un  
 » peu de plumage dans les vers. Tel  
 » est le goût. Au reste je vous donne  
 » avis que plus de dix mille mortels  
 » vont venir vous demander aîles &  
 » griffes. Faites-en provision si vous  
 » m'en croyez. »

---

\* L'ami de SOCRATE , connu par les *Nuées* , & ailleurs.



PISTHETERUS.

Il a raison. Hola, ho, des aîles à pleines corbeilles, &c.

Le Chœur chante sa propre gloire & ses conquêtes. Pisthétérus ne l'interrompt que pour s'impatier en pressant les valets de lui apporter des aîles en quantité. En effet un jeune petit-mâitre las d'être sous la tutelle d'un pere lent à mourir, se présente d'abord pour en avoir des premiers. Il veut se faire Oiseau afin d'avoir droit, comme eux, de se défaire d'un pere qui vit trop à son gré. Cela est horrible. Aussi Pisthétérus en le raillant lui fait sentir la noirceur de ses sentimens. Il lui donne toutefois un *acoutrement* d'Oiseau-soldat. » Vole, dit-il, en Thrace, & » combats. » (L'on assiégeoit alors Amphipolis. *Thucyd. l. 7.*)

Cinéas ce boiteux Poète Dithyrambique raillé tant de fois par Aristophane, cherche aussi des aîles, mais des aîles poétiques; & il les demande poétiquement par un galimathias d'Ode. Il avance que son art est fondé sur les nuées, les orages, les vents, les tourbillons; & qui pis est, il le prouve sans pitié pour les oreilles de l'impatient

124 LES OISEAUX,  
Pisthétérus, qui pour le faire taire l'habille promptement en Oiseau, non sans plusieurs coups de langue.

Un délateur ou sergent assez mal équipé, accourt à la distribution des aîles. On lui demande pourquoi il en veut, si c'est pour aller à Pellène bourgade d'Achaïe dans le Péloponnèse, où l'on faisoit des jeux en l'honneur de Mercure Dieu des voleurs. » Non, répond-il, je n'exerce mon métier de délateur & de sergent que dans les Isles. »

(Voici l'exploit donné à Alcibiade en Sicile très-nettement désigné.) Le délateur déclare qu'il a besoin d'aîles pour voltiger dans les villes à la ronde, afin d'aller à la quête des affaires, & d'éviter \* les voleurs de procès à son retour.

P I S T H E T E R U S.

Quoi, c'est-là ton emploi ! A ton âge tu t'amuse à chicaner les étrangers !

L E D E L A T E U R,

Que faire ! je ne sçaurois bêcher.

---

\* Les Athéniens étoient tellement en goût de procès, qu'ils se les voloient les uns aux autres, quand ils le pouvoient. Ce goût Républicain passe jusqu'aux Monarchies.

PISTHETERUS.

N'est-il pas, pour vivre, des professions plus honnêtes & plus favorables à un homme de ta taille, que le métier de chicaneur ?

LE DELATEUR.

Point de leçons, je vous prie : mais des aîles.

PISTHETERUS.

Hé ce sont des aîles que ces leçons.

LE DELATEUR.

Des discours sont des aîles !

Aristophane par la suite de cette plaisanterie en veut à Socrate, qui disoit que les discours prêtoient des aîles à l'esprit ; & choses pareilles. Le Délateur, loin de se rendre, se détermine à vivre plaideur, parce que dans sa famille on a toujours plaidé de pere en fils. » Donnez-moi, » dit-il, des aîles aussi promptes que » celles de l'Épervier, afin de me mettre en état de voler aux Provinciaux, » pour les fommer ensuite de revoler à » Athènes pour les accuser, puis de retourner de-là vers eux, afin . . . »

PISTHETERUS.

Je comprends. Afin que l'étranger soit condamné avant que d'avoir comparu. . . .

C'est cela.

P I S T H E T E R U S.

Et qu'en retournant, lorsqu'il voguera vers Athènes, vous puissiez saisir les biens.

( Ainsi en usa-t-on à l'égard d'Alciade, qui fut condamné par défaut, mais cela n'étoit pas rare à Athènes. )

LE DELATEUR.

Vous l'avez deviné. Je veux en un mot être aussi agile qu'une toupie.

P I S T H E T E R U S.

Ah toupie, c'est bien dit. J'ai ici de bonnes aîles de Corcyre. ( *Il entend un fouet de Corfou, dont il lui donne plusieurs coups en le chassant.* )

Le Chœur qui durant tout ce tems-là étoit allé voltiger à la ronde, vient raconter ce qu'il a vu de rare. Il drape énigmatiquement Cléonyme & l'avanture de son bouclier perdu au combat. Sous une autre allégorie il décrit les vols du Héros Oreste, ( comme il l'appelle. ) C'est le voleur dont on a fait mention ci-dessus. Nous verrons le Chœur remplir les vuides de l'Acte suivant par de semblables récits, & tous satyriques.

## ACTE V.

Le cinquième Acte, tout grotesque & tout défiguré qu'il doit nous paroître par la conférence & le traité ridicule des Dieux députés avec Pisthétérus confirmera toutefois le système que j'ai avancé touchant Décélie, pour peu qu'on veuille y faire attention & démêler le principal d'avec l'accessoire, le dessein général d'avec les traits particuliers, comme le faisoient les spectateurs qui étoient encore plus au fait que nous.

Prométhée voilé paroît dans *Néphélococcygie* en tremblant de peur d'être reconnu par les Dieux, le Soleil, ou Jupiter qui ne lui pardonneroit pas ce voyage. Après un jeu de Théâtre sur sa frayeur comique, obligé de se dévoiler pour être reconnu de Pisthétérus, il le prie de le couvrir d'un parasol avant qu'il parle, de crainte que les Dieux ne le voyent. Aristophane en fait l'application aux scélérats Tartuffes qui croient ne pas pécher quand ils péchent en secret.

Avec cette précaution Prométhée déclare, comme ami des humains, que Jupiter est perdu; qu'il meurt de faim lui & les Dieux; que depuis la fonda-

tion de *Néphélococcygie* il ne monte pas au Ciel la moindre fumée de sacrifice ; qu'enfin les Dieux étrangers aussi affamés que les Illyriens grincent des dents , & menacent Jupiter d'une révolte ouverte , s'il ne rend au plutôt les marchés & le commerce libres. C'est qu'Aristophane prévoyoit bien que les Lacédémoniens étant une fois établis dans Décélie , ne manqueroient pas de couper les vivres à Athènes , ce qui arriva en effet.

P I S T H E T E R U S.

Quoi , vous avez des Dieux étrangers au-dessus de vous ?

( Allusion aux alliés étrangers d'Athènes dans la guerre du Péloponnèse. Ils donnoient quelquefois la loi à la République , & lui vendoient chèrement leurs secours.

P R O M E T H É E.

Etrangers sans doute , parce qu'ils sont du pays d'Exécestidès.

P I S T H E T E R U S.

Leur nom , s'il vous plaît ?

P R O M E T H É E.

On les nomme Triballiens , ( c'est-à-dire parasites ou imposteurs ; & de plus il y avoit des Triballiens peuples de la Thrace , situés vers une extrémité du

Mont Hémus entre la Mœsie supérieure & l'inférieure.) Je vous donne avis, continue Prométhée, que vous allez recevoir des Ambassadeurs pour traiter de paix, les uns de la part de Jupiter, & d'autres de celle des Triballiens. Mais gardez-vous d'y prêter l'oreille, si Jupiter ne rend le Sceptre aux Oiseaux, & ne vous donne la Souveraineté en mariage. \*

P I S T H E T E R U S.

Quelle est cette Déesse ?

P R O M E T H É E.

Une beauté rare de qui dépendent la foudre, la politique, la justice, la sagesse, la marine, la calomnie, la finance, & les trois oboles qu'on donne aux Juges.

P I S T H E T E R U S.

Quoi, tout cela dépend d'elle ?

P R O M E T H É E.

Oui ; s'il vous la cède, vous pouvez vous vanter de posséder tout. Voilà ce que j'avois à vous dire. Car vous connoissez ma tendresse pour les humains.

P I S T H E T E R U S.

Il est vrai, c'est à vous seul que nous

\* Ainsi Trygée épouse-t-il la Paix ou une de ses compagnes dans la Comédie de la Paix.

130 LES OISEAUX,  
avons obligation de manger des grillades. \*

P R O M E T H É E.

Et vous n'ignorez pas ma haine pour les Dieux.

P I S T H E T E R U S.

Oh, l'on sçait....

P R O M E T H É E.

Comptez que je suis pour eux un vrai Timon †. Mais il faut que je m'en retourne. Rendez-moi mon voile, afin que si Jupiter m'apperçoit, il me prenne pour celui qui suit les corbeilles sacrées dans les fêtes. ¶

P I S T H E T E R U S.

Volontiers. Emportez aussi ce pliant.

Le Chœur dans l'intervalle continue de raconter ce qu'il a vû. C'est une histoire sur Pisander qui alla un jour, (disent les Oiseaux) dans l'autre de ce forcier de Socrate, pour tâcher d'évoquer des enfers l'esprit qu'il avoit rendu tout vivant. Chairéphon affamé accou-

---

\* Prométhée avoit fait présent du feu aux hommes.

† Timon le Misantrope si connu par LUCIEN.

¶ Mot fort cavalier contre les cérémonies Grecques.



rut à l'odeur du sacrifice comme un Oiseau de nuit, & Pisander crut que c'étoit son esprit qui revenoit. Tout le mystere de cette allégorie, c'est que Pisander, dont on parle ailleurs dans le cours de ces Comédies\*, étoit un guerrier fort timide. Aristophane veut dire qu'il avoit perdu le courage, & que pour le retrouver il s'étoit fait le disciple & la duppe de Socrate.

Neptune & Hercule arrivent avec un Dieu Triballien. Le Poëte les rend ridicules & impertinens au suprême degré en une très-courte Scène que voici. On donnera après, le dénouement de l'allégorie.

## NEPTUNE.

Voici, *Néphélococcygie*, le terme de notre Ambassade. Hola Triballien, à quoi songes-tu? Que tu es gauche, mon ami! N'apprendras-tu point à tourner ton manteau sur la droite en homme du bel air? Veux-tu ressembler à Laipso-dias? (*C'étoit un Amiral. Il saccagea Himere †, & Prasie ¶ l'an 18. de la*

---

\* Voyez les Nuées. On y compare la maison de Socrate à l'autre de Trophonius.

† Himere ville Grecque de Sicile, où il y avoit des bains chauds.

¶ Prasie, ville maritime de Laconie.

132 LES OISEAUX,  
*guerre du Péloponnèse. Thucyd. l. 6.)*

LE TRIBALLIEN.

Laisse-moi en repos.

NEPTUNE.

Va, tu es bien le plus grossier & le plus barbare Dieu que j'aye encore vû. Dis-moi, Hercule, que ferons-nous ?

(Voilà des entretiens d'Ambassadeurs qui ressemblent fort aux consultations de Messieurs Bahis, Desfonandres, & Filérin de Moliere. Notez pour l'explication de l'allégorie que Neptune est comme chef de l'Ambassade.)

HERCULE.

Je l'ai déjà dit. Je veux étrangler tout net ce bourreau d'homme qui a *emmuré* les Dieux.

NEPTUNE.

Mais, mon cher, nous sommes envoyés en qualité de pacificateurs.

HERCULE.

C'est ce qui me détermine à l'étrangler. L'accommodement en sera plutôt fait.

Pisthétérus reparoît incontinent en équipage de cuisine, comme les vieux Héros d'Homere, & ordonne un grand repas pour faire enrager les Dieux affa-

més : & ce qui est plaifant dans les mœurs anciennes , c'est qu'à peine il fait semblant de prendre garde à la vifite qu'il reçoit de trois Divinités , tant il affecte de paroître occupé à ordonner & à préparer lui-même le feftin. Hercule qui fent l'odeur du roft , lui dit d'abord en vrai parasite , » Quels mets » font-ce là , je vous prie ? »

P I S T H E T E R U S .

Ce font des Oifeaux féditieux qui ont ofé attenter à la liberté publique , & qu'on a punis. (*L'allusion est vifible.*)

H E R C U L E .

Vous les faupoudrez d'abord de benjoin. (*Cela est dit allégoriquement.*)

P I S T H E T E R U S *fe retournant tout-à-coup vers Hercule.*

Ah , ah , Seigneur Hercule , c'est vous. Qu'y a-t-il pour votre fervice.

H E R C U L E .

Nous venons de la part des Dieux pour traiter d'accommodement.

P I S T H E T E R U S *affectant de parler à fes Officiers.*

Oh ! Il n'y a point d'huile dans la phiole. (*Cela fignifie qu'il ne veut rien entendre. L'équivoque est heureufe en Grec. Elle roule fur les mots d'huile & de compassion.*)

Il faut toutefois assaisonner le gibier.

(Payer les Alliés, ou faire un pont d'or aux ennemis.)

Neptune parle plus clairement, & propose ses conditions pour le traité, à sçavoir de la pluye, & du beau tems qu'il promet. Pithétérus lui répond par ces mots, que je prie le Lecteur habile de bien remarquer, en supposant un moment avec moi, que cet homme fait le personnage des Lacédémoniens, ou d'un homme attaché à leurs intérêts, comme Alcibiade. » Nous n'avons point com-  
 » mencé la guerre, dit-il, & nous som-  
 » mes très-disposés à la paix. Mais à  
 » condition que Jupiter nous rende le  
 » Sceptre. A ce prix nous sommes d'ac-  
 » cord, & j'invite les Ambassadeurs au  
 » festin. »

Aristophane avoit dit dans la Comédie de *la Paix* que ce n'étoient pas les Lacédémoniens qui étoient la principale cause de la guerre du Péloponnèse. Il le répète ici presque en mêmes termes, mais sans nommer les Lacédémoniens. Donc il s'agit d'eux, & le mot de l'énigme est découvert.

HERCULE *entendant parler  
de festin.*

Cela me suffit : j'y donne les mains.

Neptune représente à Hercule qu'il va bien vite, & qu'il faut être bien asservi à son appetit, pour sacrifier si légèrement le Sceptre de son pere. Mais Pisthétérus pour gagner Hercule lui montre tant d'avantages dans cet accommodement des Dieux avec les Oiseaux, qu'Alcide se rend au sujet du Sceptre. Le Dieu Triballien interrogé répond dans son langage barbare qu'il y consent aussi.

Cet article passé à la pluralité, Pisthétérus se souvient qu'il en a oublié un autre. Il veut bien laisser Junon à Jupiter. Mais il exige qu'on lui donne en mariage la Déesse Souveraineté.

Le Sceptre désigne évidemment la primauté & le commandement dans les guerres civiles de la Grèce. Lacédémone l'avoit eu long-tems. Mais elle aspire plus haut. Elle ambitionne la domination universelle de la Grèce. Telle avoit aussi été l'ambition d'Athènes; & l'une & l'autre y étoit parvenue à son tour, au moins en partie, & sans en prendre le titre odieux. Ce fut la source de toutes les guerres, & la cause de la perte de la Grèce.

A cette demande que fait Pisthétérus d'une Déesse telle que la Souveraineté, les Dieux courroucés feignent de vouloir rompre la conférence & s'en aller. Pisthétérus paroît ne s'en pas foucier, & continue froidement à donner ses ordres pour ses fauces allégoriques, afin d'exciter davantage l'appétit des trois Dieux affamés. Ainsi l'étoient les Athéniens & les principaux États Grecs. Une guerre de dix-huit années pour les uns & les autres, & l'entreprise de la conquête de Sicile par les premiers, faisoient souffrir tout le corps, sur-tout Athènes.

Hercule qui a besoin de dîner dit qu'il n'est point du tout d'avis de chicaner pour une femme. Neptune lui fait sentir qu'il est pourtant le plus intéressé dans cette affaire, parce qu'il est l'héritier de Jupiter. Pisthétérus qui a bon compte d'Hercule, pour détruire cette objection, lui fait entendre de son côté qu'on se moque de lui; que n'étant que le bâtard de Jupiter, il ne peut prétendre à l'héritage de son pere; que Minerve est seule héritière légitime; que Neptune qui le porte à la guerre en le flattant d'un vain espoir seroit le premier à lui disputer la succession du Trône

paternel, & d'autres raisons pareilles dont l'allégorie n'est pas aisée à deviner. Aussi personne ne l'a tenté. J'ose assurer toutefois qu'il y en a une & qu'en voici le dénouement le plus vraisemblable.

Aristophane veut manifestement insinuer aux Athéniens, & à tous les Grecs, qu'il est de leur intérêt de faire une bonne paix; & qu'elle ne peut se faire qu'en cédant de bonne grace aux Lacédémoniens la primauté dont ils ont été en possession de tems immémorial. Il n'y a donc qu'à nommer les masques, & à voir le dessous des cartes. Neptune & Minerve honorés des Athéniens représentent, si je ne me trompe, la République d'Athènes, au moins Minerve. Comme elle, Athènes prétend avoir droit à la primauté. Hercule qui étoit de Thèbes ne représente-t-il point cet Etat? Jupiter, n'est-ce point Corinthe qui se faisoit tant valoir sous le titre de Corinthe de Jupiter? Les Dieux en général sont certainement les Grecs; & les Dieux Triballiens sont les Barbares alliés d'Athènes, qui ne sçauroient avoir en vue la primauté tant disputée entre Athènes & Lacédémone. Aussi le Député Triballien consent-il à tout, parce qu'il ne prend d'autre intérêt à la guerre

138 LES OISEAUX ,  
que celui de son utilité particulière.  
Cette conjecture me paroît assez heureuse pour mériter d'être approfondie , & elle est trop liée avec le reste de l'allégorie , pour ne pas la hasarder ici , sauf au Lecteur sçavant à tirer une application plus naturelle de cette clef générale.

Hercule se rend , & cède la Souveraineté , aussi-bien que le Dieu Tribalien. Neptune seul s'y oppose : mais en vain. La pluralité décide , & tous trois vont chercher la Déesse aux Cieux pour l'amener à Pifsthétérus.

Les Oiseaux en Chœur profitent de cet intervalle pour faire une satyre contre les Orateurs , sous prétexte de continuer à raconter les choses extraordinaires qu'ils ont vues dans leur voyage.

Un courier arrive un moment après , & commence à exposer en vers pompeux de parodie tragique , le bonheur prochain de Pifsthétérus. Le Chœur poursuit la parodie , un peu aux dépens d'Euripide , au sujet des graces de la Souveraineté , & des avantages de cet hyménée. Pifsthétérus remercie les Oiseaux de leur Epithalame , & les voyant en train de poésie dithyrambique il les exhorte à chanter aussi les appanages de



la Souveraineté, à sçavoir les foudres & les éclairs dont il vient de s'armer en nouveau Jupiter. Le Chœur lui obéit; & il est à présumer, (suivant la remarque de M. Boivin) que la musique étoit accompagnée d'un bruit approchant du tonnerre.

Cette Comédie méritoit assez, ce me semble, un détail aussi étendu, pour en développer les ressorts secrets, qui la rendent infiniment plus curieuse & plus agréable, que si l'on se contentoit d'en considérer les dehors comme une simple décoration comique.



---



---

# LES FÊTES

D E

C E R È S ,

E T D E

P R O S E R P I N E , \*

COMEDIE D'ARISTOPHANE.

*Jouée la vingt-unième année de la guerre du Péloponnèse, la première de l'Olympiade 92. sous l'Archonte Callias après Cléocrite, aux Fêtes Dionysiales; date fondée sur de simples conjectures tirées des paroles d'Aristophane, faute de préfaces & de scholies. M. Sam. Petit la met trois ans plus tard, à la quatrième année de la même Olympiade.*

**L**ES Fêtes de Cérés & de Proserpine duroient cinq jours à Athènes. Il s'y faisoit des cérémonies mystérieuses, où

---

\* Les deux Déeses, mere & fille, étoient appellées Thesmophores, à *legibus ferendis*.

Il n'étoit permis qu'aux femmes d'assister, comme aux Fêtes de la bonne Déesse chez les Romains. L'assemblée se tenoit dans le Temple, où se passe toute la scène dont nous allons parler.

Il y a deux pièces de ce nom, soit différentes, soit la même retouchée. Un passage cité par Aulugelle\*, comme de la première façon, se trouve dans celle que nous avons; & l'on n'y en trouve point un autre que cite Athénée†, comme de la seconde: d'où il faut conclure avec Casaubon que nous avons la première façon. Comme elle réussit peu, elle ne fit pas un grand tort à Euripide; car c'est à son sujet qu'Aristophane se livre à sa belle humeur. Il se déchaîne encore plus contre le sexe. Nous en dirons peu de chose par cette raison, sans omettre toutefois ce qui peut contribuer aux quatre articles principaux que nous nous sommes proposés dans le Discours sur cette matière.

Le sujet en général est la Fête des

Leurs Fêtes se nommoient *Thestophoria*, & les femmes qui les célébroient *Thestophoria Zouzai*, qui est le titre Grec de cette Comédie.

\* A. GELL. l. xv. c. 20.

† ATHENÆUS CASAUBONI, l. 1. c. 23.

142 LES FÊTES DE CERÈS, &c.  
deux Déesſes, qui faiſoient l'objet particulier du culte des Athéniennes. Les femmes ennemies d'Euripide, prennent cette occaſion pour délibérer ſur la manière de le perdre. Il veut prévenir ſa condamnation, & il met en œuvre cent fortes de ſtratagèmes. Le deſſein d'Ariftothane eſt de le faire regarder comme un homme ſouple & ruſé. Euripide vivoit alors; mais il étoit fort vieux, comme il le dit au Poète Agathon dans le ſecond Acte.

## A C T E P R E M I E R.

Mnéſilochus fort fâché de ſe voir entraîné hors de chez lui avant le jour & en hyver, par l'importunité d'Euripide ſon parent, lui demande où il le mene; mais Euripide évite de le dire, en uſant de ſubtilités philoſophiques. » Il ne faut » pas, dit-il, que vous l'entendiez, » puisſque vous l'allez voir. » Mnéſilochus ſe fait répéter cette ſubtilité. » Il » ne faut pas, dites-vous, que j'entende? »

E U R I P I D E.

Ce que vous allez voir.

M N E S I L O C H U S.

Ni apparemment que je voye?

Ce qu'il vous faut écouter.

Mnésilochus conclut qu'il faut n'avoir ni des oreilles ni des yeux. Euripide en philosophe, lui fait une explication ridicule de la formation de l'œil & de l'oreille : ce qui fait dire à son parent : » O les belles choses ! Voilà ce qu'on » gagne à avoir affaire aux Philoso- » phes. » Aristophane, comme l'on voit, veut s'égayer aux dépens de la philosophie & des philosophes, d'Euripide surtout, & d'Anaxagoras son maître, & de Socrate son ami. Comme le maître & l'ami avoient été taxés ou accusés d'impiété, le Poëte Comique veut faire penser aux spectateurs, dans cette pièce ainsi que dans les *Grenouilles*, qu'Euripide en étoit un peu entiché.

Cette scène toute badine consiste dans des jeux pareils à celui qu'on vient de voir, jusqu'à ce qu'Euripide appercevant le valet du Poëte Agathon, chez qui il avoit dessein d'aller, prie son parent de s'arrêter devant la porte qu'il lui montre. Le valet aussi fou que son maître dit en sortant : » Peuple, gardez un » silence religieux ; car le Chœur des » Muses est dans le cabinet de mon maî-

144 LES FÊTES DE CERÈS, &c.  
» tre, & médite de nouveaux chants.  
» O vents retenez votre haleine, flots,  
» suspendez votre course.» Il veut dire  
qu'Agathon fait une Tragédie nouvelle.  
Cela donne lieu à un jeu de Théâtre  
qui rend ridicules Agathon & ses con-  
freres les Tragiques.

Euripide & Mnésiloque s'abouchent  
avec le valet, pour le prier d'avertir  
Agathon. Le valet dit que son maître  
ne tardera pas : qu'aussi-bien en hyver  
il n'est pas aisé à un Poëte de faire des  
vers, s'il ne va au Soleil : trait contre  
les Poëtes gueux. Euripide expose ici  
à son parent la raison pour laquelle il  
l'amene à Agathon : c'est qu'Euripide a  
appris que l'assemblée des femmes qu'il  
a si souvent drapées dans ses Tragé-  
dies doit, ce jour-là même, troisième  
jour des Fêtes de Cérès, lui faire son  
procès, & peut-être le condamner à  
mort. C'est pour prévenir ce malheur  
qu'il vient prier Agathon de se trouver  
déguisé à cette assemblée ; coup de dent  
cruel contre l'efféminé Agathon, &  
contre ceux qui se déguisoient pour se  
trouver à ces mysteres, comme on ac-  
cusa depuis Clodius \* d'avoir assisté à

---

\* CICERON pour Milon.

ceux de la bonne Déesse à Rome. Tout roule sur cette folle idée qu'Aristophane met dans la tête d'Euripide.

Agathon paroît , habillé en femme & suivi d'un Chœur de Muses , ou de femmes autres que le Chœur qu'on verra dans la suite. Il récite des vers en Poète insensé & précieux : c'est l'Intermède de l'Acte.

## ACTE I.

Mnésiloque se moque finement d'Agathon ainsi déguisé. Celui-ci allègue l'exemple d'Anacréon , d'Alcée & de Phrynicus , qui ne faisoient , dit-il , de bons vers , que parce qu'ils étoient propres & poupins. » C'est donc pour cela , » dit Mnésilochus , que Philoclès \* le » maussade en fait de si fots , & le mé- » chant Xénoclès de si méchans , & le » froid Théognis † de si froids. » C'est sur cela même qu'Agathon prétend justifier ses airs de petit-maître. Euripide soutient qu'il a raison , & que lui-même à son âge en a fait autant. Il vient aussitôt à présenter sa requête , en se servant

---

\* Poète déjà cité.

† Déjà cité pour ses vers à la glace.

146 LES FÊTES DE CERÈS, &c.  
des vers de quelqu'une de ses Tragédies : car la parodie est le grand art d'Aristophane dans cette pièce, & partout. Euripide expose donc à son ami le besoin qu'il a de son secours. Mais celui-ci le fait souvenir d'un vers de la Tragédie d'*Alceste*\*, où Admete reprochant à son pere Phérès la dureté qu'il a eue de laisser mourir Alceste, au lieu d'offrir lui-même aux Parques un reste de jours

---

\* Voyez la Tragédie d'*Alceste*, I. Partie, III. Vol. Act. III. Sc. V. p. 137. Ces parodies ne montrent pas qu'on ait critiqué les vers d'EURIPIDE comme mauvais : au contraire elles font voir qu'ils avoient fait une très-vive impression. Il paroît bien par celui d'Hippolyte, I. Partie, II. Vol. Act. III. Sc. II p. 180. qui est encore allégué dans cette Comédie, *ma langue a juré, non mon cœur*. Je prie le lecteur de se rappeler ce que nous avons dit dans les réflexions sur Alceste, & de faire attention, que si ce qui a choqué les modernes dans cette pièce eût paru choquant aux spectateurs Athéniens, ARISTOPHANE qui n'épargne nullement EURIPIDE n'eût pas manqué de le relever. Or c'est ce qu'il n'a jamais fait. Donc les raisons que j'ai alléguées pour justifier Alceste subsistent dans leur entier. Cela me paroît démonstratif : car pour le vers cité ici, quand même j'accorderois qu'ARISTOPHANE le critique, ce qu'il ne fait pas, cela rendroit encore plus forte la preuve que je tire de son silence sur le reste.



« fés , Phérès répond : » Il vous est doux  
» de voir la lumière ; & croyez-vous  
» qu'il me le soit moins ? » Agathon  
refuse donc nettement de se trouver à la  
Fête pour défendre son ami.

Euripide abandonné de ce côté-là , a  
recours à son parent qui consent à l'aller  
défendre. Agathon veut bien lui prêter  
ses ajustemens , & l'on habille Mnésilo-  
chus en femme. Il fait jurer Euripide  
d'accourir à son secours , si l'on vient à  
le découvrir. Le Poëte jure par l'Æther  
domicile du Roi des Dieux : serment  
philosophique. Aussi paroît-il suspect à  
Mnésiloque. Euripide , pour le conten-  
ter , dit d'un ton un peu piqué : » Hé  
» bien je jure par tous les Dieux. Sou-  
» venez-vous donc , reprend Mnésilo-  
» chus , que votre cœur a juré , & non  
» pas seulement votre langue. » Allu-  
sion à un vers d'Hippolyte. On entend  
aussi-tôt les cris des femmes dans le  
Temple de Cérès & de Proserpine. Elles  
paroissent , & Euripide s'enfuit. Tout  
le reste de la pièce est supposé se passer  
dans ce Temple , qui s'ouvre pour être  
vû des spectateurs.

Une Athénienne s'avance suivie d'un  
Chœur de ses pareilles. Elle les anime à  
célébrer les mystères des deux Déeses.

Cela s'exécute dans la forme des Chœurs Grecs , avec les invocations ordinaires. Il est plaifant que celle qui porte la parole falfe faire aux autres des imprécations en cérémonie , » contre ceux qui » formeroient quelque deffein contraire » aux intérêts du peuple . . . du peuple- » femme , ( reprend-elle : ) contre ceux » qui voudroient faire leur paix avec les » Perfes \* , ou avec Euripide ; contre » ceux qui ambitionneroient le pouvoir » fouverain , ou procureroient au peu- » ple de nouveaux Tyrans. »

A ces imprécations fingulieres , on en mêle d'autres qui regardent plus particulièrement les femmes , par exemple , contre celles qui révéleroient la fuppoſition d'un enfant par une femme , & chofes femblables. Il y a trois ou quatre endroits en cette pièce qui montrent que la fuppoſition des enfans n'étoit pas rare à Athènes. Le Chœur ratifie ces vœux & ces imprécations.

### A C T E I I I.

Celle qui a porté la parole déclare le réfultat de l'aſſemblée du ſénat féminin :

---

\* Ils étoient alors ennemis d'Athènes.

» Voici le sujet de la délibération du  
 » jour précédent, dit-elle \* ; Timoclée  
 » présidoit, Lyfilla étoit secrétaire, Sof-  
 » trata donnoit ses conclusions. Qu'on  
 » s'assemble le matin du troisième jour  
 » des Fêtes de Cérès, & que l'on déli-  
 » bere d'abord sur la peine que mérite  
 » Euripide notre ennemi déclaré. Qui  
 » veut parler ? »

UNE FEMME.

Moi.

UNE AUTRE.

Prenez donc cette couronne † avant  
 que de haranguer. Paix, silence. Elle  
 crache comme les Orateurs. Elle a l'air  
 de faire une longue harangue.

LA HARANGUEUSE.

Ce n'est point l'ambition qui me fait  
 parler, Mesdames, j'en jure par nos  
 Déeses ; mais uniquement la douleur

\* Formule ordinaire attachée aux décrets  
 publics. On en trouve plusieurs exemples dans  
 THUCYDIDE & DEMOSTHENE. LUCIEN a imité  
 cette plaisanterie d'ARISTOPHANE dans son  
 Conseil des Dieux.

† On verra le même usage dans les Haran-  
 gueuses d'ARISTOPHANE. Les Orateurs pre-  
 noient une couronne. Ces deux scènes de diffé-  
 rentes Comédies sont des satyres contre les  
 Harangueurs de ce tems-là.

que je ressens de voir que depuis plusieurs années vous êtes l'objet des outrages d'Euripide, ce fils d'une vile herbierie : car de quels opprobres ne vous a-t-il pas accablées ? Où ne prend-t-il pas à tâche de vous déchirer ? Attend-t-il même qu'il ait beaucoup de spectateurs ? Partout il vous reproche l'adultère, l'amour, le vin, la trahison, la démangeaison de parler. A l'entendre vous êtes des insensées, & le plus grand mal \* qui puisse arriver aux hommes.

Elle ajoute que les maris en revenant du Théâtre d'Euripide, maltraitent leurs femmes, & les soupçonnent de toutes les méchancetés imaginables ; que de-là naissent les défiances, les verroux, & les clefs à trois dents à la Laconienne, faites pour surprendre. Elle conclut à perdre Euripide par le poison ou autrement. Le Chœur donne de grandes louanges à la Femme-Orateur, & l'éleve fort au-dessus de Xénoclès, fils de Carcinus.

---

\* Allusion à un vers d'Hippolyte, Tome II. page 180. Observons qu'ARISTOPHANE ne reprend point dans cette pièce les choses qui nous paroissent répréhensibles ; ce qu'il n'auroit pas manqué de faire, si les mœurs & l'usage ne les eussent justifiées.

C'étoit apparemment un Orateur applaudi & critiqué.

Une autre Femme se leve pour parler. Elle dit qu'elle n'a rien à ajouter à ce qu'on allégué, si ce n'est un tort particulier que lui fait Euripide. Comme elle vend des couronnes pour les Dieux, elle prétend que ce Poëte, par ses impiétés, a décrédité son commerce, en persuadant aux hommes qu'il n'y a point de Dieux. Euripide, ami de Socrate, en avoit pris les sentimens. Mais Socrate, en niant la pluralité des Dieux, en reconnoissoit un ; & il est croyable qu'Euripide pensoit & parloit de même. Toutefois ce qu'il y a de plus cruel contre Euripide & Socrate dans Aristophane, c'est l'accusation d'incrédulité : accusation indirecte qui ne regardoit que les Dieux du pays. Car les Athéniens si libres d'ailleurs & si enclins à l'indépendance, jusqu'à rire des aventures fabuleuses de leurs Dieux, n'entendoient pas raillerie sur le culte de ces mêmes Dieux honorés dans le pays. Le Chœur, ennemi d'Euripide, ne laisse pas tomber cette accusation.

Incontinent Mnésiloque déguisé, prend la parole. » Je ne suis pas surprise, dit-il, de votre courroux contre

152 LES FÊTES DE CERÈS, &c.

» un Poëte qui vous outrage. Péririssent  
» mes enfans, si je ne les hais autant que  
» vous ! Je crois toutefois que nous de-  
» vons balancer & comparer nos raisons.  
» Nous sommes seules, & il n'y a pas  
» à craindre qu'on révèle nos secrets. Je  
» parlerai donc librement. Pourquoi,  
» je vous supplie, nous choquons-nous  
» si violemment pour deux ou trois ba-  
» gatelles qu'Euripide aura sçues, tandis  
» que nous faisons une infinité de maux  
» qu'il ne dit pas ? »

C'est une satire épouvantable contre le sexe. Car la fausse Femme s'accuse elle-même de crimes énormes. » Euri-  
» pide n'a point vu, dit-il, nos infidé-  
» lités les plus criantes. S'il maltraite  
» Phédre, hé que nous importe ? Il  
» n'a point dévoilé nos ruses, ni notre  
» adresse à supposer des enfans. »

Avec ce tour caustique, Mnésiloque dit tant de mal des Athéniennes, qu'elles entrent en fureur. On l'accable d'injures pour avoir osé défendre un Poëte, qui a choisi pour sujet de pièces de Théâtre des Ménalippes, des Phédres, femmes détestées, & pas une Pénélope. A quoi Mnésiloque répond. » C'est qu'il  
» n'y a pas une Pénélope aujourd'hui,  
» & que nous sommes toutes des Phé-

» dres. » Il ajoute qu'il n'a pas dit la  
 millième partie du mal qu'il pouvoit  
 dire ; & il continue de plus belle sur ce  
 qu'il a omis , sur les meurtres , les par-  
 ricides , les poisons , &c. Tel est le ca-  
 ractere qu'Aristophane veut nous don-  
 ner des Athéniennes.

Clithène , homme efféminé , se pré-  
 sente pour donner un avis important à  
 l'assemblée. On le reçoit. Il déclare  
 qu'un homme déguisé est entré au Tem-  
 ple. Mnésiloque se réfugie à l'autel ,  
 pour se dérober à la fureur des femmes.  
 Il arrache l'enfant des bras d'une d'en-  
 tr'elles , menaçant de l'égorger sur l'au-  
 tel ; & il se trouve que ce prétendu en-  
 fant est un outre de vin. Embarrassé  
 comment faire sçavoir à Euripide le  
 danger où il est , il se souvient de la  
 Tragédie de Palamède \* , où Euripide  
 feint que ce guerrier avoit écrit ses

---

\* Quelques-uns disent qu'EURIPIDE fit cette  
 Tragédie après la mort de Socrate , & que cer-  
 tains vers dont on fit l'application à ce Philoso-  
 phe , suivant l'idée du Poëte , tirèrent des larmes  
 de toute l'assemblée sur la mort de Socrate. C'est  
 ce qui a engagé M. SAM. PETIT à se ranger du  
 parti de ceux qui avancent la mort de Socrate  
 jusqu'à la troisième année de l'Olymp. 92. sous

avantures sur des morceaux de rames ; & qu'il les jettoit en mer dans l'espérance que son pere Nauplius en trouveroit quelqu'un. Pour railler cette fiction, Mnésiloque en voudroit faire autant ; » mais où trouver des rames , dit-il ? à » leur défaut brisons ces statues : bois » pour bois , ce fera la même chose. » Il continue la parodie jusqu'au bout avec un air Tragicomique digne d'Arlequin.

Pour le Chœur , il fait sa digression ordinaire vers les spectateurs. Le but de sa harangue est de prouver comiquement : 1°. Qu'on a tort de médire du sexe ; car si nous sommes des pestes publiques , dit-il , pourquoi nous épouser ? 2°. Que les femmes valent mieux que les hommes. Ce parallele est fort satyrique à l'égard de ceux qui sont nommés. » Nausimacha , par exemple , l'emporte » sur Charminus : rien de plus mani- » feste. Cléophon est plus méchant que » Salabaccha. Il n'est aucun de vous qui

---

l'Archonte Glaucippus. A l'égard de la Jate de Palamède , il est obligé de corriger ou plutôt de contredire ELIEN. Sur ce fondement , il reculé la Comédie des *Fêtes de Cérés* , à la quatrième année de l'Olympiade 92. mais ce fondement est trop ruineux pour y insister. Après tout la chose est peu importante.



„ ose entrer en comparaison de valeur  
 „ avec Aristomaque, cette héroïne de  
 „ Marathon, ni avec Stratonice. Met-  
 „ tra-t-on au-dessus d'Eubula quelqu'un  
 „ de ces Sénateurs de l'an passé, qui  
 „ céderent leurs emplois à d'autres ?  
 „ Convenez-en, Messieurs, nous va-  
 „ lons mieux que vous. On ne voit point  
 „ de Femme se faire traîner sur un char  
 „ à deux chevaux, après avoir volé cin-  
 „ quante talens au Trésor public. Si elles  
 „ dérobent quelques bagatelles \* à leurs  
 „ maris, c'est pour le rendre le même  
 „ jour. Mais qui pourrions-nous mon-  
 „ trer parmi vous ? Des voleurs sieffés,  
 „ des turlupins, des débauchés, des dis-  
 „ sipateurs, qui sçavent bien moins  
 „ que nous conserver les biens que leurs  
 „ peres leur ont laissés. Du moins sça-  
 „ vons-nous garder nos corbeilles, nos  
 „ navettes, nos quenouilles : & com-  
 „ bien de nos héros ne gardent pas leurs  
 „ armes, & jettent leur bouclier dans  
 „ l'action ? „

M. Paulmier † explique admirable-  
 ment bien cet endroit, & il en tire avec  
 vraisemblance la date de cette Comé-

---

\* Un peu de bled.

† *Exercitation*. PALMERII.

die. Ce n'est, dit-il, qu'une énigme \*, qui sous de feints noms de femmes cache des affaires d'Etat récemment arrivées. Le Poëte désigne donc ici la bataille navale que perdit Charminus † vers l'Isle de Sima avec perte de six trirèmes, contre Antiochus Lacédémonien, la vingtième année de la guerre du Péloponnèse en hyver, & par conséquent peu de tems, selon les apparences, avant cette Comédie. Car Charminus mourut l'été suivant à Samos. Or il n'étoit pas permis de railler les morts sur le Théâtre, comme le remarque un Scholiaste sur *la Paix*. Il faut donc que cette pièce ait été jouée du vivant de Charminus peu de tems avant sa mort. Mais outre cette raison qui n'est pas sans réplique, puisqu'Aristophane viole quelquefois cette loi d'épargner les morts, il est visible que le Poëte en parlant des Sénateurs qui l'année précédente céderent leurs emplois à d'autres, ne sçauroit faire allusion qu'aux quatre cens Administrateurs de la République ¶ qui furent établis la même année vingtième

---

\* Ou, gryphe.

† THUCYD. l. 8. Voyez les Fastes ci-dessus.

¶ Voyez les Fastes.

de la guerre au préjudice de la Démocratie. Aristophane reproche aux Athéniens de l'avoir laissé lâchement abolir.

Le Chœur finit en se plaignant des hommes sur un article, c'est qu'ils auroient dû assigner des places honorables, dans les Fêtes & les cérémonies publiques aux meres des grands hommes, pour les distinguer d'avec les meres des mauvais citoyens. » Peut-on souffrir, » par exemple, que la mere d'Hyper- » bolus \* vêtue de blanc & les cheveux » flottans, soit assise à côté de la mere » de Lamachus ? » De ce passage on peut conclure deux choses : la première qu'Hyperbolus vivoit encore, & ne fut tué que quelques mois après dans la sédition de Samos avec Charminus ; vraisemblablement Aristophane l'eût épargné après sa mort, suivant la loi. La seconde, qu'Aristophane changeant ici de langage à l'égard de Lamachus qu'il avoit drappé dans d'autres pièces, montre que ce grand homme avoit alors de belles actions qui parloient en sa faveur.

---

\* Le Vendeur de Lampes.

## A C T E I V.

Ce qui reste n'est ni curieux ni beau, du moins pour nous. Ce ne sont que des parodies & des tours de souplesse pour rendre Euripide ridicule de tout point. Mnésiloque s'ennuye de ne le pas voir voler à son secours. » C'est qu'il rougit » du froid Palamède \*, dit-il; cherchons quelqu'autre Tragédie pour l'attirer... Ah, rien de mieux imaginé; contrefaisons Hélène: aussi-bien ai-je un vêtement conforme au sien. » Il faut remarquer que le Chœur n'a laissé Mnésiloque en repos à l'autel qui lui servoit d'asyle, que jusqu'à ce qu'on eût le tems d'aller au Prytanée pour faire venir quelque femme de grand Magistrat avec des Licteurs.

Mnésiloque sous le personnage d'Hélène s'imagine voir le Nil & l'Égypte, comme celle d'Euripide †, & fait une scène comique & de *cocq-à-l'âne*, avec

---

\* En effet, EURIPIDE dans la dispute pour cette pièce ne fut nommé que le second, & fut vaincu par Xénoclès: ce qui met ELIEN de fort mauvaise humeur contre les Juges des prix. ELIEN, l. I. c. 8. VAR. HIST.

† Voyez l'Hélène d'EURIPIDE, Tom. V.

une autre femme qui n'est point au fait de cette nouvelle ruse. Euripide qui survient entre dans l'esprit de ce jeu. Il demande à être introduit, comme le *Ménélas* de sa Tragédie; autre jeu de même goût pour plaisanter sur la reconnaissance de Ménélas & d'Hélène.

» N'est-ce pas ici, dit-il au Chœur, le Palais de Protée Roi d'Egypte? » Une des femmes répond qu'il extravague, & que Protéas est mort depuis dix ans. Ce *quiproquo* ressemble à celui de Martial le Poëte, pris pour un Martial faiseur de gans par la Comtesse d'Escarbagnas\*. Protéas, fils d'Epiciclès & Général Athénien, s'étoit trouvé au combat de Sybote\*\*, contre ceux de Corinthe & de Corcyte †. Dès la première année de la guerre du Péloponnèse il avoit assiégé Méthone ‡; il vécut donc dix ou onze ans depuis.

Durant le badinage d'Euripide déguisé en Ménélas, arrive la femme du

\* Chez MOLIERE

\*\* Sybote, Isle devant Leucade ou Saint Maure dans la mer Ionienne, près de l'Epire.

† THUCYD. l. I.

‡ Métnode, ville du Péloponnèse, sur le bord occidental de la Messénie.

Magistrat avec un Licteur \*. Cela déconcerte un peu le nouveau Ménélas qui vouloit ramener sa nouvelle Héléne. Il se retire donc; mais il lui promet de la secourir, bien assuré de ne pas demeurer court en fait de ruses & de stratagèmes.

La Prytanienne livre Mnésiloque au Licteur, qui le lie, avec ordre de le garder à vûe & d'écarter † tous ceux qui s'en approcheroient. Le Chœur flatté de l'espoir d'une vengeance signalée décrit dans un divertissement une partie de sa danse, de ses tours & retours: mais il seroit difficile d'en tirer plus de lumieres que ce que nous en avons dit au second Discours ¶. Ce qu'il y a de remarquable dans ce morceau, c'est un mot sur le jeûne du troisième jour des Fêtes de Cerès, » jeûne que » Pauson même observe, dit le Chœur. » Pauson étoit un homme ruiné, qui méritoit apparemment de l'être.

\* Ces Licteurs étoient Scythes. Ils gardoient la ville au nombre de mille, & avoient leurs cazernes dans le marché.

† A coups d'étrivieres.

¶ Second Discours à l'article du Chœur, Tom. I.

## ACTE V.

Le Licteur Scythe de nation , & parlant un Grec barbare , menace & insulte Mnésiloque en Garde impitoyable. Mais le captif s'avise de contrefaire l'Andromède d'Euripide \* , parce qu'il est lié comme elle ; & l'on voit Euripide arriver en vrai Persée. La fausse Andromède fait son rôle avec des plaintes comiques , au sujet du Scythe , montre plus cruel que celui qui se dispoisoit à dévorer la vraie Andromède. Mais le Personnage de Persée ne réussissant pas à Euripide , il prend celui d'Echo , personnage de la même Tragédie. » Je suis, dit-il , Echo » la babillarde , qui l'an passé , dans ce » même lieu † , servis si bien Euripide. » Gémissiez donc ma fille. »

MNESILOQUE.

Et vous , ayez soin de répéter mes gémissemens.

EURIPIDE *Echo*.

C'est mon affaire : commencez.

\* L'Andromède d'EURIPIDE Tragédie perdue , qu'ARISTOPHANE parodie en cette Scène.

† Donc EURIPIDE avoit donné son Andromède l'année précédente 20. de la guerre , & sur le même Théâtre.

## M N E S I L O Q U E.

Nuit sacrée, que ta course est longue,  
& que ton char roule lentement sur le  
dos de l'Æther étoilé, & du vénérable  
Olympe. \*

E U R I P I D E *Echo.*

Olympe.

L'on entrevoit assez le goût de cette  
parodie, & la malice d'Aristophane à  
relever l'endroit foible d'Andromede.  
Après un jeu badin Euripide redevenu  
Persée, se montre derechef; mais cet  
artifice ne réussissant pas plus que les  
autres, il s'éloigne pour en imaginer un  
nouveau. L'intervalle est court. Il re-  
vient & se présente sans déguisement.  
Il offre la paix aux Dames, promettant  
de ne plus dire de mal du sexe dans ses  
vers; à condition qu'on relâchera son  
parent Mnésiloque: sinon il les menace  
de révéler tous leurs déportemens à leurs  
maris, quand ils seront revenus de la  
guerre. Suivant les conjectures que j'ai  
exposées sur la date de cette Comédie,  
les Athéniens étoient alors occupés en  
trois endroits: 1°. à se défendre des  
incurSIONS que faisoient Agis & les La-

---

\* Ce tour ridicule est dans le goût de la pa-  
rodie.



édémoniens postés à Décélie, dont ils s'étoient rendus les maîtres ; 2<sup>o</sup>. au siège d'une ville de Chio ; 3<sup>o</sup>. à une guerre vers l'Hellespont.

Les femmes se laissent gagner, ou feignent de se rendre aux conditions du Poëte. Mais il s'agit de tromper le soldat. Euripide en fait son affaire, & sur le champ déguisé en vieille, il trouve le moyen d'écarter le Licteur, & de rendre la liberté à Mnésiloque. Du reste cette pièce paroît avoir été jouée aux Fêtes Dionysiales, vers le commencement du printems, sur la fin de l'hyver : car il y est fait mention d'hyver & d'hirondelle. De plus, la Comédie suivante a été certainement représentée aux Fêtes Lénéennes, sur la fin de l'automne, la même année. Or les deux n'ont pu être jouées aux mêmes Fêtes.



## LYSISTRATA,\*

COMEDIE D'ARISTOPHANE.

*Représentée la vingt-unième année de la guerre du Péloponnèse, la première de l'Olymp. 92. sous l'Archonte Callias après Cléocritus aux Fêtes Lénéennes. †*

**C**OMEDIE critique pour le fonds & les circonstances. On ne peut ni ne doit en parler beaucoup. Parcourons légèrement quelques Scènes. La pièce roule sur la Paix au moyen d'une fiction

---

\* On appelle ici *Lysistrata*, & non pas *Lysistrate*, pour mettre entre deux noms fort différens, la différence qui convient.

† Cette date est autant assurée qu'elle peut l'être. On la tire d'un de ces anciens monumens qui expliquent en peu de mots le sujet de la pièce. Celui-ci a vu le jour pour la première fois par les soins de M. KUSTER qui l'a déterré dans un ancien Manuscrit. Ces sortes de monumens sont plus croyables que toutes les conjectures des Sçavans. Toutefois Messieurs PAULMIER & SAM. PETIT ne s'éloignent pas beaucoup de cette date dans leurs conjectures. Le second fixe *Lysistrate* à la quatrième année de l'Olymp. 92. en errant conséquemment, & le premier à la se-

du même genre que celle des *Harangueuses* \*. Lyfistrate femme d'un des premiers Magistrats d'Athènes s'est mise en tête de contraindre la Grèce à faire la Paix ; & le moyen qu'elle imagine , c'est d'engager toutes les femmes des villes ennemies à se séparer de leurs maris , jusqu'à ce que le traité général soit conclu. Elle avoit déjà tramé sa conspiration avec celles d'Athènes de vive voix , & avec les étrangères par messages. Le jour de l'exécution arrive. Tout réussit suivant ses desirs : les Athénien-nes s'emparent de la citadelle où étoient les trésors publics , résolues d'empêcher qu'on n'en tire rien pour les frais de la guerre. On assiége la citadelle. Lyfistrate se défend en Général d'armée. Un de ces Magistrats extraordinaires qu'on créoit dans les tems difficiles de la République , & qu'on nommoit *Provisseurs* † , ne peut venir à bout de rien gagner sur l'esprit de ces femmes conjurées , ni par menaces , ni par prières.

---

conde année de la même Olympiade. Le détail fera bien voir qu'elle ne peut en effet avoir été jouée que dans le cours de ces quatre années.

\* Voyez les *Harangueuses* ci-dessous.

† Προβελος. Voyez THUCYD. l. 8,

166      LYSISTRATA,  
Cependant les Ambassadeurs de Sparte arrivent. Les Athéniens de leur côté sont contraints de nommer leurs Plénipotentiaires ; & Lyfistrate se rend l'arbitre du sort de la Grèce. Après quelques contestations , le Traité est conclu ; tout rentre dans l'ordre accoutumé ; & le spectacle finit par un festin que donne Lyfistrate.

Cette fiction , aussi-bien que celle des *Acharniens* , de la *Paix* , & des *Harangueuses* , montre avec quelle hardiesse Aristophane osoit parler publiquement en plein Théâtre des affaires les plus délicates de l'Etat , plus estimable sans doute s'il n'eût pas dégradé sa liberté comique , par une licence affreuse & par des peintures abominables , qui le rendront toujours l'horreur & l'exécration de tout Lecteur qui aura un peu de modestie & de noblesse dans les sentimens.

La premiere Scène est d'un art digne de la Comédie la plus épurée ; Lyfistrate avec un air sombre se promene vers la citadelle , comme si elle rouloit de grands projets dans sa tête. Elle attend avec impatience les femmes qu'elle a convoquées à ce jour marqué pour exécuter ses desseins. Calonice en femme

plus gaïe & moins politique fait le contraste avec elle ; & lui demande d'où vient cette triste rêverie , & pourquoi cette assemblée. L'autre découvre peu à peu ses projets. On voit arriver aussi-tôt de différens endroits plusieurs étrangères , entr'autres une illustre Lacédémonienne nommée Lampito \*. Elle étoit fille , femme , & mere de Roi ; fille de Léotichidas , femme d'Archidamus , mere d'Agis. Elle est suivie d'une Béo-tienne , d'une Corinthienne , & d'une Scythe. Après une longue délibération & de grands détails pour venir au fait , Lyfistrate les engage toutes à jurer qu'elles observeront la loi qu'elle propose. Elle-même prononce la formule du serment , & les autres la répètent à mesure qu'elle est prononcée vers pour vers.

On parle dans cette Scène des maris absens. L'une dit que le sien garde *Eucratès* † dans la Thrace , expression qui étoit passée en proverbe , pour signifier garder avec soin une chose prête à s'é-

\* PLATON dans le premier Alcibiade , en parle à peu près comme le Poète.

† Nous avons déjà vu dans les *Chevaliers* que cet *Eucratès* Trésorier s'étoit tiré d'un mauvais pas en s'évadant. ARISTOPHANE tourna son évafion en proverbe.

chapper. Aristophane laisse entendre par cette figure fine & médisante, qu'il y avoit des troupes Athéniennes occupées à roder dans la Thrace pour empêcher les Chalcidiens de cette contrée de remuer & d'abandonner le parti de la République, comme ils avoient dessein de le faire après la malheureuse expédition de Sicile. Car il faut se souvenir ici de ce qu'on a dit plusieurs fois sur cette expédition. Elle pensa perdre Athènes. Après cet échec ses alliés leverent le masque, & songerent à l'abandonner. Aussi la principale attention de la République fut de tâcher à les retenir par l'espoir ou par la crainte. \*

Une autre femme dit que son mari est depuis sept mois à Pyle. Pyle éloignée de vingt lieues de Lacédémone, étoit en effet le mur de division qui séparoit tous les cœurs, & tous les intérêts de la Grèce. C'étoit presque l'unique obstacle à la paix, parce que les Lacédémoniens vouloient ravoir cette ville, quelque prix qu'il en dût coûter; & que les Athéniens s'obstinoient à la garder,

---

\* Voyez cette Histoire dans THUCYD. l. 8. & PLUTARQUE dans Nicias, Elle nous jetteroit trop loin.

quoiqu'il

quoiqu'il en pût arriver. Elle ne retourna à ses premiers maîtres que l'an 23 de la guerre \* sous l'Archonte Dioclès, c'est-à-dire, environ deux ans depuis la date de cette pièce. On y parle encore de la défection d'Alcibiade. Cette révolte étoit toute récente. †

Lampito fait entendre que tant que les Athéniens auront de l'argent, ils ne voudront jamais la paix. Ils en avoient en effet une assez grande quantité; malgré tout ce que vingt ans de guerre, la malheureuse expédition de Sicile, & les dépenses ordinaires tant des jeux publics, que des spectacles, en avoient dû consommer. Suidas dit sur ce passage qu'il y avoit encore mille talens de réserve dans la citadelle. Aussi les Athéniens fiers de leurs richesses & de leur pouvoir soutinrent assez gaiement sept années de cette horrible guerre qui bouleversoit la Grèce.

Lyfistrate répond à l'objection sur l'argent, qu'elle a pourvû à tout, & que bientôt les vieilles Athéniennes s'empareront de la citadelle, & du Temple

\* DIODORE I. 13.

† THUCYD. I. 8. la place au commencement de la vingtième année de la guerre.

170      L Y S I S T R A T A ;  
de Minerve , pour ôter aux Athéniens  
la ressource de leur trésor. Aussi-tôt elle  
exhorte la Lacédémonienne à confirmer  
la conspiration par un serment qui est  
une parodie de celui des *sept Chefs au  
siège de Thèbes* dans Eschyle \*. Elle le  
cite elle-même. Mais pour rendre la  
chose plus comique , on fait apperce-  
voir à Lyssistrate que les sept ennemis  
de Thèbes jurèrent sur une victime im-  
molée dans un bouclier , & qu'un bou-  
clier n'est pas un appareil convenable  
pour jurer la paix. On se borne donc à  
une coupe remplie de vin , où l'on jure  
de ne pas mettre une goutte d'eau , &  
l'on commence le serment en question.

Dans la Scène du Chœur , où les  
vieillards font un bucher à la porte de  
la citadelle , afin de contraindre les fem-  
mes d'en sortir , il y a quelques senten-  
ces d'Euripide parodiées. On y fait de  
plus mention de la prise de la citadelle  
par Cléomènes Lacédémonien. † Cet  
événement étoit arrivé un siècle aupa-

---

\* C'est un des plus sublimes morceaux de  
l'antiquité. LONGIN l'a cité. Voyez les sept  
Chefs devant Thèbes seconde partie & volu-  
me 5. p. 196.

† HERODOT. Terpsic.



ravant. La citadelle étoit d'abord la ville même. C'est pourquoi on l'appelle *la Ville* dans cette Scène.

Un Chœur de femmes accourt au secours de ses compagnes assiégées, portant des vases pleins d'eau pour éteindre le feu. Il se fait un entretien & un combat comique entre l'un & l'autre Chœur, les vieillards & les femmes. Les uns combattent avec le feu, & les autres se défendent avec l'eau.

Le Magistrat extraordinaire, ou le *Proviseur*, arrive à l'improviste fort surpris de ce tumulte de femmes, & de ce bruit de guerre pareil aux folies des fêtes de Bacchus ou d'Adonis. Il parle de l'Orateur Démostratus qui mit en avant le décret pour conclure l'expédition de Sicile dans un jour destiné à pleurer Adonis, ce qui fut d'un mauvais présage. Il dit qu'il ne faut pas s'étonner que les femmes soient méchantes, puisque les hommes leur donnent eux-mêmes de si méchants exemples. Comme on se met en devoir de briser les portes du Temple, Lysistrate sort volontairement, se montre avec intrépidité, & fait tellement face à tous les Gardes qu'ils n'osent en approcher. Elle est suivie à l'instant d'une troupe de femmes

qui les met en fuite. On entre en éclaircissement. Lyfistrate déclare qu'elle s'est emparée de la ville & des trésors, » afin » que Pisander & ses pareils, les quatre » cent Administrateurs toujours prêts à » exciter de nouveaux troubles, n'ayent » plus lieu de remuer & de voler. » Cela est hardi. Ce Pisander étoit fort timide\*. La crainte qu'il avoit des armes avoit passé en proverbe. *Plus timide que Pisander.* Il étoit d'une taille fort avantageuse, & aussi orgueilleux que craintif. Il portoit une triple aigrette, & de fort belles armes, afin de se donner un air de Héros, quoiqu'il ne fût rien moins. On l'appelloit l'Asne Cnidien. Aristophane le pince souvent. Il suffit d'en faire ici la remarque. Pisander s'enfuit † l'an 21 de la guerre, lorsqu'on eut aboli le gouvernement tyrannique des quatre cent où il avoit part.

LYSISTRATE.

Non, nous ne souffrirons plus qu'on pille le trésor public.

LE MAGISTRAT.

Hé que faites-vous autre chose? Vous l'enlevez.

\* SUIDAS après Xénophon.

† THUCYD. l. 8.

L Y S I S T R A T E.

Nous en ferons les dépositaires.

L E M A G I S T R A T.

Vous, les dépositaires !

L Y S I S T R A T E.

Quel inconvénient y trouvez-vous ?  
Les femmes ne gouvernent-elles pas les  
biens des familles ?

L E M A G I S T R A T.

La chose est fort différente.

L Y S I S T R A T E.

En quoi ?

L E M A G I S T R A T.

Le trésor public est le nerf de la  
guerre.

L Y S I S T R A T E.

Qu'avons-nous besoin de guerre ?

L E M A G I S T R A T.

Pour le salut de la République.

L Y S I S T R A T E.

Nous nous chargeons de la sauver par  
d'autres moyens.

L E M A G I S T R A T.

Vous ?

L Y S I S T R A T E.

Oui, nous-mêmes.

L E M A G I S T R A T.

L'Etat seroit bien à plaindre.

Lysistrate raconte comment durant le

cours de la guerre les femmes demandant à leurs maris quel étoit le résultat des délibérations, si l'on ne finiroit point la guerre avec Lacédémone, & ce que signifioit le décret qu'on écrivoit sur la colonne \* ; n'en avoient reçu pour réponse que des regards impérieux, & des ordres de se mêler de leurs affaires ; que cependant elles sentoient bien à quel point de décadence le gouvernement étoit tombé ; qu'elles prenoient la liberté de remontrer avec douceur à leurs maris les tristes conséquences de leurs téméraires délibérations ; mais que leurs humbles remontrances n'aboutissoient qu'à les irriter, & à les aigrir ; qu'enfin à force d'entendre dire par toute l'Attique qu'il n'y avoit plus d'hommes dans l'Etat, ni de têtes pour gouverner, lassés de leur longanimité poussée à bout, il avoit pris en gré aux femmes de se saisir du gouvernement, & de sau-

---

\* On gravoit sur une colonne les traités avec les ennemis. Il s'agit peut-être ici du fameux Traité des Athéniens & des Spartiates conclu le dixième année de la guerre de Péloponnèse, ou plutôt de ce qu'on avoit écrit sous ce décret par le conseil d'Alcibiade ; ce qui ranima la guerre après bien des défiances qui avoient précédé. THUCYD. l. 5.

ver la Grèce de ses propres fureurs,  
 malgré qu'elle en eût. » Car enfin (dit  
 » cette nouvelle Heroïne) jusqu'à quand  
 » souffrirons-nous ? Si vous daignez  
 » écouter nos conseils sensés, & de-  
 » meurer en repos comme nous, vous  
 » ferez les maîtres, & nous vous ren-  
 » drons l'administration des affaires. »

Le Ministre d'Etat veut répliquer.  
 Mais la Dame Athénienne lui ferme la  
 bouche, & pour le rendre plus ridicule  
 aussi-bien que tous les administrateurs  
 de la République, elle lui propose de  
 l'habiller en femme, & lui dit qu'il faut  
 qu'il en passe par-là, ou qu'il renonce  
 au Gouvernement. Jamais y eut-il aucun  
 Etat où l'on ait parlé avec cette liberté ?

Lyfistrate secondée par le Chœur des  
 femmes témoins de son triomphe, re-  
 double ses coups de langue & terrasse le  
 Magistrat par la force des raisons, ou  
 pour mieux dire, des railleries sanglan-  
 tes. Elle prouve que les femmes sont  
 seules capables de rétablir les affaires :  
 la preuve est burlesque ; c'est que les  
 choses étant aussi brouillées qu'on les  
 suppose, le sexe accoutumé à démêler  
 les échevaux sçaura seul en venir à bout  
 par l'adresse & la patience ; qu'il faut  
 commencer d'abord par imiter les fem-

mes dans le travail de leurs laines. Elles les lavent ; il faut de même purger l'État de ces hommes ambitieux qui pour parvenir à la Magistrature commettent d'horribles indignités ; qu'ensuite il faut tout réunir , tout rassembler , & contraindre tout à concourir au bien commun. De pareilles métaphores n'appartiennent qu'à Aristophane.

Vers la fin de la Comédie les Ambassadeurs de Sparte viennent parler de paix. Lyfistrate au milieu des Lacédémoniens & des Athéniens , qui sont obligés de recourir à elle comme à l'arbitre souveraine , expose les démêlés. Le Chœur des femmes l'exhorte à recevoir poliment les Lacédémoniens , & non pas avec hauteur comme l'avoient fait les Athéniens au sujet de Pyle du tems de Cléon & depuis. Elle prend la parole , & fait souvenir les Spartiates des services qu'ils avoient reçus d'Athènes , sur-tout lorsque Cimon \* fils de Miltiade alla les secourir avec quatre mille hommes contre les Messéniens. D'un autre côté elle rappelle aux Athéniens les bons offices que leur a

---

\* ARISTOPHANE ici. THUCYD. liv: 1. & PLUTARQUE dans Cimon.

rendus Lacédémone. Elle exhorte les uns & les autres à s'entr'aimer. Tous y consentent ; mais les Lacédémoniens redemandent Pyle ; & les Athéniens loin d'accorder cette place , demandent à leur tour Echinus\* , une des villes dans le Golphe de Malie , & quelques places du territoire de Mégare : ce qui met fort en colere les Députés de Sparte. Lyfistrate fans entrer dans cette discussion leur promet d'accommoder toutes choses , & les invite à un festin. La pièce finit par des Cantiques.

---

\* Echinus se trouve en quatre endroits : 1. il y a une Isle de la mer Egée de ce nom ; 2. une ville de l'Acarnanie ; 3. une ville de la Phthiotide ; 4. une ville dans le Pentapole d'Afrique. Il est manifeste que ce n'est pas cette dernière que demandoient les Athéniens , & il y a apparence que c'étoit la troisième ; puisqu'il est dit un moment après , qu'ils demandoient encore des villes dans le Golphe de Malie , qui est un Golphe de la Phthiotide. ( Voyez la Carte. )



---

L E S

# GRENOUILLES,

COMEDIE D'ARISTOPHANE.

*Jouée l'an 26. de la guerre du Péloponnèse, la troisième année de la 93. Olympiade sous l'Archonte Callias après Antigènes. La preuve est tirée d'un Scholiaste, & d'Aristophane même.*

**V**OICI la seconde pièce d'Aristophane contre Euripide. Dans les *Fêtes de Cérès*, il est joué comme un homme souple & fin. Dans les *Grenouilles* on le joue principalement comme Poëte. Sans entrer ici dans des discussions purement conjecturales, & incapables de satisfaire un Lecteur sensé, il est certain que le Poëte comique haïssoit le tragique soit que celui-ci fût ami de Socrate, soit qu'il eût eu quelque démêlé avec Aristophane, soit que le proverbe ancien eût lieu alors comme toujours, à sçavoir qu'un bel esprit ne sçauroit en souffrir un autre. Cette haine



éclate assez dans toutes les Comédies que nous avons parcourues. Il ne s'agit que d'examiner si les railleries sont aussi justes qu'elles sont piquantes.

## ACTE PREMIER.

Bacchus enharnaché en Hercule \* la massue à la main, la peau de lion sur le dos, par-dessus un habit de pourpre avec le cothurne tragique, se montre sur la Scène suivi de son valet Xanthias qui est amené exprès pour faire rire le peuple. Car il est monté sur un âne, & il porte sur sa tête un paquet de hardes ou le lit de son maître. Il lui demande permission de dire quelque chose de comique pour apprêter à rire aux spectateurs, ou d'agréable pour les réjouir. » Tout ce qu'il » te plaira, dit Bacchus, pourvu que tu » ne te plains pas de ton fardeau. » Cette première Scène où il y a beaucoup de bouffonneries poliçannes, & de traits allégoriques contre les Poètes qui faisoient ainsi porter des paquets en plein

---

\* Cet habillement si peu convenable à Bacchus, est produit exprès pour rendre ridicule quelque Poète tragique (peut-être EURIPIDE) qui avoit ainsi habillé Bacchus.

Théâtre pour en tirer quelque sujet de plaisanterie est une de ces Scènes dont le plaisant a disparu pour nous. Il en est de même de tout ce que Bacchus dit à son valet pour lui prouver que l'âne porte tout. Il y a seulement un mot remarquable qui reviendra encore dans la suite sur la bataille navale que les Athéniens , sous la conduite de Conon , avoient gagnée la même année \* auprès d'Arginuse sur les Lacédémoniens. Les esclaves y avoient fait merveille. On les avoit mis en liberté pour récompense , & ils étoient censés citoyens sur le même pied que ceux de Platée. Sur quoi Xanthias dit que s'il eût eu le bonheur de se trouver à cette bataille , il ne seroit pas aussi malheureux qu'il l'est. C'est cette facilité des Athéniens à donner le droit de Bourgeoisie à des esclaves qui déplaît à Aristophane.

Bacchus frappe à une porte. Hercule

---

\* Arginuse, ville d'Eolide à l'opposite de l'Isle de Lesbos. Ce combat fut donné sous l'Archonte Callias successeur d'Antigènes. ( XENOPH. l. 1. *Helen.* ) donc il assure la date de cette Comédie telle qu'on l'a assignée. Il importe peu pour le combat de sçavoir s'il se donna près d'Arginuse ville d'Eolide , ou bien près des trois Isles Arginuses de STRABON.

ouvre & se met à rire de voir Bacchus qui lui ressemble. Après quelques paroles bouffonnes & indécentes, le Dieu du vin déclare son projet qui est d'aller aux enfers pour en tirer Euripide, parce qu'on se plaint qu'il n'y a plus de bons Poëtes tragiques à Athènes \*. » Quoi, » répond Hercule, Jophon ne vit-il » plus ? C'est le seul passable, dit Bacchus. » Jophon étoit un des fils de Sophocle ; il avoit hérité de ses écrits, & il en faisoit aussi de bons. Aristophane le raille ici par une louange équivoque, en faisant dire au Dieu qu'il ignore si les pièces du fils ne sont point celles du pere ; & il apporte cette raison pour ne pas tirer Sophocle des enfers préférablement à Euripide. Il veut auparavant avoir le cœur net sur ce que le fils sçait faire. D'ailleurs, ajoute-t-il, Euripide fin comme il est ne manquera pas de vouloir me suivre, au lieu que Sophocle est sans doute aussi simple chez les morts, qu'il l'étoit sur la terre.

Hercule continue à demander des nouvelles de Poëtes tragiques : » Ce » qu'est devenu Agathon ? Hélas, il est

---

\* Bacchus y est intéressé, parce que les Tragédies se représentoient dans ses fêtes.

» mort. Et Xénoclès & Pythangelus ? »  
 Comme ceux-ci étoient Poëtes médiocres, Xanthias toujours chargé de son fardeau dit plaisamment, » l'on pense » à eux, & l'on ne songe pas à moi qui » n'en puis plus. » C'est son mot éternel. Bacchus en humeur de railler donne sur les doigts à tous les Poëtes vivans, qu'il dit n'être plus que des jaseurs, des hyrondelles, des corrupteurs du bon goût, des gens qui n'ont pas la force de produire des sentences vigoureuses telles que celle-ci \* : » Ma langue a juré, » mon cœur ne l'a pas fait. » Aristophane en veut, comme on le reconnoît, à Euripide. Mais il le perd bientôt de vue pour offrir un spectacle bien singulier & bien étrange. Bacchus veut aller aux enfers. Il en demande le chemin. On lui en enseigne plusieurs, le fer, le poison, le précipice ; le tout d'une manière burlesque. Enfin Hercule lui montre le vrai chemin qu'il a tenu avec Thésée. C'est par le Styx ; & il l'avertit qu'il faut payer Caron. Sur quoi Bacchus fait en passant une réflexion sur la puissance universelle :

---

\* Vers de l'Hippolyte d'EURIPIDE, souvent repris. Voy. vol. II. pag. 168.

\* De ce rien précieux

Plus puissant que l'Amour qui peut tout sur  
les Dieux.

Ce qui a fait dire au Caron de l'Al-  
ceste † Françoise :

Et ce n'est pas assez de payer sur la terre ,  
il faut encor payer au delà du trépas.

Alcide fait à Bacchus une peinture de tout ce qu'il verra , des monstres qui se présenteront , du séjour des coupables , & des Champs Elysiens , source de malice contre deux Poètes qui ne devoient pas s'attendre à se trouver là. Car après avoir parlé des parjures , des scélérats , des fils qui frappent leurs peres , & des autres habitans du Tartare , on y met encore ceux qui transcriroient un seul mot des Poësies de Morsimus , & l'on voudroit y mettre ceux qui apprendroient la Pyrrhique de Cinésias. L'on place aux Champs Elysées ceux qui sont initiés aux mysteres de Cérés : & Xanthias qui ne songe qu'à son fardeau qui l'accable , dit qu'il devoit bien y être lui , puisqu'il est l'âne qui porte les

---

\* LA FONTAINE.

† Alceste , Opera de QUINAUX.

mysteres, c'est-à-dire, ce qui est nécessaire pour être initié. Ces railleries qui n'épargnent ni profane ni sacré, font voir à découvert le génie de la Comédie d'alors.

Bacchus instruit prend congé d'Hercule, & ordonne à Xanthias de reprendre sa malle qu'il vient à peine de mettre à terre par sa permission. Il consent toutefois qu'il la donne à porter à quelque mort : imagination grotesque. Il en passe un qu'on transporte. Bacchus l'aborde, & lui propose la chose. Mais le mort répond gravement qu'il faut convenir du prix ; & il demande deux dragmes sans en rien rabattre. Car il jure qu'il aimeroit mieux revivre que de se contenter de neuf oboles, ou de trois quarts \*. Xanthias indigné de voir un homme si avare tout mort qu'il est, prend son parti, & remet son fardeau sur ses épaules.

Caron paroît, ( grande bizarrerie, comme on voit ) & il appelle les passans d'un air tragi-comique. » Qui vient » ici du sein de la misere & du trouble, » dans le sein du repos & du bonheur ?

---

\* Allusion à quelque vieillard avare. Deux dragmes vingt sols ou douze oboles,

» Qui vient dans l'heureux séjour de  
 » l'oubli, &c. Moi, dit Bacchus. » Caron après quelques pointes le reçoit dans sa barque : mais il ne veut point du valet, à moins qu'il ne se soit trouvé au dernier combat naval \* : & comme Xanthias n'y a point été, il est contraint de faire le tour du Styx, & d'attendre son maître à un lieu marqué où sont les cabarets. Car Bacchus n'avoit pas manqué de s'informer de sa route, & des auberges. Il est obligé malgré qu'il en ait de prendre la rame; & on lui promet pour le dédommager qu'il va entendre la plus charmante musique du monde. Ces nouveaux Cignes, comme les appelle Caron, sont des Grenouilles, & ces Grenouilles font un Chœur. C'étoient des Acteurs déguifés en Grenouilles avec des masques assez ressemblans à quelques Poëtes qu'Aristophane veut rendre ridicules, si pourtant ces Acteurs se montrent: car un Scholiaste prétend que non. Toute leur Scène consiste à chanter leur musique *Grenouillere* pour faire enrager Bacchus. †

---

\* Près d'Arginuse.

† C'est uniquement cette Scène de farce, qui bien qu'assez courte a donné le nom à toute la

Ennuyé de les entendre il arrive enfin à bord, paye Caron, & appelle Xanthias. Celui-ci accourt tout essoufflé. Où sommes-nous ? Ils se trouvent au milieu des ténébres, & dans un lieu d'horreur. Ils voyent des parjures, & des parricides. Mais ils ne découvrent point d'abord les monstres dont Hercule avoit prétendu faire peur à Bacchus. Cependant le valet croit bientôt en appercevoir d'horribles, ce qui fournit un jeu de Théâtre bouffon. Car le Dieu qui avoit fait le fanfaron tremble de frayeur, & prie un de ses Prêtres qu'il rencontre par hazard de le sauver, à condition de boire avec lui. Le spectre disparoît, & Xanthias s'écrie. » Nous pouvons bien » dire comme l'Acteur Hégeloque, après » la tempête nous voyons *le chat*, je » veux dire le calme. » C'est un vers d'Euripide \* où le mot Grec est équivoque dans la prononciation. L'Acteur avoit mal prononcé. Plusieurs autres Poëtes Comiques badinèrent sur la mê-

---

pièce. D'où je conclus qu'il falloit qu'il y eût beaucoup de jeu & de spectacle pour faire rire le peuple aux dépens de quelques Poëtes ou Philosophes Athéniens.

\* Vers 179. de la Tragédie d'Oreste. *γαλῆν ἴδῶν video serenitatem, γαλῆν ὄρῶν video felem.*



me équivoque aux dépens d'Euripide, Cet exemple fuffira pour juger d'autres pareils badinages qui ne nous touchent plus, & que j'omets pour être court & ne pas ennuyer : car je fuis bien éloigné de donner un commentaire fur des minuties qui ennuieroient, tandis qu'on peut affez voir par le fil & le génie de cette Comédie qu'elle eft faite expès contre Euripide. L'on me permettra encore un mot fur le comique burlefque de cette Scène, c'eft que Bacchus s'obftine à ne pas revenir de fa peur, que fon valet ne lui ait juré que le fpectre a difparu. Bacchus même y ajoute un trait fanglant \*, à fçavoir ; que fon miniftre a eu plus de peur que lui : & quand il fe plaint du Dieu ennemi qui l'a mis en ce danger, on lui répond que c'eft l'Æther, & d'autres noms pareils dont fe fervoient Socrate & Euripide pour exprimer la Divinité. C'eft qu'Aristophane a toujours en vûe les Philofophes, & les feftateurs de Socrate.

---

\* Trait cruel contre les Miniftres de Bacchus. C'eft la fable qu'ARISTOPHANE attaque, & dont il rit avec les Athéniens, tandis que lui & eux accusent d'impiété Socrate, comme n'adorant pas les Dieux du pays. Voyez le morceau de PLUTARQUE dans la conclufion générale.

On entend le son de la flûte ; & le vrai Chœur paroît \*. Il est composé de gens initiés qui célèbrent les Orgies de Bacchus, chose conforme au tems, puisque cette Comédie fut jouée aux Bacchanales Lénéennes sur la fin de l'automne & dans les champs. Ce Chœur, qui se partage en deux demi-Chœurs, n'est pas sans médisance, surtout quand il écarte les profanes. Mais il faudroit tout rendre : ce qui n'est pas faisable. Il en veut aux impies, aux mauvais Comédiens, aux féditieux, aux avarés, à l'étranger Archédemus † qui avoit du crédit dans l'Etat, & particulièrement à

\* Le Chœur de Grenouilles qui a donné le nom à la pièce, ne joue que dans une scène, & ne reparoît plus (s'il est vrai qu'il ait paru.) Un autre Chœur lui succède pour tenir le dé dans toute la pièce. Cela n'est pas nouveau dans ARISTOPHANE, ni même chez les Tragiques. Le premier Chœur dans l'Œdipe de SOPHOCLE n'est pas celui qui regne dans toute la pièce. Le nouveau est qu'un Chœur passager ait donné son nom à la Comédie des Grenouilles.

† Archédemus étoit considérable dans la République, & gouvernoit alors Décélie (à la 26 année de la guerre. XENOPH. l. I.) ARISTOPHANE dit plaisamment, *ne dirons-nous rien de cet Archédemus, qui depuis sept années n'a pas encore montré ses dents, je veux dire, son*

trois débauchés, dont le plus infâme est Clithènes. Cette cérémonie satyrique est l'Interméde.

## ACTE II.

Bacchus frappe au palais de Pluton par le conseil de son valet, qui lui fait un jeu de mots sur la figure & le courage d'Hercule \*. Chaque ouvre, & prenant en effet Bacchus pour Hercule, il entre en fureur : il l'accable d'injures & de menaces pour avoir volé Cerbere ; & il lui ferme la porte au nez en attendant que tout soit préparé pour son supplice. Le reste de la scène n'est qu'une polissonnerie du plus bas comique, pour marquer la peur de Bacchus. Il prend le parti de changer d'habit avec son valet, afin de ne plus passer pour Alcide.

L'échange fait, vient une femme de Proserpine qui ayant sçu qu'Hercule

*titre de citoyen, & qui gouverne néanmoins dans l'Etat ? C'est un mot à double entente, qui perd sa grace en François. L'équivoque roule sur un enfant de 7 années, sans dents, & un étranger jouissant du droit de citoyen depuis sept ans sans titre. La date de cette pièce est encore confirmée par ce morceau.*

\* Σχήμα figure. λῆμα courage.

190 LES GRENOUILLES ;  
étoit aux enfers , le fait inviter à un grand festin. Ceci est imaginé pour rail-  
ler la voracité d'Hercule. Xanthias ac-  
cepte le parti , & parlant à Bacchus com-  
me à son valet , il lui ordonne à son  
tour de porter la malle. Mais le Dieu  
attiré par l'odeur des viandes , veut faire  
croire à son valet qu'il n'a changé d'ha-  
bit que pour badiner , & il le contraint  
de redevenir Xanthias , tandis qu'il re-  
devient Hercule.

Le Chœur fait une réflexion sur ceux  
qui sçavent ainsi se replier au besoin.  
» Il faut être adroit pour cela , dit-il ,  
» & tout au moins un Thérámene. » Ce  
Thérámene sçavoit changer à tout vent ,  
& céder habilement au tems. Dans les  
divisions publiques , il étoit comme So-  
sie , ami de tout le monde , & noté pour  
tel , Bacchus qui l'imite , s'applaudit d'a-  
voir repris son premier déguisement.  
Mais voici un nouveau sujet de frayeur.  
Il paroît deux Cabaretieres , dont l'une  
appelle sa compagne ou sa servante , &  
lui dit en regardant Bacchus : » Recon-  
» nois-tu ce parasite d'Hercule , qui s'é-  
» tant arrêté dans notre auberge , dévora  
» tant de pain , tant de viande , &c. &  
» qui ne paya qu'en menaces , & em-  
» porta tout ce qu'il put. »

Bacchus feint d'ignorer ce qu'on lui veut dire : mais on prétend le convaincre, malgré ses brodequins mis exprès, dit-on, pour se déguiser. On menace d'aller chercher Cléon \* & Hyperbolus, deux Athéniens souvent notés par Aristophane pour crime de péculat, Cléon surtout que la Comédie des *Chevaliers* regarde uniquement. Le plaisant c'est que ces deux femmes veuillent mettre le faux Hercule comme vorace & voleur

---

\* On connoît l'un & l'autre par les Comédies précédentes. Encore un trait sur Hyperbolus. Il étoit du bourg de Perithoïde. THUCYDIDE en parle comme d'un méchant homme, (l. 8. Il étoit la chouette des Poètes Comiques. Il se moquoit de tout, & il s'étoit fait un front d'airain. Le peuple s'en servoit quand il vouloit perdre quelqu'un. On le suscita contre Alcibiade pour faire bannir ce grand homme par l'Ostracisme ; mais Alcibiade trouva moyen de réunir les factions contre Hyperbolus qui fut banni par le même jugement. Sur quoi PLATON le Comique dit :

Quoique ses mœurs ayent en vérité  
Cela & pis justement mérité,  
Tant est que lui personne de sa vile  
Condition, & de race servile  
N'en étoit pas digne ; car inventé  
Pour telles gens, n'a l'Ostracisme été.

PLUTARQ. d'AMYOT dans *Alcibiade*,

192 LES GRENOUILLES ,  
entre les mains de deux hommes connus  
par leurs déprédations & leur avidité.  
Ils étoient morts & par conféquent aux  
enfens où se paffe la scène. Les femmes  
vont les chercher pour faire le procès  
au brigand. C'est apparemment à l'Her-  
cule \* d'Euripide ou de quelqu'autres  
Poëtes , qu'Aristophane en veut. Com-  
bien d'autres allusions que nous ne sçau-  
rions deviner dans toutes ces bizarreries !

Bacchus voyant que c'est tout de bon  
qu'on l'attaque , entre de rechef en com-  
position avec son valet , pour l'engager  
à reprendre la fatale parure. Mais Xan-  
thias rend à son maître tous les bons  
mots qu'il en a reçus la première fois.  
» Esclave & mortel , comment ferois-je  
» fils de Jupiter & d'Alcmene ? » Ce-  
pendant il se laisse gagner sur le serment  
que lui fait Bacchus de lui obéir sans  
murmure , dût-il en être battu. Son ser-  
ment est qu'il puisse mourir lui , sa fem-  
me , ses enfans , & par-dessus tout † Ar-  
chédémus le chassieux. Xanthias s'anime  
donc à bien contrefaire les regards

---

\* Dans Alceste , où il est traité de glouton.  
*Voyez le vol. 3. p. 140.*

† C'est apparemment le même étranger dont  
on a parlé ci-dessus.

d'Hercule ;

d'Hercule ; & auffi-tôt Eaque revient. Ce Juge des enfers , accompagné de ses satellites , leur ordonne de se jeter sur Xanthias comme sur un voleur. Xanthias nie qu'il ait jamais enlevé Cerbere , & qu'il soit descendu aux enfers. La preuve qu'il apporte est comique. » Interrogez , dit-il , mon valet ; donnez-lui la question , & si vous me trouvez coupable , faites-moi mourir. » La question qu'il propose lui-même est de lier Bacchus à une échelle , de le suspendre , de lui donner les étrivieres , de le tourmenter en cent façons , soit par le vinaigre sous le nez , soit par l'application des briques brûlantes : en un mot de lui faire souffrir tous les tourmens des esclaves , & non la punition des enfans libres , qui étoit d'être frappé de feuilles de porreaux & d'ail. » Fort bien dit Eaque ; mais si j'estropie votre esclave , faudra-t-il le payer ? Non , répond Xanthias , je vous l'abandonne. » Matière à allusions inconnues.

Bacchus pour se tirer d'intrigue , déclare la vérité , qu'il est le Dieu Bacchus , & que son prétendu maître n'est qu'un faquin d'esclave déguisé en Dieu. La raillerie caustique tombe , comme on voit , sur les esclaves licentiés & deve-

194 LES GRENOUILLES ;  
nus citoyens d'Athènes. » C'est pour  
» cela même , dit Xanthias , qu'il faut  
» augmenter la torture : car s'il est Dieu ,  
» il ne sentira pas les coups. » Bacchus  
lui propose d'en souffrir autant , & le  
nouvel Hercule accepte la condition.  
» Jugez , reprend-il , ô Eaque , par la  
» patience de l'un ou de l'autre , lequel  
» fera véritablement Dieu. » Eaque ne  
demande pas mieux ; & la scène dégé-  
nère en un jeu de Théâtre fort étrange ;  
car on fait dépoüiller en public les deux  
concurrans d'étrivieres. Eaque les frap-  
pe tour à tour , & à chaque cri qu'ils  
jettent , à chaque grimace qu'ils font , il  
les regarde attentivement ; mais chacun  
des deux s'excuse comiquement sur ses  
cris & ses grimaces involontaires , l'un  
en disant qu'il songe un vers d'un Poëte ,  
l'autre en alléguant quelque autre raison  
de cette force : tous traits extrêmement  
fatyriques qu'on ne sçauroit bien démê-  
ler , & qu'il suffit d'appercevoir.

Eaque ne pouvant discerner à force  
de coups lequel des deux est Dieu ,  
prend le parti de les mener à Pluton &  
à Proserpine , qui sçauront mieux en  
faire le discernement , étant eux-mêmes  
Dieux. » C'est bien imaginé , dit Bac-  
» chus , mais j'aurois fort souhaité que



« vous eussiez pris ce parti un peu plus tôt. »

L'Acte finit par un morceau du Chœur extrêmement hardi sur les particuliers & la République. Il s'emporte d'abord contre Cléophon Général des Athéniens. Cet endroit montre que Cléophon n'avoit pas encore été déferé, comme il le fut depuis ; mais que sa disgrâce approchoit. Il fut tué \* dans une sédition excitée à Athènes, au sujet de plusieurs Généraux & Magistrats qu'on avoit emprisonnés, & dont quelques-uns, comme Erasimis †, avoient été condamnés. Le peuple revint de sa passion outrée contre tant de grands hommes, & Calixene avec quelques autres en échapa. On dit que ce Cléophon étoit de Thrace, & que le Poëte Comique Platon l'avoit maltraité comme tel dans une Comédie faite contre lui. Le Chœur en effet, en reprenant ici le gouvernement d'Athènes avec une liberté qu'on ne sçauroit trop admirer, reproche aux Athéniens de mettre en place & dans les

---

\* XENOPHON. *L. I.*

† C'étoit surtout à lui qu'en vouloit Archédemus, dont nous avons parlé. Il le perdit en effet.

plus hauts rangs des étrangers, & même des esclaves, pour avoir assisté une fois à une bataille navale. C'est celle des Arginufes dont le Poëte a déjà raillé. Mais la raillerie est ici plus marquée, & le reproche plus direct. Le Chœur adresse la parole au peuple même, qui sans doute se repentoit un peu d'avoir été si prompt à se donner des esclaves pour cousins, comme dit le Poëte, & des citoyens & des Préteurs de nouvelle fabrique, uniquement pour avoir été à un combat naval. Il retombe ensuite sur les particuliers dont il prédit la prochaine punition. Il désigne un baigneur, & surtout un petit Cligenès, qui ne veut point de paix, & qui fait le fou pour se sauver en eau trouble. Le Chœur ajoute qu'il avoit trouvé bon qu'on pardonnât à ceux qui séduits par les artifices de Phrynicus viendroient à se repentir de leur faute: mais il ne veut point de grace pour les autres. Il compare l'usage que fait la République des citoyens à l'opinion qu'elle attache à la monnoye ancienne & nouvelle. Elle se sert de la nouvelle qui ne vaut rien, & laisse la vieille qui est la meilleure. De même, les gens de bien, les anciens citoyens restent sans emploi, & les hommes nou-

veaux font à la mode , gens étrangers , mal nés , souvent esclaves , & qu'on daignerait à peine regarder , pour en faire des victimes publiques. » Insensés , con-  
 » clut-il , changez cette méthode per-  
 » verse. Servez-vous \* des gens de bien ,  
 » duffiez-vous en souffrir : vos peines  
 » en feront du moins plus glorieuses &  
 » plus douces. »

## A C T E I I I.

Cet Acte commence par une scène de valets : car un autre personnage sous le nom d'Eaque , c'est-à-dire , un valet de Pluton paroît avec Xanthias , & dit que Bacchus lui semble un brave Gentilhomme. » Oui-dea (répond l'autre)  
 » & comment ne le seroit-il pas , lui  
 » qui ne connoît que le vin & la débau-  
 » che ? » Ce trait est le meilleur de toute la scène. Les deux valets s'entretiennent ainsi sur leurs maîtres. On entend du bruit. Xanthias demande ce que c'est. Ce n'est rien , dit le valet de Pluton ; c'est une querelle d'Eschyle & d'Euripide. Aussi-tôt il raconte comment on a porté aux enfers une loi , à sçavoir , que

---

\* *Χρήθῃ τοῖς , χρηστοῖσιν* jeu de mots.

198 LES GRENOUILLES,  
celui qui excelleroit dans quelque art  
considérable, seroit assis près de Plu-  
ton, & auroit bouche en cour, ou seroit  
nourri au *Prytanée*, c'est-à-dire aux dé-  
pens du public. Le *Prytanée* dans Athè-  
nes étoit, comme on l'a dit, un lieu  
d'assemblée des 50 principaux Magis-  
trats. On y donnoit des places & des  
pensions à ceux qui se distinguoient par  
quelque service important. Le valet  
ajoute que la loi vouloit que cette place  
d'honneur fût cédée à quiconque paroî-  
troit sur les rangs avec un plus grand  
talent poétique, qu'Eschyle avoit été  
long-tems en possession de la première  
place dans le genre de la Tragédie; mais  
qu'Euripide étant arrivé aux enfers,  
avoit montré ce qu'il sçavoit faire aux  
coupeurs de bourse, aux brigands, aux  
scélérats, &c. dont le nombre est infini;  
que ces gens-là avoient tellement loué  
Euripide, qu'enorgueilli de leurs suffra-  
ges, il avoit supplanté Eschyle: » &  
» n'a-t-on pas chassé l'usurpateur à coups  
» de pierre, dit Xanthias? » C'étoit  
quelquefois le sort des Poètes de Théâ-  
tre, & les pierres tenoient lieu de sis-  
flets. L'autre valet répond que non; mais  
que le jugement sur la préférence avoit  
été remis aux suffrages publics. » Euri-

» pide est bien adroit, reprend Xan-  
 » thias : quoi donc Eschyle n'a-t-il pas  
 » son parti ? Non, dit l'autre, car il n'y  
 » a presque plus d'honnêtes gens chez  
 » les morts, non plus qu'à Athènes.  
 » Mais Pluton a décidé qu'il se feroit  
 » une dispute réglée entre les deux ri-  
 » vaux. Dis-moi, reprend encore Xan-  
 » thias, pourquoi Sophocle n'a-t-il  
 » point voulu prendre la place d'hon-  
 » neur ? Lui ? bien loin de cela, ré-  
 » pond-on, il a embrassé Eschyle en  
 » arrivant ici, & lui a pris la main,  
 » quoiqu'Eschyle voulût lui céder le pas.  
 » Mais il viendra bientôt en qualité de  
 » spectateur, prêt à céder à Eschyle, s'il  
 » remporte le prix ; sinon, pour le dis-  
 » puter à Euripide. » Le valet infernal  
 dit enfin qu'on pesera les Tragédies de  
 part & d'autre : qu'on a eu de la peine  
 à se déterminer sur le choix des Juges \*,  
 parce qu'il y en a peu de bons : qu'Es-  
 chyle étoit un trop grand génie pour  
 les Athéniens, qu'aussi les regardoit-il  
 comme des gens peu connoisseurs en  
 génies : qu'enfin l'on s'est déterminé à  
 abandonner le jugement décisif de cette  
 affaire à Bacchus.

---

\* Coup de pate sur les Juges des Tragédies  
 & des Comédies.

Les valets rentrent , & le Chœur prévient cette dispute par des vers à la manière grande & sonore d'Eschyle \*. On y compare les vers de ce grand Poëte aux rugiffemens d'un lion , & à l'haleine d'un géant , & ceux d'Euripide au bruit & à la volubilité cadencée d'un char qui roule sur l'arène. C'est leur caractère au naturel.

» Non , je ne céderai pas , dit fièrement Euripide en entrant. » Il en apporte d'abord la raison , & il objecte à Eschyle ce pompeux étalage de merveilles , ou plutôt de monstres dont il enfle ses Tragédies , son éloquence ampoullée , & la férocité qui y regne ainsi que dans son humeur. Eschyle à son tour l'appelle fils de villageoise , artisan de vaines fictions , & fabricant de gueux † , de boiteux , & de personnages mal vêtus. Les voilà donc aux prises , & chacun dans leur style. Bacchus comme modérateur de la dispute , voyant Eschyle prêt à parler , dit plaisamment :

---

\* Tous les Chœurs d'ARISTOPHANE , ou presque tous sont dans le goût dithyrambique des Chœurs Tragiques : & le plus souvent ils en font des parodies.

† EURIPIDE affectoit de représenter les choses au naturel ,

» Ça qu'on apporte une brebis noire :  
 » car voilà le tourbillon qui va produire  
 » un orage de parole ; » c'est qu'on  
 croyoit appaiser les tempêtes par un  
 sacrifice. Eschyle, en effet, commence  
 par deux vers extrêmement énergiques :  
 & Bacchus, pour donner sur les doigts  
 à l'un & à l'autre Poëte, exhorte Eschyle  
 à se modérer, à ne point faire pleuvoir  
 une grêle de grands mots, & Euripide  
 à s'enfuir bien vite, de peur que dans  
 l'enthousiasme son concurrent ne l'ac-  
 cable de quelque vers trop frappé, & en  
 lui brisant le crâne, n'en fasse sortir  
 tout Téléphe. \*

Après quelques autres paroles de part  
 & d'autre, Bacchus veut que le Chœur  
 & les deux Poëtes fassent leurs invo-  
 cations avant le combat, & brûlent de  
 l'encens : cérémonie Tragicomique,  
 aussi-bien que le combat même. Elle est  
 imitée de l'usage des sacrifices & des  
 invocations qu'on faisoit avant que de  
 plaider les causes de conséquence.

Le Chœur s'adresse aux Muses, Es-  
 chyle à Cérès, & Euripide à l'Æther,  
 à l'Eloquence, & à la Souplesse. Car  
 Aristophane le traite ici comme Socra-

---

\* Tragédie perdue d'EURIPIDE.

202 LES GRENOUILLES ,  
te , & lui fait adorer de nouveaux Dieux  
inconnus aux Athéniens. Le Chœur  
dans l'attente de la dispute fait le vrai  
portrait des deux rivaux d'un feul mot ;  
car il s'attend de voir d'un côté l'élé-  
gance & la politesse , & de l'autre un  
déluge de mots splendides & magnifi-  
ques.

#### A C T E I V.

La dispute commence. Euripide at-  
taque fuyant le caractère qu'il plaît à  
Aristophane de lui donner, c'est-à-dire,  
en sautillant & en escarmouchant vive-  
ment. Il reproche d'abord à fon adver-  
faire fes fujets & fes portraits extraordi-  
naires , imaginés exprès pour fuprendre  
& pour tromper le fpectateur , comme  
un Achille & une Niobe enveloppés  
dans leurs vêtemens \* , & ne difant pas  
un mot durant toute la pièce. Bacchus  
a beau dire qu'il trouve ce f Silence plus  
beau que les discours de plusieurs Poë-  
tes Athéniens : c'est une raillerie. Mais  
Aristote † , auffi-bien qu'Euripide , re-  
proche ce défaut à Efchyle. Euripide

---

\* Sujets de Tragédie d'ESCHYLE que nous  
n'avons plus , & qu'ARISTOPHANE critique.

† Dans fa Poétique.



passé ensuite aux mots extraordinaires de son rival qu'il représente comme semblables aux monstres qu'on peignoit sur les tapis. Il se fait un mérite d'avoir fait parler la Tragédie d'un ton plus naturel & plus humain, d'avoir commencé d'abord à faire tout simplement & sans art l'exposition de la pièce, & d'avoir continué son action sans perdre de tems. Il se vante d'avoir appris aux Athéniens à bien parler & à raisonner sensément. Il compare ses disciples avec ceux d'Eschyle, & il trouve les siens plus polis, tels que Clitiphon & Thérámene. (C'est ce même Thérámene si souple & si pliant dont on a déjà parlé.) Il se glorifie enfin d'avoir formé les hommes à la vraie prudence, c'est-à-dire, selon le sens malin d'Aristophane, à la finesse & à l'artificieuse politique.

Eschyle prend à son tour la parole, mais en foudroyant. Honteux d'être obligé de lutter avec un tel adversaire, il lui demande en quoi il fait consister l'art du Poëte. » A rendre les hommes » meilleurs, répond Euripide. » Sur-quoi Eschyle prétend lui prouver qu'il les a rendus pires qu'auparavant : & que les Athéniens qu'il avoit laissés, & qu'Euripide a trouvés en naissant, étoient

204 LES GRENOUILLES ,  
braves , endurcis aux fatigues de la guerre , ne soupirant qu'après les dangers , attachés à tous leurs devoirs , & non pas scélérats & rusés comme aujourd'hui. On demande à Eschyle comment il a fait de ses citoyens des héros. » Par la » Tragédie \* des *sept Chefs devant Thèbes* , répond-il. Nul spectateur n'en » sortoit qu'avec la fureur de la guerre » dans le sein. » A en croire Euripide , ça été rendre un mauvais service à la patrie : car les Thébains en sont devenus eux-mêmes plus guerriers. Eschyle cite encore ses *Perfes* , & dit que ce sont là des sujets dignes d'un Poëte , & non pas des *Phedres* & des *Sténobées* †. Bacchus dit ici un mot cruel contre les Dames d'Athènes. En effet , dit-il à Euripide , vous avez appris aux hommes & aux femmes d'Athènes , par vos *Bellerophons* , à s'empoisonner eux-mêmes.

---

\* ESCHYLE cite ici deux de ses Tragédies que nous avons , *les sept Chefs au siege de Thèbes* , & *les Perfes*. On peut se rappeler les expositions qu'on en a faites dans le troisième volume : & l'on trouvera que notre goût est assez conforme à celui d'ARISTOPHANE en un point. C'est qu'en effet ce sont deux Tragédies le plus capables d'inspirer l'esprit guerrier à un peuple républicain.

† Sujets de même espece.

C'est que Sténobée aimoit Bellérophon, & n'en étant pas aimée elle l'accusa. La fourbe fut reconnue, & elle prit du poison. Eschyle soutient que ces sujets sont d'un pernicieux exemple, & qu'il faut respecter la Tragédie en cachant les faiblesses de l'humanité, loin de les exposer en plein Théâtre. Il justifie son style enflé sur ce que c'est le vrai langage des Dieux & des Héros, au lieu qu'Euripide les a dégradés, non-seulement en les humanisant trop par un langage doux & populaire; mais en les revêtant quelquefois de haillons pour les peindre avec l'appanage de l'indigence; ce qui fait, dit-il, que pas un riche aujourd'hui ne veut hazarder son bien sur mer; mais que chacun se déguise, & crie misère. Il objecte à son concurrent d'avoir enseigné aux hommes l'art de parler avec finesse, & de raisonner éternellement; d'avoir donné de l'esprit aux Nautonniers mêmes qui en abusent, en un mot d'avoir rendu tout le monde raisonneur & fanfaron. \*

---

\* Cela seul fait voir combien EURIPIDE étoit à la mode, puisque tout le monde, jusqu'aux Nautonniers, se piquoit de sçavoir les beaux endroits des pièces d'EURIPIDE.

Bacchus dit encore un mot singulier dont se sont servi ceux qui ont traité des rangs de rameurs dans les anciennes galères. Le Scholiaſte ( ſoit qu'on y ait ajouté ou non ) ne favorife pas les rangs diſpoſés les uns au-deſſus des autres par étages. A l'égard du vers d'Ariſtophane \*, chacun lui donne le ſens qu'il lui plaît.

Eſchyle inſiſte de plus belle ſur l'accuſation intentée à ſon rival , d'avoir introduit des perſonnages vicieux au lieu de héros. Il lui fait même un crime d'avoir dit , » que la vie n'étoit qu'une » véritable mort. » Juſqu'où Eſchyle ne porte-t-il pas la délicateſſe ; & que diroit-il du ſtyle de nos jours , s'il blâme celui d'Euripide par le défaut de ſimplicité ? Il ajoute que de-là vient le grand nombre de ſcribes & de Charlatans dont Athènes eſt inondée , & qui ſéduiſent le peuple par de vains diſcours ; tandis que perſonne ne ſçauroit aujourd'hui tenir un flambeau dans les combats Céramiques. Ces combats ou plutôt ces jeux établis en l'honneur de Prométhée , de Vulcain & de Minerve

---

\* Vers 1106. *Ita per Apollinem , inferiori remigi in os oppedere , &c.*

se renouvelloient en trois Fêtes différentes. Ils consistoient à arriver en courant au bout de la carriere sans éteindre un flambeau qu'on portoit. La lice s'appelloit *Céramique* \*. Il y avoit à Athènes deux endroits de ce nom, l'un où l'on enterroit ceux qui étoient morts à la guerre, & un autre qui étoit une place publique. Bacchus en prend occasion de dire une poliçonnerie sur une homme gros, gras, & court, qui éteignit son flambeau dans un de ces jeux.

Le Chœur irrésolu sur cette dispute des deux Poëtes ne sçait pour qui pencher, tant l'un attaque avec vigueur, & l'autre se défend avec adresse. Il ranime les combattans d'un air comique.

## A C T E V.

Comme si tout ce qui a précédé n'eût été qu'un prélude ou qu'un jeu, la dispute se renoue & s'échauffe avec plus de vivacité. Euripide venant au détail attaque les Prologues d'Eschyle. Celui-ci récite d'abord le commencement d'une des quatre pièces qu'il donna, suivant l'usage, sous le titre de *Tetraogie* d'O-

---

\* Κεραμικός.

208 LES GRENOUILLES ,  
reste. C'est le commencement des *Coëphores* \*, *Mercuré souterrain*, &c. En trois vers, Euripide prétend reconnoître des fautes sans nombre. Ces fautes vraies ou prétendues se réduisent à une équivoque & à une répétition; chicannes grammaticales qu'il est presque impossible de bien faire sentir en François, ainsi que les autres fautes qu'ils se reprochent mutuellement. Cela même est si peu sérieux, & dit d'une manière si bouffonne, qu'il suffit d'indiquer ici tout le système de cet Acte, au lieu de l'éplucher. Par exemple au quatrième vers des *Coëphores* Oreste s'explique ainsi :  
» Je viens me plaindre au tombeau de  
» mon pere, afin qu'il m'écoute &  
» m'entende. » Euripide fait encore cette nouvelle répétition de deux mots Grecs bien moins différens que ne sont ceux d'*entendre* & d'*écouter* : sur quoi Bacchus dit d'un air plus badin, que vraiment comique. » Hé ne voyez-  
» vous pas qu'Oreste parloit à des morts,  
» & par conséquent à des sourds, à qui  
» il faut répéter les choses au moins  
» trois fois. »

Euripide récite à son tour beaucoup

---

\* Voyez les *Coëphores* première part. vol. 2.

de commencemens de ces Prologues. Eschyle lui fait une mauvaise chicanne sur celui d'Œdipe \*. » Œdipe , dit Euripide , fut d'abord très-heureux , & depuis il devint le plus infortuné des hommes. » Eschyle veut qu'un Prince dont l'Oracle avoit prédit tant d'horreurs , n'ait pu être appelé heureux , & que bien loin de devenir infortuné , il ne cessa jamais de l'être. On voit par ces minuties ce que l'on doit penser du badinage d'Aristophane au sujet de ces deux grands Poëtes. Bacchus badine à son ordinaire en disant qu'Œdipe auroit été heureux , c'est-à-dire moins malheureux † s'il eût combattu avec l'infortuné Erasimis. Ce dernier étoit un des chefs Athéniens à qui l'on fit le procès , aussi-bien qu'à un Trasylle , un Périclès , un Aristocrate , & un Diomédon l'année de la bataille navale des Arginuses , c'est-à-dire la 26. de la guerre : ce qui confirme de plus en plus la date de cette Comédie.

Enfin Eschyle pour couper court s'engage à renverser tous les Prologues d'Euripide par un proverbe dont l'ap-

\* Tragédie perdue d'EURIPIDE.

† Ou bien , si on l'eut comparé avec Erasimis.

210 LES GRENOUILLES,  
plication achevera toujours le vers commencé : badinerie presque inexprimable. Car ce qu'il propose d'ajuster aux Iambes commencés d'Euripide, est un des trois mots de même quantité, qui signifient en diminutif \* *des peaux délicates, de petites feuilles, des ouvrages fins & travaillés à la lumière de la lampe avec beaucoup de soin & d'art.* C'est en effet une trop grande attention à finir, à limer, à repolir, & par conséquent à affoiblir les vers qu'on reproche ici à Euripide. Eschyle tient parole. A chaque morceau que récite son adversaire, il trouve moyen de placer son proverbe *ληκύθιον ἀπώλεσεν*; comme s'il vouloit dire, *il a perdu son tems †*, & le mot se trouve tellement niché dans chaque hémistiche, que non-seulement il achève le vers, mais qu'il lui donne un sens ridicule.

Des Prologues on passe aux Chœurs ou Intermèdes. C'étoit une partie considérable dans le Tragique ancien, comme nous l'avons observé. Mais cette partie si noble & si élevée alors, est devenue beaucoup moins intéressante

---

\* *ῥαδάριον, φυλάκιοι, ληκύθιον.*

† *Oleum perdidit.* Proverbe Latin né du Grec.



pour nous , malgré son Pindarisme , si j'ose m'exprimer ainsi. Euripide récite un Chœur d'Eschyle & celui-ci un Chœur d'Euripide , toujours interrompus par les bouffonneries de Bacchus qui plaifante sur l'un & l'autre. En un mot les Chœurs font traités aussi peu sérieusement que les Prologues.

Eschyle veut passer à la balance , c'est-à-dire , y peser les vers ; & Bacchus dit qu'il va vendre la poésie à la livre. Il prend donc des balances , & il ordonne que chacun à son tour y mette un vers ou une sentence. Euripide y met le premier vers de sa *Medée* \* , „ Plut aux „ Dieux que le navire Argo n'eût jamais „ *volé* sur les eaux ! „ Eschyle y en met un de son *Philoctète* † . „ O Fleuve Sperchius , & vous bruyans amas d'eaux ! „ La balance penche aussi-tôt du côté d'Eschyle , parce que , dit Bacchus , ce Poëte y a mis un *fleuve* , & que l'autre n'y a mis qu'un mot léger tel que celui de *voler*. Tout le reste est de la même manière & du même tour ; je veux dire qu'Eschyle l'emporte toujours , parce qu'il met dans la balance tantôt le *tré-*

---

\* Voyez *Medée* II. part. vol. 4. pag. 253.

† Pièce perdue.

212 LES GRENOUILLES,  
*pas*, terme de poids, contre l'*éloquence*,  
expression legere, tantôt *chars sur chars*,  
& *morts sur morts*, contre un *pésant ja-*  
*velot*. Enfin Eschyle défie Euripide de se  
mettre dans la balance, lui, ses livres,  
sa femme, ses enfans avec son grand  
Acteur Céphisophon, & il ne veut que  
deux de ses grands mots pour les contre-  
balancer tous. \*

Bacchus n'ose pourtant prononcer. Il  
ne veut s'attirer la haine d'aucun des  
deux Poëtes, & de plus il avoue que  
l'un est plein d'ame & de feu, & l'autre  
rempli d'agrémens. Pluton survient, &  
presse Bacchus de se déterminer. Le  
Dieu du vin déclare en effet qu'il lui  
faut un Poëte pour sauver Athènes par  
des Spectacles; mot très-malin contre  
les Athéniens qu'on regarde ici comme  
des enfans qu'il faut amuser, & qui ne  
se repaissent que de spectacle, au lieu  
de songer au salut de la République me-  
nacée d'une ruine entiere.

---

\* Il ne faut pas omettre que Bacchus cite  
dans cette Scène un vers du Téléphe, où EURI-  
PIDE faisant jouer aux dés, les Héros Grecs, dit  
qu'Achille avoit amené un quatre & deux uni-  
tés. Ce vers, & tout l'épisode des joueurs furent  
supprimés dans la pièce à cause des plaisanteries  
qu'on en avoit faites. EUSTATH. après un ancien.

Il demande donc aux deux Poëtes lequel donnera de plus utiles conseils à l'Etat qui est sur le penchant de sa ruine. Il les interroge pour les éprouver sur ce qu'ils pensent d'Alcibiade. Ce héros étoit absent d'Athènes pour un mécontentement. Bacchus dit de lui que le peuple le hait, & ne peut s'en passer.\*

Il le désire avoir devant les yeux  
Et si lui est néanmoins odieux.

AMYOT Trad. de PLUTARQUE dans *Alcib.*

» Je hais, dit Euripide du même,  
» un citoyen lent à servir sa patrie, &  
» prompt à lui nuire, bon pour lui seul,  
» & incommode à l'Etat. » Quant à Eschyle, voici sa pensée sur le même sujet.

Le mieux seroit pour la chose publique  
Ne nourrir point de lion tyrannique ;  
Mais puisqu'on veut le nourrir, nécessaire  
Il est qu'on serve à ses façons de faire.

AMYOT. *ibid.*

Il y a apparence que ce sont là des sentences tirées de quelques Tragédies perdues d'Eschyle & d'Euripide, sentences qu'Aristophane applique à Alcibiade dans la conjoncture du mécontentement

---

\* C'est la pensée de MARTIA, *Nec possumus tecum vivere, nec sine te.*

214 LES GRENOUILLES ,  
mutuel du peuple & de ce grand homme. Bacchus trouve l'une sage \* , & l'autre nette † . Il veut encore tirer des deux Poètes quelque autre sentence sur le moyen de rétablir les affaires de la République. Euripide en dit quelques-unes de fort malignes sur deux particuliers , & sur les défiances où l'Etat doit être de ceux qu'il employe. Pour Eschyle , après s'être défendu de rien dire sur des maux qu'il croit sans remede , puisqu'Athènes ne se fert plus que de citoyens scélérats , il avance pourtant une maxi-

---

\* Σφῆς , sagement , σαφῆς , clairement : jeu de mots.

† Elles expriment ce qu'on pensoit alors d'Alcibiade. PLUTARQUE dit , dans l'endroit cité , » Parmi ces beaux faits & dits & avec » cette sienne grandeur de courage & vivacité » d'entendement , il y avoit de l'autre côté » beaucoup de fautes & d'imperfections. Car il » étoit trop délicat en son vivre ordinaire , dissolu en amours de folles femmes , & déformé en banquets , trop superflu & efféminé en habits ; parce qu'il alloit toujours vêtu de grandes robes de pourpre qu'il traînoit en se promenant à travers la place avec une dépense trop excessive & trop superbe. Suivant lesquelles voluptés quand il étoit en galere , il en faisoit ouvrir & fendre le plancher de la poupe , afin qu'il couchât plus mollement , parce que son lit étoit étendu non sur des ais

me pour la sauver. » A sçavoir qu'elle  
 » doit regarder le pays ennemi comme  
 » sien , & le sien comme ennemi ; con-  
 » siderer la mer comme sa fureté , & la  
 » terre comme un asyle peu sûr. » En  
 effet la principale force des Athéniens  
 consistoit dans les entreprises sur les en-  
 nemis & dans la marine. Ainsi leur par-  
 loit Périclès \* pour les engager à entre-  
 prendre la guerre du Péloponnèse.

Bacchus pressé de choisir promptement un des deux Poëtes , laisse à Plu-  
 ton le jugement de leur mérite : mais  
 il déclare en même tems qu'il va élire

---

» durs , mais suspendu en l'air avec des sangles ,  
 » & portoit à la guerre un écu doré sur lequel  
 » il n'y avoit aucune enseigne ni devise ordi-  
 » naire aux Athéniens ; mais il y avoit l'image  
 » de Cupidon la foudre à la main ; ce que voyant  
 » les gens de bien & d'honneur de la ville d'A-  
 » thènes , outre qu'ils haïssoient toutes ces fa-  
 » çons de faire , & s'en courrouçoient , encore  
 » redoutoient-ils son audace effrénée , & son  
 » insolence de mépriser ainsi les loix & coutu-  
 » mes de son pays , comme étant des marques  
 » d'un homme qui aspirait à la tyrannie , &  
 » qui vouloit tout renverser sans-dessus-dessous.  
 » Mais quant à l'affection du commun peuple  
 » envers lui , ARISTOPHANE donne bien à en-  
 » tendre quelle elle étoit.

\* THUCYD. l. I.

216 LES GRENOUILLES ,  
celui qui lui plaît le plus , & c'est Eschyle. En vain Euripide lui allégue ses sermens \* , & lui reproche de l'insulter après sa mort †. Bacchus se tire d'affaire en lui disant deux de ses vers tant critiqués. *C'est ma langue qui a juré, non pas mon cœur ; & qui sçait, si la vie n'est pas la mort ?* Pluton & le Chœur applaudissent au choix. Eschyle avant que de partir pour revenir au monde , veut que sa place aux enfers soit occupée par Sophocle , & que surtout on ait grand soin d'en écarter Euripide.

Sans entrer dans toutes les bizarreries de cette pièce dont je laisse le jugement au Lecteur , il est visible par cet exposé fidele que tout ce qui regarde les trois Poëtes tragiques les illustre plus qu'il ne les décrie. A la vérité Aristophane paroît ici , comme ailleurs , extrêmement piqué contre Euripide. Il ne l'épargne ni du côté des mœurs , ni du côté de la naissance. Quant au génie poëtique , quoiqu'il tâche de le mordre avec beau-

---

\* EURIPIDE est supposé avoir sollicité Bacchus.

† ARISTOPHANE dit cela par allusion à la loi qui défendoit de railler un mort sur le Théâtre. On voit que la loi n'étoit pas exactement observée.

coup de malignité, l'on sent qu'il cherche plus à se divertir qu'à critiquer sérieusement. Son Bacchus ne maltraite guere moins Eschyle qu'il choisit, qu'Euripide qu'il veut humilier. Les traits les plus malins sont entremêlés de marques d'estime, & ne font que montrer combien Euripide étoit révééré des Athéniens. Mais malgré leur estime, & leur vénération, de quoi ne rioient-ils pas ? Généraux, Magistrats, Gouvernement, Dieux mêmes, tout passe ici par le tamis satyrique, & tout étoit bien reçu pourvu que la Comédie fût réjouissante & assaisonnée de sel Attique. La liberté d'Aristophane à l'égard de l'Etat est beaucoup plus surprenante que ne le sont les railleries sur les héros du Théâtre Grec : & de même que l'Etat & ses chefs alloient toujours leur train sans s'embarasser des lardons de Cratinus, d'Eupolis, & d'Aristophane, il est aussi évident que la gloire d'Euripide ne souffrit pas beaucoup de l'acharnement de son ennemi à le dénigrer sur les mœurs, & à le critiquer sur la Poësie. Le Lecteur me permettra de lui rappeler encore une réflexion que j'ai déjà placée en quelques endroits ; c'est que c'étoit ici particulièrement le lieu de critiquer

dans Euripide ce qu'on y critique de nos jours , surtout dans Alceste. Nous ne voyons toutefois pas qu'Aristophane ait songé , malgré son attention à ne rien passer de ce qui peut donner prise. Il faut donc conclure que ce qui nous déplaît ne faisoit pas la même impression sur les Grecs , & que par conséquent l'équité demande qu'on impute ces prétendues fautes non au Poëte , mais aux mœurs , & aux idées fort différentes de celles d'aujourd'hui.

Une autre réflexion à l'égard d'Eschyle , c'est que Bacchus tout badin qu'il est dans cette pièce a fort bien pris le caractère du pere de la Tragédie , lorsqu'il compare la gradation de ses enthousiasmes aux présages , à la naissance , au progrès , & aux derniers éclats d'une tempête. En effet ce que dit Virgile \* des seuls présages qui l'annoncent , peint parfaitement les mouvemens qu'excitoit Eschyle dès ses premières Scènes , pour arriver par degrés au com-

---

\* *Continuò ventis surgentibus , aut freta ponti  
Incipiunt agitata tumescere , & aridus altis  
Montibus audiri fragor , aut resonantia longè  
Littora miseri , & nemorum increbescere murmur.*



ble de l'émotion. C'est dommage qu'on ne puisse faire passer dans la prose, ni dans la versification françoise la cadence toujours soutenue d'un beau passage de Virgile, cadence qui est elle-même une peinture plus vive encore que l'expression. » Les vents s'élevent : les flots s'agitent, les vagues commencent à s'enfler. Un bruit horrible se fait entendre du haut des montagnes. Les rivages retentissent au loin du mugissement des flots qui s'entre-choquent, & le vent engouffré dans les forêts augmente le bruit & l'horreur. » Voilà Eschyle dès le commencement de ses pièces.



---

L E S  
 HARANGUEUSES  
 O U  
 L'ASSEMBLÉE  
 DES FEMMES;  
 COMEDIE D'ARISTOPHANE.

*Jouée la quatrième année de la 96. Olympiade sous l'Archonte Démoftrate, ou vers ce tems-là. Les preuves ne sont que conjecturales.*

**J** Amais il n'y eut dans l'antiquité connue, de fatyre plus violente contre les Femmes, & contre le gouvernement d'Athènes que celle-ci \*. Euripide qui passoit pour l'ennemi déclaré du sexe n'a rien dit de si fort à beaucoup près. On entrevoit assez par-là, eu égard au génie de la Comédie ancienne & du

---

\* Sans en excepter la Comédie de Lyfistrate, qui est dans le même goût.

plus licentieux Poëte qui fut jamais, avec quelle réserve on doit parler de cette Comédie. La nécessité d'en dire peu de chose n'empêchera pas qu'on ne satisfasse la curiosité raisonnable des Lecteurs sur ce qui touche le gouvernement Athénien après la fameuse guerre du Péloponnèse. Mais il ne sera pas nécessaire d'entrer dans la division des Actes, puisque nous ne pouvons produire que la substance de quelques Scènes. Le style au reste dans cette pièce est plus élevé & plus fort que dans aucune autre. Aristophane lui a donné à dessein un air tragique. Il a voulu sans doute parodier le style d'Euripide, surtout sa *Ménalippe*, Tragédie que nous n'avons plus, où il représentoit une Femme Philosophe. D'autres disent qu'Aristophane en veut à la maniere d'Agathon Poëte tragique efféminé, ou à celle d'un Di-céagene. Quel que soit son but d'imitation, il semble qu'il ne mérite pas d'être blâmé par Plutarque \*, comme s'il eut fait sortir les Femmes de leur caractère, en leur donnant celui de Gouvernantes de la République, puisque c'est dans

---

\* Voyez ce morceau de Plutarque, ci-dessus, Tom. V.

222 LES HARANGUEUSES,  
cette fiction que confifte tout le fel de la  
fatyre. C'est la même solution que nous  
avons donnée au fujet de Nicias & de  
Démosthène revêtus en esclaves \*. Des  
Femmes qu'on suppose être métamor-  
phosées en Ministres d'Etat doivent en  
soutenir le rôle. Après tout il ne paroît  
que trop qu'en cette fiction même les  
Femmes gardent assez leur caractère ;  
caractère outré à la vérité , puisque le  
libertinage en fait l'ame ; mais caractère  
propre de l'étonnante licence que s'étoit  
procuré impunément l'ancienne Co-  
médie.

Le fujet est très-simple. Praxagora †  
femme d'un des principaux Magistrats  
avoit noué une intrigue avec la plupart  
des femmes d'Athènes pour surprendre  
le peuple , & l'engager à remettre aux  
mains des femmes le gouvernement ,  
qui étoit très-mal entre celles des hom-  
mes. Elle en vient à bout par une ruse ,  
& porte des loix impertinentes dont le  
ridicule tombe par contre-coup sur le  
gouvernement présent d'Athènes.

Praxagora ouvre la Scène avant le

---

\* Dans les *Chevaliers*.

† Nom en l'air , qui signifie faiseuse d'assem-  
blées.

point du jour. Semblable au Sosie de l'Amphitryon elle parle à sa lanterne dans la place publique. Cette lumiere posée dans un lieu élevé étoit le signal pour l'assemblée des femmes. Passons sur ce qu'elle dit à sa lanterne, complice, dit-elle, de toutes les méchancetés de son sexe.

Elle s'impatiente de voir qu'on ne vient point. Que seroit-il arrivé à ses compagnes? N'auroient-elles pû tromper la vigilance de leurs maris, & fortir de nuit déguisées en hommes suivant la convention? Le lieu de la Scène est marqué. C'étoit une place nommée *Sciron* dans un fauxbourg d'Athènes. Praxagora apperçoit enfin une lumiere qui approche. Mais, crainte de surprise, elle va doucement reconnoître qui c'est. Elle trouve une de ses compagnes. Elle bat des mains; une autre met la tête à la fenêtre. Elles arrivent enfin les unes après les autres à la file; & le Poëte prend soin de les désigner elles ou leurs maris par des traits caustiques & extrêmement libres. Les femmes rassemblées se montrent les unes aux autres les déguisemens qu'elles ont dessein de prendre, & pris en partie, par dessus leurs habits de femmes, à sçavoir les man-

224 LES HARANGUEUSES,  
reaux de leurs maris , & des chauffures  
d'hommes. Elles tiennent en main des  
barbes postiches , dont quelques-unes  
sont plus belles , dit-on , que celle d'E-  
picrates \* , prêtes à se les ajuster quand  
il en fera tems.

Praxagora comme leur Générale d'ar-  
mée , voyant qu'il reste peu de tems jus-  
qu'à l'aurore , où l'assemblée du peuple  
est convoquée , commence par les faire  
asseoir & par les exercer sur ce qu'elles  
doivent dire ou faire. La première  
chose qu'elle leur ordonne c'est de bien  
déguiser leur air , leur attitude , leur  
voix , afin de tromper le peuple , & de  
passer pour des Magistrats. Une des fem-  
mes , par exemple , a apporté son ouvra-  
ge pour s'amuser. Il s'agit bien d'ouvra-  
ges de femmes ! Une autre est embaras-  
sée comment haranguer : car , dit-elle ,  
nous n'avons point étudié la Rhétori-  
que. On la rassure : dès qu'elles auront  
mis leurs barbes postiches , elles devien-  
dront bien disantes. » Qui de vous veut  
» parler , dit Praxagora ? »

Une femme se présente , comme dans  
*les Fêtes de Cérès* , Tom. VI. & se met  
sur la tête une couronne , suivant l'usage

---

\* Orateur souvent raillé sur sa barbe.

des Orateurs. Mais le premier mot que dit la harangueuse, c'est de demander à boire. Ce mot échappe par allusion à la couronne qu'on prenoit d'ordinaire dans les festins, & plus encore pour noter l'ivrognerie des femmes & des Orateurs. On en accusoit Démosthène. Praxagora, avant que sa compagne parlât, s'étoit tournée vers le parterre, en disant, *Paix, taisez-vous, Aripgrades*: trait méchant; car cet homme étoit babilard & efféminé. Pour revenir à la Harangueuse qu'on a reprise d'avoir demandé à boire, elle dit: » Hé quoi, » les hommes ne boivent-ils pas au conseil? Oui certes, & leurs décrets se sentent assez du vin. Ignore-t-on ce que c'est que leurs libations? Ils les font moins pour les Dieux que pour eux-mêmes. D'où vient se disent-ils des injures; & pourquoi est-on contraint de les remporter quelquefois chez eux? » Ainsi parle Aristophane de la buvette des Athéniens.

Une autre femme se couronne, & s'appuyant sur son bâton en contrefaisant quelque Orateur connu: » J'aurois souhaité, dit-elle, qu'un autre plus éloquent que moi, m'eût donné lieu

» d'être auditeur tranquille. Mais je ne  
 » souffrirai pas qu'on inonde d'eau \* les  
 » fosses mystérieuses qu'on fait dans les  
 » cabarets. Non , par Cérès & † Pro-  
 » serpine. »

PRAXAGORA.

Par Cérès & Proserpine ! Ah malheureuse , où as-tu l'esprit ?

LA FEMME ORATEUR.

Qu'y a-t-il ? Je n'ai pas demandé à boire.

PRAXAGORA.

Non , par Jupiter ; Mais faisant le personnage d'homme , tu viens de faire un serment de femme. Le reste n'alloit pas mal.

Praxagora veut méditer sa harangue ; mais la première qui a parlé , reprend la couronne : » J'ai médité , dit-elle ; » voyons si je dirai mieux. O femmes , » qui êtes assemblées . . . ( Elle se trompe en disant *Mesdames* , pour *Messieurs*. Mais elle se tire d'affaire par un mot

---

\* Allusion à une coutume superstitieuse de répandre du vin ou de l'huile dans des trous faits exprès en terre.

† τ. *Σὲν* d'autres traduisent par Castor & Pollux , faute d'avoir fait attention que les Athéniennes juroient par Cérès & Proserpine.



cruel contre le lâche Epigonus qu'on suppose dans le parterre.) » Je regarde de son côté, dit-elle, & c'est ce qui m'a trompé. »

## P R A X A G O R A.

Seyez-vous. Je vois bien qu'il me faudra parler pour toutes. Je mets la couronne, & je prie les Dieux de m'inspirer. (*Elle touffe.*) Je prens part, Messieurs, à tout ce qui touche l'État, aussi bien que vous-mêmes : mais je ne puis celer que je suis pénétré de douleur en le voyant si mal gouverné, & les affaires si peu sagement conduites. Je vois, en effet, que la République ne se sert que de Conseillers qui se succèdent en méchanceté comme en charge. Si quelqu'un d'eux, par hazard, est homme de bien durant un jour entier, il en prend droit d'être scélérat pendant dix jours. Confiez-vous le gouvernement à quelqu'autre, ce fera encore pis. Les hommes sont d'un naturel trop dur & trop inflexible pour se corriger. Ah, Messieurs, vous redoutez ceux qui vous veulent du bien, & vous rampez sous ceux qui vous haïssent. Quand nous ne renions pas d'assemblées, nousregar-

228 LES HARANGUEUSES,  
dions Agyrius \* comme un méchant  
homme. Aujourd'hui que les conseils  
ont lieu, ce n'est plus la même chose.  
Celui qui y reçoit de l'argent, ne trouve  
rien de plus beau; & tel qui n'en reçoit  
pas, trouve digne de mort ceux qui  
vendent leurs avis à prix d'argent.

On interrompt Praxagora par des acclamations comiques. Elle continue & parle d'une confédération qui, autant qu'on peut conjecturer est le traité qu'avoient fait entr'eux les Athéniens, les Béotiens, les Argiens & les Corinthiens contre Lacédémone, dont le trop grand pouvoir depuis son élévation, & l'abaissement d'Athènes par la guerre du Péloponnèse, commençoit à leur faire ombrage. De-là prit naissance la guerre *Corinthienne*. Ce traité selon Diodore l. xiv. se fit la seconde année de l'Olympiade 96. sous l'Archonte Diophante. Le célèbre † Conon y travailla beau-

---

\* Il sera encore parlé de cet Agyrius dans le *Plutus*: ce qui peut faire penser que cette pièce & le *Plutus* furent jouées dans des tems peu éloignés l'un de l'autre.

† Lisez la vie abrégée de Conon par CORNELIUS NEPOS à la fin de cette Comédie; pour une plus parfaite intelligence.

coup. Ce fut lui qui trouva le moyen de tirer des Perses de l'argent, dont il se servit utilement pour détacher quantité d'alliés du parti de Lacédémone, & pour consommer l'union d'Athènes & de Corinthe, dont il vint à bout. Mais l'année suivante \*, après qu'il eut rétabli les fortifications d'Athènes, il se retira & fut emprisonné par Tiribaze à Sardes †, d'où il ne revint plus. Les événemens de cette guerre ne furent pas fort heureux pour les Athéniens. C'est sur ce point d'histoire, & sur la fuite de Conon assez nettement désignée en cet endroit de la Comédie, & confirmée par un Scholiaste qui nomme Conon, qu'on peut vraisemblablement fixer cette pièce à la quatrième année de la 96. Olympiade, à moins qu'on ne veuille encoze la reculer au-delà. Voici ce que dit Praxagora à ce sujet.

» Quand nous déliberions sur la con-

\* L'an 3. de la 96. Olympiade sous l'Archonte Eubulide.

† Sardes, ville de Lydie, près du mont Tmolus sur le Pactole. Elle étoit soumise aux Perses. Cyrus l'avoit prise; & par-là il avoit soumis toute la Lydie à son empire, avec le Roi Crœsus,

» fédération , on disoit publiquement  
 » que tout seroit perdu , si elle ne se  
 » faisoit. On la fit : & ceux qui l'avoient  
 » conseillée , le trouverent mauvais\*.  
 » L'Orateur même ( Conon ) qui en fut  
 » l'auteur , s'enfuit & ne parut plus. Le  
 » pauvre trouve bon qu'on mette des  
 » vaisseaux en mer : mais cela ne plaît  
 » gueres aux riches & aux laboureurs.  
 » O peuple , vous vous fâchez contre  
 » les Corinthiens †. Hélas ils vous sont  
 » utiles : soyez-le pour eux. Argéus est  
 » un ignorant , & Jérôme est sensé. »

Ce dernier est celui que Conon laissa  
 à la tête de la flotte avec Nicophémus ,  
 quand il passa en Perse pour conférer  
 avec le Roi Artaxerxès : preuve certaine  
 qu'Aristophane touche le point d'histoi-  
 re dont nous avons parlé. Mais tous les  
 éclaircissemens du monde ne jettent pas  
 encore autant de clarté qu'il seroit à sou-  
 haïter , sur cette harangue politique de  
 Praxagora.

» Le salut , continue-t-elle , a paru

---

\* Apparemment parce que la première expédition fut malheureuse.

† Parce qu'ils ne s'accordoient pas entr'eux & avec leurs alliés. DIOD. l. xiv.

» se remonter à la République ; mais  
 » Thraſybule a ſoin de l'écarteꝛ en ſe  
 » mêlant de cette affaire ſans qu'on l'y  
 » appelle. » C'étoit un brouillon , dit  
 le Scholiaſte , homme fier , corrompu  
 par argent , & ennemi du peuple. Il fal-  
 loit donc que ce fût ce Thraſybule dont  
 Plutarque dit qu'il rendit odieux Alci-  
 biade après la malheureuſe expédition  
 d'Ephèſe ; & non pas le Thraſybule ſi  
 chéri du peuple , & qui délivra ſa patrie  
 des trente tyrans que les Lacédémoniens  
 vainqueurs , après la guerre du Pélopon-  
 nèſe , avoient mis à la tête de la Répu-  
 blique d'Athènes , pour la gouverner.

Praxagora conclut en cette maniere.  
 » Pauvre peuple , vous êtes la cauſe de  
 » tous ces maux , vous qui employez le  
 » tréſor public à vous faire payer vos  
 » ſuffrages , & qui regardez avec ſoin  
 » ce que chacun de vous gagnera aux  
 » aſſemblées , ſans conſidérer que le  
 » bien public va auſſi mal que le boi-  
 » teux *Æſimus*. Toutefois ſi vous vou-  
 » lez me croire , il en eſt tems encore.  
 » Je ſauve l'Etat. Comment , me direz-  
 » vous ? Le voici. Je prétends qu'il faut  
 » mettre le gouvernement aux mains  
 » des femmes. . . Hé , ne nous ſervons-

» nous pas d'elles pour le gouvernement  
 » de nos familles ? » \*

U N E F E M M E.

A merveille , bon , courage. Par Jupiter rien n'est mieux : poursuivez.

P R A X A G O R A.

Je vais vous faire voir que les femmes sont plus propres à gouverner que nous autres hommes. Premièrement elles lavent toutes la laine dans l'eau chaude , à la maniere antique † , & l'on ne voit pas d'ailleurs qu'elles soient fort intrigantes. Si l'Etat les imitoit , & n'étoit pas si curieux de nouveautés , il feroit en sureté. Elles préparent à manger , comme autrefois : elles célèbrent les Fêtes de Cérès & de Proserpine , comme autrefois ; elles maltraitent leurs maris , comme autrefois ; elles ferment la mulle , comme autrefois ; elles boi-

\* On a vu le même raisonnement à la même occasion dans *Lysistrata* , dont le sujet ressemble assez à celui-ci.

† Cela signifie ( dit SUIDAS ) qu'elles ne changent rien des mœurs anciennes. Il y a peut-être encore un autre sens , qu'on trouvera , si l'on veut comparer ce mot avec un pareil dans la Comédie intitulée *Lysistrata* , où il est dit qu'il faut purger l'Etat de scélérats , comme on lave les ordures de la laine. Voyez ci-dessus.

vent , comme autrefois : en un mot c'est toujours chez elles , comme autrefois. Si donc , Messieurs , nous leur confions le gouvernement de l'Etat , nous ne devons pas former de soupçons , ni être embarrassés de leur conduite. Elles ne quitteront pas l'ancienne méthode. Elles sçauront épargner le sang des citoyens : elles sont leurs meres. Quel titre plus tendre & plus efficace pour les engager à nourrir le peuple ? D'ailleurs elles sont habiles à amasser , & nées pour l'épargne : & ne croyez pas qu'on leur en impose. Elles connoissent trop elles-mêmes l'art de tromper pour être dupes. Je passe tous les autres avantages du sexe , pour le gouvernement. Suivez mes avis , & vous vous en trouverez bien.

Telle est la harangue entiere de Praxagora , pièce singuliere , & dont j'ai cru ne devoir rien perdre. Elle la récite à ses compagnes par essai. On lui demande où elle en a tant appris. » Bon » dit-elle , j'ai logé dans la place où se » tient l'assemblée , quand toute l'Attique \* fondoit de toutes parts à Athè-

---

\* Il faut se rappeler que dès les premières

234 LES HARANGUEUSES,  
» nes , au tems de la guerre du Pélo-  
» ponnèse , & j'ai entendu là tous les  
» Orateurs. » On lui décerne la qualité  
de chef : mais on fait quelques ques-  
tions , par exemple , ce qu'elle fera , si  
Céphalus s'éleve contre son sentiment.

P R A X A G O R A .

Je dirai qu'il a perdu le sens.

U N E F E M M E .

On sçait bien cela.

P R A X A G O R A .

Qu'il est fou à lier. . .

L' A U T R E .

Qui en doute ?

P R A X A G O R A *d'un ton ironique.*

Qu'à la vérité il sçait mal son métier  
de potier , mais parfaitement celui de  
gouverner l'Etat.

L' A U T R E .

Bon cela. Mais si le chassieux Néoclidès \* vous dit des injures ? &c.

---

hostilités de la guerre du Péloponnèse , Athènes fut remplie des habitans des lieux voisins , qui se logeoient , comme ils pouvoient , dans des cazernes au milieu des places publiques.

\* Néoclidès Athénien , taxé de péculat. Il aimoit fort les procès , & il s'étoit brûlé les yeux. Voyez le troisième Acte de *Plutus* , ci-dessous. Il y est encore maltraité.



Praxagora ainsi piquée, donne toujours quelque coup de patte au sujet de pareilles objections ; & cela sur des citoyens connus & en place. Elle tourne ensuite en ridicule la manière des Orateurs en exhortant ses compagnes à les imiter, à lever gravement la manche, à découvrir le bras jusqu'à l'épaule, &c. C'est ici qu'elle leur ordonne tout de bon d'achever de prendre leur déguisement : 1°. la chaussure à la Laconienne ; 2°. les barbes postiches ; 3°. le manteau par-dessus l'habit de femme ; 4°. le bâton à la main : voilà l'Athénien complet. » Hâtons-nous, disent-elles, en se retirant, hâtons-nous ; car on ne donne point d'argent à ceux qui viennent tard à l'assemblée. » On a trop parlé de cette coutume de donner trois oboles depuis Cléon, pour la répéter ici. L'on a assez vû qu'Aristophane en raille à toute occasion, comme d'une bassesse indigne des particuliers, & ruineuse pour l'Etat.

Le Chœur de femmes continue en effet cette raillerie, en se pressant de courir à l'assemblée, pour contrefaire les magistrats & le peuple. » Du tems de l'Archonte Myronides ( dit le Chœur ) chacun portoit dans un sac

» du pain , de quoi étancher la soif , &  
 » trois ou quatre olives : voilà tout.  
 » Aujourd'hui ce n'est plus cela. On  
 » veut recevoir trois oboles , comme un  
 » maçon qui porte le mortier : pour-  
 » quoi ? Pour la peine de servir la  
 » patrie. »

Ce doit être là le premier Acte sans contredit. Il y a bien de l'art au Poëte à donner ( comme il fait ) une idée de ce qui va se passer dans l'assemblée du peuple , & cela par une espece d'exercice des femmes pour s'y préparer. Car il n'étoit pas possible de représenter sur le Théâtre l'assemblée même du peuple. On suppose qu'elle se tient dans cet intervalle d'Actes.

Blépyrus mari de Praxagora sort de sa maison tout étonné de voir que sa femme a disparu. Un besoin le pressoit. Il a été obligé , ne trouvant ni son manteau ni sa chaussure , de s'habiller , comme il a pû , en prenant la chaussure & la robe de sa femme : ce qui fait un spectacle risible. Il raisonne tout seul sur cet événement , & se met en devoir de satisfaire son besoin : scène du Comique le plus trivial , & dont je n'aurois pas dit un seul mot , si elle ne marquoit le caractère libre & impoli des Républi-

quains d'Athènes : caractère assez conforme à celui de quelques peuples d'Europe. Blépyrus , avec toutes ses polissonneries , est pourtant supposé un des principaux Magistrats de l'Etat \*. Un autre Citoyen , aussi embarrassé que lui de l'évasion de sa femme , entretient son ami sur cela : & bientôt un troisième nommé Chrémès vient les joindre. Il leur apprend qu'il revient de l'assemblée ; mais que pour cette fois il n'a point reçu les trois oboles selon l'usage : que toutes les places étoient déjà occupées avant l'aurore par tout le menu peuple ; qu'on y a traité du salut de la République tombée en décadence ; que Néoclidès avec ses paupières † grillées a voulu haranguer ; qu'on lui a imposé silence avec de grandes huées ; qu'ensuite un certain Evéon , qui avoit besoin d'un manteau , a ouvert un avis singulier , qui étoit d'obliger chaque métier à fournir *gratis* aux citoyens tout

---

\* Si c'étoit un nom en l'air , il désignoit quelque personnage réel à en juger par la maniere ordinaire d'ARISTOPHANE.

† Plus haut on l'appelle Chassieux. C'est une allusion à quelque accident arrivé à cet Orateur.

238 LES HARANGUEUSES,  
ce qui leur manquoit \* ; qu'après lui un  
jeune homme bienfait, (il entend Pra-  
xagore,) aussi beau que Nicias †, a  
prouvé qu'il falloit mettre l'administra-  
tion entre les mains des femmes; que  
tous les cordonniers lui avoient applau-  
di; mais que les laboureurs avoient ré-  
clamé. » Ils ont eu du sens, dit Blépy-  
rus. » Chrémès continue son récit.  
» Le grand nombre, dit-il, l'a empor-  
té en faveur des femmes; on en a dit  
beaucoup de bien, & de vous beau-  
coup de mal. »

B L E P Y R U S.

De moi, du mal ! & quoi ?

C H R E M E S.

Premierement l'Orateur § a dit que

---

\* C'est apparemment une allusion à ceux qui achetoient à crédit.

† C'étoit vraisemblablement le petit-fils du célèbre Orateur & Général Nicias, qui mourut avec DEMOSTHENE dans l'expédition de Sicile. Il avoit un fils nommé Nicératus qui fut tué sous les trente Tyrans. Nicias fils de Nicératus pouvoit avoir 15 ou 16 ans lors de cette Comédie.

§ Praxagora femme de Blépyrus. Chrémès suppose qu'elle a parlé ainsi de son mari, ou en général des Magistrats. Il y a bien du comique dans ce tour-là.

vous étiez un personnage souple & rusé....

B L E P Y R U S.

Et de vous, qu'a-t-on dit ?

C H R E M E S.

Attendez : écoutez ce qui vous regarde.... Un voleur fieffé....

B L E P Y R U S.

Qui, moi seul ?

C H R E M E S.

Un délateur.

B L E P Y R U S.

Suis-je donc le seul ?

C H R E M E S.

Oh non. On a dit la même chose de cette honorable compagnie. (*L'Acteur montre le parterre.*) \*

\* HORACE a beau dire du satyrique Lucilius,

*Primores populi arripuit populumque tributim.*

» qu'il attaquoit les premiers de la République & le peuple en détail. » Jamais lui, ni aucun comique ne porta si loin la liberté qu'ARISTOPHANE. Ses contemporains même (à l'en croire) étoient moins hardis que lui. Il faut cependant convenir que les Scènes Françaises du Théâtre Italien de GHERARDI en approchent fort, du moins quant au goût de hardiesse & de vivacité, avec cette différence, qu'ARISTOPHANE attaque les conditions & les personnes,

Et quel est cet Orateur qui parloit si bien ?

C H R E M E S.

Doucement. Il disoit que les femmes étoient ce qu'il y avoit au monde de plus sensé, de plus propre à amasser de l'argent, & de plus fidelle au secret; car il ajoutoit qu'elles ne divulguoient jamais rien des mysteres de Cerès & de Proserpine, au contraire de vous & de moi qui publions ce qui s'est passé aux délibérations. \*

B L E P Y R U S.

Par Mercure, il n'a pas tout-à-fait tort.

C H R E M E S.

Il disoit que les femmes se prêtent entr'elles des habits, de l'or, de l'argent, des coupes, & cela sans témoins, seule à seule, ce qui ne les empêche pas de tout rendre à point nommé avec la der-

au lieu que la Comédie Italienne dont je parle n'attaquoit que les conditions. Si l'on veut se rappeler la Scène *contre les hommes dans les souhaits*, on trouvera qu'elle a beaucoup de rapport à celle-ci, & à une partie de cette Comédie.

\* Ils étoient au nombre des principaux Juges.  
niere

niere fidelité ; chose que nous ne faisons pas.

BLEPYRUS.

Ma foi non, eussions-nous reçu devant témoins.

CHREMES.

Il disoit de plus que les femmes ne faisoient ni délations, ni mauvaises chicannes ; qu'elles ne pilloient point le peuple... Que vous dirai-je. Il a dit des biens infinis du sexe.

BLEPYRUS.

Qu'a-t-on déterminé enfin ?

CHREMES.

Que vous céderiez aux femmes l'administration des affaires, puisqu'aussi-bien c'étoit l'unique nouveauté dont on ne se fût pas encore avisé à Athènes.

BLEPYRUS.

Et l'on a porté le decret ?

CHREMES.

Rien de plus assuré.

BLEPYRUS.

Et les femmes auront tous les emplois qu'avoient les hommes ?

CHREMES.

Oui.

BLEPYRUS.

Et je n'irai plus au Barreau ; ce sera ma femme.

*Tome VI.*

L

Vous n'éleverez plus vos enfans ; ce sera votre femme.

BLEPYRUS.

Et ce ne sera plus à moi de soupirer dès la pointe du jour ?

CHREMES.

Non , par Jupiter ; tous les soucis seront pour les femmes , & vous n'aurez qu'à demeurer les bras croisés chez vous.

Blépyrus & Chremès bien surpris de ce bizarre décret disent en se séparant ,  
 » Il y a long-tems que nos pères ont dit  
 » que nos plus impertinens decrets nous  
 » tournoient à bien par la bonté singu-  
 » liere des Dieux \*. Plaise au Ciel qu'il  
 » en soit de même de celui-ci ! »

Tandis qu'ils se séparent , le Chœur de femmes revient de l'assemblée sur le Théâtre en regardant de tous côtés s'il n'y a point d'homme qui les observe , afin de s'entretenir en liberté , & de jouir de leur triomphe. Elles arrivent devant la maison de Praxagora , après avoir quitté leurs barbes & leur dégui-

---

\* DEMOSTHÈNE le disoit aussi dans ses Harangues. Voyez aussi les *Nuées*.



fement pour la plûpart. Praxagora qui les suivoit survient, & exhorte celles qui sont encore déguifées à reprendre promptement leur premier habit. Elle veut rentrer chez elle pour y remettre le manteau de son mari, & prie ses compagnes de l'attendre, afin de prendre leurs avis sur la maniere de bien conduire l'administration dont on vient de la charger en qualité d'Archonte.

Blépyrus s'étoit caché à sa porte dans un coin du Théâtre. Se trouvant nés à nés avec sa femme il l'arrête, & lui demande d'où elle vient avec ce manteau. Praxagora prend le haut ton, & commence à gronder la premiere, de peur qu'on ne la soupçonne de quelque galanterie. Elle dit qu'une de ses amies en travail l'a fait appeller durant la nuit. A ce prétexte & à son déguifement elle donne les meilleures couleurs qu'elle peut, & toujours d'un air animé; ce qui fait une Scène purement comique. Blépyrus met sur le tapis le nouveau decret; & Praxagora faisant l'étonnée: & feignant de l'ignorer, se fait conter toute l'affaire par son mari. » La Ré-  
» publique va donc être bienheureuse,  
» dit-elle, après avoir tout entendu. »

Comment cela ?

PRAXAGORA.

Pour bien des raisons. Les hommes audacieux ne la deshonoreroient plus par des actions honteuses & criantes ; plus de faux témoignages , plus de délations , plus de . . . .

BLEPYRUS.

N'allez pas si vite. Vous voulez donc que je meure de faim ?

UN CITOYEN *qui étoit avec Blépyrus.*

Laissez-là dire , je vous prie.

PRAXAGORA.

Plus de brigands qui dépouillent impunément autrui , plus d'envieux des biens du voisin , plus de pauvres , plus de malheureux , plus d'outrages , plus de cette dureté trop commune , à traîner en justice un misérable pour en tirer des gages.

LE CITOYEN.

Grandes promesses , si on les tient. ³

PRAXAGORA.

Je répons du succès. Vous en ferez témoin ; & je défie mon mari de rien répliquer de raisonnable à ce que je vais dire.

Le Chœur voyant la dispute entamée exhorte Praxagora à bien soutenir la cause du sexe, à bien développer son système de gouvernement, & à exécuter un prodige inoui jusques-là dans Athènes. » Aussi-bien, dit-il, nos citoyens se lassent d'un train trop uni, & veulent du nouveau. En voilà. » Venez promptement au fait. Parlez & exécutez. »

Le plan & l'exécution d'un système si étrange font en effet toute l'ame de cette pièce depuis le commencement jusqu'à la fin. Praxagore craint que les spectateurs ne goûtent pas des nouveautés si crues. Mais Blépyrus la rassure lui-même, comme avoit fait le Chœur, & par le même trait de satyre contre l'amour outré des Athéniens pour les nouveautés. Aristophane avoit peur apparemment qu'on ne l'entendît pas assez quand il parloit d'une maniere si étrange & si nette contre le gouvernement. Car il répète plusieurs fois en cette pièce que les Athéniens étoient fous de choses nouvelles & des modes en fait de politique, comme en tout le reste.

Praxagora commence donc à dévoiler son idée. Elle consiste à rendre tous les biens communs. Les particuliers se-

246 LES HARANGUEUSES,  
ront obligés de mettre aux mains des  
femmes leurs biens & leurs trésors. Ce  
seront elles qui les dispenseront avec  
égalité & œconomie. Si quelqu'un cache  
son argent il sera parjure. » Bon, dit  
» Blépyrus; & c'est par des faux ser-  
» mens qu'il aura peut-être amassé cet  
» or \*. Que lui serviroit son parjure,  
» reprend la femme, puisqu'il n'aura  
» plus lieu de craindre la pauvreté, qui  
» seule est la mere des crimes? Cela  
» eût été bon autrefois avant le nouveau  
» decret. Mais depuis cette heureuse  
» invention, l'on ne fera plus attaché  
» à ses biens particuliers, puisqu'on  
» trouvera tout ce qu'on voudra dans  
» le bien public. »

B L E P Y R U S.

Et les vêtemens? Je voudrois sça-  
voir comment on se les procurera dans  
votre systême.

P R A X A G O R A.

Rien de plus aisé. On se servira de  
ceux que l'on a, tandis que les femmes  
en feront d'autres pour leurs maris.

B L E P Y R U S.

Encore une question. Si un citoyen

---

\* Chose ordinaire du tems d'ARISTOPHANE,  
à l'en croire.

est condamné en justice à payer l'amende, d'où prendra-t-il de quoi payer? Car il n'est pas naturel de tirer ce payement du trésor public.

PRAXAGORA.

Belle difficulté! Il n'y aura plus de procès.

BLEPYRUS.

Cela fera mourir bien des gens.

Praxagora prouve par le même moyen qu'il n'y aura plus ni voleurs, ni filoux, ni joueurs; & qu'à l'égard des querelles personnelles qui auroient des suites, il sera aisé d'y remédier par la Loi du Talion. Elle veut que la ville & les maisons soient à tout le monde, comme si l'Attique n'étoit qu'une famille unique. Quant aux repas voici sa pensée qui est burlesque. Le Barreau & les Portiques seront convertis en cabarets, & les Tribunaux en buffets. On ne chantera à table que les belles actions de ceux qui se feront bien comportés à la guerre, & l'on couvrira de confusion les lâches qui n'oseront sans doute paroître à table après avoir fui au combat. Du reste le sort décidera des places. Un Herault tirera les lettres de l'Alphabet, & suivant la lettre qui écherra à chacun, il ira

se placer : par exemple \* si c'est la lettre B, il se transportera au Portique dit *Basilique* pour y manger. Les tables seront servies abondamment & proprement, desorte qu'il n'y aura point de querelle dans la crainte de manquer ses repas.

Blépyrus plaisante, comme on peut croire, sur cette idée. Mais Praxagora qui la débite très-sérieusement, se retire pour l'exécuter. Son dessein est de prendre d'abord une femme qui ait la voix forte pour publier le decret d'apporter tout l'argent en commun, puis de faire préparer le repas du jour présent. Blépyrus trouve cela si plaisant qu'il veut suivre sa femme, » afin, dit-il, que les » passans disent : *Voyez, voyez le mari* » *de Madame la Gouvernante.* »

Dans l'Acte suivant, (comme on a supposé que le decret d'apporter son argent sur la place a été publié) † deux citoyens paroissent, dont l'un veut obéir

\* Elle poursuit de même en nommant plusieurs lettres; & plusieurs places ou Tribunaux dont ces lettres sont les *initiales*. C'est pour tourner en ridicule l'usage de tirer au sort des lettres les Juges des causes civiles. Voyez le cinquième Acte de *Plutus*, ci-dessous.

† Cela s'est fait depuis que Praxagora est sortie du Théâtre.

au decret, & l'autre non. Le premier apostrophe comiquement ses meubles qu'il fait déloger l'un après l'autre de sa maison. » Sors, dit-il, ô marmite. Tu » es si noire que tu ne le ferois pas davantage quand tu aurois servi à cuire » les drogues dont Lyfocrates peint ses » cheveux blancs. Parbleu, dit le se- » cond, je ne suis pas si fou que de » livrer ainsi le fruit de mon épargne & » de mes sueurs. Je prétends examiner » auparavant le succès de ce beau de- » cret. » Il dit cela en sortant de sa maison, & il rencontre son voisin avec ses meubles à la porte. Il lui demande s'il va les mettre en gage; & apprenant son dessein qui est d'obéir à la loi, il le traite d'insensé. Pour lui il est résolu d'attendre ce que fera le peuple, & d'être le dernier à faire la folie, bien assuré, dit-il, que ceux qui promettent d'obéir n'en feront rien, & suivront sa maxime qu'il répète plaisamment plusieurs fois, à sçavoir d'attendre & de différer toujours. Il y a beaucoup de sel Attique dans cette Scène. » Je connois » bien nos Athéniens, dit ce Bourgeois » défiant. Ils sont prompts à faire des » decrets, & très-lents à les exécuter. » Quel coup de dent! On en donne aussi

à l'avare Antisthène, & au prodigue Callias fils d'Hipponicus, dont \* Elie dit qu'ayant dissipé tout son bien avec un certain Periclès & un Nicias, autres que les fameux Héros dont nous avons parlé, ils s'empoisonnerent ensemble de concert, n'ayant plus rien à faire dans ce monde.

Le Citoyen soupçonneux continuant d'exhorter son voisin à ne pas lâcher son bien sur la foi d'un decret en l'air dit qu'il voit tous les jours des decrets aussi frivoles, c'est-à-dire impertinens, par exemple celui qui mettoit le sel à un prix très-modique, & qui fut abrogé. Il en cite un autre sur la monnoye de cuivre qui fut faite dans le tems de l'Archonte Callias, & qui étant ensuite décriée fut cause de la ruine de plusieurs citoyens. Il en cite enfin un troisième sur un impôt qui ne réussit pas. Le premier Bourgeois ne se rend point à toutes ces raisons, & pour s'en tirer il dit :  
 » Ce que vous alléguez étoit bon autre-  
 » fois quand les hommes gouvernoient,  
 » mais aujourd'hui ce sont les femmes.  
 Quel trait contre les trois decrets, & contre tous les autres !

---

\* ELIEN *Var. Hist.* l. 4. c. 23.



Sur cela arrive une femme, qui faisant l'office de Hérault, publie que tout est prêt pour le repas, & qu'on n'a qu'à se trouver à la distribution des billets qu'on va tirer au sort pour avoir sa place marquée. Le Bourgeois qui n'a pas voulu donner ses biens veut prendre part au festin public. Mais la femme-Hérault lui rend toutes les plaisanteries qu'il a dites lui-même à son voisin : jeu ordinaire d'Aristophane, qui est dans le vrai goût de la bonne Comédie. Je n'en dirai pas davantage de celle-ci, & l'on peut s'assurer qu'il n'y a rien d'utile dans le reste. \*

---

\* Il y a pourtant un morceau curieux à la fin. Le Chœur s'anime à aller en dansant au festin préparé, & il exprime les mets qu'on y trouvera par un seul mot composé qui comprend six vers en 76 syllabes, comme l'a bien remarqué le P. RAPIN dans ses Réflexions sur le Poétique. Voyez le Discours sur la Comédie.



*Vie abrégée de Conon par Cornelius Nepos, tirée des Vies des grands Capitaines, &c. Paris an. 1729. Trad. de M. le Gras de l'Oratoire.*

Conon \* Athénien fut appelé au gouvernement de la République dans le cours de la guerre du Péloponnèse. Il y commanda les armées de terre & de mer, & s'acquitta si dignement de ces emplois, que les Athéniens lui donnerent l'Intendance de toutes les Isles, croyant que le plus grand de tous les honneurs pouvoit seul acquitter leur reconnoissance. Sa première conquête fut celle de Pharas, qui étoit une Colonie de Lacédémoniens. †

Vers la fin de la guerre du Péloponnèse il étoit Préteur, lorsque la puissance d'Athènes fut entièrement abattue par la victoire que remporta Lyfander auprès d'Egos. Conon ¶ étoit alors absent de

\* Il étoit fils de Timothée.

† Dans l'Achaïe.

¶ Cet endroit paroît contraire au récit de XENOPHON & de PLUTARQUE, qui disent l'un & l'autre que Conon se sauva du combat avec huit galeres, & qu'il se retira en Chypre auprès du Roi Evagoras.

l'armée ; & depuis ce tems , la fortune avoit cessé d'être la même ; enforte que comme il joignoit à une grande expérience dans la guerre , le talent de commander , on ne douta point que s'il se fût trouvé à cette action , il n'eût forcé la victoire à favoriser ses armes.

Conon ayant appris en Chypre , où il étoit alors , la triste situation dans laquelle se trouvoit sa patrie ; qu'Athènes étoit assiégée de toutes parts , & près de subir le joug des Lacédémoniens , il se retira à la Cour de Pharnabaze , Satrape de la Lydie , & de l'Ionie , & outre cela parent & gendre du Roi de Perse. Mais s'il prit ce parti , ce fut moins dans la vue d'y vivre à couvert d'insulte dans une lâche oisiveté , que pour servir utilement ses citoyens. En effet il n'y eut rien qu'il ne mît en usage , jusqu'à exposer même sa personne pour gagner la confiance & les bonnes grâces du Satrape : & il y réussit avec tant de bonheur que quand les Lacédémoniens , après avoir triomphé d'Athènes , eurent violé , les alliances contractées avec Artaxerxès \* & qu'ils

---

\* Il paroît qu'on doit entendre par cette alliance celle que les Lacédémoniens conclurent avec le second Darius pere de cet Artaxerxès , surnommé Mnémon , & de Cyrus.

254 LES HARANGUEUSES,  
eurent fait passer la mer au Roi Agé-  
filas, étant attirés sous main par le traître  
Tisaphernes que cette guerre regardoit  
personnellement, on en donna la con-  
duite à Conon; en sorte que rien ne s'y  
fit que conformément aux vûes & aux  
ordres du Général Athénien. Il tint tête  
par-tout à Agéfilas qui étoit un grand  
Capitaine; & par de sages conseils il fit  
souvent avorter ses mesures les mieux  
concertées: & il fut constant que sans  
Conon le Roi de Sparte eût poussé ses  
conquêtes en Asie jusqu'au Mont Tau-  
rus. Agéfilas ayant été rappelé par les  
Lacédémoniens à l'occasion de la guerre  
que les Athéniens & \* les Béotiens ve-  
noient de leur déclarer, Conon ne perdit  
rien de sa faveur auprès des Généraux  
du Roi de Perse, & leur fut en toute  
chose d'une grande utilité. Artaxerxès  
étoit encore le seul qui doutât de la tra-  
hison de Tisaphernes, & les services  
importans que ce Satrape lui avoit ren-  
dus paroissoient lui assurer une faveur  
dont il étoit devenu indigne par sa per-  
fidie: & il n'est pas surprenant que ce  
Prince eût tant de peine à se prêter à

---

\* Ici commence le morceau qui regarde la  
Comédie des *Harangueuses*.

des soupçons contre un homme qui l'avoit fait triompher de son frere Cyrus; mais Pharnabaze donna ordre à Conon d'aller lui en porter les preuves.

Conon étant arrivé à la Cour s'adressa au grand officier du Palais\* nommé Thitraustès, & lui déclara qu'il avoit à parler au Roi; ce qu'on ne pouvoit obtenir que par l'entremise de ce Ministre. J'y consens volontiers, lui répondit Thitraustès: mais examinez auparavant s'il ne seroit pas plus à propos que vous donnassiez par écrit ce que vous avez à dire: car si vous voulez paroître en présence du Roi, il faut vous déterminer à adorer à la maniere des Perses. Si vous sentez quelque répugnance à vous conformer à cet usage, vous pouvez me confier vos instructions; & soyez sûr de mon zele & de mes soins à vous servir..... Je ne refuse point, repartit Conon, de rendre au Roi votre maître tous les hommages qui sont si légitimement dûs à sa dignité: mais étant né sujet d'une République accoutumée à commander aux autres nations, je craindrois de l'outrager, si je renonçois à ses

---

\* Le texte porte *Chiliarque*, c'est-à-dire qui avoit le commandement de mille hommes.

usages , pour me conformer à ceux des barbares : enforte que n'ayant rien voulu relâcher sur ce point il donna sa commission par écrit. Et le Roi ajouta tant de foi à ses dépositions , que sur le champ il déclara Tisaphernes ennemi de l'État , & de sa personne , consentit à la guerre contre les Lacédémoniens , & chargea Conon de choisir lui-même un Trésorier pour le maniment des fonds destinés à l'entretien des troupes. Mais Conon s'en excusa , & persuada au Roi de donner ce soin à Pharnabaze qui étoit plus en état que lui de connoître la capacité de ses sujets. Conon après avoir reçu de la libéralité de ce Prince des présens considérables alla par ses ordres en Chypre , en Phénicie , & le long des Côtes , pour ramasser tout ce qui s'y trouveroit de vaisseaux longs , & mettre la flotte en état d'agir l'été suivant. Pharnabaze lui fut donné , comme il l'avoit souhaité , pour collègue dans cette expédition.

Les Lacédémoniens n'eurent pas plutôt reçu les premières nouvelles des préparatifs que l'on faisoit contr'eux , qu'ils pensèrent sérieusement à la guerre , moins par la crainte des barbares , que parce qu'on leur oppoisoit en la personne

de Conon un chef courageux, prudent, avisé, & soutenu de toute la faveur & de toutes les richesses du Roi de Perse. Ils équipèrent promptement une flotte qu'ils firent partir sous la conduite de Pisander. Mais Conon l'ayant attaquée aux environs de Cnide\*, la mit en déroute après un rude combat, prit plusieurs vaisseaux, & en coula un grand nombre à fond. Et sa victoire ne rendit pas seulement la liberté à Athènes, elle affranchit encore toute la Grèce de l'injuste domination des Lacédémoniens. Conon revint ensuite à Athènes avec une partie des vaisseaux pris sur l'ennemi. Il releva les murailles de la ville, & du port que Lyfander avoit fait démolir, & distribua à ses citoyens cinq cens talens qu'il avoit reçus de la libéralité de Pharnabaze.

Conon par un défaut commun à presque tous les hommes ne put soutenir les faveurs de la fortune avec la même modération qu'il avoit fait paroître, lors-

---

\* Cnide ville de Carie. Il y avoit un fameux Temple de Venus. Cnide, selon HERODOTE, étoit Colonie Lacédémonienne. Les Cnidiens, dit-il, eurent envie de couper leur Isthme. Un Oracle les en détourna.

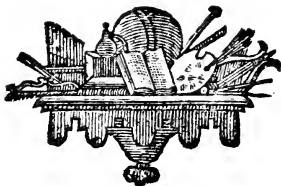
258 LES HARANGUEUSES ,  
qu'elle lui fut contraire. Car se voyant vainqueur des Lacédémoniens & sur terre & sur mer , il crut avoir suffisamment vengé les outrages faits à sa patrie , & forma des entreprises dont le succès étoit au-dessus de ses forces. Cependant comme il s'y proposoit moins d'accroître la puissance des Perses , que de rendre à la République d'Athènes son ancienne splendeur , ces projets ne furent pas désapprouvés , & firent même honneur à sa probité & à sa vertu. Ainsi comptant sur la grande autorité qu'il avoit acquise depuis la fameuse expédition de Cnide tant parmi les Barbares que parmi les Grecs , il remua sous main pour soumettre l'Ionie & l'Eolie sous l'obéissance des Athéniens ; mais la chose n'ayant pû être conduite avec assez de secret , Tiribaze \* Gouverneur de Sardes qui en eut vent , envoya dire à Conon de se rendre auprès de lui sous prétexte de le charger de quelque ordre pour le Roi de Perse. Conon ne soupçonnant rien de ce qu'on lui préparoit , partit pour la Cour du Satrape. Mais il y fut à peine arrivé qu'il le fit mettre dans une prison où il resta quelque

---

\* Il commandoit les troupes de terre.



tems. Quelques Auteurs prétendent qu'il fut conduit à la Cour du Roi, & qu'il y périt. Cependant l'Historien Dinon, sur l'autorité duquel j'ai avancé plusieurs choses touchant les affaires de Perse, prétend au contraire qu'il trouva le moyen de se sauver : mais il doute si ce fut ou par la négligence de Tiribaze, ou de son consentement.



## P L U T U S ,

COMEDIE D'ARISTOPHANE.

*Jouée la quatrième année de la 97. Olympiade sous l'Archonte Antipater.*

CETTE date n'a gueres d'autre preuve que celle de la Préface Grecque. Car Aristophane contre son ordinaire parle peu dans le *Plutus* des affaires publiques & du Gouvernement de l'Etat. On n'en sçauroit tirer au plus que quelques lueurs légères, qui confirment l'époque marquée par le Scholiaste ancien. Cette réserve d'Aristophane suffit seule pour faire voir combien l'antique Comédie avoit commencé à perdre de sa licence cynique. C'est qu'elle suivoit le sort de la Démocratie, qui après avoir été plusieurs fois altérée, & souvent rétablie, n'étoit presque plus en vigueur, & ne conservoit que l'ombre de l'ancien gouvernement populaire qu'avoit trouvé Aristophane quarante ans auparavant, lorsqu'il donna sa première Comédie des *Daitaliens* sous l'Archonte Diotime.

Un Scholiaſte aſſure qu'il y eut deux représentations de *Plutus*. L'une vingt années avant l'autre dont nous parlons ici. Mais il n'y a rien dans la pièce que nous avons, qui puiſſe nous le faire juger. La Préface Grecque qui ( par le détail où elle entre ) paroît fort ancienne, n'en dit pas un mot. Cette diſcuſſion étant d'ailleurs fort inutile, puiſqu'elle nous apprendroit peu de choſe, il vaut mieux examiner la pièce en elle-même, & juger de ſon nouveau caractère, ſans ſ'embarraſſer ſi le *Plutus* qui reſte eſt une ſeconde Comédie de ce nom, ou la première un peu retouchée. On y trouvera un Chœur, mais bien différent de ceux que l'on a vûs juſqu'ici. Il ne médit, ni ne mord. Les particuliers d'Athènes ne laiſſent pas d'être nommés & raillés perſonnellement dans cette pièce, mais avec moins de fureur qu'en aucune autre. Le principal agrément naît de la fiction, beaucoup plus que de la médifance : & l'on en trouvera le ſel bien moins acre que celui qui eſt répandu dans les autres Comédies.

Le Poëte feint qu'un Bourgeois ou Païſan ayant rencontré un aveugle, il ſe trouve que c'eſt le Dieu des Richesſes; qu'on lui rend la vûe, & qu'on le

met à la place de Jupiter. L'avarice des Athéniens qui alloit jusqu'à l'impiété, plusieurs particuliers, & les Dieux, sont l'objet principal des railleries que fournit la fiction, & qui regnent dans toutes les Scènes. Les personnages sont un Chrémyle Payfan ou Bourgeois, Carion son valet, Plutus, un Chœur de Villageois, la femme de Crémyle, Blepsidème son compere, la Pauvreté, un Citoyen juste, & un méchant homme, un délateur, une vieille, un jeune étourdi, Mercure, & le Prêtre de Jupiter. La Scène est devant la maison du Bourgeois.

### A C T E P R E M I E R .

Le valet de Crémyle précède de quelques pas son maître, & en pestant plaisamment contre lui, il fait connoître qu'ils reviennent du Temple d'Apollon, & que Chrémyle en sortant s'étoit attaché à suivre un aveugle qu'il ne veut pas perdre de vue, comme s'il eût trouvé un trésor. On le voit bientôt en effet avec son aveugle, & après quelque altercation avec Carion son valet, il lui conte son aventure en ces termes.

C H R E M Y L E .

Hé bien, je vais te la dire. Car de tous

mes gens tu es à mon avis le plus fidèle\*.

*A part.* Je veux dire le plus filou. Sçache donc que tant que j'ai été juste & craignant les Dieux, j'ai vécû gueux & misérable.

CARION.

Oh, je sçai cela.

CHREMYLE.

Pour les autres, par exemple, sacrilèges, orateurs, délateurs, scélérats de toute espèce, je les ai vûs riches.

CARION.

Je le croi bien vraiment.

CHREMYLE.

Je me suis donc avisé d'aller consulter l'Oracle, comme étant sur la fin de mes vieux jours & de ma misere, pour sçavoir si le fils unique que j'ai ne feroit pas mieux de changer de train, pour devenir fourbe, injuste, & méchant; puisque c'est le vrai moyen d'être heureux.

CARION.

Hé, qu'a répondu le Dieu du fond de ses épais lauriers?

CHREMYLE.

Il m'a dit de m'attacher au premier homme que je trouverois à l'issue du

\* πισοτατον, κλεπτοστατον, jeu-de mots.

Temple, de ne le pas quitter, & de l'engager à me suivre chez moi.

C A R I O N *secouant la tête après avoir regardé l'aveugle.*

Voilà donc la belle rencontre que vous avez faite.

C H R E M Y L E.

Oui.

C A R I O N.

Ma foi, vous n'avez pas pris la pensée de l'Oracle. Elle est plus claire que le jour. Il vous dit de former votre fils aux mœurs de ses compatriotes.

C H R E M Y L E.

Et sur quoi fondes-tu ta conjecture ?

C A R I O N.

Un aveugle le verroit. Est-il rien de plus utile & de plus à la mode aujourd'hui que d'être fripon ?

Carion veut dire que son maître ayant demandé au Dieu, s'il ne devoit pas former son fils sur le modele des fripons, l'Oracle avoit répondu très-juste en lui disant de se saisir du premier venu, & de le mener à sa maison ; parce qu'en effet l'on ne pouvoit rencontrer personne à Athènes qui ne fût fripon, & par conséquent un bon modele pour son fils.

Chrémyle peu satisfait de cette raison  
s'imaginé

s' imagine qu'il y a dans l'Oracle quelque mystere plus relevé, & il conclut à interroger son aveugle, qui jusqu'ici n'a pas dit un mot. Le valet secondé du maître lui porte la premiere botte en valet, c'est-à-dire en le menaçant; & l'aveugle répond par un *va - t'en au diable*. Il en fait autant à Chrémyle qui n'avoit pas pris cette injure pour lui. Enfin après quelques façons comiques, & un jeu de Théâtre au sujet de cet inconnu, fait à peu près comme un Quinze-vingt d'aujourd'hui, l'aveugle avoue qu'il est le Dieu Plutus. « Toi, Plutus, » bâti comme te voilà, » dit le valet! » Oui, » répond le Dieu. Il apporte une raison plaisante de sa gueuserie; c'est qu'il sort de chez Patrocle, homme riche & avare qui par avarice s'étoit refusé toute sa vie ce qui alors étoit nécessaire aux moins aisés, à sçavoir le bain. Ce Patrocle, & les autres qui sont nommés dans la suite, étoient des personnes réelles & connues à Athènes.

Plutus interrogé sur son aveuglement, dit « Que voulez-vous? Jupiter est jaloux des gens de bien. Je le menaçai » dans ma jeunesse de n'aller qu'avec la » vertu & la science. Pour m'ôter le discernement, il m'aveugla. »

Mais ce n'est que par les personnes justes & vertueuses qu'il est honoré.

P L U T U S .

Il est vrai.

C H R E M Y L E .

Dites-moi la vérité. Si vous recouvriez la vue , seriez-vous encore d'humeur à fuir les méchans ?

P L U T U S .

Oh oui.

C H R E M Y L E .

Et vous iriez chez les bons ?

P L U T U S .

Affurément. Car il y a long-tems que je n'en ai vu.

C H R E M Y L E .

Belle merveille ! J'ai les yeux bons , & j'en puis bien dire autant que vous.

Sur cela Plutus demande qu'on le laisse aller , puisqu'il a tout dit. Mais c'est justement ce qui fait qu'on le retient avec plus de soin. « Le moyen de » laisser aller Plutus quand on le tient ! » Tout cela est allégorique , ainsi que la plupart des choses qu'on va voir. Chrémyle employe les prières après les menaces pour engager Plutus à rester. Il lui jure qu'il est le seul honnête homme



d'Athènes. « Oh, tous tiennent le même langage quand il est question de m'avoir, (dit le Dieu des richesses) mais suis-je une fois à eux, adieu la vertu. » Il ajoute que tous les hommes sans exception, sont méchans; ce qui choque fort le valet. Le Maître met en œuvre les promesses. « Je vous rendrai la vue, dit-il »; Plutus refuse l'offre dans la crainte de déplaire à Jupiter, qui connoissant bien la malignité des hommes, le puniroit sans doute d'avoir reçu d'eux ce bienfait. Surquoi le Bourgeois après avoir lancé quelques impiétés contre Jupiter, entreprend de prouver à Plutus qu'il est plus puissant que le maître des Dieux. Il vient à la preuve par une allégorie très-scandaleuse, mais dont l'impiété retombe sur les Athéniens. « Car à l'en croire c'est par Plutus que Jupiter regne, par Plutus & pour lui qu'on fait des sacrifices, par Plutus qu'on est bien reçu à Corinthé\*, par Plutus que les amis sont considérés. » On y dit que l'argent ou les présens sont les grands ressorts de la justice, de l'amour, des métiers, des

---

\* On entrevoit assez le sens du proverbe; *Ne peut pas qui veut aller à Corinthé.*

arts & de tout. Car on met tout cela en bloc. Tel est l'usage ordinaire d'Aristophane ; & ce morceau est animé à l'ordinaire par des railleries personnelles , en montrant du doigt certains spectateurs dans l'assemblée \*.

P L U T U S.

Je suis bien à plaindre d'avoir ignoré tout cela.

C H R E M Y L E à *Carion*.

Hé n'est-ce pas de Plutus que vient la fierté du Grand Roi ? (*de Perse.*)

C A R I O N à *Chrémyle*.

N'est-ce pas pour Plutus que se font les assemblées au sujet du gouvernement ? (*On y donnoit de l'argent pour l'assistance.*)

C H R E M Y L E à *Plutus*.

Quoi , n'équipez-vous pas les flottes ?

C A R I O N.

Ne payez-vous pas nos troupes étrangères à Corinthe ? (*Allusion à la guerre Corinthienne dont on vient de parler dans les Harangues. Elle dura six ans & plus.*)

---

\* Nous en avons vû tant d'exemples dans ARISTOPHANE , qu'il n'y a pas lieu de chicaner sur cette conjecture. Car ici ce n'est que conjecture , mais bien fondée,

CHREMYLE.

\* Hé d'où vient le chagrin de Pamphile ? (*Célèbre partisan dont on confisqua les biens †.*)

CARION.

Et celui de Bélénopole ? (*Son parasite.*)

CHREMYLE.

Et l'insolence d'Agyrthius ? (*Chef de la flotte Athénienne après Thraÿbule ; c'est le même dont on a parlé dans les Harangueuses.*)

CARION.

Et les contes de Philippius ? (*Homme ruiné qui faisoit des contes pour vivre.*)

CHREMYLE.

Et les secours envoyés aux Egyptiens ? (*Par Chabrias qui sans permission s'étoit retiré vers le Roi d'Égypte Nectanebe dont il suivoit les armes. Amil. Prob. C'est une conjecture heureuse de M. Paulmier.*)

CARION.

Et l'amour de Nais pour Philonide ?

\* Tous personnages connus à Athènes.

† Il se peut faire que ce fut un autre Pamphile qui étoit actuellement Général d'armée, & assiégeoit Egine : il fut lui-même assiéé dans son camp par les Lacédémoniens ; ce qui lui fit souffrir une extrême disette durant cinq mois. ARISTOPHANE touche peut-être cette affaire rapportée par XENOPHON. I. 5.

( *Homme riche , laid & sot , aimé de Naïs ,  
( & non I ais ) suivant la correction d' A-  
thénée , l. 23. c. 6 & 7. )*

C H R E M Y L E.

Et la tour de Timothée ? (*Citadelle ou  
Palais de Thimothée , fils de Conon. )*

C A R I O N *à part.*

Puisse-t-elle tomber & t'écraser !

C H R E M Y L E.

Enfin c'est vous qui faites tout , biens  
& maux.

P L U T U S.

Quoi , tout cela , & moi seul ?

C H R E M Y L E.

Oh beaucoup plus encore. On se lasse  
de tout , & jamais de vous. On se lasse  
d'amour , par exemple.....

C A R I O N *vivement.*

De pain.

C H R E M Y L E.

De Science.....

C A R I O N *vivement.*

De confitures.

C H R E M Y L E.

D'honneurs.....

C A R I O N *vivement.*

De gâteaux.

C H R E M Y L E.

De probité.

CARION *vivement.*

De figues.

CHREMYLE.

De belle gloire.

CARION *vivement.*

De potage.

CHREMYLE.

De commandement.....

CARION *vivement.*

De lentilles.

CHREMYLE.

Mais on ne se lasse jamais de Plutus ,  
&c.

Ces traits satyriques & ces alternatives plaisantes, sont deux morceaux, qui ont tellement paru du bon Comique à Moliere, qu'il n'a pas manqué d'imiter l'un & l'autre dans plusieurs endroits de ses pièces, qu'on connoît assez, sans qu'il soit besoin de les citer.

Plutus, malgré les louanges qu'on lui donne, revient toujours à son point : c'est qu'il craint fort de n'avoir pas tout à fait ce pouvoir universel que l'on veut lui attribuer. On le traite de Dieu peureux. Il proteste qu'il ne l'est point ; mais que des voleurs n'ayant pû le surprendre, ont traité sa prévoyance de peur. On lui

promet de lui rendre la vue, & cela sur un Oracle d'Apollon même. Sur quoi le Dieu des richesses donne en passant un coup de patte à Apollon. « Quoi donc » est-il aussi de votre complot ? » Il en veut sans doute aux richesses du temple de Delphes.

Enfin comme Plutus paroît se montrer moins difficile sur la guérison dont on le flatte, Chrémyle envoie promptement son valet chercher ceux qui, à cause de leur probité, n'ont pas de quoi manger, tous les payfans du voisinage : & cependant il emmene Plutus dans sa maison. Cela ne se fait point sans qu'il échappe encore quelques traits allégoriques, tels que celui-ci. « J'ai peine, » dit Plutus, à entrer dans une maison » inconnue. Jamais il ne m'y arrive rien » de bon. Suis-je entré chez un avare ? » il m'enterre tout vif. Et quand un ami » lui demande un léger prêt, il jure hardiment qu'il ne m'a pas vu. Vais-je » chez un prodigue livré à la débauche » & au jeu ! il me met bien-tôt tout nud » à la porte. » Chrémyle en l'introduisant chez sa femme & son fils, lui dit encore un bon mot : « c'est qu'il les aime » uniquement après Plutus. »

En tout cet acte , il semble voir Sganarelle \* à qui l'on veut persuader qu'il est un grand Médecin , & qui prend le parti de passer pour tel , puisqu'on le veut Comme Sganarelle devint Médecin malgré lui , ainsi verra-t-on Plutus devenir , à son corps défendant , le Jupiter des Athéniens.

## ACTE II.

Carion, suivi d'une troupe de payfans, qu'il a attirés par l'espoir d'une grande nouvelle, fait un assez long jeu de Théâtre pour la leur dire. Mais comme cette scène est toute payfanne & remplie de quolibets , quoique semée de traits mordans , elle ne sçauroit plaire aujourd'hui par l'un ni l'autre endroit , malgré tous les soins des Commentateurs , & de Madame Dacier , pour la rendre agréable. Ce que j'appelle quolibets, ce sont pourtant des allusions tirées d'Homere & des Tragédies , mais tournées en bouffonneries villageoises.

Les payfans arrivés, & la contestation finie entr'eux & le valet, Chrémyle sort de sa maison , & les prie de lui aider à

---

\* Le Médecin malgré lui de MOLIERE.

bien garder Plutus qu'il a trouvé. Sur le champ on voit arriver Blepsidème, ami de Chrémyle, mais fort étonné d'apprendre par le bruit public que son ami est devenu riche. Tout le sel de cette scène consiste dans l'incrédulité affectée de cet ami prétendu, qui ne peut s'imaginer que son compere soit devenu riche sans avoir volé, & qui s'opiniâtre à lui persuader d'avouer le vol, afin que lui-même en ait sa part en gardant le secret. Il lui promet même de fermer la bouche des Juges, moyennant quelque somme.

« Ecoutez, mon cher ami, je veux vous  
 » tirer d'affaire à peu de frais : ne faites  
 » point de bruit ; je mettrai un baillon  
 » aux Orateurs ».

## C H R E M Y L E .

Ma foi, compere, je croi que vous feriez homme à me demander \* deux cens écus pour cinquante que vous auriez avancés.

Cette dispute comique dure assez long-tems. Plus Chrémyle se défend, plus Blepsidème s'obstine à le croire coupable. L'un a beau s'impatiser, l'autre

---

\* Douze mines pour trois, à cinquante liv. la mine, selon l'estimation qu'on a suivie jusqu'ici.



répond toujours à sa pensée , résolu de ne pas démordre & de ne rien écouter. C'est Madame Pernelle à l'égard d'Orgon dans le Tartuffe. Moliere connoissoit bien Aristophane , & peu de gens sçavent les obligations qu'il lui a. Blesidème instruit de l'affaire , malgré son entêtement , témoigne une grande envie de voir Plutus : mais Chrémyle alléguant qu'il faut auparavant trouver le secret de lui rendre la vue , l'autre le renvoye aux Médecins. » Aux Médecins , répond Chrémyle ? En est-il » dans une ville où ils sont si mal payés » & si méprisés ? » L'on ne peut pas dire aujourd'hui : *c'est tout comme ici*. Pour conclusion on opine à mener Plutus au Temple d'Esculape le Dieu des Médecins.

La Pauvreté en personne survient tout à coup fort couroucée contre les deux vieillards , pour les empêcher de poursuivre leur dessein. Il y a là un coup de langue contre quelque Poëte Tragique ; car un des acteurs la prend pour une Furie , & l'autre acteur objecte qu'elle n'a point de flambeau. Elle dit à son tour quelques bons mots aux deux vieillards. Comme ils ne reconnoissoient point la

Pauvreté, ils la prennent, l'un pour une harangere, l'autre pour une Cabaretiere, que le Poëte vouloit apparemment désigner dans l'assemblée. Elle se déclare pour être la Pauvreté elle-même. Blesfidème veut fuir à ce seul nom ; son ami arrête & fondé sur le secours de Plutus, il prétend chasser de toute la Grèce cette honteuse Divinité. Celle-ci, suspendant son courroux, consent d'entrer en raisonnement avec eux, & se fait fort de leur montrer qu'on ne sçauroit procurer un plus grand malheur aux Grecs que de la bannir. Les payfans qui n'ont point quitté la scène, exhortent les deux Athletes à se bien défendre contre la Pauvreté.

Chrémyle dit le premier ses raisons, à sçavoir, qu'il est juste que les gens de bien soient heureux, & les scélérats misérables : que par conséquent il est nécessaire de rendre la vue à Plutus ; qu'alors il comblera de biens les personnes vertueuses ; & que par ce moyen il engagera tout le monde à devenir vertueux.

La Pauvreté répond & prouve en forme, que si cela arrive, ou si tout le monde est riche, il n'y aura plus ni maîtres ni valets, ni subordination ni arts ;

par conséquent que les richesses deviendront tout-à-fait inutiles. Elle conclut que l'indigence est la mere de tout bon gouvernement.

Chrémyle prend la chose au pire, & fait un tableau parlant d'une extrême misere, qui réduit des malheureux à manquer absolument de tout. Ainsi à son gré la Pauvreté ne prouve rien en prouvant trop.

Elle réplique sans prendre le change. Elle reproche aux Acteurs ou plutôt aux Athéniens de confondre la vertu & le vice, la gueuserie criminelle \* & volontaire, avec une honnête médiocrité, Thrasybule avec Denys. Thrasybule étoit celui qui avoit chassé d'Athènes les 30 Tyrans, établis par les Lacédémoniens après la conquête de cette ville par Lyfander. Denys, Tyran de Syracuse, est trop connu pour en parler.

Le Bourgeois riposte & se jette sur l'épargne qui ne produit que beaucoup de travail & peu de fruit, pas même souvent de quoi se faire enterrer. Mais la Pauvreté ne se rend pas à ce badinage. Elle se compare avec Plutus, & montre que les hommes n'ont de lui que des

---

\* Jamais à craindre pour les gens de bien.

maladies héréditaires, au lieu qu'ils obtiennent d'elle la fanté & la force qui les rend redoutables aux ennemis. Elle passe aux avantages plus réels. Plutus n'enfante que des vices, l'orgueil surtout & l'insolence, tandis qu'elle met au jour les vertus, l'honnêteté & la modération. On drappe ici les Juges & les Orateurs en passant. « Tandis qu'ils sont » pauvres, ils sont équitables : devien- » nent-ils riches ? les voilà injustes. » Chrémyle convient de ce dernier point ; mais toutes les belles raisons de la Pauvreté ne le touchent nullement en sa faveur. Elle a beau dire que les hommes ne la fuyent que parce qu'elle les rend meilleurs, comme les enfans fuyent leurs peres qui veulent les rendre sages, le Bourgeois retombe sur Jupiter ; & il dit d'une manière impie que ce Dieu garde Plutus pour lui, & donne la Pauvreté aux hommes. La vieille Déesse, qui ne s'attendoit point à cette objection, y répond d'une façon assez singulière ; c'est que « si Jupiter étoit riche » il ne s'aviferoit pas de ne donner qu'u- » ne simple couronne de laurier, au » lieu d'une couronne d'or, aux vain- » queurs des Jeux Olympiques. » L'on ne sçait si elle justifie ou si elle raille

Jupiter, sous prétexte de le justifier. Cette scène est même remplie d'un air si Goguenard, malgré la morale qui semble y regner qu'on n'en sauroit juger autre chose, sinon que le Poëte a voulu se divertir de tout. Il traite du même air les festins que faisoient les riches à Proserpine chaque mois, & que les pauvres avoient grand soin d'enlever, en disant que la Lune ou Hécate avoit tout mangé. La Pauvreté est donc congediée avec ses raisonnemens; & elle ne se venge qu'en déclarant aux Acteurs qu'ils la rappelleront un jour. Comme ils possèdent Plutus, ils s'embarassent peu de ses menaces, & ne songent plus qu'à conduire ce Dieu aveugle au temple d'Esculape, pour être guéri.

## A C T E I I I.

Tout ce qui a précédé s'est passé sans doute le soir & même assez tard: car il n'est pas croyable qu'Aristophane eût mis une nuit toute entiere & plus, entre deux actes. Il s'agissoit toutefois de mener Plutus dormir dans le temple du Dieu-Médecin, suivant l'usage de ceux qui vouloient guérir par son opération. Mais comme il suffisoit apparemment

d'y dormir quelques heures, l'on peut supposer que Plutus en aura employé peu, sans qu'on soit obligé de croire avec Madame Dacier, que cette pièce d'Aristophane ait été jouée à deux reprises.

Carion revient donc du temple dès le grand matin, & appercevant les Payfans qui ont attendu l'issue de l'opération d'Esculape: « Bonne nouvelle, s'écrie-  
 » t-il; courage, gens de bien, qui avez  
 » fait si mauvaise chere aux Fêtes mêmes  
 » de Thésée, Vous allez tous être à vo-  
 » tre aise. » Il y avoit des repas fondés pour les pauvres en l'honneur de Thésée ancien Roi d'Athènes, repas qui par avarice étoient dégénérés en fort peu de chose.

Les payfans piqués de curiosité s'assembloient autour du valet, qui leur dit nettement que Plutus a recouvré l'usage des yeux. Ceux-ci, pour remercier Esculape, jettent des cris de joye, qui attirent la femme de Chrémyle ( que Madame Dacier nomme Myrrhine, en donnant ainsi des noms à quelques autres personnages qui n'en ont point chez le Poëte. ) La femme en question, non moins curieuse que les hommes, brûle de sçavoir d'où viennent ces cris d'heu-

reux présage. Son valet fait précisément comme les valets de Térence & de Molière, ou plutôt ceux-ci font comme celui-là. On a beau le presser avec impatience, il faut qu'il raconte la chose tout au long avant que de venir au fait.

Ce récit, souvent interrompu par sa maîtresse, est une scène fort maligne contre Esculape, ou pour mieux dire, contre ses Prêtres; & il devient comique tant par les interruptions de la villageoise, que par la malignité naïve du valet: Carion commence, comme l'on dit, *ab ovo*. On a d'abord baigné Plutus dans la mer. « Belle cérémonie, dit la femme, » de plonger un vieillard dans l'eau froide ! le voilà fort chanceux ! » raillerie contre les ablutions payennes. Carion continue : « Arrivés au temple, ils ont » mis sur l'autel les offrandes accoutumées. Ils ont fait coucher Plutus dans » un lit, & se sont couchés eux-mêmes, comme ils ont pû. Y avoit-il » d'autres gens qui eussent besoin d'Esculape, dit la femme ? Sans doute, » répond-il. Hé, Néoclidès y étoit, ce » voleur si subtil, quoiqu'aveugle. » C'étoit un Juge ou un Orateur concussionnaire & incommodé des yeux. Il en a été déjà parlé dans les Harangueuses.

Carion le note parmi bien d'autres malades de même espèce. « Cependant, » dit-il, le Sacrificateur éteint les lumières, ordonne un sommeil religieux, ou du moins le silence, en cas qu'on entende le sifflement du Dieu Serpent. On dort, ou l'on en fait semblant : mais Carion sentoit la marmite d'une vieille, & alleché par l'odeur il ne pouvoit fermer l'œil. Il met le nés hors du lit, lorgne ce qui se passe, & voit le Sacrificateur qui enlevoit sans bruit toutes les offrandes bonnes à manger, & qui les mettoit dans un sac. Cet exemple le tente. Pour imiter la dévotion du Sacrificateur, il se jette sur le potage de la vieille. Quoi, misérable, ( reprend sa maîtresse ) tu n'as pas appréhendé la présence du Dieu ! Si fait bien ( réplique-t-il ) je craignois fort qu'il ne me prévint. La vieille au bruit étend la main. Carion feint d'être le Serpent sacré ; il siffle mord en même tems. Elle retire la main & se cache. Il profite du moment pour lapper une partie du brouet. Il se repose ensuite. Le Dieu arrive enfin. » Carion dit qu'à son approche il fit une polissonnerie de valet, qui fit faire une grimace aux filles d'Esculape,



dont l'une se prit enés & l'autre rougit, qu'à l'égard d'Esculape, de pareilles odeurs étant du ressort de son emploi de Médecin, il s'en étoit peu embarassé. L'on ne sçauroit trop s'étonner, qu'un Athénien osât si librement railler ce qui faisoit l'objet de la superstition publique. Il faut en revenir à ce que j'ai insinué au sujet d'un passage de Piutarque, dont je dirai encore quelque chose à la fin.

Carion, pour ne rien laisser perdre d'un récit qui ne vaut plus rien pour nous, décrit la cérémonie avec laquelle le Dieu visitoit gravement chaque malade ; comment sur-tout il s'y étoit pris à l'égard du délateur Néoclidès \*, comment il lui avoit appliqué sur les yeux ouverts un cataplasme d'ail, d'oignon, de benjoin, & de vinaigre, en lui disant malignement lorsqu'il vouloit s'enfuir :  
» Alte-là, tu m'as cent fois leuré par tes  
» sermens : je veux t'empêcher tout de  
» bon d'aller au Barreau : » Comment, enfin au moyen d'un voile sacré, d'un sifflement mystérieux, & de deux serpens †

---

\* Voyez ce qu'on en a dit ci-dessus & dans les *Harangueuses*.

† L'on sçait que les serpens étoient particu-

qui se font coulés sur les yeux de Plutus, ce Dieu a été guéri; de sorte que par un double bienfait d'Esculape, le Dieu des richesses est devenu clairvoyant, & Néoclidès aveugle. Carion déclare que le bruit de ce prodige a fait oublier tous les maux aux malades, qu'il a attiré une grande foule autour de Plutus, que ce Dieu revient triomphant chez Chrémyle, & que tout retentit d'acclamations. La femme du Bourgeois très-contente de cette heureuse aventure, va promptement préparer de quoi régaler le nouvel hôte.

Plutus arrive à l'instant. Il adore le Soleil qu'il revoit pour la première fois depuis tant d'années; il salue sa bonne

lièrement consacrés au Dieu Esculape, & qu'Esculape, lui-même ne fut transporté d'Epidaure à Rome avec tant de solennité, que sous la forme d'un serpent. Voyez la médaille d'Esculape Epidaurien ΑΣΚΛΗΠΙΟΣ ΕΠΙΔΑ, ci-dessus au Tom. V. Cette médaille a été publiée par M. EZECH. SPANHEIM. Ce qui a donné lieu aux anciens de diviniser Esculape, c'est sans doute la prévention en faveur de la médecine; car ils désifioient tout ce qui avoit rapport à leurs besoins. A l'égard des serpens, ou ils marquoient la prudence qu'on suppose dans un Médecin, ou ils étoient le symbole des remèdes, tirés quelquefois des serpens.

ville d'Athènes; il se repent des bévues que lui a fait commettre son aveuglement; & il promet d'être désormais tout aux gens de bien. Chrémyle de son côté, importuné par une foule d'amis que lui attire sa nouvelle fortune, les envoie *aux Corbeaux*, c'est-à-dire, *se faire pendre*. La femme sort de sa maison, une corbeille de fruits à la main, pour la répandre devant son nouvel hôte, suivant l'usage: mais Plutus remet cette cérémonie au moment qu'il fera rentré dans la maison: car il ne convient pas (ajoute-t-il) qu'un » Poëte » jette des fruits aux spectateurs, pour » les faire rire. »

LA FEMME *de Chrémyle.*

Vous avez raison. Ne voila-t-il pas déjà Xénicus \* qui venoit se jeter sur mes figes.

On a vû déjà ce même trait contre les Poëtes Comiques. Tout, jusqu'à ces bagatelles, fait connoître le génie de l'ancien Théâtre, dont l'usage fréquent étoit d'interrompre la représentation, pour lancer quelque mot aux spectateurs. Plaute a suivi souvent cette an-

---

\* Ξένικος, nom propre,

cienne coutume, & Moliere l'a fait dans un monologue de son Avare.

## A C T E I V.

Carion reparoit, chassé par la fumée des victimes, pour exhaler sa joye sur la métamorphose subite d'une maison extrêmement pauvre, en une abondance qu'il exprime à sa façon de valet. Les greniers regorgeans de bled, les tonneaux pleins de vin, les coffres remplis d'or, l'eau changée en huile, l'huile en parfums, les vaisseaux de terre en cuivre, l'étain en argent, sont une partie des expressions de sa joye.

Un homme de bien, avec son valet, se présente à lui, pour lui demander l'entrée chez Chrémyle, afin de rendre grace à Plutus. « J'avois, dit-il, un bien » assez considérable de l'héritage de mes » peres. J'en fis part à mes amis mal- » heureux, persuadé qu'on n'en pou- » voit faire un meilleur usage. »

C A R I O N.

Vous ne fûtes donc pas long-tems riche à ce compte.

L'H O M M E D E B I E N.

Vous avez raison.

C A R I O N.

Vous devintes malheureux à votre tour.

L'HOMME DE BIEN.

Vous avez raison. J'avois cru que ceux qui me devoient tout dans leurs besoins, me soulageroient aussi dans les miens en amis fidèles; mais tous m'ont tourné le dos, & ont fait semblant de ne pas me voir.

C A R I O N.

Bon. Je gage de plus qu'ils se moquoient de vous.

L'HOMME DE BIEN.

Vous avez raison \*. Je m'étois épuisé pour eux.

C A R I O N.

Ils n'auront plus sujet de rire.

L'HOMME DE BIEN.

C'est pour cela même que je viens remercier le Dieu qui est chez vous.

C A R I O N.

Mais, dites-moi; je vous supplie, que faites-vous de ce marteau ulé que porte votre valet?

\* Madame DACIER a manqué cette triple répétition du même mot Grec, qui est un agrément comique. ARISTOPHANE l'avoit affecté exprès.

L' H O M M E D E B I E N .

Je viens le consacrer à Plutus.

C A R I O N .

Il m'a bien l'air de celui que vous portiez quand vous fûtes initié aux grands mystères, (*de Cerès dans Eleusine, bourg de l'Attique. On portoit ces habits d'initiation tant qu'ils pouvoient durer. C'est une raillerie de Carion.*)

L' H O M M E D E B I E N .

Non ; il n'y a que treize ans qu'il me fait frissonner de froid.

C A R I O N .

Et ces fouliers ?

L' H O M M E D E B I E N .

Ils m'ont servi autant d'hivers.

C A R I O N .

Vous les consacrez donc aussi ?

L' H O M M E D E B I E N .

Sans doute.

C A R I O N .

Beau présent, ma foi, pour le Dieu des richesses ?

Lorsqu'ils sont sur le point d'entrer chez Chrémyle, un homme survient qui les arrête en se lamentant. Ils l'écoutent : celui-ci se plaint de Plutus. Il est reconnu pour délateur avec son témoin qui l'accompagne. Le Comique de cette

Scène

Scène, c'est qu'il veut relever son emploi comme celui d'un homme de bien fort utile à la République \*. Car qui veilleroit à l'observation des loix sans lui ? Il prétend que les richesses dont il voit combler ceux à qui il parle sont ses propres dépouilles. Les deux autres Acteurs insultent à son impudence & à sa misere au point de le dépouiller : & Carion le revêt par ignominie des méchans lambeaux de l'homme juste. Il lui suspend au cou les vieilles pantouffes & le renvoye avec dérision. Le délateur qui cherchoit querelle, pour pêcher en eau trouble, appelle son témoin. Mais on l'avoit effrayé, & il avoit pris la fuite. Ce spectacle étoit bon pour les Athéniens.

La Scène suivante amene une vieille qui se plaint de l'infidélité d'un jeune homme qu'elle aimoit, & qu'elle avoit enrichi. C'est à Chrémyle qui sort, & aux Payfans qu'elle s'adresse. Car le valet a fait entrer l'homme juste pour remercier son bienfacteur. Il n'est pas

---

\* Elle avoit quantité de ces gens de bien qui vivoient à ses gages, & aux dépens des particuliers qu'ils tâchoient de prendre en défaut à tort ou à droit. ARISTOPHANE les daube éternellement.

besoin de s'arrêter beaucoup sur cette Scène ni sur celle du jeune homme qui vient bientôt après insulter aux regrets de la vieille. On voit assez ce qu'Ariftothane a dû tirer d'un pareil sujet. Il suffit de dire que dans tout cet Acte il fait venir par incident ces personnages de divers caractères pour se plaindre de Plutus, ou pour lui rendre grâces, ou pour lui demander sa protection. Ils entrent tous chez Chrémyle. C'est précisément le même tour comique qu'on a trouvé dans les *Oiseaux* au III. & IV. Acte, où l'on voit arriver quantité de caractères originaux. On a dû remarquer des tours semblables en quelques autres Comédies du même Poëte. Ces Scènes ressemblent fort pour le tour & les caractères aux Scènes Françoises de Gherardi. Même esprit, même feu, mêmes poliçonneries. La Scène de la vieille, & du jeune homme se trouve par morceaux dans le Théâtre Italien; mais en cela, & dans le reste il paroît que les Poëtes, tant l'ancien que les modernes, se sont plutôt rencontrés que donné le mot.



## ACTE V.

Le cinquième Acte n'est pas beaucoup plus intéressant pour nous que le précédent. C'est en apparence une de ces impiétés du Théâtre ancien que nous expliquerons, & une satire continuelle au sujet de Jupiter & des Dieux. Mais au fonds la satire retombe sur l'avarice des Athéniens qui faisoient de l'or leur divinité. Il faut en prendre l'esprit plutôt que la lettre, & se figurer la situation des Spectateurs, tous gens avarés avec leurs idées sur les Dieux d'Homere.

Mercure en valet de Théâtre vient frapper rudement à la porte de Chrémyle. Carion ouvre & gronde. Le Dieu s'excuse; & il prie qu'on amene le maître, la femme, le chien, les valets, & le cochon. Tel est leur rang: car il les met tous pellemesse; tant l'affaire qu'il doit communiquer est importante. L'on peut s'imaginer Mercure & Sosie dans l'Amphitryon, avec cette différence que Mercure est le plus fort dans la pièce de Plaute & de Moliere, & qu'il est ici suppliant. Il fait pourtant d'abord le mauvais, & menace Carion de toute la colere de Jupiter & des Dieux, parce

que depuis la guérison de Plutus, ils ne reçoivent plus le moindre sacrifice, comme dans la Comédie des *Oiseaux*, Act. V. allégorie fine pour signifier qu'on oublie les Dieux dans la prospérité. Mais en continuant son rôle de valet Théâtral, Mercure est contraint de rabaisser le ton, & de descendre aux prières pour lui-même, parce que la faim le presse. Il regrette tous les dons que lui faisoient les cabaretieres pour l'engager à favoriser leurs friponneries\*. Il regrette surtout les gâteaux, les morceaux de victimes, les entrailles, & le vin qu'on lui présentoit dans certains jours marqués; regrets comiques, qui donnent beau jeu à l'impitoyable Carion, pour le rebuter aussi comiquement. » Quoi, dit Mercu-  
» re, vous abandonnez ainsi vos amis? »

C A R I O N.

Non, si je puis vous aider en quelque chose. . .

M E R C U R E.

Il ne tient qu'à toi de me donner du pain & de la chair des victimes qu'on

---

\* En qualité de *Dieu des voleurs*. C'est sur ces sortes d'abus des Dieux que raille ARISTOPHANE, & que les Athéniens entendoient raillerie. On le verra à la fin. Ainsi tout le sel satyrique regarde moins les Dieux que les spectateurs.

immole. (*Il fait le parasite pour drapper ceux d'Athènes.*)

C A R I O N.

Cela est défendu.

M E R C U R E.

Défendu, misérable! Mais quand tu volois quelque plat à ton maître, je ne t'ai pas décelé.

C A R I O N.

Oui, pour en avoir votre part. Il vous en revenoit un bon gâteau.

M E R C U R E.

D'accord. Mais tu le mangeois.

C A R I O N.

Avois-je tort? Partagiez vous les coups avec moi quand j'étois pris?

M E R C U R E.

Çà oublie le passé, puisque tu as ton compte\*. Mets-moi au nombre des Officiers du logis.

C A R I O N.

Quoi, vous quitteriez les Dieux pour vivre avec nous?

\* Grec, puisque tu as *Phylé*. C'est un proverbe né du traité qui fut fait après la défaite des trente tyrans par Thrasybule, lequel s'étoit emparé d'abord de Phylé Fort de l'Attique. Le traité portoit qu'on ne parleroit plus du passé depuis la prise de Phylé. XENOPH. l. 2. Hist. Grecq.

Sans doute , car vous êtes cent fois plus heureux. \*

C A R I O N .

Mais ne craignez-vous point la tache de transfuge? \*\*

M E R C U R E .

Tout climat est patrie , quand on s'y trouve bien. †

C A R I O N .

J'y consens. Mais à quoi ferez-vous bon ?

M E R C U R E *par allusion à tous ses noms , & ici à son nom de portier.*

Faites-moi votre portier.

C A R I O N .

Nous n'avons pas besoin d'homme à détours. ‡

M E R C U R E *par allusion à son nom de Marchand.*

Faites-moi votre Marchand de vin.

C A R I O N .

Puisque nous avons de l'or , qu'avons-

\* Allusion au proverbe , *plus heureux que les Dieux.*

\*\* Comme Alcibiade & plusieurs autres Athéniens avant & après lui.

† Les bannissemens ou les fuites volontaires donnerent lieu à cette sentence.

‡ Jeu de mots sur Portier , & homme à détours.

nous affaire de cabaretier pour vendre notre vin ?

MERCURE *par allusion à un autre de ses noms, qui signifie Dieu des fourbes & des voleurs.*

N'avez-vous pas besoin d'un homme adroit, d'un *fac totum* ?

CARION.

Nous ne voulons que des gens de bien.

MERCURE *par allusion à son emploi de guide dans les carrefours.*

Ne vous faut-il pas du moins un guide ?

CARION.

Bon, un guide ! Belle nécessité depuis que Plutus voit clair ! \*

\* Les Lacédémoniens avoient toujours été les Chefs de la Grèce, & ils commandoient les armées dans les guerres communes aux Grecs. Athènes devenue puissante leur disputa cette prééminence par son crédit & ses richesses dans la guerre des Perses. Lacédémone reprit le dessus à la fin de la guerre du Péloponnèse ; mais Athènes se tira peu à peu d'esclavage par la guerre Corinthienne. L'allusion que fait ARISTOPHANE à cette prééminence de Lacédémone est très-fine. Monsieur PAULMIER est le premier, que je sçache, & peut-être le seul qui y ait fait attention. Cela signifie, nous n'avons plus besoin de dépendre d'aucun autre Etat Grec, depuis que nous sommes riches.

MERCURE *par allusion à un de ses noms qui marquoit son intendance sur la Musique, les spectacles, & les exercices du corps.*

Je ferai donc l'intendant des jeux. Il n'y a pas de réplique. Est-il rien en effet de plus convenable à Plutus que des spectacles, des jeux, & des fêtes galantes ? \*

C A R I O N .

Pour le coup il a raison. Il n'y a pas le mot à dire. Qu'on est heureux d'avoir plusieurs surnoms ! Il trouve par-là le secret de vivre. Je ne m'étonne plus que nos Juges tirent au fort à plusieurs Tribunaux pour ne pas manquer de causes. †

\* Le texte parle des combats de musique ou de poésie, ou des jeux tels qu'on les pratiquoit chez les Grecs. Madame DACIER après CHARLES GIRARD a très-bien développé ces allusions qu'il avoit ébauchées.

† On tiroit les Juges au fort des lettres de l'alphabet, & ceux qu'ARISTOPHANE drappe tiroient à plusieurs Tribunaux pour attraper d'un côté ce qu'ils manquoient de l'autre, comme on fait aux lotteries. ARISTOPHANE se moque encore de cette lotterie de Juges dans les *Harangueuses*. Voyez les deux notes de Madame DACIER sur PLUTUS édit. de Paris 1684. p. 105. & p. 163.

MERCURE.

Je n'ai donc qu'à entrer.

CARION.

A la bonne heure. Mais allez au puits laver les entrailles des victimes pour essayer un peu vos talens. (*C'est le comble du ridicule pour les gens à prétendus talens qui se jettent à la tête des riches.*)

La Scène suivante est à peu près faite sur le même modèle. Si Mercure & les Dieux meurent de faim depuis la guérison de Plutus, on peut juger que le Sacrificateur de Jupiter n'est pas mieux dans ses affaires. Il vient lui-même se ranger sous les drapeaux de Plutus, & déclarer à Carion la triste extrémité où le réduit la cessation des sacrifices. Depuis que tout le monde est riche, personne n'offre de victimes à Jupiter, pas un Marchand au retour du négoce, pas un Plaideur à l'issue d'un procès gagné; & par conséquent plus de festins pour le Sacrificateur. Le Temple est désert, & même profané par l'insolence des passans. Le Prêtre déclare donc qu'il prend le parti de remercier Jupiter, & de passer au service de Plutus. Carion le console, en lui disant que Plutus est le vrai Jupiter *Libérateur*, & qu'en mettant l'un à la

place de l'autre, les choses iront leur train à son égard. Il ajoute que le dessein en est pris, qu'on va placer Plutus derrière le Temple de Minerve pour garder le Trésor d'Athènes. C'est une allusion dit Meursius \*, à la statue de Plutus *Clair-voyant* qui étoit sur la citadelle d'Athènes dans le Fort derrière le Temple de Minerve où l'on cachoit les trésors publics.

Carion pour montrer qu'il dit vrai, donne au Sacrificateur un flambeau pour précéder Plutus qu'on va transporter au Temple. La vieille, dont on a parlé, sort à la suite de Plutus (troisième & dernière Scène fort courte.) Carion donne à cette femme son emploi dans la cérémonie de la dédicace, à sçavoir de porter sur sa tête un vase rempli de légumes cuits, en l'honneur du nouveau Dieu, suivant l'usage des dédicaces de statues nouvelles. La vieille étoit extrêmement parée, mais dans un autre dessein : ce que le valet tourne en ridicule par ce mot. » Elle est tout le contraire des vases qu'on met sur le feu. » Le blanc, ou l'écume, y est au-dessus, » ici c'est au-dessous. » Il en veut aux

---

\* MEURSI. Cécrop. c. 27.



cheveux blancs de cette femme qui porte un vase sur sa tête. \*

Le Chœur n'ayant plus rien à faire, est d'avis de suivre la cérémonie en chantant ; & c'est-là tout le cinquième Acte qui ne consiste qu'en ces trois courtes Scènes. On sent assez qu'Aristophane, qui veut en cette pièce blâmer l'avarice des Athéniens dévoués à Plutus comme à leur unique divinité, ne paroît impie que pour mettre en plein jour leur propre impiété.

\* C'est le sens que donne PLUTARQUE à ce passage, & il y a de plus une équivoque sur le mot Grec qui signifie écume & veille.



---

## CONCLUSION GÉNÉRALE.

Recapitulation  
des quatre arti-  
cles proposés  
dans le  
Discours

I. **V**OILA l'exposé fidèle des restes d'Aristophane. Je ne crains pas qu'on se plaigne que je les aye déguifés. J'ai rendu compte de tout, autant que la matiere & les bonnes mœurs ont pû s'accorder. Nulle plume, fut-elle payenne & cynique, n'oseroit produire au grand jour les horreurs que j'ai déro- bées aux yeux des Lecteurs: & loin d'en regretter le moindre trait, de ce silence nécessaire, on conclura aisément quel étoit le libertinage d'esprit, & quelle la corruption du cœur qui regnoit parmi les Athéniens. Si l'on permet au bon goût de ne pas détruire entierement ce que le tems & la barbarie ont épargné, la Religion & la probité ne permet- tent pas d'en faire parade. Pour finir utilement reprenons en peu de mots les quatre articles qui ont dû principale- ment frapper dans les onze pièces d'A- ristophane.

Premier  
Article.  
Le carac-

II. C'est d'abord le caractere de l'an- cienne Comédie. Elle ne ressemble à

rien. Son génie est si bizarre qu'on a peine à le définir. Dans quel ordre comique la placer ? Je l'ignore. Elle en fait un à part. Si nous avons Phrynicus, Platon, Eupolis, Cratinus, Ameipsias, & tant de célèbres concurrens d'Aristophane, dont l'on trouve à peine quelques lambeaux épars dans Plutarque, Athénée, & Suidas, nous pourrions les confronter avec notre Poëte, établir un caractère général, marquer des différences, & former une idée complète de leur Théâtre Comique. Mais à leur défaut nous ne pouvons nous fixer qu'à Aristophane, & il est vrai qu'il nous suffit en quelque maniere pour juger passablement de la Comédie ancienne. Car à l'en croire (& il doit en être cru) il étoit le plus hardi de tous ses confreres les Poëtes qui couroient, ou avoient couru la même carrière. Cela étant, concluons que la Comédie d'alors consistoit dans l'allégorie pour le détail; allégorie souvent ingénieuse, jamais fort régulière, presque toujours outrée: satire sanglante & cynique, mais variée, vive, & imprévue. Les traits portent coup sans donner le loisir de les prévoir. Ce sont des flèches de feu; & leurs figures bizarres ont la variété, la

tere de la  
Comédie  
antique.

vivacité , & tout l'effet des éclairs. L'imitation enfin portée jusqu'à la ressemblance des personnes , & une parodie des mœurs & des manières ( si j'ose ainsi m'exprimer ) jointe à la parodie des Poètes rivaux en font les plus ordinaires agrémens.

Mais c'est trop retracer aux Lecteurs ce qu'ils auront mieux senti que moi. Loin de prévenir leurs réflexions , je ne fais qu'ébaucher des traits qu'ils acheveront eux-mêmes. Leurs réflexions s'étendront plus loin. Ils pénétreront jusques dans la vie commune & le domestique des Athéniens , dont cette espece de Comédie étoit l'image un peu exagérée. Ils rapprocheront tous les usages , toutes les manières , tous les vices , en un mot tout l'esprit Athénien. De cet assemblage ils se formeront une idée ineffaçable d'un peuple qui rassembloit tant de parties contraires , & qui allioit d'une façon inexprimable la Noblesse à l'air Bourgeois , la sagesse à la folie , la fureur des choses nouvelles à l'attachement pour l'antiquité , la politesse monarchique à la férocité Républicaine , le goût à la rudesse , l'indépendance à l'esclavage , la fierté à la souplesse , l'austérité à la débauche , une

forte d'irréligion à la piété. C'est ainsi qu'en voyageant, une utile curiosité nous met au fait des Nations à force de réfléchir sur ce qu'on voit, & de combiner ses idées.

III. Le Gouvernement d'Athènes est la belle partie de la Comédie antique. Second Article. Le Gouvern-ment des Athé-niens. Dans la plûpart des Etats le mystere du Gouvernement est renfermé entre les murs du cabinet. Dans les Républiques mêmes il ne roule qu'entre cinq ou six têtes qui gouvernent ceux qui croient gouverner. L'éloquence n'ose y toucher, & beaucoup moins la Comédie. C'est un mets qui leur est interdit. Ciceron même étoit réservé sur ce point délicat de la République Romaine. L'éloquence Athénienne entre au contraire dans tout le secret; elle fouille dans les replis des cœurs pour l'en tirer & le dévoiler au peuple. Demosthene & ses contemporains parlent avec une liberté qui nous surprend, malgré l'idée que nous avons du gouvernement populaire. Mais quelle autre Comédie que celle d'alors osa jamais s'arroger les mêmes droits que l'éloquence d'Etat? Ce n'est pas la Comédie Italienne du siècle passé. Quelque hardie qu'elle fut, ce n'est point par ses hardiesses qu'on peut la

comparer avec l'ancienne. Elle avoit ses bornes ; & ses fatyres font générales , souvent même si outrées qu'on en passoit la malignité en faveur de l'excès des traits imprévus , du sel piquant , des malices fines sous des tours grotesques & dignes d'Arlequin. Voilà tous les rapports avec Aristophane : encore y a-t-il bien des degrés de notre siècle au sien , & de sa manière à celle dont je parle. Mais pour la liberté politique de reprendre le gouvernement , il n'y a nul lieu de comparer siècle à siècle , & Comédie à Comédie. Aristophane est unique en son espèce , & par-là un auteur d'un prix inestimable. Un Etat puissant & le plus florissant de la Grèce est l'objet de ses railleries avouées par l'Etat même \*. Quelle étrange contradiction ! Il est vrai que la politique avoit intérêt à le permettre , dût-elle en souffrir. C'étoit un frein à l'ambition & à la tyrannie des particuliers ; chose essentielle chez un peuple si chatouilleux sur la liberté. Cléon , Alcibiade , Lamachus , & tant d'autres Généraux d'armée ou Magistrats étoient retenus par

---

\* Cet aveu est bien démontré , puisque les Juges prononçoient sur le mérite des pièces.

la crainte des lardons comiques d'un Poëte aussi téméraire que l'étoit Aristophane. Il pensa lui en couter cher. Il faisoit profession, dit-il lui-même, de rendre par-là un service considérable à l'Etat, jusqu'à se plaindre de n'en être pas récompensé, comme il croyoit le mériter. Mais sous ce prétexte, que n'a-t-il pas repris dans la République? Guerre, politique, délibérations, finance, assemblées populaires, barreau privé, choix des Ministres, Aristocratie, Démocratie même, il n'a rien épargné.

Les *Achéarniens*, la *Paix*, & les *Oiseaux* sont des monumens éternels de l'audace d'un Poëte, qui osoit reprocher à sa République son opiniâtreté à continuer une guerre ruineuse, à en entreprendre de nouvelles, à se nourrir de chimères, & à se perdre soi-même; comme elle le fit, par un vain point d'honneur.

Quel opprobre pour le peuple Athénien que les *Chevaliers*, où il est représenté sous une allégorie de gaze, (tant elle est claire!) comme un vieillard imbécille & duppe d'un homme nouveau, tel que Cléon, & de ses associés qui ne valoient pas mieux que lui?

Peut-on jeter un coup d'œil sur *Ly-*

*siffrate* & les *Harangueuses*, sans être étonné de voir la politique Athénienne mise au-dessous de celle des femmes, que l'on n'affecte de rendre ridicules que pour faire siffler leurs maris qui tenoient le timon du gouvernement ?

Que dire des *Guespes*, & de la fureur du peuple pour la procédure & le barreau ? Que d'iniquités dévoilées !

Il est aisé de conclure, que malgré les sages loix de Solon, qu'on faisoit profession de suivre, le gouvernement tomboit en décadence. Car quoi qu'il ne faille pas prendre à la lettre les railleries d'Aristophane, on voit trop que le mal étoit bien grand, en dût-on retrancher la moitié, puisqu'en effet Athènes en fut la victime, & eut peine à se relever de sa chute quand elle eut été prise par Lyfander. On sent enfin, (même en réduisant Aristophane à sa juste valeur, & en ne le regardant que comme un Comédien qui exagere tout) on sent, dis-je, trop que le fond du gouvernement péchoit presque en tous les articles essentiels ; que le peuple étoit leurré par des ambitieux ; que les délibérations & les décrets étoient ordinairement le fruit des cabales factieuses ; que l'avarice & l'intérêt particulier



étoient l'ame de la politique aux dépens du bien public ; que les finances étoient mal administrées , les alliés peu ménagés , les bons citoyens souvent sacrifiés , & les mauvais mis en place ; que l'acharnement aux procès emportoit toute l'attention au dedans ; qu'au dehors on faisoit la guerre avec plus de témérité & de bonheur que de sagesse & de précaution ; que l'amour de la nouveauté & des modes , en fait d'administration publique , étoit la folie universelle ; qu'enfin ( comme le dit Mélanthius chez Plutarque \* ) la République d'Athènes ne se soutenoit que par la discorde éternelle entre ceux qui manioient les affaires ; contrepoids unique qui faisoit trouver le remede au mal , & dont le mobile étoit l'Eloquence ou la Comédie.

C'est en général ce qu'on peut inférer de la lecture d'Aristophane. La sagacité des Lecteurs ira au-delà. Ils pourront comparer les diverses formes de gouvernement que prenoit cette tumultueuse République pour modifier ou augmenter la Démocratie ; formes toutes fatales à l'Etat , parce qu'il n'y en avoit aucune

---

\* Traité de la maniere de lire les Poëtes.

qui fût établie sur des fondemens durables, & qui n'eût en elle des principes de destruction. Hé, le moyen de se maintenir en altérant le sage équilibre qu'avoit mis Solon entre les Grands & le peuple, & en ouvrant la porte à l'ambition adroite de ceux qui avoient le talent ou la hardiesse de se mettre sur les rangs par le moyen du peuple même, qu'ils flattoient de leur protection pour l'accabler plus sûrement !

Troisième  
me Article.  
Rail-  
lerie sur  
les Poë-  
tes tragi-  
ques.

IV. Les plaisanteries sur les Poëtes les plus estimés font encore une partie considérable d'Aristophane. Les traits qu'il décoche sur les trois Héros de la Tragédie, particulièrement sur Euripide, pourroient peut-être faire penser qu'il estimoit peu ces grands hommes, & qu'apparemment les spectateurs qui applaudissoient, auroient pu entrer dans ses sentimens : conclusion peu juste. J'en ai apporté les raisons, & l'on auroit pu les appercevoir mieux que moi, quand je ne les aurois pas touchées. Mais pour ne laisser rien à désirer, & pour prévenir toute ombre de chicanne, croira-t-on, (oserai-je demander) croira-t-on dans la postérité que Racine en ait moins été un grand maître de la Scène Françoise pour avoir été parodié. La parodie

ne s'attache qu'aux meilleures choses, & elle étoit beaucoup plus du goût des Grecs que du nôtre. Le Théâtre noble aujourd'hui l'abandonne aux Théâtres inférieurs. Mais dans Athènes le Théâtre comique en faisoit son principal ornement par une raison qu'il est bon d'approfondir. La Comédie ancienne n'étoit pas, comme elle l'est de nos jours, une imitation fine. C'étoit l'art de contrefaire. Elle auroit cru manquer son but, si elle n'eût imité le port, la démarche, l'habit, le geste, & le visage de ceux qu'elle jouoit. Or la parodie est de ce genre d'imitation. Ce n'est qu'un passage du sérieux au bouffon par un changement léger de mots, une inflexion de voix, & une contrefaçon imperceptible. C'est le masque par rapport au visage. Comme donc les Tragédies d'Eschyle, de Sophocle, & d'Euripide avoient beaucoup de vogue, & qu'on les sçavoit par cœur, les parodies qu'on en faisoit devoient autant intéresser & plaire, que le feroient les grimaces d'un bon Comédien qui contreferoit finement une personne respectable. Telle est la malignité humaine. Elle aime à rire de ce qu'elle estime le plus. Elle se dédommage en quelque maniere du tribut in-

volontaire qu'elle paye au mérite. Les parodies de nos Poètes chez Aristophane sont donc beaucoup moins des satyres que des éloges. Elles laissent lieu du moins d'examiner si les critiques en elles-mêmes sont justes ou non. Mais ce qui est plus important, c'est qu'elles ne marquent nullement qu'Aristophane & son siècle estimassent peu Euripide & ses prédécesseurs. Les statues élevées en leur honneur, le respect des Athéniens pour leurs écrits, ces écrits mêmes si chèrement & si précieusement conservés, sont des garants immortels & trop éloquens, pour m'arrêter à expliquer davantage une solution si plausible d'une si frivole objection.

Quatrième  
me Article.  
Raileries  
fréquentes  
sur les  
Dieux.

V. La difficulté qui fait le plus de peine, & qui véritablement n'a point eu encore, que je sçache, de solution satisfaisante; c'est la maniere cavaliere dont Aristophane traite les Dieux. Malgré la persuasion intime où je suis d'en avoir trouvé le dénouement, je ne voudrois pas répondre qu'il fît plus d'impression que celui de M. Boivin. Il se contente de dire \* » que tout étoit per-  
» mis aux Poètes comiques; que la li-

---

\* Dialogue à la fin des *Oiseaux*. Paris 1729.

» cence du Théâtre autorisoit tout, jus-  
 » qu'à l'athéisme ; que ce qui faisoit rire  
 » les Athéniens trouvoit toujours grace  
 » devant leurs yeux ; qu'ils croyoient que  
 » Jupiter même rioit avec eux des bons  
 » mots du Poëte impie. » M. Collier  
 Anglois dans sa Critique du Théâtre de  
 sa nation \* prétend prouver qu'Aristo-  
 phane est un athée déclaré. J'avoue que  
 je ne puis goûter les raisonnemens ni de  
 l'un ni de l'autre, & que j'aime mieux  
 hasarder un systême nouveau dont j'ai  
 déjà laissé échapper quelques traits dans  
 le cours de cet ouvrage. A la vérité les  
 Athéniens étoient grands rieurs de pro-  
 fession, toujours prêts à rire de tout.  
 Mais comment peut-on penser qu'Arif-  
 tophane publiât l'athéisme impuné-  
 ment, si l'on ne croit en même tems  
 que les spectateurs Athéniens, & les  
 Juges commis par l'Etat pour juger du  
 mérite des pièces étoient athées, com-  
 me le Poëte ; & comment peut-on s'ima-  
 giner qu'ils le fussent, eux qui faisoient  
 gloire d'être le plus religieux peuple de  
 la Grèce, & qui étoient en effet le plus  
 superstitieux ? Comment eussent-ils été  
 athées, eux qui condamnoient un Dia-

---

\* Trad. du P. de COURBEVILLE. Paris 1715.

goras, un Socrate, un Alcibiade comme impies ? Cela ne peut s'accorder. De dire, ( pour se tirer d'affaire comme le fait M. Boivin ) qu'Alcibiade, Socrate, & Diagoras attaquoient sérieusement la religion, ce qu'on ne souffroit pas ; mais qu'Aristophane le faisoit en riant, ce qui étoit passé en coutume ; c'est se jouer de la difficulté, & non la résoudre. Quoique les Athéniens aimassent à rire, il est vraisemblable que, si Aristophane eût été athée, ils ne l'eussent ni plus ni moins épargné que Socrate ; d'autant plus que le Philosophe n'employoit pas moins l'aménité & la plaisanterie dans ses instructions, que le Poëte dans ses Comédies. Le sel de la raillerie, & le caractère railleur des Athéniens n'est donc pas une légitime raison pour sauver Aristophane, tandis que Socrate est condamné. Voici mon dénouement en deux mots.

Qu'on lise le Traité de Plutarque sur la maniere de lire les Poëtes, on l'y trouvera. Plutarque veut prouver qu'il ne faut pas interdire la lecture des Poëtes aux jeunes gens, mais précautionner leurs esprits contre ce qu'ils peuvent avoir de mauvais. Pour les prévenir, il établit ce principe, que la Poësie est  
 mensongere

menfongere & fabuleufe. Il détaille fort au long les fables qu'Homere & les autres Poëtes ont inventées fur le compte des Dieux. Puis il conclut, \* » Quand » donc il y a ès compositions Poëtiques » quelque chose étrange & fâcheufe » dite touchant les Dieux ou demi- » Dieux, ou touchant la vertu de quel- » que excellent personnage de grand » renom, celui qui reçoit cela comme » une vérité s'en va gâté & corrompu » en fon opinion. Mais celui qui se sou- » vient toujours, & se ramene devant » les yeux les charmes & illufions dont » la Poëfie se fert ordinairement à con- » trouver & inventer des fables, . . . . » celui-là ne fouffrira jamais de mal, » ni ne recevra en fon entendement » aucune mauvaife impreflion: ains se » reprendra foi-même quand il aura » peur de Neptune, craignant qu'il » n'ouvre & fende la terre jufqu'à dé- » couvrir les enfers, &c. » Quelques pages après il ajoute, » que la religion » est une chose difficile à comprendre, » & au-deffus de la portée des Poëtes; » ce qu'il faut avoir, dit-il, devant

---

\* PLUTARQ. Traité de la maniere de lire les Poëtes, trad. d'AMYOT.

» les yeux quand on lit leurs fables. »

Les Payens avoient donc leurs fables qu'ils distinguoient fort de leur religion. Hé qui se persuadera qu'Ovide ait prétendu exposer dans ses métamorphoses la Religion des Romains ? On passoit donc aux Poètes leurs imaginations sur les Dieux , comme des choses qui n'intéressoient en rien le culte reçu. Sur ce principe , je l'ai dit , & je le répète , il y avoit chez les Payens deux sortes de religions , une religion poétique , & une religion réelle ; une religion de Théâtre , & une religion de pratique ; une mythologie pour la Poësie , & une Théologie pour l'usage des fables en un mot , & un culte tout différent d'eiles , quoique fondé sur elles.

Diagoras , Socrate , Platon & les Philosophes d'Athènes ; Cicéron leur adorateur , & les autres prétendus sages de Rome , font une classe à part. C'étoient-là les Athées par rapport aux Anciens : ainsi ce n'est pas de Platon ni de Cicéron qu'il faut tirer les idées qu'on cherche de la religion réelle des Payens distinguée de la fabuleuse. Ces deux auteurs s'enveloppent , pour ne pas laisser voir leurs sentimens. Ils n'osoient attaquer ouvertement la religion réelle.



Ils ne s'en prenoient qu'à la fable : & comme celle-ci tenoit de près à celle-là , en attaquant la fable, ils détruisoient insensiblement la religion du pays.

De démêler ici en quoi les fables & le culte s'accordoient & se contredisoient , c'est ce que je ne prétends pas. Il n'est pas aisé \* d'établir nettement quelle étoit l'idée commune des Athéniens sur la nature des Dieux qu'ils adoroient. Plutarque dit lui-même , „ que „ la chose étoit très-difficile pour les „ sages. „ Il me suffit que la Théologie payenne & la mythologie soient aussi différentes pour le fonds , que conformes pour les noms des Divinités ; & qu'un long usage ait abandonné la dernière au caprice de la poésie , sans croire intéresser en rien la première. Cela étant établi par l'autorité des Anciens mêmes , je n'ai plus de peine à voir Jupiter , Minerve , Neptune , Bacchus , &c. jouer la Comédie sur le Théâtre d'Aristophane , & ces mêmes Dieux recevoir l'encens dans les Temples d'Athènes. Voilà , je croi , ce qu'on peut dire de plus raisonnable sur un article si obscur ; & je suis prêt de me rendre au système de quicon-

---

\* Voyez S. PAUL , au sujet de l'*Ignoto Deo*.

que trouvera mieux pour concilier les Athéniens avec eux-mêmes, les Athéniens riant des Dieux d'Aristophane, & les Athéniens condamnant Socrate pour avoir paru méconnoître les Dieux du pays.

*Remarque de l'Editeur sur l'idée  
du P. Brumoy.*

Cette pensée du P. Brumoy a fourni la matière de deux sçavantes Dissertations inferées dans les Tomes 19<sup>e</sup> & 20<sup>e</sup> de la Bibliothèque Française.

Suivant l'Auteur de la première, (Tom. 19. p. 148.) la conclusion que tire le P. B. d'un passage de Plutarque, n'est nullement décisive en faveur de son sentiment; & en effet, il nous paroît aussi-bien qu'à lui, que dans les Traditions fabuleuses des Poètes anciens, il faut soigneusement distinguer le *fond* & la *forme*. Ce qu'on peut appeler le *fond*, c'étoit la connoissance des Divinités du pays, de leurs généalogies, de leurs fonctions, de leurs caractères, de leurs attributs, du culte respectif qu'on leur rendoit en différens lieux, &c. Voilà, proprement, la Théologie Payenne, & ce n'est pas ce que

Plutarque réproûve dans les Poètes , ni l'erreur contre laquelle il veut qu'on prémunisse les jeunes esprits.

Ce que j'appelle , au contraire , *la forme* , ce n'est rien autre chose que les fables même , & c'est-à-dire , ces narrations merveilleuses , ou plutôt monstrueuses , que les mêmes Poètes faisoient au sujet de leurs Dieux , & dont ils amusoient les peuples crédules. C'est cela seul que condamne le Philosophe Grec , cela seul dont il dit que la connoissance doit être cachée aux enfans , de peur de leur gâter l'esprit & l'imagination. On s'efforce de prouver ensuite , que les fictions mythologiques étoient si intimement liées au culte des faux Dieux , que tout ce culte ne portoit que sur cette base , & qu'en effet les Poètes anciens doivent être regardés comme les dépositaires *de l'ancienne foi & création* , ( c'est l'expression d'Amyot ) comme les premiers Théologiens du Paganisme ; d'où il infère que cette distinction du P. B. qui divise la Religion Payenne en Religion *réelle* , & Religion *fabuleuse* , est purement idéale & chimérique.

L'autre Dissertateur ( T. 20. p. 58. ) n'est pas de l'avis du premier , & censure tout à la fois & le P. Brumoy , &

les Remarques du Critique lui-même. Selon lui, le P. Brunoy s'est trompé en donnant pour *nouveau* un systême fort ancien. Le Critique à son tour n'a pas fait voir une plus grande connoissance de l'Antiquité, quand il a avancé qu'entre la Religion Poëtique & le culte civil des anciens Payens, il n'y avoit au fond nulle différence. Tout de suite, on produit l'autorité de S. Augustin, *de Civit. Dei l. 6. c. 5*; ce Docteur cite lui-même Varron le plus docte des Romains, & distingue avec lui trois choses dans la Religion des Payens, ou si l'on veut, trois sortes de Théologie. *Prima Theologia*, dit-il, *accommodata est ad Theatrum, secunda ad mundum, tertia ad urbem*. C'est-à-dire, qu'il y avoit une Religion fabuleuse dont les Poëtes étoient comme en possession: une Religion naturelle qu'on abandonnoit aux disputes des Philosophes: & une Religion civile qui étoit celle des Prêtres & de tout le peuple; elle comprenoit les sacrifices, les rites, les cérémonies, tout ce qui s'appelle le culte extérieur, & quant à celle-ci, le Magistrat n'eût jamais souffert qu'on y donnât la moindre atteinte. Donc le systême du P. B. n'est pas à la vérité nouveau, mais il est vrai dans toutes ses parties.

Après tout, comme l'origine du culte public & autorisé se rapportoit aux traditions fabuleuses de la Poësie, & que des trois Théologies Payennes mentionnées d'après Varron par S. Augustin, la première & la dernière avoient une liaison intime, Aristophane & les autres Comiques ne pouvoient gueres ébranler l'une par leurs railleries, sans porter coup à l'autre. Il doit paroître surprenant, au premier coup d'œil, de voir un même peuple rire de ses Dieux au Théâtre, & ensuite les adorer avec des respects si superstitieux; mais ceux qui s'en étonnent n'ont pas fait assez d'attention aux contradictions, aux inconséquences de l'esprit humain, surtout de l'esprit populaire, préoccupé d'une Religion également fautive & ridicule.

VI. Disons un mot des Mimes Les Mimes & Pantomimes. comme ayant quelque rapport à la Comédie. On appelloit *Mimes* chez les Grecs & les Romains, certaines œuvres de Théâtre, & les Acteurs qui les jouoient. Le terme montre assez que leur art étoit *imitation* & grimace. De ces ouvrages il ne reste rien ou peu de chose. Ainsi l'on n'en peut parler que sur quelques passages d'Auteurs qui ne

nous apprennent rien de fort considérable. J'en tirerai toutefois la substance & le suc, comme je l'ai fait à l'égard du *Chœur*, sans m'amuser à définir tous les noms des especes différentes, ni à citer tous les passages; chose inutile, qui ennuyeroit le lecteur sans beaucoup l'instruire. On peut lire, si l'on veut, les sçavantes compilations des Vossius, des Valois, des Saumaïses, & des Galtaker que j'aurois honte de compiler.

Les Mimes sont nés de la Comédie, dont même ils faisoient partie au commencement; car les Acteurs Mimes ou baladins y jouoient leur rôle, & faisoient des danses grotesques. La jalousie les sépara des Acteurs Comiques; & ils firent bande à part: mais, pour réussir plus sûrement, ils emprunterent de la Comédie ce qu'elle avoit de folâtre, de burlesque, de turlupin & de licentieux. Ils l'ajouterent à leurs danses; & c'est ce qui produisit ce que nous appellons aujourd'hui le tabarinage & les farces. Ces farces n'avoient ni la régularité ni la finesse des Comédies. Ce n'étoit que des scènes ébauchées propres à faire rire, sans exposition, sans intrigue, sans dénouement, sans liaison. Leur but n'étoit que de divertir la populace. Ce n'est

pas qu'il ne leur soit échappé de bonnes choses, telles que sont les sentences qui nous restent de P. Syrus : mais le fonds étoit le bas comique. Le noble ne s'y insinuoit que par hazard. Il falloit toutefois que cette espece singuliere de Théâtre se fût un peu ennoblie à la longue ; puisque Platon le Philosophe mettoit, à ce qu'on dit, sous son chevet les Mimes d'un Sophron, & qu'on les trouva sous sa tête quand il fut mort. Mais en général il est vrai de dire qu'elle se resentoit toujours de la bassesse de son origine, semblable à une noblesse usurpée, dont le faux perce toujours à travers un éclat emprunté.

Il y avoit deux sortes de Mimes moins distingués par leur objet que par leur étendue ; les uns étant des ouvrages courts, & les autres plus longs & un peu moins bouffons. Ces deux genres se sousdivisoient en d'autres especes qui tiroient leurs différences des habits & des personnages, par exemple de voleurs, d'yvrognes, de Médecins, & enfin d'hommes & de femmes.

Voilà pour les Grecs. Les Romains prirent aussi d'eux cette rapsodie, après en avoir emprunté les deux nobles spectacles, le Tragique & le Comique. Ils

eurent leurs *planipedes* qui jouoient avec leur chaussure plate, pour être plus agiles; & leurs *sannions* avec leur tête rasée, pour se faire mieux souffletter. Il est inutile de nommer ici tous ceux qui excellerent en ce genre chez les Grecs & les Romains. Je croi en avoir dit assez & peut-être trop sur cet avorton de la Comédie, qui s'attira le mépris des honnêtes gens, les réprimandes des Magistrats, & la juste indignation des Peres de l'Eglise. \*

Les Pantomimes, autre espece de farceurs, avoient du moins cet avantage qu'ils n'offensoient point les oreilles. Ils ne parloient qu'aux yeux; mais ils le faisoient avec tant d'art, qu'ils représentoient (dit-on) une Tragédie ou une Comédie entiere, sans dire un seul mot, comme *Arlequin muet* †. Du moins distingue-t-on trois tems; le premier en Grece, où les Pantomimes mêloient le chant à la danse; le second vers le tems de Livius Andronicus, où les baladins & les chanteurs étoient distingués; le

---

\* C'est contre la licence des Mimes & des Pantomimes que les SS. Peres se sont particulièrement déchaînés, sans compter que la Religion y étoit fort interessée.

† Pièce du nouveau Théâtre Italien.



troisième enfin , au siècle d'Auguste qui les appella à Rome , pour amuser le peuple qu'il avoit asservi. Alors le Pantomime jouoit la Comédie sans chant ni déclamation ; mais par la force , la vivacité & l'activité du geste , *clausis faucibus , & loquente gestu* , comme dit Sidonius Apollinaris , il exprimoit en effet non-seulement les choses & les passions , mais encore les moindres finesses des passions & les plus petites circonstances des faits. Au reste il ne faut pas s'imaginer ( du moins je n'en crois rien ) que les Pantomimes représentassent à la lettre des Tragédies ou Comédies régulières par les simples mouvemens du corps. On juge bien que malgré toute leur agilité la représentation ne pouvoit être que très-imparfaite. Il falloit toutefois qu'elle fût très-animée , & que l'art de l'imitation eût été porté fort loin , puisqu'il causoit de l'admiration aux gens sensés , & que le peuple en étoit fou. Cependant quand on lit qu'un certain Hylas , disciple d'un Pylade , partagea avec son maître les suffrages du peuple sous Auguste , en représentant *Oedipe* , ou quand Juvenal nous dit que Bathille jouoit *Leda* , & choses semblables , qui croira que ces efforts d'un seul homme

muet fussent des Tragédies ou Comédies articulées par bonds & par fauts ? Malgré l'obscurité de cette matiere, on voit à quoi s'en tenir, & jusqu'où à peu près peut s'élever l'imitation du geste, des grimaces, & de la danse. Parmi ces danses artificieuses, dont nous ne sçavons que les noms, il y en avoit d'extrêmement deshonnêtes, du tems même d'Aristophane qui les employoit. Elles se perpétuerent en Italie depuis Auguste, long-tems après les Empereurs. Ce fut une peste publique qui contribua en partie à la décadence & à la ruine de l'Empire Romain. Il n'est pas besoin de recourir aux Saints Peres pour les détester : les sages mêmes du Paganisme font assez voir ce qu'ils en pensoient. Je n'ai parlé d'elles & des Mimes que pour faire sentir l'abus qu'on fit du plus noble des spectacles, & pour conduire le lecteur jusqu'à la fin par toutes les routes, & tous les égaremens de l'esprit humain depuis Homere & Eschyle jusqu'à nos jours.

Démarches & égaremens de l'esprit humain dans la

VII. Car pour conclure cet ouvrage par l'application des principes posés dès le commencement, & répandus dans toute sa suite, je prie le lecteur de remonter au point de la carrière, d'où

j'ai fait partir l'esprit humain. Le hazard produit le Chœur ou l'hymne à Bacchus; l'art la perfectionne; le goût la tourne en divertissement public; Thespis y ajoute un Acteur qui seul joue un petit poëme : voilà l'ébauche du spectacle. Eschyle vient, qui creusant l'idée de l'Iliade d'Homere, vivifie, pour ainsi parler, le Poëme Epique; substitue le dialogue au simple récit; anime toute une action, la met sous les yeux, comme si elle s'y passoit réellement; y intéresse le Chœur\*; imagine les habits majestueux, & une scene décorée : en un mot, il crée la Tragédie, ou plutôt il la tire du sein de l'Épopée. Elle sort brillante de mille appas, avec une majesté qui lui gagne tous les cœurs au premier aspect. Sophocle la considère de plus près avec des yeux critiques : il y trouve un peu de rudesse & d'enflure; il l'embellit de traits plus convenables; il en

naissance,  
& le progrès  
des spectacles.

---

\* E S C H I L E, ce me semble, conserva le Chœur aussi-bien que ses rivaux, non pas précisément, parce qu'ils le trouverent à la mode; mais parce qu'ils crurent, en approfondissant l'idée de la Tragédie, qu'il ne sçauroit tomber dans le bon sens, qu'une grande & illustre action, telle qu'une révolution d'Etat, se passe sans témoins. Voyez le second Discours, T. I.

retranche les faux ornemens ; il lui donne une démarche plus régulière , & une noblesse mieux entendue. Euripide croit devoir l'humaniser & l'attendrir encore davantage. Il lui enseigne le nouvel art de plaire sans art , & le charme des airs négligés ; de sorte qu'il fait douter à elle-même quelle parure lui sied le plus , ou celle de Sophocle qui brille de pierres , ou celle d'Euripide qui est plus modeste & plus simple , l'une & l'autre élégante à la vérité ; mais dont l'élégance différente laisse l'esprit en suspens , & le prix indécis.

De-là nous perdons sa trace , & nous cessons de voir ses progrès chez les Grecs. Nous nous transportons au siècle d'Auguste : nous y trouvons Apollon & les Muses qui ont quitté l'ancienne Grèce pour fixer leur séjour en Italie : mais vainement interrogeons-nous Melpomene ; elle est muette pour nous , & elle ne nous laisse entendre que par des voix étrangères , qu'elle a régné avec éclat chez les Romains. Sénèque veut la faire parler ; mais le vain éclat dont il l'accable , plutôt qu'il ne la pare , nous fait trop voir qu'il a pris le fantôme de Melpomene pour elle.

Par un autre vol aussi rapide que le

premier de Grèce à Rome, nous descendons de Rome en France; après avoir traversé les milliers d'années. Là nous voyons l'esprit humain au tems de Louis XIV. créer en quelque sorte l'art Tragique une seconde fois, comme si la Tragédie Grecque lui eût été presque entièrement inconnue. Les Rotours sont nos Eschyles, les Corneilles nos Sophocles, & les Racines nos Euripides. Voilà la Tragédie ressuscitée de ses cendres, portée à son comble de grandeur, & si éblouissante qu'elle se préfère elle-même à elle-même. Surprise de se voir née Françoisise en aussi peu de tems, & presque de la même maniere qu'elle étoit née Grecque, elle est tentée de croire que son sort est de naître & d'arriver subitement à sa perfection, comme la Déesse issuë de la tête de Jupiter.

D'un autre côté, en reprenant nos vestiges, nous voyons la Comédie éclore du *Margites*, ou de l'*Odyssée* d'Homere, par imitation de la Tragédie sa sœur aînée: mais nous la voyons sous la conduite d'Aristophane devenir extrêmement libertine & pétulante, prendre des airs & un ton que les Magistrats sont obligés de réprimer. Elle devient plus

modérée : elle apprend de Ménandre à allier l'enjouement à la politesse, & à corriger le vice sans choquer les vicieux. Plaute chez les Romains ( car il faut retomber jusqu'à lui ) fait une espece mixte de l'ancienne & de la nouvelle Comédie, & joint la bouffonnerie à la délicatesse. Térence plus sensé reçoit la Comédie des mains de Ménandre, & surpasse son modèle à force de l'imiter. Enfin l'inimitable Moliere enfante une Comédie d'un autre goût, & qu'on doit mettre dans un ordre particulier par contraste avec celle d'Aristophane, qui a le sien à part.

Mais ( ô foiblesse de l'esprit humain ! ) en parcourant une troisième fois tous ces âges des spectacles, l'on voit que cet esprit, las d'avoir porté son vol aussi haut qu'il le pouvoit, tombe insensiblement, s'oublie soi-même, & s'égare en prenant pour guide l'amour de la nouveauté, & la passion de se frayer de nouvelles routes. Le Tragique dégénere en Grèce du tems d'Aristote, & à Rome après Auguste. Dans Rome & Athènes le Comique produit les Mimes, les Pantomimes, le Tabarinage, la Charlatanerie, & les Farces, pour se diversifier. Telle est la condition & la manie de

l'esprit de l'homme. Content d'avoir fait de grandes conquêtes, il les abandonne pour en tenter d'autres qui, bien loin de répondre à ses desirs, ne servent qu'à lui faire connoître sa folie, ses égaremens & sa foiblesse. Mais pourquoi se lasser de se maintenir au vrai point de la perfection & du bon goût, quand il est atteint? l'Eloquence s'en lasse-t-elle? Si elle s'oublie quelquefois, ne revient-elle pas bientôt à son point? Il en sera sans doute de même du Théâtre de nos jours, si les Muses Françoises veulent bien ne pas perdre de vûe les modeles Grecs, & ne pas dédaigner un Théâtre qui a pour mere la nature, pour ame les passions, pour art la simplicité: Théâtre peut-être inférieur au nôtre (à dire vrai) en dignité & en noblesse; mais supérieur en simplicité & en bienféance, égal même, pour ne rien dire de plus, en conduite & en maniment des passions dignes de toucher l'honnête homme & le Chrétien.

Pour moi, je me croirai trop dédommagé de mon travail, & j'aurai atteint le but qui en a été l'unique motif, si je réussis à faire un peu renaître dans les esprits qui veulent courir la carrière de

la belle littérature, ( je ne dis pas l'estime outrée & aveugle de tout ce que nous avons des Anciens ) mais en général le bon goût de l'antiquité ; goût qui nourrit l'esprit en le polissant ; qui le rend riche d'un fonds étranger, mais devenu propre ; qui ouvre sa fécondité naturelle, & en tire des fruits exquis ; goût auquel les Racines, les Molières, les Boileau, les la Fontaine, les Patru, les Péliffons, & tant d'autres grands génies du siècle passé doivent tout ce qu'ils furent & ce qu'ils feront toujours ; goût qui met le sceau de l'immortalité aux ouvrages où il se fait sentir ; goût enfin sans lequel on peut assurer que les plus rares talens demeurent toujours au-dessous d'eux-mêmes : car il ne faut pas se flatter, ni se laisser séduire par l'exemple de quelques talens supérieurs qui ont plutôt paru dédaigner ce goût, qu'ils ne l'ont dédaigné en effet. Ce sont d'excellens Originaux qui ont fait, sans le vouloir & contre leur gré, de fort mauvais Copistes. Il ne faut être singe ni de l'antique ni du moderne : mais s'il étoit question de donner dans un excès, tête baissée, ( ce que ne fait jamais un esprit droit & sûr ) encore vaudroit-il mieux pour un bel esprit,



comme pour un Peintre , s'enrichir des dépouilles anciennes , que de s'appauvrir en tirant tout de son fonds , avec une affectation marquée à contrefaire ceux des modernes , dont le fond plus fertile a produit des beautés qui n'appartiennent qu'à eux , & qui ne siéent qu'à eux : beautés singulieres bien moins propres à être imitées par autrui , que dignes d'être véritablement estimées dans leurs premiers inventeurs & dans eux seuls.





## DISCOURS

S U R

LE CYCLOPE

D'EURIPIDE,

ET SUR LE SPECTACLE SATYRIQUE.

Raisons  
de faire  
connoître  
le  
*Cyclope*  
& de le  
mettre  
après les  
Comé-  
dies.

I. **J**E ne me suis raviſé de donner le *Cyclope* que vers la fin de l'impreſſion de cet Ouvrage. Heureuſement nulle place ne lui convenoit mieux que celle où on le met ici, (comme un hors d'œuvre) à la ſuite d'Ariſtophane, ou bien il n'en devoit point du tout avoir dans ce Livre. Après ce qu'on a lû à ſon ſujet dans quelques endroits des deux premiers Tomes, il ſeroit inutile de vouloir déguifer au Lecteur les raiſons qui m'avoient porté à ne rien dire de cette Pièce. Quoique je n'aye pas eu deſſein de ſurprendre ceux qui ne la connoiſſent pas, j'avois appréhendé,

(je l'avoue) qu'un Poëme si extraordinaire pour nos idées n'effaçât d'un seul trait dans l'esprit des personnes irrésolues sur l'estime dûe à l'antiquité Théâtrale, l'impression qu'auroit pû faire sur elles le goût de la belle nature, si bien exprimé dans les Tragédies. Je craignois, pour le dire en un mot, qu'un Polypheme grossier ne fît oublier une tendre Iphigénie, ou une Phedre passionnée: non que je crusse qu'une même plume n'ait pû produire deux genres de spectacles d'un caractere si différent, sans se dégrader aux yeux du beau siècle d'Athènes. On a bien pardonné à Moliere même, ce que les honnêtes gens y trouvoient de trop approchant de la farce. Mais l'immense intervalle du siècle d'Euripide au nôtre, que j'avois pris tant de peine, (peut-être inutilement) à rapprocher par rapport au genre Tragique sans altérer mes Auteurs, me paroïssoit croître à l'infini, & devenir insurmontable à l'égard du *Cyclope*, & du *Speâcle* qu'on appelle *Satyrique*. On a pu s'appercevoir, & je crois en avoir assez donné de preuves, que je n'ai pas prétendu que tout fût admirable dans Euripide & ses contempo-

rains. S'il eût été question de les ajuster un peu à la Françoisise aux dépens de la fidélité , j'aurois été beaucoup moins à l'étroit , & peut-être aurois-je plus réussi. Mais il falloit exposer juste , & non pas simplement imiter. Des Auteurs tels que Boileau & Racine qui parlent par eux-mêmes à leur siècle se contentent sagement de prendre le goût de l'antiquité , & ils en changent les mœurs. C'est l'adresse nécessaire de quiconque veut plaire à coup sûr , & ce seroit celle d'Euripide s'il revivoit. Il seroit aujourd'hui un Racine , comme Racine eût été autrefois un Euripide. Mais quand on se donne pour simple Historien du Théâtre ancien , il n'est permis ni d'embellir , ni d'enlaidir ses Poètes. Il faut les rendre. Il est seulement permis de ne pas heurter de front nos manieres , & de bien prévenir les lecteurs sur la difficulté de franchir , sans étourdissement de tête , plusieurs milliers d'années. Or on a beau convaincre les personnes sensées que cela doit être. Le faut est trop violent. On veut bien se supposer Athénien ; on croit l'être ; & dans un instant on oublie qu'on l'a voulu , & l'on se retrouve François avec tous les

préjugés du tems. La raison parle, le préjugé agit. L'une n'est que lumière, l'autre est presque passé en instinct; c'est la plainte ordinaire: on ne se met jamais bien dans la place des personnes que l'on blâme.

Si cette expérience est sensible dans la lecture des Tragédies anciennes, où l'on sent d'ailleurs tant de beautés du goût de tous les âges, que sera-ce si l'on voit une espèce presque indéfinissable de Poëme qui n'a tout au plus que quelques beautés de mode, jointes à des bouffonneries faites pour la dernière classe d'une populace Républicaine & libertine? Ce qu'on aura un véritable droit de blâmer dans ce Poëme ne fera-t-il point condamner par préjugé ce que l'on aura d'abord estimé par raison? Il ne faut qu'un travers pour ruiner la plus brillante réputation. L'on en a eu des exemples dans tous les siècles. Hé comment se soutiendrait Euripide en ce qu'il a de bon, contre ce qu'on trouvera ici de mauvais?

Voilà au vrai ce que je me disois à moi-même, & ce qui m'avoit déterminé à supprimer le *Cyclope*. Je croyois être assez quitte envers la bonne foi

dûe au Public, en disant naïvement que cette pièce à mon sens ne méritoit pas de lui être exposée en François. Comme je n'épouse nullement les intérêts de l'antiquité au point d'adorer tous ses débris, ce qui seroit d'un faux goût, j'avois cru pouvoir trancher sur cet article, aussi hardiment que sur d'autres défauts, sans préjudice de l'estime que j'ai marqué ouvertement pour les vraies beautés. Cela m'avoit paru suffire pour montrer mon peu de partialité, & pour rendre justice à Euripide, sans le décréditer. L'exposition d'un Ouvrage que je croyois peu digne de son génie, m'avoit semblé trop chatouilleuse pour un siècle tel que le nôtre. Mon entreprise n'étoit déjà que trop hardie à ses yeux. Mais, toutes réflexions faites, ou plutôt sans beaucoup de réflexion, la témérité qui m'a fait entreprendre le Théâtre des Grecs, m'a porté enfin à l'achever entièrement, au hazard de manquer mon but.

La singularité d'une pièce qui nous reste seule dans un genre qu'on ne sçauroit bien connoître que par elle, mérite bien qu'on franchisse le pas,  
sans

fans trop redouter les préjugés des ennemis de l'antiquité. Les juges équitables & défintéressés ſçaurent ſéparer le vrai d'avec le faux, le bon d'avec le mauvais, fans conclure de celui-ci contre celui-là, & fans proſcrire tout; effet trop ordinaire de la vivacité Francoiſe. Quelques Comédies foibles d'un Corneille lui ôteront-elles jamais le rang de ſupériorité qu'il mérite dans l'eſtime de la poſtérité judicieuſe?

Après tout, quand je dis que le *Cyclope* ne me paroît pas digne d'Euripide, il eſt bon d'expliquer ce terme, pour ne pas donner dans Charybde en tâchant d'éviter Scylla, & de peur d'encourir la diſgrace des admirateurs du Théâtre Athénien, en ménageant la délicateſſe de ſes adverſaires, & de ceux qu'ils ont rendus indifférens. Je m'expliquerai donc; & pour le faire avec plus de netteté & de précision, je commence par définir le genre du Poème dont il s'agit, en développant ſon eſſence, ſa matiere, ſon origine, ſon but, ſes rapports avec les autres ſpectacles, ſes perſonnages, ſes Auteurs, & tout ce qui le concerne.

II. Ce ſpectacle s'appelle *Satyrique*, nom tiré des *Satyres*, Divinités

Idée du Spectacle Satyrique.

champêtres , qui en faisoient toujours l'ame , & nullement de la *Satyre* forte de Poësie médifante qui ne ressemble en rien à celle ci , & qui lui est fort postérieure. Elle n'en est pas même issue , car elle est toute Romaine , dit Quintilien ; & l'autre est une invention purement grecque , peu mise en œuvre par les Romains. Le Poëme Satyrique n'est ni Tragédie , ni Comédie. Mais il tient le milieu entre l'une & l'autre. Il participe de la première par la conduite , le dessein , la noblesse de quelques personnages , le sérieux , le pathétique , & le tour de quelques Scènes. Il tient aussi un peu de la seconde par la gayeté libre , & souvent très-polissonne de quelques jeux de Théâtre , par la versification sautillante & vive , par l'issue toujours agréable & jamais tragique. Son but principal étoit de remettre les esprits dans une situation plus douce , après les impressions causées par la Tragédie ; & sa matiere ordinaire étoit Bacchus , soit parce qu'on jouoit ces pièces dans la joie des Fêtes Bacchiques , soit pour ne paroître pas avoir entièrement oublié ce Dieu , comme le fit la Tragédie en s'ennoblissant ; ce qui



faisoit dire : *Que fait ceci à Bacchus !*

Je ne remonterai point ici jusqu'aux sources ténébreuses de l'origine de ce spectacle. Son nom seul fait assez connoître qu'il est né du même germe que la Tragédie & la Comédie informes, dans la liberté des Fêtes célébrées par les Payfans. Horace le fait de peu postérieur à l'une & à l'autre, quand il dit, que » celui qui \* disputa le prix » du bouc dans le genre tragique, » s'avisa bientôt d'offrir aux specta- » teurs des Satyres nuds & grossiers ; » mais c'est toujours même origine. Ainsi les Vendanges \*\*, ou le Bouc immolé †, les quolibets de village ‡, & la licence paysane assez conforme à celle des Satyres §, furent les trois sources des trois spectacles qui amuserent si long-tems Athènes, à sçavoir le Tragique, le Comique, & le Satyrique, sans compter les *Mimes* qui font le quatrième, & dont j'ai parlé.

---

\* *Carminē qui Tragico vilem certavit ob hircum,*

*Mox etiam agrestes satyros nudavit.*

\*\* *Τρυφάδι.* Chançon de Vendange.

† *Τρυφάδι.* Chançon du Bouc.

‡ *Καυρία.* Chant de Village.

§ *Σατυρικά ἄσπορα.* Spectacles satyriques.

Le ſçavant Iſaac Caſaubon \* va plus loin, & prétend trouver l'origine de tout cela dans la nature même. Il dit que comme elle eſt la mere de tous les Arts, elle l'eſt auſſi des Fêtes; que les Fêtes ont enfanté les danſes & les bons mots; que de la danſe eſt venue la muſique, & que les bons mots ont produit tous les ſpectacles dont nous parlons. On ne ſçauroit remonter plus haut. Mais de même que la Tragédie & la Comédie ne prirent leur forme qu'à peu près au tems & de la maniere que je l'ai expliqué †, de même auſſi le Poëme Satyrique n'a-t-il pris couleur que de cette maniere, & dans ce tems, c'eſt-à-dire au ſiècle d'Eſchyle, & par ſes ſoins. Des œuvres ſi ſemblables pour le plan doivent avoir eu le même pere; & du même principe l'on doit tirer les mêmes conféquences. L'inventeur du Dialogue eſt ſans contredit l'inventeur de tous les ſpectacles de ſon ſiècle.

En effet, à en juger par le *Cyclope* (preuve parlante, plus précieuſe que toutes les conjeçtures du monde,

\* *De Satiricâ Poëſi. l. i. c. i.*

† Tome I. Discours 2.

preuve unique, & qui l'étoit même du tems d'Eustathius le célèbre Commentateur d'Homere, il y a environ cinq cens ans) à en juger, dis-je, par ce rare morceau, on doit reconnoître dans les spectacles satyriques, la marche de la Tragédie, & de la Comédie en regle. Même évolution de sujet, même tour d'intrigue, même façon de dénouement, nul épisode, nul incident qui retarde l'action. Au contraire, comme cette pièce n'a gueres plus de 700 vers, il paroît que les pièces du même genre étoient très-courtes; & si nous n'avions pas d'autres preuves, l'on seroit bien fondé sur cette brieveté seule, à comparer ces Poëmes aux petites pièces qu'on donne aujourd'hui en France à la suite des grands spectacles. L'on sçait d'ailleurs que chaque Poëte manquoit peu à joindre une pareille pièce aux Tragédies qu'il donnoit pour disputer le prix, & qu'on la représentoit après elles, pour tempérer l'émotion de tristesse qu'elles avoient dû causer. Pour achever la comparaison du genre Tragique avec le Satyrique, l'on verra que celui-ci avoit une sorte de sérieux différent de la majesté qui regne dans

celui-là , des sentences assez relevées , des discours étudiés , d'assez beaux traits de morale , mais rien d'extrêmement passionné.

Ce spectacle singulier ( en mettant à part son plan ) s'éloigne encore plus de la Comédie ancienne que de la Tragédie. Car on n'y verra sur la Scène , ni le gouvernement , ni les particuliers de la République Athénienne , comme chez Aristophane. Le *Plaisant* bon ou mauvais avoit ses degrés bien marqués dans l'antiquité. Celui de la Comédie n'étoit pas celui des Mimes , & le *Plaisant* des Mimes étoit beaucoup moins le *Plaisant* des pièces satyriques. L'étude profonde du cœur humain , & de l'aliment qu'il lui falloit pour le réjouir , avoit sousdivisé cela d'une manière étonnante. C'étoient autant de classes de divertissemens , dont aucune n'osoit anticiper sur les autres : bien éloignée en ceci de notre manie qui voudroit quelquefois réunir des choses inalliables , la Tragédie , la Comédie , l'Opéra. C'est essayer de nouveaux assaisonnemens pour réveiller un spectateur dédaigneux , & las des beautés naturelles. Les Poètes y sont bien embarrassés.

sés. Ils l'étoient déjà du tems de Phé-  
 dre dont j'ai rapporté la fable \*, du  
 tems de la Fontaine qui l'a si agréa-  
 blement appliquée aux Censures qu'il  
 avoit sous les yeux, du tems même  
 d'Eschyle. Mais quelqu'affervis que  
 soient les Poètes de chaque siècle au  
 goût, ou plutôt au caprice regnant,  
 il ne tient qu'à eux de se tirer d'escla-  
 vage, & de revenir au vrai goût, qui,  
 pour plaire efficacement veut qu'on  
 ne confonde pas des œuvres différen-  
 tes par leur nature, renferme les ta-  
 lens dans les limites de la sage vrai-  
 semblance, ne souffre pas qu'on donne  
 un Roman pour une Tragédie, exige  
 enfin qu'il en soit de même, il s'agit  
 du Comique, & de même aussi de  
 quelque genre que l'on tente pour  
 toucher ou pour amuser des person-  
 nes que l'on suppose raisonnables.  
 C'est ce qu'avoient compris les An-  
 ciens; & si nous les blâmons à juste  
 titre d'avoir trop subdivisé les espèces  
 de spectacles, que le bon sens réduit  
 à deux principales, du moins devons-  
 nous leur sçavoir gré d'avoir conservé  
 dans chaque ordre de divertissemens

---

\* Tome IV.

le caractère particulier qui leur convenoit , à l'imitation de la nature , qui donne toujours à chaque être son espèce , ses propriétés , & sa perfection spécifique.

C'est ce que firent les Athéniens par rapport au spectacle dont je parle. Ils s'appliquerent à le cultiver presque avec autant de soin que le plus noble dont il n'étoit qu'un délassément. Il fit donc une classe particulière. Mais étoit-il de nature à durer toujours ? Etoit-ce un fonds solide qui méritât d'établir pour tous les siècles à venir un genre de spectacle à part ? Le fait & l'usage contraire semblent d'abord décider que non. Car avant que de dire ce qu'il est devenu , & en quoi il s'est métamorphosé , je dois avouer que le bouffon y gâte le sérieux , & le délicat ; qu'il y a du bas comique pour divertir les *acheteurs de noix* , comme s'exprime Horace ; & qu'enfin à ne rien céler , ce fut le mauvais goût , l'inconstance , & le caprice des spectateurs qui lui donna lieu. On se lassa un peu du Tragique qui faisoit pleurer , & même du Comique qui faisoit rire. On voulut du merveilleux outré , du bizarre , & du nouveau ,

comme on en veut quelquefois de nos jours. Mais les Poëtes en secondant cette manie ne firent pas tout-à-fait ce qu'on a tenté souvent en France. Loin de se perdre dans des idées nouvelles , ils ne firent que rajeunir les anciennes. Ils se ressouvirent des *Satyres* qui avoient amusé le peuple dès le premier âge de la Tragédie informe. Ils les ajusterent un peu à la mode, & sur le goût de la Tragédie formée, qui les avoit exclus, dès qu'elle avoit songé à s'ennoblir. Elle souffrit que les *Satyres* devenus moins rustiques qu'autrefois prissent un peu de son air pour divertir aussi régulièrement qu'elle, & moins sérieusement. C'est ce que dit Horace : » Il falloit » rappeler le spectateur par une agréable nouveauté. » Les Romains même qui suppléerent au vrai spectacle satyrique des Grecs, par leurs pièces *Atellanes*, où il n'entroit point de *Satyres*, n'introduisirent ces farces (dit un vieux Scholiaste de Juvenal) que pour mitiger un peu le sérieux-triste du Tragique. D'où il est aisé d'inférer, que la Poësie en question, considérée soit par son essence, soit par sa destination, ne devoit pas for-

mer un spectacle immortel , comme le font la Tragédie & la Comédie. Il en est de ce genre bizarre comme des Mimes. C'étoient des avortons de spectacles. Ils devoient avoir le sort du faux goût , qui est de passer pour renaître , mais non pas de durer & de plaire toujours.

Toutefois l'œuvre satyrique , toute méprisable qu'elle paroît au premier coup d'œil , mérite une attention particulière en ce qu'elle a produit , par un changement imperceptible & fin , une sorte de spectacle qui a son mérite sans contredit. C'est la *Pastorale*. On substitua , quoique tard , des Bergers gracieux à d'infames Satyres. On mit l'Idylle en action , & l'on prit un milieu entre le Tragique & le Comique , qui fit un spectacle imité de l'un & de l'autre , sans presqu'être aucun des deux ; quoiqu'on le range avec raison dans l'ordre des Comédies. C'est à l'Italie moderne ( si je ne me trompe ) que l'on doit cette ingénieuse invention ; & je ne doute nullement que le Spectacle Satyrique n'en ait autant été le modèle que l'Eglogue. Des Satyres aux Bergers , le passage est très-naturel.



Les Satyres & les Silènes, personnages différens ou par leur âge, ou par quelque autre bizarrerie poétique, compofoient le Chœur des pièces satyriques. Ils lui donnerent leur nom, & en caractériserent l'essence. C'étoient des Divinités fabuleuses nées du pinceau des Peintres, & de l'imagination des Poètes. J'ai peine à me persuader que les Anciens les ayent jamais bien sérieusement regardés autrement que comme des Divinités de la fable, eux qui les produisoient sur la Scène pour s'en moquer. La peinture qu'ils en faisoient est toute allégorique par rapport à Bacchus, dont ces demi-Dieux étoient les suivans. Or sur le pied d'allégorie, l'antiquité réalisoit tout, pour frapper davantage les esprits, non pour leur persuader que tout cela fût réel & divin. Il est visible par la pièce du *Cyclope* que les Satyres & les Silènes étoient les bouffons de la populace. Leur caractère cynique, mordant, pétulant & lâche, montre assez qu'on ne les mettoit sur la Scène que pour y servir de jouet. Folie antique des Poètes, inventée & soutenue pour éterniser celle des spectateurs. Ces

mêmes personnages ne laissoient pas de passer pour profonds dans les connoissances abstruses. Nous voyons que l'Yvrogne Siléne dit des choses fort relevées dans Virgile \*. Ciceron † met des Oracles dans la bouche du Siléne pris par Midas. Platon ¶ lui-même compare Socrate à ces figures de Silénes que faisoient les Sculpteurs ou les Peintres , & qui en s'ouvrant ou se séparant laissoient voir en-dans ou derriere elles , des représentations d'amours & de graces , comme pour signifier qu'il ne falloit jamais s'arrêter à l'écorce , mais qu'on devoit creuser plus avant ; que sous un masque difforme l'on trouvoit souvent une sagesse exquise ; & qu'un sens profond pouvoit être voilé par des bouffonneries.

Sur ces faits , & quantité d'autres que je supprime , on pourroit juger que les pièces satyriques étoient des allégories qui recéloient un sens plus fin , que celui qui se présentoit d'abord. Et véritablement cette idée n'est

\* Eclog. 6.

† Tuscul 1.

¶ Dans son banquet.

pas sans fondement. Car Donat \* dit  
 » que la Poësie fatyrique à la vérité  
 » ne nommoit personne , mais qu'elle  
 » reprenoit les vices des citoyens d'une  
 » maniere dure & forte. » Il en prit  
 mal au Poëte Philoxene † , d'avoir  
 désigné dans un Poëme fatyrique le  
 Tyran par le Cyclope , la favorite du  
 Roi par Galatée , & lui-même par  
 Ulyffe. Les Satyres étoient en effet  
 mordans , & les Romains se servoient

---

\* *Pro'egom.* TERENT.

† Ce Philoxene étoit de Cythere , Poëte Di-  
 thyrambique & Parasite de profession , il avoit  
 été esclave. Denys le Tyran l'envoya aux car-  
 rieres sur des soupçons qu'il eut du commerce  
 de ce Poëte , avec une joueuse de flûte entre-  
 tenue par le Roi. Philoxene y fit son *Cyclope*.  
 C'étoit un débauché & un buveur achevé. C'est  
 de lui qu'Athénée raconte tout ceci , & quantité  
 d'historiettes & de bons mots , dont plusieurs  
 ont été mis en vers ou en contes dans les *Ana* ;  
 entr'autres ce mot qu'il dit étant prêt de mourir  
 pour avoir trop mangé.

M'y voilà tout résolu  
 Et puis qu'il faut que je meure ,  
 Sans faire tant de façon  
 Qu'on m'apporte tout-à l'heure  
 Le reste de mon poisson.

LA FONT. après le vieux Comique Machon.

Et cette autre plaisanterie. Philoxene étant à la

de ces personnages dans leurs triomphes pour lancer sur les triomphateurs des traits caustiques, dont il ne leur fût pas permis de se fâcher dans la chaleur d'une fête publique.

S'il est difficile ( malgré ces autorités & ces exemples ) de montrer que l'allégorie ait toujours été l'ame du Poëme satyrique, au moins prouve-t-on passablement qu'elle en a fait quelquefois l'agrément & le sel, aussi bien que la parodie. L'on sçait du moins \* que Cratinus fit une parodie de l'Odyssée d'Homere. La question seroit de sçavoir, si c'est un spectacle satyrique à la lettre, ou si ce n'étoit pas plutôt une Comédie dans les formes, comme celle des *Grenouilles* d'Aristophane. Certes, si l'on montrait bien que la parodie ou allégorie euf-

table de Denys, & voyant qu'on avoit servi un très petit poisson pour lui, & un monstre pour le Roi, s'avisa d'approcher de son oreille le poisson-fretin. Interrogé pourquoi cette momerie, » c'est, dit il, que je voulois sçavoir cer-  
 » taines nouvelles du tems de Nérée; mais ce  
 » jeune hôte de la mer n'a pu me répondre. Le  
 » vôtre est plus vieux, il sçaura sans doute ce  
 » que je demande. »

\* Par PLATONIUS.

sent été la base de la Poësie satyrique, il y auroit de l'injustice à la regarder comme absolument mauvaise dans sa substance, quoique bouffonne. Mais, à dire le vrai, nous n'avons presque rien qui nous porte à le penser ainsi, particulièrement du *Cyclope*, non qu'il n'y ait des allusions assez délicates. Mais ce n'est pas de quelques traits qu'il s'agit, il est question du fonds. Or j'avoue franchement que je n'y vois rien de pareil aux Comédies d'Aristophane. Car celles-ci sont véritablement allégoriques; & voilà ce qui en fait le prix, malgré les grossièretés qu'on y déteste avec tant de raison. Personne même que je sçache, ni des Anciens, ni des Modernes que j'ai consultés, ne s'est avisé de vouloir chercher dans la Poësie satyrique en général, ou du moins le *Cyclope* en particulier, cette allégorie ou parodie que je souhaisois si fort d'y trouver.

Or si ce sel n'y est pas, il faut convenir de bonne foi que cette extrême différence entre la Comédie ancienne & ce autre genre de spectacle, rend ce dernier fort inférieur à la première. Car si je ne trouve pas un beau sens caché sous une enveloppe vile en ap-

parence, cette enveloppe sera vile ; en effet, puisqu'elle cessera d'être enveloppe, pour devenir le fonds & la réalité même du spectacle. Bien plus, si les bouffonneries, quelque sens fin qu'elles couvrent, ne peuvent jamais être après tout que des bouffonneries, que sera-ce si elles ne voient rien de fin, & qu'elles ne disent effectivement que ce qu'elles veulent dire ? Je crains fort que ce n'ait été là tout l'art de la Poësie satyrique, & que les Poëtes n'y aient entendu d'autre finesse, que celle de divertir le menu peuple par des nouveautés gigantesques, & par des plaifanteries libertines. En ce cas-là l'on ne sçauroit se tromper en prononçant que le *Cyclope* est peu digne d'une plume \* qui a produit tant de

Note  
de l'Édi-  
teur.

\* Nous convenons que le genre est mauvais, que ces Cyclopes & ces Satyres sentent assez les Ogres & les Fées, qu'il s'y trouve des bouffonneries & quelquefois des obscénités qui choquent également & la pudeur & le bon goût, qu'il y a même du plat & du bas qui n'est que pour la populace. Mais il faut dire aussi à la décharge d'EURIPIDE : 1°. que ces Cyclopes Antropophages n'étoient pas de l'invention du Poëte, mais une tradition reçue, & comme un point d'histoire dans l'Antiquité fabuleuse. 2°. Que l'expression relève bien des

belles choses, & qu'à en juger par cette pièce les autres de même genre étoient également indignes de leurs Auteurs.

---

choses ; dans VIRGILE par exemple, le récit fait par Achéménides des repas monstrueux de ce même Polyphème, est de l'aveu de tout le monde un très-beau morceau. 3°. Que les caractères des principaux interlocuteurs Polyphème, Ulysse, & Silène y sont parfaitement bien soutenus. 4°. Que s'il y a dans cette pièce des grossièretés, il s'y trouve aussi quantité de naïvetés, & de plaisanteries vraiment comiques. 5°. Que cette farce, si l'on veut l'appeler ainsi, ne laisse pas d'être intéressante & même attachante, par le péril d'un Héros tel qu'Ulysse, l'adresse avec laquelle il s'en tire, & la juste punition d'un monstre aussi haïssable que Polyphème. 6°. Que le Chœur & surtout Ulysse y disent quelquefois les plus belles choses du monde.

Nous applaudirons donc au P. Brumoy, (dont le Discours sur cette matière nous paroît d'ailleurs un chef-d'œuvre,) nous approuverons sincèrement la préférence qu'il donne au genre noble, aux images gracieuses ; mais nous ajouterons que le Cyclope d'EURIPIDE, à quelques endroits près, ne nous a pas paru tout-à-fait si méprisable. Il nous avoit réjouis & amusés à la première lecture : la seconde & la troisième ont produit le même effet : nous en avons conclu que les Athéniens nourris de leurs fables, étoient encore plus à portée de s'y divertir.

Thespis contemporain de Solon vers la 60 Olympiade fut, selon les apparences, le premier de ces Auteurs qui fit paroître des Satyres dans son chariot. Horace semble le désigner sans toutefois le nommer. Suidas veut que ce soit ce Pratinas, qui disputoit le prix avec Eschyle & Chærilie. Certes s'il s'agit d'un spectacle dialogué, l'on ne sçauroit en attribuer l'invention qu'à Eschyle \*, comme j'ai tâché de le faire voir. L'on cite cinq pièces satyriques de ce pere des spectacles, (entr'autres le *Protée*) sept ou huit de Sophocle, quatre d'un certain Achæus qui ne laissoit pas d'avoir quelque célébrité, cinq d'Euripide, quelques-unes de Xénoclès, de Philoclès, de Morsimus, Poètes dont parle Aristophane; quelques-unes encore d'Astydamas le fils, de Iophon, & même du Philosophe Platon, qui les brûla aussi-bien que ses Tragédies sans les représenter. Voilà à peu près tous les Auteurs du beau siècle cités: mais tous leurs Poètes satyriques ne le sont pas, & il est hors de doute qu'ils en

---

\* Tom. I. Discours sur l'origine de la Tragédie.



ont fait un plus grand nombre que ceux dont on a conservé les noms : en général il est vrai de dire que tout Poëte Tragique étoit en même-tems Poëte satyrique , puisque la petite pièce accompagnoit presque toujours les *Trilogies* tragiques , pour en faire des *Tetralogies* complètes. De tous ces Poëmes nous n'avons d'entier que le *Cyclope* , qui est constamment d'Euripide. Ses fréquentes sentences , je ne sçai quel air de Philosophe répandu dans quelques endroits , son tour d'expression semblable à celui qui regne dans ses autres pièces , ne laisseroient pas lieu d'en douter , quand on n'auroit pas le concert unanime des manuscrits , & le témoignage d'Athénée.

La Scène est conforme à celle des Spectacles de cette nature. Un rocher , un antre , des pâturages , des troupeaux. Les Satyres se couvrent de peaux de chevres. L'action elle-même est moitié sérieuse , moitié burlesque. L'issue en est heureuse pour Ulysse. Le sujet en est historique , comme ceux des Tragédies. En un mot tout annonce ici un spectacle satyrique , tel que je l'ai peint. Car , pour dire quelque chose de la Scène , dont je n'ai encore

rien dit , « il y en avoit de trois for-  
» tes , ( dit Vitruve \* ) la Scène Tra-  
» gique étoit décorée de colonnes , de  
» frontons élevés , de statues , & de  
» tout ce qui orne les Palais des Rois.  
» La Comique faisoit voir des mai-  
» sons particulieres avec leurs balcons  
» & leurs croisées en perspective ,  
» comme les rues ordinaires. La saty-  
» rique enfin étoit parée de bocages ,  
» de grottes , de montagnes , & d'or-  
» nemens champêtres qu'on voit dans  
» les paysages. » Les Satyres vieux &  
jeunes , les Silènes plus ou moins âgés  
étoient distingués par des masques gro-  
tesques , vraies têtes postiches ayant  
l'air de celles des chèvres. Ces espèces  
de casque les distinguoient par la coe-  
fure à long poils. Une peau de bête  
couvroit négligemment les Satyres.  
Les Silènes étoient ornés de fleurs ar-  
tistement tissues. Les uns & les autres  
étoient quelquefois représentés par des  
Pantomimes grimpés sur des échaffés  
afin de mieux imiter leurs jambes  
gresles comme celles des boucs. Le  
fonds du spectacle consistoit , ( ainsi  
que les autres ) dans les vers , le chant ,

---

\* VITRUVÉ , l. 5. c. 28.

& la danse. Mais tout cela étoit plus gai dans le satyrique, surtout la danse, qui avoit été de tout tems affectée aux satyres. Leur danse particuliere se nommoit *Sicinnis* à cause ou d'un *Sicinnus* son inventeur, ou d'un mot \* qui signifie *mouvement*. Aussi étoit-elle très-vive (sans doute comme la Musique) un peu payfanne, & nullement affectueuse, comme l'étoit celle des Tragédies. Voilà en peu de mots ce qu'on peut dire du Spectacle satyrique.

Pour orner la pièce qu'on va voir, on a cru pouvoir emprunter de Casaubon une gravure antique qu'il a publiée le premier. On lui a seulement donné une grandeur quadruple de sa véritable grandeur. C'est une véritable pierre gravée & fort ancienne qui représente une Bacchanale. La pierre est un jaspe de couleur verte tirant sur le noir avec des taches rouges. Il y a huit personnages. Bacchus est le principal. Il est soutenu en l'air, par un Silène d'un côté, & par un Satyre de l'autre. Un enfant qui a le pied sur un masque ancien, lui soutient une jambe. Un autre marche devant avec

---

\* *σίκνις*.

une corne d'abondance, & paroît tirer un bouc. Un arbre sert de dais à Bacchus. Il est couronné de Pampre; & il tient d'une main des fleurs liées en forme de couronne suivant l'usage des buveurs de l'antiquité. Sa coupe est renversée aux pieds du Satyre. Trois Bacchantes l'environnent; l'une avec le petit tambour qu'elle frappe, une autre jouant de la double flûte. La troisième suit: de la main gauche elle semble cueillir un fruit de l'arbre, ou agiter quelque instrument pour divertir Bacchus. Sa main droite est occupée à tenir une baguette ornée de lierre & de pampre, mais un peu différente du Thyrsé, qui étoit plus long; & armé par une extrémité, en forme de pique, ou même par les deux bouts. Quoique ce sujet ne soit pas celui du *Cyclope*, il y a assez de rapport pour le placer ici, puisque c'est une Bacchanale, & une Bacchanale de Théâtre; ce que montre assez le masque renversé.





L E

# C Y C L O P E

## D'EURIPIDE.

P E R S O N N A G E S.

POLYPHEME Cyclope. | CHŒUR des Satyres.  
SILENE. | ULYSSE.

*La Scène est près d'une Caverne du Mont Ætna.*

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SILENE *seul.*

**H**ELAS, Bacchus, que je souffre,  
& que j'ai souffert pour toi dès ma  
tendre jeunesse! Rappellerai-je d'abord  
le tems où agité par les Furies que t'en-  
voya la jalouse \* Junon, tu quittas les  
Nymphes des montagnes qui t'avoient

\* A cause de Sémelé amante de Jupiter & mere de Bacchus.

360 LE CYCLOPE,  
élevé? Rappellerai-je nos dangers dans  
la guerre des Géans? Glorieux souve-  
nir! Siléne étoit à tes côtés. Tu le sçais:  
Je signalai ma valeur, & sans vanité je  
perçai de ma lance Encelade, malgré son  
énorme bouclier.... (*Aux spectateurs.*)  
D'où vient cette surprise? Seroit-ce un  
songe? \* Non certes; & je montrai  
moi-même les dépouilles à Bacchus.  
Mais oublions les maux passés. Que  
font-ils en comparaison des infortunes  
présentes? Ta dernière aventure m'a  
perdu. Junon, pour t'écarter loin d'elle,  
s'avise de te faire enlever par des Pira-  
tes \*\* Tyrrhéniens. Je vogue sur tes ves-  
tiges avec les Satyres mes fils. Assis au  
gouvernail, je les encourage. La mer  
blanchit sous leurs rames. Nous cher-  
chions Bacchus perdu pour nous. Vain  
projet! Peu loin de Malée † un vent con-  
traire nous jette sur ce rocher d'Ætna,  
triste asyle des hideux enfans de Neptu-  
ne, de ces monstres avides ¶ du sang

---

\* Siléne fait ici le fanfaron pour faire rire.  
Car rien de plus lâche que les Silènes & les Sa-  
tyres.

\*\* Voyez cette fable dans les Métamorpho-  
ses d'OVIDE l. 3. vers la fin.

† Promontoire de Laconie.

¶ Monstres qui n'ont qu'un œil au milieu du  
front.

humain,

humain, de ces habitans ténébreux des antres obscurs, en un mot des cruels Cyclopes. L'un d'eux nous surprend, & nous fait ses esclaves. C'est le barbare Polypheme. Quel changement de fortune ! Nous paissions ses troupeaux après avoir servi l'aimable Bacchus. Mes fils encore jeunes ont soin des jeunes agneaux. Mon emploi conforme à mon âge est de remplir de lait les vaisseaux, de tenir la grotte nette, & de servir d'horribles festins à mon abominable maître. Il est tems de songer à ce qui m'est prescrit & de nettoyer l'antre avec ce rateau de fer, pour recevoir bientôt le Cyclope & ses brebis. Mais j'aperçois mes fils qui reviennent en dansant avec les troupeaux... Hôla pourquoi ces danses légères ? Croyez-vous donc aller au son des instrumens, comme autrefois, accompagner Bacchus aux festins d'Althée ? \*

L'on voit par le tour de ce Prologue, moitié sérieux, moitié comique, quel étoit le goût des Prologues, ou des expositions de pareils spectacles ; & que

---

\* Bacchus avoit aimé Althée fille de Thestius & femme d'Œnéus. L'on dit qu'il eut d'elle Déjanire. APOLLODORE, *Bibliothec. l. i. c. 8.*

362 LE CYCLOPE,  
souvent ce pouvoient être de vrayes pa-  
rodies du style tragique, & de l'air dont  
marche la Tragédie en débutant.

## S C E N E I I.

S I L E N E , le Chœur de Satyres.

Le Chœur entre tumultuairement sur le Théâtre & en dansant, comme on le voit. Cette troupe d'hommes *chevrepieds* (pour user du terme favori de Ronfard) devoit faire un spectacle très-propre à remplir sa destination, je veux dire à exciter les huées du peuple qui vouloit des spectacles monstrueux, & tirés de ses fabuleuses idées. Mais le moyen de traduire ce morceau de Chœur ? Ce sont des Bergers qui apostrophent leurs troupeaux en fort beaux vers, & dans le goût de Théocrite, puisque ce Poëte en a imité quelque chose dans une Idylle. Mais tout considéré ce ne sont que des cris de pasteurs qui s'adressent à des animaux : non qu'il n'y ait en ceci une sorte de naïveté, telle que l'a exprimée Euripide dans la Tragédie même \* d'Ion, où ce jeune Prince menace les oiseaux de

---

\* Voyez cette pièce dans le Vol. V.



les percer à coups de flèches. Mais ce goût antique est si fort anti-François ( si j'ose ainsi parler ) que j'encourrois également le blâme des amateurs & des ennemis de l'antiquité , en tâchant inutilement de le faire passer dans une traduction que je donnerois pour bonne. En voici une telle quelle , sans altération considérable , & que je ne hazarde qu'en faisant remarquer qu'il y a en ce morceau , malgré l'élégance attachée aux vers , une rudesse qui n'est plus de saison.

## L E C H Œ U R.

Chef imprudent d'un troupeau choisi, *Strophe.*  
 où t'égares-tu \* parmi ces rochers ? Là  
 nul souffle de zéphire , point d'herbe  
 tendre , point d'eau claire pour étan-  
 cher ta soif ; tu n'y entendras point les  
 agneaux bêlans. C'est ici. . . Descends ,  
 viens. . . Si tu ne quittes cette hauteur ,  
 je te. . . Rentre promptement dans l'an-  
 tre du Cyclope.

Approchez , ô Brebis. Vos Agneaux *Anti fr.*  
 vous rappellent ; les laisserez-vous lan-

\* Virgile a imité cela , dans l'Eglogue 7.

v. 7.

*Vir gregis ipse caper deerraverat.*

» Le Bélier du troupeau s'étoit égaré.

364 LE CYCLOPE,  
guir ? Ne quittez-vous point ces pâ-  
turages pour revenir dans les antres  
d'Ætna ? ... Je sens mon malheur , com-  
me elles. Hélas Bacchus ne s'y trouve  
pas. Là ni danfes , ni Bacchanales , ni  
Bacchantes. Là l'on n'entend point le  
doux son des tambours bacchiques , ni  
les glousglous du jus de la treille. Il  
n'est plus pour nous de Nymphes ni de  
Nyssa. \*

*Epode.* Vainement je chante ces airs pour  
notre Dieu favori. Vainement je soupire  
après nos fêtes passées , & nos plaisirs  
évanouis. Où es-tu chere Divinité ? Je  
me figure envain tes blonds cheveux  
épars & flottans au gré des vents. Ton  
fidèle Ministre est devenu l'esclave d'un  
Cyclope. Quel esclavage ! Cette peau  
de chèvre dont je me vois revêtu , me  
fait envain soupirer après la liberté &  
ta compagnie , que j'ai perdu pour tou-  
jours.

Cela prépare le dénouement : & cet  
art des Anciens , jusques dans leurs  
moindres pièces , mérite d'être observé.

---

\* Partie du Mont Parnasse où se célébroient  
les Orgies.

## S C E N E I I I.

Les mêmes, S I L E N E.

S I L E N E *interrompant les Satyres.*

Paix, taisez-vous, mes fils. Ordonnez qu'on renferme vos troupeaux. (*Les Satyres les avoient rassemblés.*)

L E C H Œ U R *aux valets.*

Obéissez, vous autres.... Mais, mon pere, d'où vient cet empressement ?

S I L E N E.

Paix, dis-je. J'apperçois sur le rivage un vaisseau. Je vois des rameurs & leur chef qui s'avancent vers la grotte. Ils portent des vases & des urnes vuides. Le besoin les a contraint sans doute de s'écarter vers ces tristes bords. Malheureux étrangers, que je les plains ! Hélas ils connoissent peu les Souverains de ces climats, puisqu'ils viennent si imprudemment se jeter dans les bras d'un hôte qui dévore les humains. Mais taisez-vous, & laissons-les approcher, pour sçavoir d'eux le sujet de leur arrivée en ces lieux.

## SCENE IV.

Les mêmes, ULYSSE & ses  
Compagnons.

U L Y S S E.

Ulyffe en arrivant s'adresse aux Satyres. » Me diriez-vous, dit-il, d'où nous  
» pourrions puiser de l'eau pour étan-  
» cher notre brûlante soif, & s'il est ici  
» des habitans qui veuillent trafiquer des  
» rafraîchissemens pour des voyageurs  
» fatigués ? »

Ulyffe en disant ces mots n'avoit pas encore apperçu la figure de ceux à qui il s'adressoit, mais voyant leurs pieds & leurs vêtemens, » Que vois-je, dit-il, nous sommes dans une ville consacrée à Bacchus. Je crois voir des Satyres. . . . O Vieillard, recevez le premier les honneurs que je dois à votre âge, & à votre qualité. » (*Il salue Silène.*)

Silène lui rend politesse pour politesse, puis il lui demande son nom & sa patrie. Cet entretien est de vers à vers. Ulyffe dit son nom & celui de ses Etats. » J'entends, reprend Silène : Je connois ce Grec éloquent, ce rusé descendant

» de Sisyphé ? . . . » Ulyssé qui se voit reconnu , & qui craint qu'on ne lui fasse tout son caractère , interrompt le Vieillard. » Arrêtez , dit-il , c'est moi-même , n'en dites pas davantage.... » Siléne continue de l'interroger à la Grecque ; » d'où il vient ? du siège de Troye. » Ignoroit-il le chemin de sa patrie ? » Non , la tempête l'a écarté. Hélas , » dit le Vieillard , nous éprouvons vous & moi la même destinée. »

Cela donne lieu à Ulyssé de questionner à son tour Siléne , qui avoue que son mauvais destin l'a conduit au Mont *Æt-na* , tandis qu'il cherchoit vainement Bacchus , enlevé par des Pirates ; que cette région de la Sicile ne connoît ni villes , ni habitans humains , que les Cyclopes en sont les maîtres ; que ces monstres ignorent les douceurs de la vie civile & de la société ; qu'ils mènent une vie errante sans reconnoître ni Souverains , ni Loix : (*Voilà les sauvages d'aujourd'hui.*) Qu'ils sont tous Bergers de profession ; que sans user des dons de Cérès ils vivent de lait , de fromage , & de la chair de leurs troupeaux ; qu'ils ignorent sur tout la douce liqueur de Bacchus , que leur sol ingrat est incapable de leur donner.

Connoissent-ils du moins l'hospitalité sacrée ?

S I L E N E.

Certes , ils disent que les étrangers leur apportent des mets délicieux.

U L Y S S E.

Que voulez-vous dire ? Quoi , ils se nourriroient de sang humain ?

S I L E N E.

Nul n'aborde ici qui ne soit incontinent dévoré.

U L Y S S E.

Où est le Cyclope ? Ne feroit-il point dans son antre ?

S I L E N E.

Non ; il suit les bêtes à la piste sur le penchant du mont.

U L Y S S E.

Que pourriez-vous faire pour nous tirer au plutôt de cette terre maudite ?

S I L E N E.

Je n'en sçais en vérité rien. Mais je ferois tout pour vous.

Ulyffe le saisit par sa parole , & le prie de lui vendre des vivres. L'autre s'excuse sur ce qu'il n'a que des chairs d'animaux , des fromages , & du lait. Mais Ulyffe s'en contente , & presse la

conclusion du marché. Siléne demande de l'or. Mais Ulyffe offre du vin, plus précieux pour le Satyre que l'or. Ce vin même est du plus exquis. Il vient de Maron fils d'Evanthée, petit-fils de Bacchus, & élève de Siléne, qui le fait remarquer en pleurant de joye. Il s'agit d'un vin d'un terroir estimé dans la Thrace. Siléne qui a perdu depuis long-tems le goût de cette liqueur chérie, presse comiquement Ulyffe de lui en faire voir. Celui-ci en montre aussi-tôt une Outre, & commence par faire boire le Vieillard qui fait son vrai personnage d'yvrogne à gages, avec toutes les grimaces qu'on peut imaginer. Car cela dominoit dans les pièces satyriques. Il savoure l'odeur, qu'il trouve *belle*: ce qui fait dire à Ulyffe, » vous l'avez » donc *vue*? » Pure parodie de quelque Poëte. Siléne boit & fait des fauts de joie. » Car le vin, dit-il, s'est glissé » dans ses veines jusqu'à l'extrémité des » ongles. »

Ulyffe, sans compter le vin, lui promet de l'argent. » Serviteur à l'argent, » dit Siléne, donnez seulement le vin. » Soit ( reprend le Roi d'Ithaque ) livrez » les fromages & les agneaux. »

SILENE *à part*, *en s'écartant un peu.*

Oui certes, je les livrerai. Que m'importe l'intérêt de mes maîtres\* ? Je donneroie tous les troupeaux des Cyclopes, & eux-mêmes, pour une seule coupe de ce jus divin. Oui, je mettrois mon bonheur dans une heureuse yvresse à les précipiter tous, & moi-même après eux, de la cime de ce rocher dans la mer. Insensé quiconque ne met pas sa joye dans Bacchus..... lui seul fait oublier les maux. Buvons donc; caressons cet Outre, & laissons pleurer le Cyclope. (*A Ulyssé.*) Ecoutez, Ulyssé, je veux un moment d'entretien avec vous.

U L Y S S É.

Volontiers. Comptez sur un entretien d'ami avec ami.

S I L E N E *réviant un peu.*

Vous avez donc pris Troye & Hélène ?

U L Y S S É.

Et nous avons renversé de fonds en comble la maison de Priam, &c.

Il est visible que c'est là un entretien digne d'un yvrogne, & d'un farceur mis sur la Scène pour faire rire le peuple.

\* Je crois que c'est là le sens fin, quoique j'aye ajouté deux mots au texte.



Car Silène pousse sa pointe d'une manière indécente, & apparemment en bégayant & en chancelant à la manière des élèves de Bacchus. Après sept ou huit vers, il dit en voyant les valets qu'il avoit envoyé chercher des vivres :

» Prenez, Ulysse, voilà ce que vous  
 » demandez, lait, fromage & agneaux.  
 » Allez, fuyez promptement : mais  
 » donnez en échange du vin.»

U L Y S S E *apercevant de loin  
 le Cyclope.*

Ah Dieux ! Nous sommes perdus.  
 Voici Polyphème. Que ferons-nous ?  
 où fuir ?

S I L E N E.

Retirez-vous dans cette caverne.  
 Vous y serez bien cachés.

U L Y S S E.

Oui, belle ressource que celle de se  
 jeter dans les filets ?

S I L E N E.

Bon, il y a quantité de subterfuges.

U L Y S S E *à part.*

Il n'en sera pas ainsi. Troye auroit  
 trop à nous reprocher, si nous fuyions  
 devant un homme seul. Avec ce bou-  
 clier j'ai soutenu des milliers de Phry-  
 giens, & je fuirais ! S'il faut mourir,  
 mourons en Héros, ou plutôt

372 LE CYCLOPE,  
vivons pour justifier notre renommée.

S I L E N E *yvre.*

Allons, prenez & donnez. Quoi !  
qu'avez-vous, d'où vient cet embarras ?

---

## A C T E I I.

### S C E N E P R E M I E R E.

Les mêmes, LE CYCLOPE.

Comme ces sortes de pièces toutes destinées au bas peuple consistoient plus en jeux de Théâtre bouffons, qu'en paroles, l'on va voir que l'yvresse de Silène & des Satyres, qui avoient aussi bû, selon les apparences, a dû occuper long-tems les yeux, & donner lieu aux huées publiques. Car le Cyclope en entrant est étonné d'entendre un bruit de Bacchanale, & de trouver le Vieillard yvre dans le devoir, en se montrant avec sa taille gigantesque, & son œil monstrueux.

» D'où vient, ( dit-il \* d'une voix  
» terrible ) d'où vient, je vous prie,

---

\* Ventre de Bouc, qu'ai-je entendu là-bas ?  
M. ROUSSEAU.

» cette Bacchanale ? Vous n'avez pour-  
 » tant en ces lieux ni Bacchus , ni ses  
 » crin-crins \* , ni ses tambours. Répon-  
 » dez : Comment vont les petits renfer-  
 » més dans mon antre ? Leurs meres  
 » les allaitent-elles , ou les voit-on bon-  
 » dir à l'entour ? Où sont les vases de  
 » jonc ? Y a-t-il quantité de fromages ?  
 » Hem : que dites-vous ? Hola , veut-  
 » on répondre ? Cette massue fera pleu-  
 » rer quelqu'un de vous. (*Il les menace*  
 » *le bâton haut , jeu de Théâtre.*) Cà , ça ,  
 » levez les yeux , qu'on m'écoute. (*Il*  
 » *prend par le menton Silène qui baisse la*  
 » *tête en valet de Comédie.*)

S I L È N E *d'un air comiquement*  
*niais.*

Voyez plutôt. J'ai les yeux levés jus-  
 qu'à Jupiter. Je vois les étoiles.

L E C Y C L O P E.

Le dîné est-il prêt ?

S I L È N E.

Oui , préparez votre apétit.

L E C Y C L O P E.

Les vases sont-ils pleins de lait ?

\* κρότιστα γελικά. Monsieur ce sont des mas-  
 ques qui portent des *crin-crins* , & des tambours  
 de basques. MOLIERE dans le *Fâcheux* , *Scène*  
*dernière.*

Si pleins que vous pouvez le boire  
à feaux.

LE CYCLOPE.

Est-ce lait de brebis, ou de vache,  
ou lait mêlé ?

S I L E N E.

Tout ce qu'il vous plaira, pourvu que  
vous ne m'avaliez pas \* d'un trait.

J'ai peine à présenter à des François  
le bas comique de cette Scène. C'étoit  
l'écume de l'esprit tragique qui se dé-  
lassoit à faire rire la populace. Puisqu'on  
souffre Villon, & nos vieilles Comé-  
dies, l'on peut bien faire grace à Eu-  
ripide. Sur ce principe si légitime, je  
poursuis sans crainte.

Le Cyclope répond à la plaisanterie  
qu'on vient de lire, ( si c'en est une ) par  
une autre de même espèce. » Il crain-  
» droit d'avoir la colique, ou de s'em-  
» poisonner, s'il avaloit des Satyres qui  
» ne font que fauter. »

En se retournant sur le Théâtre où il  
marche à grands pas en vrai Géant, il

---

\* Il faut prendre ce dialogue pour ce qu'il  
vaut. C'est-à-dire pour peu de chose eu égard  
aux honnêtes gens.

apperçoit Ulyffe & ses compagnons.  
 » Oh, oh, dit-il, qu'est-ce que ceci ?  
 » Quelle troupe vois-je près de ma ca-  
 » verne. Ils m'ont tout l'air d'être de  
 » vrais brigands, ou des voleurs sub-  
 » tils qui ne viennent pas pour rien  
 » dans cette terre. Justement, voilà des  
 » agneaux liés avec l'osier, des vases  
 » remplis de lait coagulé, & Siléne  
 » lui-même avec playes & bosses. »  
 Siléne, comme l'on va voir, ne laisse  
 pas tomber ce mot par terre. Il en pro-  
 fite pour se tirer d'intrigue.

S I L E N E.

Ouf, j'ai la fièvre à force d'avoir été  
 battu.

L E C Y C L O P E.

Pour qui ? quelle main vous a si mal  
 ajusté.

S I L E N E.

Ce sont ces coquins de ravisseurs,  
 parce que je m'opposois à leur vol.

L E C Y C L O P E.

Ouais. Ils ignorent donc que je suis  
 Dieu & de race divine. (*Allusion aux  
 Gentils-hommes Athéniens batteurs de  
 paysans.*)

S I L E N E.

C'est ce que je leur disois. Mais ils  
 n'en ont tenu compte. Ils ont gobé mal-

376 LE CYCLOPE,  
gré moi maint fromage , & ils se met-  
toient en devoir d'enlever ces agneaux.  
Pour vous , ils se promettoient de vous  
lier à une poutre , de faire sortir vos  
entrailles par votre petit œil , de vous  
régaler de force coups d'étrivieres , de  
vous transporter pieds & poings liés sur  
leur vaisseau , & de vous vendre au pre-  
mier venu pour servir à transporter des  
pierres , ou à garder la porte. Voilà  
comme raisonnent les galans.

LE CYCLOPE.

Fort bien. Ça , cours vite aiguïser  
mes glaives , & allumer un bucher , que  
je les immole promptement , & que je  
les fasse rôtir & bouillir pour appaiser  
ma faim , aussi-bien suis-je las des mets  
ordinaires que fournit la chasse. J'ai  
assez dévoré de lions & des cerfs. Il y  
avoit long-tems que je n'avois goûté de  
chair humaine.

Cela ressemble fort aux contes d'O-  
gres & des Fées , contes faits pour amu-  
ser les enfans , ou plutôt pour leur gâter  
l'esprit , en leur inspirant des craintes  
ridicules , & un goût faux. Cette Scène  
auroit dû reconcilier M. Perrault avec  
Euripide. Elle pouvoit figurer avec *la*  
*femme au nés de boudin.*

S I L E N E.

Seigneur Cyclope , vous dites bien. La diverfité réveille l'appetit. Il y avoit en effet long-tems qu'il n'étoit arrivé d'étrangers en ces lieux.

U L Y S S E à Polyphème.

Ecoutez-nous à notre tour. En fortant de notre vaisseau , nous sommes monté à votre antre à deffein d'acheter des vivres. Siléne que voici nous a vendu ces agneaux pour une coupe de vin. Il a bu , & nous a donné , le tout au gré des deux parties. Nulle violence de part ni d'autre. Voilà le fait. Mais ce Vieillard fe voyant pris a tiffu cette fable pour fe tirer d'un mauvais pas.

S I L E N E.

Moi ! Puiffiez-vous....

U L Y S S E.

Oui , fi je ne dis la vérité.

S I L E N E.

Il n'en est rien , Seigneur Polyphème. J'en jure par Neptune votre pere , par le plus grand des Tritons , par Nérée , par Calypfo , par les facrés flots , par tous les..... & par tous les poiffons de la mer \*. O le plus beau des Dieux , aima-

---

\* Cette tirade de sermens ridicules par les Dieux , & qui se termine aux poiffons , montre

378 LE CYCLOPE,  
ble Cyclope, mon cher petit maître,  
non, ( je vous le proteste ) je n'ai point  
vendu votre bien. Puissent périr misé-  
rablement mes coquins de fils que voilà,  
& que j'aime de tout mon ame, si je ne  
vous dis vrai !

Il me paroît évident que cela est in-  
venté pour parodier Homere. Du reste  
le Chœur, même en cette bouffonne-  
rie, fait à peu près son office d'honnête  
homme que lui attribue Horace. Le beau  
c'est que ce Chœur dépose contre son  
pere. Car voici comment les Satyres  
parlent à Siléne.

LE CHŒUR.

Hola, Siléne, taisez-vous. Je suis  
témoin oculaire, & je vous ai vu ven-  
dre tout cela. Si mes paroles ne sont  
vraies, périsse mon pere que voilà ! Ne  
calomniez pas des étrangers.

LE CYCLOPE *aux Satyres, & à Ulyffe.*

Vous vous accordez tous à me trom-  
per. J'en crois plus Siléne que Rhada-  
manthe, & que vous. Il est plus juste  
que ce Juge des Enfers.

---

ce que pensoit EURIPIDE des Dieux de la Fable,  
& justifie de plus en plus les reproches que lui  
faisoit ARISTOPHANE.



Euripide veut ici , fans doute , peindre ces maîtres aveugles , qui après avoir donné leur confiance à des misérables , en font les dupes éternelles , jusqu'à ne plus rien voir que par leurs yeux , quand même on leur feroit toucher au doigt la vérité & leur duperie. Il y a beaucoup d'allégories & d'allusions à tout ceci. Mais je ne prétends pas m'en servir pour justifier le bas comique. Polyphème continue en cette maniere fans interruption.

LE CYCLOPE.

Interrogeons nous-mêmes ces étrangers. D'où venez-vous , s'il vous plaît ? D'où êtes-vous ? Quelle ville vous a donné la naissance ?

U L Y S S E.

Nous sommes d'Ithaque. Nous venons de renverser Troye. Les vents nous ont poussés sur vos côtes.

LE CYCLOPE.

Etes-vous de ceux qui ont poursuivi jusques sur les rives du Scamandre cette furie d'Hélène ?

U L Y S S E.

Oui , Seigneur : & il nous en a coûté bien des travaux.

Vous pouviez vous les épargner , & demeurer chez vous. Belle entreprise , que d'aller chez les Phrygiens pour une femme enlevée !

Euripide a toujours parlé le même langage au sujet d'Hélène , soit dans *Iphigénie en Aulide* , Tom. II. p. 344. soit dans *Oreste* Tom. IV. p. 147. soit en divers autres endroits. Il est en cela d'accord avec Hérodote ( au commencement de *Clio.* ) Car ce pere de l'Histoire ne fait pas difficulté de blâmer les Grecs , & de laisser entendre du moins qu'on avoit raison de les haïr dans l'Asie pour y avoir porté le fer & le feu en faveur d'une femme perdue d'honneur.

## U L Y S S E.

Les Dieux l'ont ainsi voulu. Ne l'imputez pas aux mortels. Quant à nous , ô illustre fils du Dieu de la mer , daignez nous regarder comme des supplians. Nous osons vous le dire avec la liberté que donnent l'innocence & la vertu , ne fouillez pas la vôtre par un festin impie , & ne trahissez pas des Grecs amis qui ont eu la confiance de venir vers vous , & qui ont bâti des Temples en

l'honneur du Dieu votre pere. Toute la Grèce en est remplie. Le port de Tænare \*, (asyle qu'on ne viole point) lui est particulièrement consacré. Les hauteurs de Malé, le riche rocher de Sunium, les retraites de Gæreste sont à Neptune. Si nous avons porté la guerre aux Phrygiens, c'est que nous avons cru devoir laver dans leur sang le sanglant affront qu'ils avoient fait à la Grèce. Prenez part vous-même à notre gloire. Hélas, vous êtes Grec, puisque vous habitez ce mont † enflammé qui nous

---

\* *Tænare* Cap du Péloponnèse qui sépare le Golfe de Messine d'avec celui de Laconie. Il est éloigné de *Malée* autre Promontoire du Péloponnèse de 84 mille pas. Il y avoit à Tænare des antres horribles où l'on feint qu'Hercule avoit tué le Chien Cerbere. A l'égard de *Sunium*, voici ce qu'en dit PAUSANIAS tout au commencement des *Attiques*. » Dans la partie » du continent de la Grèce qui regarde les Cy- » clades & la mer Ægée, s'avance Sunium, » Cap de l'Attique. Au bas il y a un port & sur » la hauteur un Temple de Minerve. De là il » y a fort peu par mer à Laurion, d'où les Athé- » niens tiroient des métaux d'argent. » THUCYDIDE & PLUTARQUE disent la même chose de ces Mines, & EURIPIDE est d'accord avec eux. Gæreste est un Promontoire de l'Eubée.

† Le mont *Ætna* vomissoit donc des flammes du tems d'EURIPIDE. A l'égard du Cyclope,

382 LE CYCLOPE,  
appartient. Souffrez qu'on traite avec  
vous d'homme à homme. Recevez des  
Supplians fatigués d'avoir erré sur tant  
de mers, donnez-leur les présens dûs  
à l'hospitalité sainte, des vivres & des  
vêtemens. Gardez-vous du moins de la  
réception barbare, & des festins horri-  
bles dont vous nous menacez. Assez &  
trop, la terre de Priam a dévoré d'ha-  
bitans de la Grèce. Assez le fer Phrygien  
a fait pleurer aux veuves leurs maris,  
leurs fils aux meres, & aux peres vieillis  
leur plus cher espoir. Quel asyle trouver  
déformais, si vous consumez par le feu  
& dans un festin abominable, les tristes  
restes que Mars a épargnés. Suivez de  
plus doux conseils, Seigneur. Réprimez  
cette avidité indigne de vous, préférez  
l'humanité à la barbarie, & songez  
qu'une illicite cupidité perd souvent  
ceux qui s'y abandonnent. (*Préparation  
fine pour le dénouement.*)

Voilà, comme on le sent, du pathé-  
tique & du grand, mêlé au bouffon &

---

il n'étoit pas certainement Grec. La Grèce ne  
s'avisa d'envoyer des Colonies en Sicile que  
long-tems après la guerre de Troye. C'est une  
anticipation qui n'est pas rare chez les Poètes  
Grecs.

au trivial. C'est ce mélange inconcevable qui fait le caractère équivoque du spectacle satyrique.

SILENE à *Polyphème*.

Croyez-moi à mon tour, Seigneur. Engloutissez-moi cet Orateur disert; n'en laissez rien perdre. Mangez sur-tout sa langue, & sur ma parole, vous deviendrez le Cyclope le plus éloquent & le plus beau diseur qui fut jamais.

LE CYCLOPE à *Ulysse*.

Chetif mortel apprend que Plutus est le Dieu des Sages. Le reste n'est que chimere & que vanité pure. Que m'importent à moi les Promontoires dédiés à mon pere? Que m'en revient-il? Prétendois-tu me fléchir par cette fadeur? Je ne crains pas même la foudre de Jupiter, & je ne crois pas après tout que ce Dieu soit plus puissant que moi. Je le mépriserai désormais. . . . .

Il porte l'impiété du Polythéisme au comble. Car pour rendre raison de ses mépris, il dit que son antre le met à couvert des orages qu'excite Jupiter; qu'à l'abri de la pluie, dont il se rit, il se livre à la bonne chere; que les peaux de ses chèvres, & son foyer, le garantissent de la neige & des insultes de Borée,

que la terre fournit des pâturages à ses troupeaux, qu'elle le veuille ou non; qu'il ne fait de sacrifices qu'à son ventre, la plus grande des Divinités; que le Jupiter des Sages est de boire, de manger, & de vivre sans souci; qu'il se moque des Législateurs & des Loix. Il polissonne même grossièrement, comme les valets d'Aristophane, au sujet du tonnerre. Enfin il met le comble à ses rodomontades impies, qu'on n'auroit pas souffertes au Théâtre d'Athènes (même dans la bouche d'un Cyclope qui doit en être bientôt puni,) si l'usage, comme je l'ai dit, n'avoit abandonné aux Poètes la Religion fabuleuse, fort différente de la réelle.

Le Cyclope conclut son discours en offrant à ses hôtes, avec dérision, pour gages d'hospitalité, le bassin *hérité de ses peres* \*, où il doit mettre les Grecs par morceaux, & le feu qui doit cuire leurs chairs.

#### LE CYCLOPE.

Entrez, entrez, chetifs humains, venez à ma table & servez-moi un festin digne d'un Dieu tel que Polyphème.

---

\* Marmite où il les fera bouillir.

Hélas , c'est bien en vain que j'ai évité les dangers d'Ilion , & ceux de la mer. Je trouve pour dernier écueil un cœur. impie , & plus dur qu'un rocher. Divine Pallas , c'est à présent que j'ai besoin de ton secours. Voici le moment d'un péril plus affreux que tous ceux que nous avons essuyés à Troye. Et vous qui habitez le céleste lambris , puissant Jupiter , jetez un regard sur les gages d'hospitalité que l'on nous offre. Si vous ne voyez pas cette exécration impiété , vainement vous honorons-nous comme un Dieu. (*Tous entrent dans la Caverne.*)

## S C E N E I I.

Deux demi-Chœurs de Satyres.

P R E M I E R D E M I - C H Œ U R .

Allez , vorace & avide Monstre. Allez rassasier votre cruelle faim. Voici des mets dignes de vous. Coupez , déchirez , mettez en pièces ces malheureuses victimes , jetez dans le vase \* de

---

\* Le Grec dit » dans la peau velue , c'est-à-dire , dans un vase de peau. C'étoit l'usage des

vos sacrifices , puis sur les charbons enflammés , leurs membres tremblans , & encore pleins de sang & de vie.

Pour vous , chers amis , ( *à l'autre demi-Chœur* ) ne me trahissez pas. Emmenez la barque , & sauvons-nous seuls. Quittons cet antre fatal.

## II. DEMI-CHŒUR.

Quittons ce Maître inhumain qui se nourrit de la chair de ses hôtes. Renonçons à ses abominables sacrifices. Regardons comme exécration quiconque massacre des hôtes supplians que le hazard amène sous son toit. Combien plus l'est celui qui les déchire impitoyablement , comme des victimes ; qui les

» Barbares , ( dit BARNES ) de se servir de bassins de peaux étendues sur le feu pour faire bouillir les chairs. » Cela n'est pas aisé à comprendre. Mais BARNES prétend en avoir allégué un exemple mémorable dans son Histoire Angloise d'Edouard III. au liv. I. c. I. § 7. p. 16. Quoiqu'il en dise ; Polyphème avoit des marmites d'airain , comme il paroît par le vers 591. ainsi il faut dire ( sans écouter BARNES ) que les bassins de peaux servoient simplement à mettre les morceaux des victimes égorgés , & c'est uniquement ce que signifient les vers 358. & 359. dont il s'agit ici. VIRGILE semble avoir imité ce Chœur en divers endroits de l'Eneïde ; ainsi qu'il a fait de toute l'aventure du Cyclope.



roule sur un brazier ardent , & qui  
ronge à belles dents leurs brûlans cada-  
vres !

---

A C T E III.

SCENE PREMIERE.

U L Y S S E , L E C H Œ U R .

U L Y S S E .

Ciel , que dire , & par où commen-  
cer ! L'exécrable spectacle que je viens  
de voir ? Est-ce le forfait d'un homme ?  
N'est-ce point plutôt un de ces prodiges  
fabuleux qu'on ne croit point , & qui  
font frémir ?

L E C H Œ U R .

Qu'avez-vous , Ulysse ? L'affamé Cy-  
clope fait-il un festin des corps de vos  
chers compagnons ?

U L Y S S E .

Je l'ai vû \* en choisir deux de nous ,

---

\* VIRGILE , *Æneid.* l. 3. v. 623.

*Vidi egomet duo de numero eum corpora nostro  
Prensa manu magnâ , medio resupinus in antro  
Frangeret ad saxum , sanieque adpersa natarem  
Limina.*

les examiner d'un regard curieux, les  
 peser dans ses monstrueuses mains, &  
 les trouvant à son goût. . . . Ciel !

LE CHŒUR.

Ah malheureux étrangers ! Hé com-  
 ment a-t-il fait ces horreurs ?

Ulyssé raconte » que lui & ses com-  
 » pagnons étant entrés dans la caverne ,  
 » Polyphème a commencé par animer  
 » le feu, & par construire un vaste bu-  
 » cher de troncs d'arbres entiers, (far-  
 » deau que trois chariots auroient eu  
 » peine à transporter ; ) que le Monstre  
 » s'est étendu proche du foyer sur la  
 » terre jonchée de feuilles ; qu'il remplit  
 » aussi-tôt un vase \* immense du lait  
 » qu'il venoit de tirer de son troupeau ;  
 » qu'il prend sa coupe de lierre d'une  
 » grandeur † démesurée ; qu'il met au  
 » foyer son énorme bassin d'airain ; qu'il  
 » prépare sur la flamme ses broches po-  
 » lies, non avec le fer, mais par le moyen

---

\* C'étoit sa bouteille. EURIPIDE dit qu'elle  
 tenoit dix *Amphores*. L'*Amphore* contenoit 48  
*Sextiers*, c'est-à-dire 8 *Conges*. Le *Conge* dix  
 livres d'eau.

† Le Poëte rend le verre conforme à la bou-  
 teille. Car, selon lui, la coupe étoit large de  
 trois brasses, & profonde de quatre.

» du *Paliure* \* ; qu'il apprête en un mot  
 » tous les instrumens de cuisine ; qu'en-  
 » fin ce cuisinier infernal vient aux com-  
 » pagnons d'Ulyffe ; qu'il en emporte  
 » deux , & les tue , avec mesure & ré-  
 » flexion , comme un Tyran ; car il en  
 » égorge un dans le fonds du bassin écu-  
 » mant ; & saisissant l'autre par un pied ,  
 » il lui brise le crâne sur une pointe  
 » de rocher , fait ruisfeler le sang mêlé  
 » avec le cerveau répandu , puis déchi-  
 » quetant les chairs par le tranchant d'un  
 » effroyable coôteau , il les fait griller  
 » tranquillement au feu , & jette le reste  
 » dans le vase d'airain. »

Je rougis d'exposer ces hideuses pein-  
 tures , qui à force d'être gigantesques ,  
 dégénèrent en contes de *peau d'âne*.  
 Mais m'étant déterminé contre mon  
 goût à donner le *Cyclope* , je n'ai voulu  
 rien dissimuler , ni rien perdre , afin de  
 faire connoître à fonds l'espèce originale  
 de ces sortes de spectacles , dont les traits  
 étoient sans doute toujours outrés , com-  
 me ici , pour frapper plus vivement ,  
 ( j'ai presque dit plus rudement ) les res-  
 sorts des cœurs du menu peuple , plus

---

\* *Paliurus*. Παλιός , arbuſte épineux ? Ma-  
 tière à diſcuſſions recherchées.

390      **LE CYCLOPE,**  
difficiles à émouvoir, ou par les rail-  
leries fines, ou par le jeu délicat des  
passions.

Ulyssé dit qu'à cette vûe il verfoit des  
torrens de larmes, & ne laissoit pas de  
servir le Cyclope pour le gagner, tandis  
que ses compagnons effrayés fuyoient  
çà & là dans les détours de la Grotte  
comme de timides oiseaux. Il ajoute,  
que voyant Polyphème rempli de chair  
humaine, & couché par terre, il lui est  
venu dans l'esprit un expédient qu'il  
appelle divin, à sçavoir de présenter au  
monstre du vin exquis. » Fils de Nep-  
» tune, a-t-il dit, éprouvez ce fruit de  
» la Grèce, précieux don de Bacchus.  
» Le Monstre boit d'un seul trait. Il  
» admire cette liqueur, élève les mains  
» au Ciel, & me remercie ( non sans  
» une amere dérision ) d'un présent si  
» rare, & si digne de l'excellent repas  
» qu'il a fait. » Ulyssé le voyant en belle  
humeur lui sert une autre coupe, à des-  
sein de se servir de Bacchus pour hâter  
sa vengeance. Polyphème se met à chan-  
ter. Ulyssé veuse & redouble toujours.  
» Hélas, s'écrie-t-il, le Cyclope fait  
» retentir son antre de je ne sçai, quels  
» airs barbares, tandis que mes tristes  
» compagnons pleurent amérement. Je

» fais le moment heureux , & je fors  
 » à petit bruit : c'est pour vous proposer  
 » votre salut & le mien. Il est entre vos  
 » mains. Le voulez-vous , ou non , par-  
 » lez. Il s'agit de fuir une bête féroce ,  
 » un ennemi de l'humanité , & de re-  
 » voir Bacchus avec ses Nymphes. Votre  
 » pere qui est avec Polyphème approuve  
 » mon dessein ; mais il est foible &  
 » irrésolu. Semblable à un oiseau dont  
 » les aîles sont engluées , il est retenu par  
 » l'odeur du vin. Pour vous que la jeu-  
 » nesse rend plus hardis , sauvez-vous ,  
 » sauvez-moi , revenez à votre ami Bac-  
 » chus , si différent du cruel maître que  
 » vous servez. »

LE C H Œ U R.

O cher Ulyssé , que ne voyons-nous  
 luire l'heureux jour où nous puissions  
 abandonner ce Tyran ! Hélas , qu'il y a  
 long-tems que nous sommes privés de  
 nos anciennes Fêtes ! Mais le moyen de  
 sortir de ces lieux ?

Ulyssé ayant ainsi animé les Satyres  
 par le désir de Bacchus , & par la haine  
 du Cyclope , pique leur curiosité , vient  
 au fait , & déclare le projet de son stra-  
 tagême. C'est un artifice digne d'Ulyssé ,  
 remarque-t-on. Polyphème égayé par

le vin veut aller rendre visite aux Cyclopes ses freres, & leur en faire part dans un festin. Ulysse entreprend de le détourner de ce voyage, & de lui faire entendre qu'il doit se réserver à lui seul la connoissance & l'usage de la liqueur Bacchique. Quand il sera endormi dans l'yvresse, le Prince Grec prendra un tronc d'olivier qu'il a remarqué dans la caverne : il le rendra pointu par le moyen de son glaive, il durcira la pointe au feu ; & lorsqu'il la verra toute brûlante, il l'enfoncera avec effort dans l'œil du Cyclope, en la tournant avec rapidité. Voilà ce qui s'appelle prévenir le dénouement, ce que fait souvent Euripide.

Cette imagination paroît si merveilleuse au Chœur qu'il en faute d'allégresse. Il dit du moins qu'il en est fou. Ulysse de son côté promet aux Satyres qu'après le succès de l'entreprise, il les conduira eux & Siléne dans son vaisseau, & les écartera de ce rivage maudit, à force de rames. Les Satyres en reconnoissance s'offrent à servir Ulysse dans son projet. C'est le point où il vouloit les amener. Il retourne donc à l'ancre après s'être assuré d'eux, pour retrouver ses chers compagnons, sans lesquels il ne peut

consentir à se sauver. Il aime mieux courir tous les risques d'une mort cruelle, que de profiter de son évasion, & de fuir sans eux.

## S C E N E I I.

LE CHŒUR partagé en deux bandes.

Les Satyres se disputent la gloire d'aveugler le Cyclope. Un d'eux entend du bruit dans l'autre. Il impose silence pour écouter. C'est Polyphème qui chante d'impertinens airs, sans prévoir le malheur qui le menace. Un Satyre est d'avis que pour le flater l'on applaudisse à ses chants, en lui donnant l'exemple. En effet un demi-Chœur chante une petite chanson à la maniere d'Anacréon, & dont le sens est, qu'heureux est celui qui jouit des divertissemens de Bacchus.



## A C T E I V.

## S C E N E P R E M I E R E.

LE CYCLOPE, SILÈNE, ULYSSE,  
LE CHŒUR.

Le Cyclope paroît en faisant , apparemment , des soubrefauts & jettant des cris d'yvrogne. Vraie Scène de farce. Je ne laisserai pas d'en tirer exactement ce qui s'en peut tirer , sauf la décence des bonnes mœurs , sans rien perdre que ce qui mérite d'être perdu , ne fût-ce que par la grossiereté. Euripide & ses pareils n'avoient en ceci pour objet que de divertir la populace , même payfanne , ) car les Spectacles étoient la manie universelle ) & il falloit donner dans le bas. Mais l'on sent qu'Euripide y donne presque malgré lui , & moins tête baissée que le Cynique Aristophane. J'en excepte un morceau infâme. » Où suis-je ? où vais-je ? ( dit d'abord Polyphème en bégayant ; » ) Puis ayant reconnu sa cour de Satyres ; il se glorifie de sa gloutonnerie en frappant sur son



estomach , qu'il compare à un vaisseau richement chargé. Il déclare enfin le dessein qu'il a d'aller au régal *Printannier* \* de ses freres les Cyclopes ; & il ordonne à Ulyffe d'apporter l'Outre de vin qui est dans l'autre. Ulyffe obéit , & se retire.

## S C E N E I I.

Les mêmes , hors *Ulyffe*.

Les Satyres , fuivant le projet pris entr'eux à la fin de l'Acte précédent , se mettent à louer à perte de vûe le hideux Polyphème , sur sa beauté , sur son grand air , sur l'éclat qui brille dans toute sa personne. On le compare comiquement à une de ces charmantes Nymphes qui résident dans les grottes. Le tout est aussi brièvement dit que jè l'exprime.

---

\* Ce mot de *Printems* semble marquer que cette pièce fut jouée aux Dionysiales célébrées vers le Printems , & dans la Ville même.

## SCENE III.

Les mêmes , ULYSSE *revenu.*

U L Y S S E *au Cyclope.*

Seigneur , daignez m'écouter. Car je connois mieux que personne , ce Dieu Bacchus , dont je vous ai fait connoître la liqueur.

LE CYCLOPE *éclatant de rire.*

Bacchus un Dieu ! & quelle espèce de Dieu , s'il vous plaît ?

U L Y S S E.

Ne vous en moquez pas. C'est le plus considérable Dieu qu'il y ait au monde pour l'agrément de la vie.

Polyphème ne répond à cela que par une polissonnerie , qui marque moins l'impiété à l'égard du Polythéisme , que le mépris constant qu'on avoit alors des Fables Poëtiques , ainsi que j'ai cru le prouver.

U L Y S S E.

Pourquoi rejeter ce Dieu ? Il ne fait point de mal aux mortels.

LE CYCLOPE.

Mais , dites-moi , quel goût bizarre

pour un Dieu de se loger dans un Outre ?

U L Y S S E.

C'est bien le plus docile , & le plus benin petit Dieu qui se puisse voir. Mettez-le où vous voudrez. Il s'y tient doux & coy.

L E C Y C L O P E.

Mais sied-il à des Divinités d'habiter dans des peaux ?

U L Y S S E.

Beau sujet de s'en offenser ! Si l'hôte vous plaît , que vous importe son domicile ?

L E C Y C L O P E.

Il a parbleu raison. Cette peau me choque à la vérité. Mais j'aime la liqueur qu'elle recele.

U L Y S S E.

Croyez-moi donc enfin. Demeurez-ici ; buvez d'autant , & tenez-vous l'esprit libre.

L E C Y C L O P E.

Mais pourquoi ne pas faire part de mon bonheur à mes freres ?

U L Y S S E.

Pourquoi ! ne le voyez-vous pas ? Tant que vous serez seul heureux , vous en serez plus honoré. Rien n'est tel que le privilege exclusif.

398 LE CYCLOPE,  
LE CYCLOPE.

Mais si je partage ma félicité, j'en ferai plus utile.

U L Y S S E.

Ce n'est plus l'usage. Un bien partagé est sujet à dispute. Ignorez-vous que Comus \* aime la discorde & les querelles ?

L E C Y C L O P E.

Que m'importe ? dussai-je m'enyvrer, que m'arriveroit-il ? Est-il un mortel assez hardi pour m'attaquer ?

U L Y S S E.

Le proverbe le dit ; on doit se tenir chez soi quand on a bu.

L E C Y C L O P E.

Autre proverbe plus sensé. Fou est le buveur qui n'aime pas Comus & les convives.

U L Y S S E.

† Fou ! passe pour le vôtre ; mais le mien est sage.

L E C Y C L O P E.

Ça , tenons conseil. Qu'en penses-tu, Siléne ? Faut-il demeurer ou non ?

C'est toujours Siléne que consulte

---

\* Dieu des Festins.

† Je n'ai pu rendre autrement l'équivoque gracieuse du texte.

Polyphème, vrai modèle d'un maître esclave d'un domestique, qui a pris la supériorité à force de se rendre nécessaire.

S I L E N E.

Demeurez. C'est mon avis. Quel besoin avez-vous de parasites?

L E C Y C L O P E.

Le gazon fleuri où sont les Cyclopes m'invite, je l'avoue, à quitter ce rocher.

S I L E N E.

Hé, n'est-il pas doux de boire au milieu des ardeurs du Soleil? Croyez-moi, couchez-vous par terre, & buvez.

L E C Y C L O P E à *Silène*.

M'y voici. Pourquoi, s'il vous plaît, placer la coupe derrière moi?

S I L E N E.

De peur qu'on ne l'enleve à votre barbe.

L E C Y C L O P E.

Je comprends. Tu veux boire en cachette. Mets-la sous mes yeux. (*A Ulysse.*) Ça vous, ô étranger, dites-moi votre nom.

U L Y S S E.

Je m'appelle *Personne* \*. Mais quel

\* Matière à une équivoque Homérique, qu'on verra dans la suite.

400 LE CYCLOPE,  
retour puis-je espérer de vous en faveur  
du vin ?

LE CYCLOPE.

Va , je te croquerai le dernier.

U L Y S S E.

Consolante faveur pour un hôte !

LE CYCLOPE à *Silène*.

Hola ho , Silène , que fais-tu là ? Tu  
bois , je pense , coquin , &c.

Jeu de Théâtre qui sent la farce , mais  
qui n'est pas méprisable en ce genre. Il  
s'agit en général d'une petite Scène ( telle  
à peu près que celle de Scaramouche \* ,  
qui escamotte le vin de Pierrot.) Silène ,  
comme échanfon de Polyphème trouve  
le secret de boire cinq ou six razades ,  
tantôt en cachette , ainsi qu'on vient de  
le voir , tantôt sous prétexte de faire l'es-  
fai du vin , tantôt pour attendre que son  
maître ait pris une couronne de roses ,  
suivant l'usage des buveurs , tantôt pour  
l'instruire à boire avec grace , & en bu-  
veur de bel air. Le Cyclope las de ces pe-  
tits tours de passe-passe, veut qu'à la place  
du Vieillard , Ulyffe lui serve à boire.

LE CYCLOPE.

Etranger , prends l'Outre , & sois mon  
échanfon.

---

\* Dans l'ancien Théâtre Italien,

U L Y S S E.

Vous faites bien. La vigne est accoutumée à ma main.

L E C Y C L O P E.

Verfes.

U L Y S S E.

Prenez , raiſez-vous ſeulement.

L E C Y C L O P E.

Chofe difficile pour un buveur !

U L Y S S E *verfant encore.*

Allons ; il n'en faut rien laiffer. Un brave buveur doit boire juſqu'à perte d'haleine & de vin.

L E C Y C L O P E.

Dieux ! la ſageſſe voltige ſur ce jus.

A peine Polyphème a-t-il encore redoublé , qu'il ſe trouble. Il ſ' imagine nager ſur les flots de la mer ; il voit le ciel confondu avec la terre ; il voit Jupiter ſur ſon Trône entouré de la Cour des Dieux. Enfin le Monſtre ſuccombant à l'ivreſſe , ( comme dans le *Lutrin* \* , la molleſſe à la fatigue d'avoir parlé. )

Soupire , étend les bras , ferme l'œil , & s'endort.

---

\* Chant II.

402 LE CYCLOPE,  
SCENE IV.

ULYSSE, LE CHŒUR.

Ulyffe profite du sommeil de Polyphème & de Silène, pour exhorter les Satyres à le seconder courageusement dans son entreprise. Le Chœur promet tout. » Cessez d'être inquiet, dit-il, nous aurons des cœurs de rocher & de diamant. Mais allez voir si le tison est préparé, avant que mon pere se réveille.

ULYSSE *en partant.*

Vulcain, grand Dieu d'Ætna, aidez-moi à brûler l'œil de ce perfide monstre, & délivrez-nous d'un si pressant danger. Et toi, Sommeil, fils de la Nuit, répands tous tes pavots sur ce féroce Géant. Dieux ne souffrez pas que pour prix de tant d'exploits, Ulyffe & ses compagnons deviennent la proie d'un barbare qui ne respecte ni les hommes, ni vous; ou vous laisserez penser que la Fortune est une vraie Déesse dont le pouvoir est supérieur au vôtre.

SCENE V.

LE CHŒUR *seul.*

En attendant Ulyffe, les Satyres finis-



font l'Acte par un chant assez court de joye & de triomphe anticipé, dans l'espoir de voir bientôt le Cyclope aveuglé, de fuir à la suite du Roi d'Ithaque, & de retrouver Bacchus avec ses couronnes de lierre.

---

A C T E V.

SCENE PREMIERE.

U L Y S S E , L E S S A T Y R E S .

U L Y S S E .

Taisez-vous, par les Dieux, amis Satyres. Gardez-vous de touffer, de respirer même. Pas le moindre geste. Craignons que son réveil ne prévienne notre projet.

L E C H Œ U R .

Paix, retenons notre haleine. Hé bien ?

U L Y S S E .

Tout est prêt. Le tison est ardent. Venez le transporter avec moi.

Les Satyres s'entre-regardent les uns les autres, & se prient mutuellement

404 LE CYCLOPE,  
de mettre la main à l'œuvre. Ils dévoient bien leur caractère & leur lâcheté. Prêts d'abord à tout entreprendre, ils manquent de cœur quand il s'agit d'exécuter. Les uns s'excusent sur leur foiblesse, les autres sur une crampe qui leur prend tout à coup, quelques-uns sur un mal d'yeux subit; & tous se tirent d'intrigue.

U L Y S S E.

Ah lâches. . . .

LE CHŒUR.

Il faut l'avouer, j'ai pitié de mes épaules, & la prudence l'emporte. Voulez-vous qu'on s'expose à être roué de coups, ou à se voir briser les dents? Mais ne vous embarrassez pas. Je sçai un des chants merveilleux d'Orphée, un chant capable de charmer le tison au point qu'il ira de lui-même percer le crâne du Cyclope, & lui brûler la cervelle.

U L Y S S E.

Votre lâcheté me surprend peu. Je vous connoissois, & je vous connois mieux encore. Allons, servons-nous nous-mêmes. Pour vous, employez au moins la langue au défaut du bras. Animez mes compagnons du geste & de la voix. (*Il se retire.*)

A cet égard le Chœur promet de faire merveille, puisqu'il n'est question que de parler. L'on voit aussi-tot Ulysse & ses compagnons qui apportent avec effort la poutre embrazée par l'extrémité.

S C E N E I I.

U L Y S S E, ses Compagnons,  
L E C H Œ U R, &c.

L E C H Œ U R.

Allons, ferme, courage, hâtez-vous, bon. Pouffez, enfoncez, brûlez, tournez, pressez. A merveille. Prenez garde à vous.

S C E N E I I I.

Les mêmes, hors U L Y S S E & ses Compagnons qui échappent après le coup.

L E C Y C L O P E *aveuglé & réveillé.*

Ah misérable; on m'a brûlé l'œil.

L E C H Œ U R *à part.*

La charmante Musique! Chantes à présent, Monstre.

L E C Y C L O P E.

Ah quelle douleur Quel outrage! (*À Ulysse & ses Compagnons.*) Mais vous

406 LE CYCLOPE,  
n'échapperez pas de mon antre , troupe  
vile & méprisable. Plaçons-nous à l'en-  
trée de la caverne. Vous passerez tous  
sous cette main. (*Il marche en taton-*  
*nant.* )

LE CHŒUR *au Cyclope avec*  
*affectation.*

Hélas , qu'avez-vous , pourquoi ces  
cris ?

LE CYCLOPE.

Je suis perdu.

LE CHŒUR.

Ah que vous êtes défiguré !

LE CYCLOPE.

Et que je suis malheureux !

LE CHŒUR.

L'ivresse vous a-t-elle fait tomber  
dans le brazier ? Qui vous a donc si  
cruellement traité ?

LE CYCLOPE.

*Personne.*

LE CHŒUR.

Quoi , personne ! Hé , de qui donc  
vous plaignez-vous ?

LE CYCLOPE.

De *Personne.*

LE CHŒUR.

Vous avez donc tort de vous plain-  
dre , & vous n'êtes pas aveuglé.

Le puissiez-vous être de même , scé-  
lérats !

LE CHŒUR.

Je ne comprends rien à cette énigme.  
Comment ce qui n'existe pas a-t-il pu  
vous nuire ?

LE CYCLOPE.

Vous m'insultez , misérables. Répon-  
dez : Où est-il ?

LE CHŒUR.

Qui ?

LE CYCLOPE.

*Personne.*

LE CHŒUR.

Nulle part.

LE CYCLOPE.

C'est cet étranger... là... ( m'enten-  
dez-vous à présent ? ) Où est ce maudit  
étranger qui m'a perdu. Don fatal ! Il  
m'offre du vin & me trahit ? Ah perfide  
Bacchus..... Mais parlez , vous au-  
tres ; font-ils échappés ? Sont-ils dans  
l'autre.

LE CHŒUR.

Ils sont rassemblés en un peloton  
dans le creux de cette pierre. Ils n'osent  
souffler.

LE CYCLOPE.

De quel côté font-ils ?

408 LE CYCLOPE,  
LE CHŒUR.

A droite.

LE CYCLOPE.

Où?

LE CHŒUR.

Près de cette pointe. Vous y voici.

LE CYCLOPE *après s'être  
rudement heurté.*

Ah, malheur sur malheur! Je me  
suis brisé la tête contre le rocher.

LE CHŒUR.

Les voilà qui fuyent.

LE CYCLOPE.

Ils n'étoient donc pas *ici*, comme  
vous le disiez.

LE CHŒUR.

Je ne disois pas *ici*.

LE CYCLOPE.

Où sont-ils donc?

LE CHŒUR.

Ils tournent autour de vous à gauche.

LE CYCLOPE.

Ah, malheureux! Je suis joué. Perfi-  
des, vous m'outragez dans le malheur.

LE CHŒUR.

Non, je parle sérieusement: voici  
l'étranger ici devant vous.

LE CYCLOPE.

Traître étranger, où es-tu?

SCENE

## SCÈNE IV.

Les mêmes , U L Y S S E.

U L Y S S E.

Me voici : mais bien loin de toi. Re-  
connois Ulyffe.

LE CYCLOPE.

Ulyffe ! D'où vient ce changement  
de nom.

U L Y S S E.

Sors d'erreur. Je suis le véritable  
Ulyffe. Tu devois être puni de ta bar-  
barie par mes mains. Vainement me  
ferois-je gloriifié d'avoir réduit Troye  
en cendres, si je n'eusse vengé mes com-  
pagnons si inhumainement immolés.

LE CYCLOPE étonné.

Hélas l'Oracle \* est accompli. Je me  
le rappelle avec horreur. Il m'avoit trop  
véritablement prédit que son retour de

\* *Telemus Eurymedes , quem nulla fefellerat ales ,  
Terribilem Polyphemon adit , lumenque quod unum  
Fronte geris mediâ , rapiet tibi ( dixit ) Ulyffes.*

» Télème fils d'Eurymus , augure que nul  
» oiseau n'avoit trompé , va trouver l'effrayant  
» Polyphème. Ulyffe , lui dit-il , vous arrachera  
» l'œil unique que vous avez au milieu du front.  
OVID. *Metam. l. 13.*

Troye me seroit funeste, & que je serois-je aveuglé par ton cruel stratagême. Mais trembles à ton tour. Le même Oracle me venge. Il t'annonce de longues erreurs sur les flots.

U L Y S S E.

Je me ris de tes prédictions; tu es aveugle & je vois. Adieu, je vole au rivage. Je me jette dans mon vaisseau. Je vogues sur la mer de Sicile, & je rentre dans ma patrie.

LE CYCLOPE.

Il n'en ira pas ainsi. Vois ce rocher que j'arrache; je vais t'écraser avec tes compagnons. Je scurai me traîner sur la hauteur, tout aveugle que je suis.

LE CHŒUR.

Allons nous autres, suivons Ulyssé, & servons désormais Bacchus.

F I N.





# T A B L E

## GENERALE

### DES MATIERES.

---

Les chiffres Romains marquent le volume ; les chiffres Arabes désignent les pages , & la lettre, n , renvoie aux Notes.

#### A.

**A** Bes , ville de Phocide , I. 311.  
 Achaïe , Province de la Grèce , I. 474 , n.  
 Achillée , Isle vis-à-vis la Chersonnese Taurique , III. 32 , n.  
 Achille , vanté pour sa vitesse à la course , II. 359. Sa généalogie , 399 & suiv. Son étonnement lorsque Clytemnestre lui parle de son hymen avec Iphigenie , 412 & suiv. Il apprend le dessein , caché sous cet hymen , 417. Il promet de délivrer Iphigenie de ce danger , 423 & suiv. Obligé de ne s'opposer pas à un dévouement volontaire , il jure de la sauver dès qu'elle le permettra , 462. Différence du caractère que lui ont donné diffé-

- rens Poètes , 470 & *suiv.* Voy. *Clytemnestre.*
- Actes* , division de Tragedies & des Comédies en cinq Actes , I. Voyez Discours sur l'origine de la Tragédie , I. 42.
- Acteurs.* Voyez *Majques.*
- Action Tragique* , ses qualités , I. 85. Différence des actions Tragiques simples & composées , I. 102.
- Admete* , sauvé par Apollon , & à quelle condition , III. 124. Son entretien avec Alceste mourante , 145 & *suiv.* Il renonce à un second hymen , 155 & *suiv.* Il ordonne un deuil universel après avoir vu mourir Alceste , 158. il oblige Hercule à loger dans son Palais , 168 & *suiv.* Il manque de respect à Pherès son pere , 174 & *suiv.* Il assiste aux funérailles d'Alceste , 182. Ses regrets sur la perte qu'il a faite , 191 & *suiv.* Il refuse d'abord de recevoir la femme voilée que lui présente Hercule , 209 & *suiv.* Il reconnoît que cette femme est sa chere Alceste , 212.
- Adraste* , dans les Suppliantes d'Euripide. Il implore la protection de Thesée pour recouvrer par son moyen les cendres des Argiens tués au siège de Thebes , IV. 442. Les Argiens morts sont inhumés , & les Chefs sont apportés à Athènes dans des cercueils , 460. Adraste fait le caractère de quelques-uns de ces Chefs , 461. Il s'engage au nom de son peuple à ne faire jamais la guerre à Athènes , 473.
- Adraste* , observation sur ce mot , III. 362 , n.
- Ænée* , ville de Grèce , I. 475 , n.
- Ætolie* , Province de la Grèce , I. 474. n.
- Agamemnon* , dans la Piece d'Eschyle qui porte son nom. Signal dont il étoit convenu pour avertir Clytemnestre de la prise de Troye ,

III. 295. Il revient à Mycènes, 308. Il s'aperçoit des manières étudiées de Clytemnestre, 311. Sa mort, &c. 321 & *suiv.*

*Agamemnon* dans l'Iphigénie en Aulide d'Euripide. Son entretien avec son confident, II. 345 & *suiv.* Ce qu'il mande à Clytemnestre, 354. Sa querelle avec Menelas, 366 & *suiv.* Il apprend l'arrivée d'Iphigénie, 376. De quelle manière il reçoit sa fille, 393 & *suiv.* Il est insensible aux prières de son épouse & de sa fille, 447. Présent au sacrifice de sa fille, il doit se voiler le visage dans Euripide, & ne le doit pas dans Racine, 471.

*Agamemnon*, Tragédie d'Eschyle. Analyse de cette pièce, III. 295 & *suiv.* Jugement du P. Kapin sur ce Poëme, 296. Succès de cette pièce à Athènes, 324. Ses beautés & ses défauts, *ibid.*

*Agamemnon*, Tragédie de Senèque. Analyse de cette pièce, 329 & *suiv.* Défaut de l'ouverture de ce Poëme, *ibid.* Mauvais goût qui y regne, 335. Cette pièce est, dit-on, de Senèque le Poëte, *ibid.* Voy. *Cassandre*, *Chrysothemis*, *Agisthe*.

*Agathon*, Athenien estéminé, VI. 144.

*Agilité* à la course, estimée chez les Grecs, III. 7, n.

*Ajax*, ce qu'étoient les deux Ajax, II. 358, n.

*Ajax furieux*, Tragédie de Sophocle. Analyse de cette pièce; III. 379 & *suiv.* Pourquoi on a substitué le terme de Furieux à celui de Porte-Fouet qui se trouve dans le Grec, *ibid.* Sentiment de M. d'Aubignac sur cette pièce, 382. Défaut des caractères d'Ulysse & de Minerve, 385 & *suiv.* Moralité que l'Auteur de cette pièce a en vûe, III. 389. Son

- adresse à écarter le Chœur pour laisser la Scène libre à Ajax , 400. La piece ne finit point à la mort d'Ajax , & pourquoi , 404.
- Ajax*, dans la Tragédie de Sophocle , qui porte son nom , tue des troupeaux croyant mettre à mort les principaux des Grecs , III. 392. Sa honte lorsqu'il est revenu de cet accès de fureur , 393 & *suiv.* Il se tue , 402. Voyez *Aubignac*.
- Aigles*, employées par Jupiter pour marquer le milieu de la terre , III. 95, *n.*
- Ailes*. Endroit plaisant d'Aristophane , où différentes personnes viennent demander des ailes , VI. 123.
- Alcée*. Voyez *Amphitryon*.
- Alceste*, épouse d'Admete , se dévoue à la mort pour son epoux , III. 128. Description magnifique de la maniere dont elle se prépare à mourir , 139 & *suiv.* Ses frayeurs , 145 & *suiv.* Elle engage Admete à renoncer à un second hymen , 149. Elle meurt , 156. Hercule la ramene voilée à Admete , 203. Elle en est reconnue , 212.
- Alceste*, Tragédie d'Euripide , son but , III. 123. Endroit de cette piece un peu embarrassé , 193. Examen des défauts répandus dans cette piece , 217 & *suiv.* Pourquoi Admete n'empêche pas Alceste de mourir pour lui , 120. Est-il contre la raison de quelque siècle que ce soit , qu'Admete prie son pere & sa mere de se sacrifier pour lui ? 222 & *suiv.* Récapitulation abrégée des beautés de cette piece , 231. Le silence d'Aristophane , dernière preuve en faveur d'Alceste , 232, *n.* Voyez *Admete*, *Mort*.
- Alcibiade*, ce qu'il fit par rapport à l'expédition de Sicile , VI. 50 & *suiv.*

*Alcibiade*, ce qu'il fit après être passé à Lacedemone, VI. 15 & suiv.

*Alcmene*, mere d'Hercule. Voyez *Amphitryon*, *Hercule Furieux*, & *Hercule au mont Oeta*.

*Alcmeon*. Voyez *Amphiaraiüs*.

*Alcyone*, abrégé de son histoire, III. 83, n.

*Alexandre*. Voyez *Clytus*.

*Allégorie*, on en trouve une dans l'Electre de Sophocle, très-flatteuse pour les Athéniens, I. 476, n. Minerve dans l'Ajax Furieux de Sophocle est un personnage allégorique, III. 385.

*Ammon*, dans le désert de Barcos, III. 137, n.

*Amitié*. Combat d'amitié entre Oreste & Pylade, III. 51 & suiv.

*Amour inconnu sur le Théâtre Grec*, & trop commun sur le François, I. 230.

*Amphiaraiüs* trahi par sa femme Eriphile, & vengé par son fils Alcmeon, IV. 475.

*Amphitryon* fils d'Alcée, époux d'Alcmene, &c. Voyez *Hercule furieux*.

*Analyse*. Pourquoi employée dans cet Ouvrage, son utilité, I. 31.

*Anaxagoras* maître d'Euripide, I. 189.

*Andromaque*, Tragédie d'Euripide. Analyse de cette piece, IV. 397 & suiv. Différence des sujets d'Euripide & de Racine, *ibid.* Défaut de vraisemblance dans la piece d'Euripide, 432. Dénouement, 455. Morale de cette piece, 436.

*Andromaque*, ses plaintes lorsqu'on lui arrache son fils Astianax pour le condamner à la mort, IV. 520.

*Andromaque*, dans la Tragédie de Senèque. Elle cache son fils Astianax dans le tombeau de son pere Hector, IV. 556. Elle est obligée de l'en retirer, & de le livrer à Ulysse, 559.

- Andromaque*, dans la Tragédie d'Euripide, qui porte son nom. Réflexions sur la situation différente d'Andromaque dans la Tragédie Grecque & dans la Tragédie Françoisé qui portent son nom, IV. 398. Hermione la menace de la mort, 409. Elle est sur le point d'être conduite à la mort avec son fils Molossus, 415. Elle implore la protection de Pelée qui arrive en ce moment, 418. Il la sauve & la ramene au Palais, 426 Thetis lui ordonne d'aller chez les Molosses épouser Helenus, 435. Voyez *Ménélas*.
- Andromede*. Abrégé de son histoire, III. 39, n.
- Ane*. Disputer de l'ombre d'un âne. Origine de ce Proverbe, V. 534.
- Antigone*, dans la Tragédie de Sophocle, qui porte son nom, entreprend d'inhummer Polinice malgré la défense du Roi, III. 411 & *suiv.* Surprise & amenée au Roi, elle fait gloire devant lui de sa désobéissance, 423. Condamnée à la mort elle déplore pour la dernière fois le malheur de sa destinée, 435 & *suiv.* Elle se tue dans le tombeau où on l'avoit enfermée, 443.
- Antigone & Ismene* sœurs de Polinice & d'Étéocle, viennent pleurer leurs freres morts, III. 412. Antigone s'oppose au décret qui refuse la sépulture à Polinice, 412 & *suiv.* Voyez *Créon*.
- Antigone*; Tragédie de Rotrou. Analyse de cette piece, & comparaison avec les Phéniciennes d'Euripide, IV. 279 & *suiv.* Défaut que Rotrou a imité de Seneque dans le caractère de Polinice, 284, 285, &c. & dans celui de Creon, 287.
- Antigone*, Tragédie de Sophocle. Analyse de cette piece, III. 410 & *suiv.* Beau combat

de générosité entre deux sœurs, 424 & *suiv.*  
 But de cette piece, 446. Impression qu'elle  
 fit sur les Athéniens, & ce qu'elle valut à son  
 Auteur, III. 451. Voyez *Demetrius Tri-*  
*clinus*, *Ismene*.

*Antistrophe*. Quelles évolutions faisoit le  
 Chœur pour chanter l'Antistrophe, I. 115, *n.*

*Apollon* dans l'*Alceste* d'Euripide. Pourquoi  
 relegué chez Admete, III. 127. Il sauve la  
 vie à Admete, & à quelle condition, 128.  
 Voyez *Admete*, *Mort*.

*Apollon* dans les *Eumenides* d'Eschyle. Il or-  
 donne aux Furies de sortir de son Temple,  
 III. 341. Il justifie le dessein qu'il a inspiré  
 à Oreste de tuer sa mere, 345. Voy. *Carnus*.

*Arabie Heureuse*, Province d'Asie, V. 4, *n.*

*Arche'aüs* Roi de Macedoine, protecteur  
 d'Euripide, I. 192.

*Archontes*, souverains Magistrats d'Athènes,  
 I. 150.

*Aréopage*. Ce nom vient du Dieu Mars, &  
 pourquoi, III. 336.

*Argiens*. Voyez *Adraste*.

*Arginuse*, ville, VI. 180, *n.*

*Arginuses*, Isles, VI. *ibid.*

*Argos*, ville du Peloponnese, I. 163..... &  
 ailleurs.

*Ariadne*, abrégé de son histoire, I. 197.

*Arioste*, sa fiction sur la Lune, qui ramasse,  
 selon lui, ce qui se perd sur la terre, VI.  
 104, *n.*

*Aristophane*, Poëte Comique. Comment il se  
 fait déclarer citoyen d'Athènes, V. 267.  
 En quel tems il vivoit, 268. Jugement du  
 P. Rapin sur Aristophane, 269 & *suiv.* Son  
 éloge par Madame Dacier, 275.... Sa criti-  
 que par Plutarque, 277.... Voyez *Ailes*,

- Nuées, Alceste, Atheniennes, Beotiens.*
- Aristote.* Son sentiment sur un incident de la Tragédie d'Oedipe de Sophocle, I. 255, n. 365, 366. Sur le dénouement de la même piece, 321. Sur un endroit de l'Electre de Sophocle, 432. Sur la reconnoissance d'Orreste & d'Iphigenie dans l'Iphigenie en Tauride d'Euripide, III. 62, 63.
- Arts*, leur origine & leur perfection, I. 52.
- Astianax.* Voyez *Andromaque.*
- Astres*, consultés par les Athéniens pour leurs voyages sur terre, I. 307.
- Até*, Déesse malfaisante, III. 18, n.
- Athènes*, son Gouvernement en divers tems, I. 150 & suiv. Elle fait la guerre à Xerxès & en sort victorieuse, 154. Elle est assujettie par les Lacedemoniens, 161. Elle reprend le dessus, puis est soumise à la Macedoine, 162. Voyez *Adrasle, Archontes.*
- Athéniennes.* Portrait qu'en fait Aristophane, VI. 153.
- Athéniens.* Leur génie, I. 165 & suiv. Voyez *Antigone, Astres.*
- Athmore*, VI. 7, n.
- Atossa* épouse de Xerxès. Elle raconte le songe qu'elle a fait, & les présages qui l'ont effrayée, III. 275. Elle apprend que les Perse ont perdu la bataille, 278 & suiv. Voyez *Darius.*
- Atrée.* Voyez *Brebis dorée & Thyeste.*
- Aubignac.* (M. l'Abbé d') Ses remarques sur Ajax furieux de Sophocle, III. 382.
- Auâteurs.* Voyez *Demosthene.*
- Avenir.* Voyez *Feu.*
- Aulide*, ville & port de Béotie, II. 344.



## B.

- B**acchanale. Pierre gravée , VI. 357.
- Bacchantes* , ( les ) Tragédie d'Euripide. Analyse de cette pièce , V. 2 & suiv. Cette Tragédie paroît approcher de l'esprit de celles qu'on nommoit Satyriques , 8.
- Bacchantes* , merveilles qu'elles opèrent , V. 21 & suiv.
- Bacchus* , dans la Comédie des Grenouilles. Il forme le projet d'aller tirer Euripide des enfers , VI. 181 , 189. Il change d'habit avec son valet pour quelques momens seulement , 189. Son valet propose de discerner à force de coups lequel des deux est Dieu , 193. On conduit Bacchus à Pluton , 194. Il est choisi Juge entre Eschyle & Euripide , 199. Il promet de décider en faveur de celui qui donnera les meilleurs conseils à la République , 213. Il donne la préférence à Eschyle , 216.
- Bacchus* dans les Bacchantes d'Euripide. Quelle vengeance tire le Dieu des sœurs de sa mere Semelé , V. 4. Il se joue des menaces que lui fait Penthée , 18. Il renverse une partie du Palais de ce Prince impie , 20. Il lui ôte la raison , 29 & suiv.
- Bacchus* , pourquoi , dans la Tragédie d'Oedipe , le Chœur l'appelle avec ses flambeaux , I. 262.
- Bactriane* , Province de Perse , V. 4 , n.
- Bande'ettes & rameaux* , Symbole des suppliantes chez les Anciens , I. 246.
- Barcos*. Voyez *Annon*.
- Bdelycleon* , personnage de la Comédie des Guépes. Il veut empêcher son pere de sortir

- du logis, V. 531 & *suiv.* Son procès avec son pere, 543.
- Beauté* des pensées. Elle est de tous les tems & de tous les lieux, I. 13. Ce que c'est que beauté, 14, 15 & *suiv.* La beauté absolue des ouvrages d'esprit est toujours mêlée avec une beauté relative : en quoi consistent ces deux beautés, V. 302.
- Bébie*, Lac de Thessalie, III. 171.
- Béotie*, Province de la Grèce, I. 475.
- Béotiens*. Trait que leur lance Aristophane sur leur opposition à la paix, VI. 23.
- Berger*. Un berger venu de Corinthe apprend à Oedipe la mort de Polybe, I. 316. Il apprend au même Prince qu'il n'étoit pas fils de Polybe, 322 & *suiv.* Comment Oedipe fut trouvé sur le mont Citheron, 323 & *suiv.*
- Bienféance*. Jusqu'où les femmes la portoient parmi les Grecs, I. 382.
- Bistonie*, contrée de la Thrace, III. 152. n.
- Boileau*. Son sentiment sur l'ouverture de la Troade de Seneque, I. 352. III. 137 & *ailleurs*. IV. 543, 544.
- Boivin*, I. 239, 243, n. 298, n. 320, n. 328, n. 352, n.
- Boivin*, VI. 45.
- Bourgeois Gentilhomme*. Voyez *Moliere*.
- Brasidas*. Raïsons qui le portoient à continuer la guerre. Sa mort, VI. 3.
- Braurone*, ville d'Attique, III. 107, n.
- Brebis dorée*. Semence de la discorde d'Atrée & de Thyeste, II. 43.
- Bytantins*. Remarque sur leur monnoie, V. 500.

## C.

- C** *Achet*. Remarque sur les cachets des Anciens; II. 356, n.
- Cadavres*. La coutume d'insulter aux cadavres de ses ennemis, n'étoit pas généralement approuvée chez les Grecs, II. 48. Le premier devoir qu'on rendoit aux morts étoit d'enterrer leurs cadavres, II. 250.
- Caïmus*, Fondateur de Thebes, I. 248.
- Callichore*. Puits de) Ce que c'étoit que cet endroit, IV. 448.
- Canada*. Coutume étonnante de quelques peuples de Canada, III. 274.
- Caractères*. Comparaison des caractères que produisoit le Théâtre Grec avec ceux que produit le Théâtre François, I. 226 & suiv. Caractère particulier des Tragiques Grecs, 232.
- Caractère des Pièces de Théâtre*. Ceux de la Tragédie sont plus variés que ceux de la Comédie, V. 325.
- Carie*, Province d'Asie, V. 419.
- Carneades*. Voyez *Jeux Pythiques*.
- Carnus*, favori d'Apollon, III. 160, n.
- Carthage*, VI. 51, n.
- Carystos*, ville d'Eubée, III. 106, n.
- Cassandre* dans les Troyennes d'Euripide. Elle est destinée à être épouse d'Agamemnon, IV. 514. Ses prédictions à ce sujet, *ibid.*
- Cassandre*, fille de Priam & captive d'Agamemnon. Son mérite relevé par ce Prince, III. 313. Elle prédit l'assassinat d'Agamemnon, 316. Elle est mise à mort, 321. Voyez *Clytemnestre*.
- Castor & Pollux*, dans l'Electre d'Euripide. Ils

annoncent à Oreste & à sa sœur les suites des crimes qu'ils ont commis , II. 62.

*Cenée*, IV. 12 , *n.*

*Cerès*, voyez ( Fête de )

*Ceramiques*. ( Combats ) Ce que c'étoit que cette espee de jeux , VI. 206 , 207.

*Ceyx*. Voyez *Alcyone*.

*Chaînes*. Ce que l'on doit entendre par les chaînes dont on dit que Xerxès chargea la mer , III. 273 , 288.

*Chalcédoine*, Province d'Asie , V. 419 , *n.*

*Chalcis*, ville d'Eubée , II. 344 , *n.*

*Chefs*. Les sept Chefs au siège de Thebes , Tragédie d'Eschyle , III. 256. Les sermens dont se lient les sept Chefs , sont cités comme un modèle de sublime , 258 , *n.* Le cinquième Acte n'est pas postiche , III. 266. Jugement général sur cette piece , 269.

*Chevaliers*. V. 404.

*Cheveux*. On en répandoit sur les tombeaux des morts parmi les Grecs , I. 431 . 457. On coupoit l'extrémité des cheveux aux mourans , & pourquoi , III. 134 , *n.*

*Chinois*. Ils ont une espee de Tragédie , I. 44.

*Chœurs*, employés par les Anciens dans leurs Tragédies , leur emploi , I. 109 & *suiv.* Ce que le Théâtre moderne a gagné & perdu à leur retranchement , 212 , 230.

*Chœurs*. Sentiment de M. Dacier sur celui de la Tragédie d'Oedipe , refuté , I. 262 , *n.* 317. De quelle sorte de personnes est composé le Chœur dans l'Electre de Sophocle , I. 428. Remarque critique sur les Chœurs des Tragédies de Sénèque , III. 398 & *suiv.* Nombre des Acteurs qui composoient les Chœurs dans les Pieces Grecques , 322.

*Chremyle*, personnage d'une Comédie d'Arif-

trophane. Il va consulter l'Oracle pour sçavoir s'il faut que son fils soit honnête homme ou fripon, VI. 263. Il trouve Plutus sous la figure d'un vieillard aveugle, 264. Il le guérit de son aveuglement, 284.

*Chrysa*, Isle peu éloignée de Candie, II. 72.

*Chrysothemis*, fille d'Agamemnon & de Clytemnestre. Elle désapprouve les plaintes d'Electre, I. 448 & *suiv.* Pourquoi elle croit Oreste de retour à Mycenes, 486. Elle apprend sa mort, 490. Elle refuse d'assassiner Egisthe, 495. Son entretien à ce sujet avec sa sœur Electre, *ibid.* Electre rompt tout commerce avec elle, 499.

*Cicynne*, V. 488.

*Cidathene*, V. 110, *n.*

*Cillicon*. Une de ses paroles passa en proverbe, VI. 21, *n.*

*Citheron*, Montagne de la Grèce, I. 325, *n.*  
Comment Oedipe fut trouvé sur cette montagne, 332 & *suiv.*

*Cleon*. Raisons qui le portent à continuer la guerre. Sa mort, VI. 3. Voyez *Chevaliers*.

*Clepsydre*, ou horloge d'eau. De quel usage elle étoit au Barreau, V. 532, *n.*

*Clytemnestre* dans l'Agamemnon d'Eschyle. Comment elle apprend la prise de Troye, III. 302. Elle va se disposer à recevoir son époux, 305. Art infini du discours qu'elle lui tient à son arrivée, 310, 311. Elle l'assassine & trempe ensuite ses mains dans le sang de Cassandre, 321, 322.

*Clytemnestre* dans l'Agamemnon de Senèque. Elle se détermine à tuer son époux. . . . Ses remors, III. 327, 328. Elle assassine Agamemnon, 334. Voyez *Eurybate*.

- Clytemnestre* dans l'Electre d'Euripide. Pourquoi elle n'est assassinée qu'après Egisthe, II. 49. Elle tâche de se justifier sur le meurtre d'Agamemnon, 53. Elle paroît sensible aux malheurs d'Electre, 54. Elle entre dans la chaumine d'Electre, 56. Elle est égorgée par ses enfans, 58.
- Clytemnestre* dans l'Electre de Sophocle, épouse d'Agamemnon & puis femme d'Egisthe, avoue qu'elle a tué Agamemnon, I. 462 & suiv. Fait des vœux contre Electre, 468. Apprend la mort d'Oreste. Ses sentimens à ce sujet, 479 & suiv. Elle est assassinée par Oreste même, 526. Son cadavre est exposé aux yeux d'Egisthe, qui le prend pour celui d'Oreste, 530. Il est reconnu, 532.
- Clytemnestre* dans l'Iphigenie en Aulide, d'Euripide. Son entretien avec Agamemnon, II. 399 & suiv. Elle apprend que sa fille doit mourir, 416. Elle obtient pour elle la protection d'Achille, 421 & suiv. Elle tâche en vain de fléchir Agamemnon, 439 & suiv. Elle dit adieu à Iphigenie, 463 & suiv. Caractère que les quatre Poètes, qui ont traité l'Iphigenie, donnent à Clytemnestre, 477 & suiv. Voyez *Ménélas*.
- Clytus*, favori d'Alexandre, vers d'Euripide qui lui coûte la vie, IV. 415.
- Cnide*, Ville, VI. 257, n.
- Coëphores*. (les Tragédie d'Eschyle. Explication du titre, II. 1. De quelles personnes est composé le Chœur, 1. Analyse de cette piece, 2. & suiv. Reconnoissance d'Electre & d'Oreste, justifiée contre M. Dacier, 6 & 7. contre Aristophane, 9. contre Euripide, *ibid.* Précaution que prend le Poète pour marquer le caractère des Tyrans, 18.

- La cruauté d'Oreste a quelque chose de répréhensible dans Eschyle , 21. V. *Narration.*
- Colchos* , Ville , IV. 308
- Combat.* Quels combats étoient en usage aux jeux Pythiques , I. 473 , n.
- Comédie.* Son origine , V. 255. Quel est son Auteur , 256. Division de la Comédie Grecque en ancienne , moyenne , & nouvelle , 259. De la Latine , 263. Autre division de la Comédie Latine , 264. La Comédie est plus bornée dans sa durée que les autres ouvrages d'esprit , 296 & *suiv.* Elle est plus difficile à composer que la Tragédie , 317 & *suiv.* Règles générales de la Comédie , 310. En quel tems on la jouoit à Athènes , 336. Caractère de la Comédie antique , VI. 301. Voyez *Actes* , *Caractères* , *Discours.*
- Comique* , bien différent du naturel , quoique peu éloigné , III. 219.
- Comparaison* des écrits , plus difficile que celle des autres arts de goût , I. 145.
- Confidens* dans les Tragédies. D'ordinaire ces personnages sont froids , I. 95.
- Conon* Athénien. Abrégé de sa vie , VI. 252 & *suiv.*
- Corinthe* , ville dans l'Isthme du Peloponnese , I. 240 , n.
- Coriphée.* Ce que c'étoit chez les Anciens , & son emploi , I. 111 , 112.
- Corneille.* ( Pierre ) Caractère de ce Poëte , I. 219.
- Corneille* Défaut que lui avoient communiqué Seneque & Lucain , IV. 393. V. *Médée.*
- Cottabus* , jeu des Grecs. En quoi il consistoit , VI. 19.
- Couronne.* Les Orateurs mettoient une couronne sur leur tête avant que de commencer à parler , VI. 149.

- Coutumes.* Différentes coutumes des Grecs, I. 13, 307; n. 433, n. 455, n. 469, n. 512, n. 534, n. 535, n. II. 229, n. III. 11, n. 27, n. 150, n. 184, n. 191. IV. 192, 235.
- Coutumes anciennes*, I. 307, n. VI. 49, n.
- Cratinus*, Poète Comique, V. 257, n.
- Creon* dans l'Oedipe à Colone de Sophocle. Il enleve Ismene & Antigone, III. 477. Thésée les ramene à Colone, 479.
- Creon.* Défaut du caractère de Creon dans la Thebaïde de Racine, dans celle de Senèque, & dans l'Antigone de Rotrou, IV. 286.
- Creon* dans l'Oedipe de Sophocle. Il est envoyé à Delphes, I. 252, 253. Il rapporte à Oedipe la réponse d'Apollon en termes énigmatiques, *ibid.* Il est soupçonné par Oedipe d'avoir tué Laïus, 268, n. Il est soupçonné d'avoir suborné Tiresias, 276. Il est accusé de trahison par Oedipe, 286. Sa justification, 291 & *suiv.* Ce qui excuse la fierté avec laquelle il parle à Oedipe, 291, n. Il devient maître du Royaume, 352. Il accorde à Oedipe de sortir de Thebes, 261.
- Creon* dans l'Oedipe de Senèque. Il annonce à Oedipe l'Oracle d'Apollon, I. 392. Son entretien avec Oedipe au troisième Acte, 395. Il est accusé de complot avec Tiresias, 397.
- Creon* Roi de Thebes dans l'Antigone de Sophocle. Il défend d'inhumer Polynice, III. 418. Il condamne Antigone à être enterrée toute vivante, 431. Tiresias le menace des plus grands malheurs, si ses ordres contre Polynice & Antigone sont exécutés, 440. Il voit périr sous ses yeux son fils & son épouse, 442 & *suiv.*



DES MATIÈRES. 427

- Creon* Roi de Corinthe, dans la Tragédie de Medée d'Euripide. Il exile Medée, IV. 319. Son caractère paroît trop dur, 320.
- Creüse* Abrégé de son histoire, V. 127 & suiv. Son entretien avec Ion qu'elle ne reconnoît pas encore pour son fils, 139 & suiv. Elle se détermine à empoisonner Ion, 155. La conjuration découverte, elle se réfugie à l'autel d'Apollon pour éviter la mort, 162. Elle reconnoît qu'Ion est son fils, 169.
- Crissa*, Golphe de ce nom, I. 303, n. Ville du même nom dans la Phocide, 440, n.
- Cyanées*, Isles, III. 14, n
- Cyclope.* (le) Discours sur cette piece, VI. 332.
- Cyclope.* (le) Spectacle satyrique d'Euripide. Piece unique en son genre, VI. 336.
- Cyllène*, Mont d'Arcadie, I. 329, n.
- Cynthie* ou *Cynthe*, Montagne de Delos, III. 83, n.

D.

- D***Acier*, (Monsieur) I. 243, 247, 251, n. 255, 261, 265, n. 283, n. 286, n. 295, n. 299, n. 317, n. 320, n. 328, n. 332, n. 340, n. 346, n. 350, n. 352, n. 354, n. 355, n. 357, n. 360, n. 362, n. 377, 432, n. 442, n. II 6, 33, 249, 254.
- Danaïdes*, dans les Suppliantes d'Eschyle. Elles arrivent à Argos, III. 355. Elles parlent au Roi qui les console sans leur promettre rien de positif, 362. Argos les prend sous sa protection, 366. Leur frayeur à la vue d'un vaisseau qui les poursuit, 369. Elles sont délivrées par l'arrivée de Pelasgus, 371.

- Danse.* En quoi consistoit celle qu'inventa Thésée à son retour de Crete , I. 15 , 116. 282 , n.
- Danube* , Fleuve , I. 341 , n.
- Darius.* Son ombre apparôit à Atossa pour lui dévoiler le reste des malheurs qui menacent la Perse , III. 286 & suiv.
- Daulie* , Ville dans la Phocide , I. 303 , n.
- Déjanie* , dans l'Hercule au Mont Oeta de Senèque. Défaut de son caractère , IV. 60.
- Déjanie* , épouse d'Hercule dans les Trachiniennes de Sophocle. Pourquoi elle se trouve à Trachine , IV. 5. Elle envoie son fils Hylus secourir Hercule , 7. Elle apprend l'heureux retour de son époux , 10. Elle est détrompée de cette fausse nouvelle , 16 & 17. Elle envoie à Hercule une robe teinte du sang de Nessus , 19 & 20. Elle apprend le triste état où ce présent a mis Hercule , 23 & suiv. Elle meurt d'une manière assez semblable à celle d'Alceste , 29 & 30.
- Delphes* , Ville & Temple d'Apollon dans la Phocide , I. 241 , 350 , n. 383 , n. Elle passoit pour le milieu de la Terre , III. 95 , n. Richesses du Temple de Delphes , 97.
- Demetrius Triclinius.* Son sentiment sur la manière dont se chantoient la Strophe , l'Antistrophe , & l'Epode , I. 282 , n.
- Demophon* Roi des Athéniens. Comment il traite Oreste , III. 74 , n.
- Demophon* , Roi d'Athènes , dans les Héraclides d'Euripide. Il promet sa protection aux enfans d'Hercule réfugiés à Athènes , V. 51. Ses embarras à l'occasion d'un Oracle qui demande le sacrifice d'une fille née d'un sang illustre , 55. Il combat & défait les troupes d'Eurysthée , 69 & 70.

- Demosthene.* De quelle invention il se servit un jour pour se concilier l'attention de ses auditeurs, V. 544.
- Dénouement* dans les Tragédies, I. 101.
- Dés*, en usage chez les Anciens, II. 359, n.
- Despreaux.* Voyez *Boileau*.
- Destin.* Quel étoit son pouvoir dans le système des Anciens, I. 382. Sentiment intelligible des Stoïciens sur ce sujet, II. 67 & 68.
- Dettes.* Quel jour elles se payoient chez les Grecs III. 141, n.
- Devise.* Celles de Tydée & de Polynice, lorsqu'ils viennent former le siège de Thèbes, III. 262 & 263.
- Dialogue.* Voyez *Eschyle*.
- Diane* agitoit les hommes par des fureurs, I. 261, n. Pourquoi appelée *Lucifera*, III. 6, n. Statue de cette Déesse enlevée par *Iphigénie*, 99.
- Diane*, dans l'*Hippolyte* d'*Euripide*, apprend à *Thésée* que son fils est innocent; II. 288 & *suiv.* Elle promet de venger la mort d'*Hippolyte*, 295.
- Diomede*, mis à mort par *Hercule*, III. 133, n.
- Dircé*, II. 233, n.
- Dircé*, fille de *Jocaste* & de *Laius*, amante de *Thésée*, I. 404. Refuse d'épouser *Æmon*, 406. Se croit condamnée à mort par l'*Oracle* de *Laius*, 409. Ses sentimens à ce sujet, *ibid.* Elle avance une maxime qui paroît démentir son caractère, 408. Est-ce une faute de Théâtre que *Dircé* manque de respect pour *Jocaste*? 402.
- Discours* sur le Théâtre des Grecs, I. 1. sur l'origine de la Tragédie, 42. sur le parallèle

- des Théâtres, 145. sur la Comédie, V. 247. Conclusion générale, VI. 300. Discours sur le Spectacle satyrique, VI. 332.
- Dodone*, Ville, VI. 99, n.
- Dolcé*, Poète Italien. Remarques sur sa Tragédie intitulée Iphigénie, II. 479 & *suiv.* Il a mis en vers Italiens l'Hécube d'Euripide, IV. 149, 150. Il a imité la Tragédie de Jocaste d'Euripide, 305. Médée de ce Poète, 394 & *suiv.*
- Dolon*, dans le Rhébus d'Euripide. Qu'il récompense il demande pour aller reconnoître le camp des Grecs, IV. 484. De quel stratagème il se sert, 486. Il est mis à mort, 495.
- Dorie*, V. 174, n.
- Dragme*. Voyez *Talent*.
- Duels*. Remarques sur la bizarrerie des Duels, III. 388, 389.
- Dymas*, va consulter l'oracle d'Apollon au sujet de la peste, I. 406. Il n'en rapporte aucune réponse, *ibid.*

## E.

- E** *Au lustrale*. A quoi on l'employoit, I. 264, n. III. 136. Eau de la mer & des fleuves propre selon les Payens à laver les péchés, 90, n. Eaux de la mer; leur vertu dans l'opinion des Anciens, *ibid.*
- Echinus*. Il y avoit plusieurs villes de ce nom, VI. 177, n.
- Egée*. Remarques sur le personnage que joue ce Prince dans la Médée de Corneille, IV. 384.
- Egisthe*, dans l'Agamemnon de Sénèque, détermine Clytemnestre au meurtre de son époux, III. 329.

**Egiste**, dans l'Electre de Sophocle, époux de Clytemnestre après la mort d'Agamemnon, prend le cadavre de Clytemnestre pour celui d'Oreste, I. 530 Son désespoir lorsqu'il est détrompé, 532. Voyez *Chrysothemis*.

**Egiste**, dans les Coëphores d'Eschyle, est mis à mort par Oreste, II. 19 Il reçoit le même châtimement de ses crimes dans l'Electre d'Euripide, 46. Description de sa mort, *ibid.*

**Egypte**. Différence de la description de ce pays dans la Geographie ancienne & nouvelle, III. 251, n.

**Electre**, fille d'Agamemnon & de Clytemnestre dans l'Electre de Sophocle. Ses plaintes sur le meurtre de son pere, & sur l'état où elle se trouve, I. 435 & *suiv.* Elle parle très vivement à Clytemnestre, 464 & 465. Elle apprend la mort d'Oreste. Ses sentimens à ce sujet, 472 & *suiv.* Elle propose à Chrysothemis d'immoler Egiste, 492 & *suiv.* Son entretien avec elle à ce sujet, 493 & *suiv.* Il rompt tout commerce avec elle, 497. Elle reçoit une Urne dans laquelle elle croit que les cendres d'Oreste sont renfermées, 504. Ses plaintes, 505 & *suiv.* Elle reconnoît Oreste, 513 & *suiv.*

**Electre**, Tragédie de Sophocle, I. 429. Endroit difficile de cette piece, 442, n. Jeu de Théâtre remarquable, 469, n. Cette Tragédie est de celles qu'Aristote appelle composées, 537. Quelques raisons qui semblent un peu justifier le meurtre de Clytemnestre, 540 & *suiv.* L'ordre d'Apollon, *ibid.* Les crimes de Clytemnestre, 542. Le danger où se trouvoient Oreste & sa sœur, *ibid.* Réflexions sur la conduite de cette piece, 542 & *suiv.* Voyez *Allegorie*.

- Electre*, dans les Coëphores d'Eschyle, apporte des dons au tombeau d'Agamemnon, II. 2. Ce qu'elle demande en offrant des dons, 4 & 5. Elle reconnoît Oreste & en est reconnue, 12. Elle tâche de vaincre les remors d'Oreste, 15.
- Electre*, Tragédie d'Euripide. V. *Mycenien*. Défaut de l'ouverture de cette piece, II. 27. Le sel de la satire y est déplacé, 3 & 38. Défaut de vraisemblance dans cette piece, 49. Ce qu'on peut dire pour le justifier, 49 & 50. On y trouve une scène semblable à une de Sophocle pour le sens, mais bien inférieure pour le tour, 53. Comparaison de la conduite de l'Electre de Sophocle & de celle d'Euripide, 56. Les ressorts de l'Electre d'Euripide sont trop compliqués, 57. Cependant cette piece est véritablement d'Euripide, *ibid.* Les remors d'Oreste après son crime sont trop précipités, 58. Voyez *Aristote*, *Chrysothemis*, *Clytemnestre*.
- Elien*. Ce qu'il dit des causes de la mort de Socrate, V. 447 & *suiv.*
- Epidaure*, Ville du Peloponnese, II. 281, *n.*
- Epidaurienne*. Voyez *Massue de Thésée*.
- Episode*. Son origine, I. 55.
- Episodes*, inconnus au Théâtre Grec, & communs sur le Théâtre François, I. 210.
- Epode*. Le Chœur étoit immobile lorsqu'il chantoit l'Epode, I. 116. 282, *n.*
- Erasme*. Il a traduit en vers Latins l'Hecube d'Euripide, IV. 149.
- Erimanthe*, IV. 34, *n.*
- Eriphile*, épouse d'Amphiaräus. Voyez *Amphiaräus*.
- Eropa*. Voyez *Thyeste*.

*Eschyle*, invente le dialogue dans la Tragédie, & conséquemment la Tragédie même, I. 67. & *suiv.* Maniere dont il a inventé la Tragédie en se formant sur Homere, 108 & *suiv.*

*Eschyle*. Pourquoi on n'a traduit aucune de ses pieces en entier, I. 20. & *suiv.* Sa naissance & ses actions principales, 181. Il meurt d'une maniere fort singuliere, 182.

*Eschyle*, veut se maintenir le pas avant Euripide, VI. 200 & *suiv.* Critique de quelques pieces d'Eschyle, 202. Justification du style composé de ce Poëte, 205. Voy. *Euripide*.

*Esprit humain*, ses démarches & ses égaremens dans l'invention & le progrès des Spectacles, VI. 310 & 311.

*Étéocle*, dans les Phéniciennes d'Euripide. Il refuse de céder le Thône à Polynice, IV. 208. Il se prépare à soutenir un siège, 221. Il convient d'un combat singulier avec son frere, 233. Les deux freres s'entretuent, 240.

*Étéocle*. Il refuse de céder le Thrône à Polynice, comme ils en étoient convenus, III. 256. Il apprend le serment dont se sont liés les sept Chefs de l'armée qui viennent assiéger Thebes, 258. Il blâme les frayeurs du Chœur d'une maniere qui ne seroit pas de notre goût, 261. Il nomme des Chefs pour faire tête à ceux de l'armée ennemie, & se trouve enfin opposé à Polynice, 261. Il combat Polynice, le tue & en est tué, 265. On lui décerne les honneurs du tombeau, 267. Voyez *Antigone*.

*Etienne*, (Henri) I. 243. 330.

*Evadné*, dans les Suppliantes d'Euripide. Elle se précipite dans le bucher dont les flammes

- confumoient le corps de son mari Capanée, IV. 467.
- Eubée*, Isle de la mer Egée, II. 104, n.
- Eucratès*. Garder Eucratès. Explication & origine de ce proverbe, VI. 167, n.
- Evelpis*, Personnage de la Comédie des Oiseaux. Pourquoi il fuit Athènes, VI. 61. Il est changé en oiseau, 101.
- Evénemens*. Multiplicité d'événemens dans les Tragédies Françoises comparée avec la simplicité du Théâtre Grec, I. 208, 209.
- Eumenides*. (les) Tragédie d'Eschyle. Analyse de cette piece, III. 336. L'unité de lieu n'est pas gardée dans ce Poëme, 337. Le but de cette piece, 349. Défauts à remarquer dans cette Tragédie, & un peu justifiés par les mœurs d'alors, 351.
- Eumeniades*. Voyez *Expiations*, *Furies*, *Minerve*, *Oedipe à Colone*.
- Eupolis*, Poëte Comique, V. 257, n.
- Euripide*. Celles de ses Tragédies que l'on ne donne que par analyse, IV. 112. Défaut de ses Prologues, 116. Il est quelquefois sublime au sentiment de Longin, 157, n.
- Euripide*. Ce qui reste de sa Tragédie d'Oedipe, I. 385. Il raille Eschyle sur la reconnoissance d'Electre & d'Oreste dans les Coëphores de ce Poëte, II. 9 & 10. Il est guéri d'une maladie par les eaux de la mer, III. 90.
- Euripide* dispute le prix aux Enfers à Eschyle, VI. 202 & suiv. Critique d'Euripide, 205 & suiv.
- Euripide*. Il fait tous ses efforts pour éviter d'être condamné à mort dans une assemblée de femmes, VI. 142. Il est accusé d'impiété, 143. A quelles conditions il fait la paix avec ces Dames, 162, 163.



## DES MATIERES. 435

- Euripide*. Sa naissance & le parti qu'il prit, I. 189. Succès de ses œuvres de Théâtre, 190 & suiv. Sa mort, 194. Caractère de son esprit, qui a passé dans ses ouvrages, IV. 109, 110, 111. Voyez *Anagoras*, *Andromaque*, *Archilaüs*, *Bacchus*.
- Eurotas*, Fleuve de Lacédémone, II. 358.
- Eurybate*, dans l'Agamemnon de Senèque, annonce à Clytemnestre le retour de son époux, III. 330. Défaut de cette Scène, 331.
- Euristhée*. Voyez *Hercule*.
- Euristhée*, dans les Heraclides d'Euripide. Il est fait prisonnier par Iolas, V. 72. On l'enlève pour l'immoler, 76.
- Euritus*. Voyez *Iole*.
- Excommunication*. En quoi elle consistoit dans le Paganisme, I. 264, 265.
- Exone*, V. 559, n.
- Expiations*. En quoi consistoient celles que l'on faisoit pour appaiser les Eumenides, III. 166.
- Exposition* du sujet dans les Tragédies, I. 121.

### F.

- F***ables*, distinguées d'avec la Théologie des Payens, III. 29, n.
- Femmes*. Voyez *Bienfiance*.
- Feu*, consulté par les Anciens pour connoître l'avenir, I. 264, n.
- Fêtes*. A combien de tems par an montoient toutes les Fêtes des Athéniens, V. 548, n.
- Fêtes de Cerès* Analyse de cette piece, VI. 140 & suiv. Arrangement & dessein de cette piece, 142.
- Filles*. Dans les familles où il y en avoit deux, la premiere étoit nommée par le pere & la

- seconde par la mere, tel étoit l'usage des Grecs, IV. 196.
- Flambeau*, signal de guerre avant l'usage des trompettes, IV. 238.
- Foi*. Maxime sur la mauvaise foi reprochée à Euripide, II. 236.
- Force*. la) Personnage d'une Tragédie d'Eschyle, III. 239. Elle presse Vulcain d'attacher Prométhée à un rocher, 240.
- Foudre*. Sentimens opposés de Pline & d'Euripide sur le corps de ceux qui avoient été frapés de la foudre, IV. 468. Voy. *Pline*.
- Fureurs*, Description des fureurs d'Oreste, III. 22, & *sui.*
- Furies*. Différence du mot *Furies* & de celui d'*Eumenides*, III. 75. Ce que c'étoit réellement que les Furies, II. 23, 24.
- Furies*, dans les *Eumenides* d'Eschyle. Effet surprenant qu'elles produisirent sur le Théâtre d'Athènes, III. 338. Elles ne répondent à l'ombre de Clytemnestre que par des ronflemens, 339. Elles suivent Oreste à Athènes, 342. Elles sont condamnées à abandonner Oreste, 348. On leur promet un Temple à Athènes, 350.

## G.

**G** *Alaton*. Voyez *Homere*.

- Genies*. Superstition des Anciens sur le fait des Genies, III. 44, n.
- Golpes*, l'Opuntien, I. 303, n. le Crissa, 305, le golphe de Corinthe, 432.
- Gouverneur*. L'ancien Gouverneur d'Oreste dans l'Electre d'Euripide. Son caractère & sa maniere d'agir, II. 37, 38. Il reconnoît Oreste, & le fait reconnoître à Electre, 39. Il con-

seille à Oreste d'attaquer Egisthe pendant le festin qui doit suivre le sacrifice, II. 41 & *suiv.*

**Gouverneur.** Le Gouverneur d'Oreste annonce la mort à Clytemnestre, I. 472 & *suiv.*

**Goût.** De quoi est composé le goût d'un siècle poli, V. 301 & *suiv.*

**Grecs.** Les anciens Grecs n'étoient pas toujours armés lorsqu'ils voyageoient, I. 307, *n.* ni dans les villes, 343, *n.* Ils répandoient leurs cheveux sur les tombeaux des morts, 457. Voyez *Ajax*, *Aristophane*, *Dettes*, *Filles*.

**Grenouilles**, (les) Comédie. Analyse de cette piece, VI. 178 & *suiv.* But de cette Comédie, *ibid.* Voyez *Bacchus*.

**Guerre.** (la) Personnage de la Comédie de la Paix. Elle broie plusieurs villes de la Grèce dans un mortier, VI. 9, 10, 11, 12, 13 & 14. Voyez *Flambeau*, *Stratagèmes de guerre*.

**Guespes.** (les) Analyse de cette Comédie, V. 528 & *suiv.* Différence de cette piece d'avec les Plaideurs de Racine, 527, 528. Sujet des Guespes, 528. Voyez *Bdelycleon*, *Philocléon*.

## H.

**H***Arangueuses*, (les) Comédie d'Aristophane. Analyse de cette piece, VI. 220 & *suiv.* On la justifie contre une critique de Plutarque, 221. But de cette piece, 222. Voyez *Anaxagore*.

**Hector**, dans le Rhesus d'Euripide. Il croit que les Grecs veulent se retirer, & il forme le dessein de les attaquer pendant leur retraite, IV. 480. Il envoie reconnoître le camp en-

- nemi, 482 & *suiv.* Comment il reçoit Rhesus, 488 & 489. Il se justifie du meurtre de Rhesus, 503. Voyez *Andromaque*.
- Hecube*, dans la Tragédie d'Euripide qui porte son nom. Elle apprend que les Grecs ont résolu de sacrifier sa fille Polyxène à Achille, IV. 119. On lui annonce que sa fille a été effectivement immolée, 130. Elle apprend le meurtre de son fils Polydore, 135, 136. Elle prie Agamemnon de la venger, 136 & *suiv.* Elle tue les enfans de Polymestor, & lui creve les yeux à lui-même, 142.
- Hecube*, dans la Troade de Senèque. Ses lamentations sur le sort de Troye & sur celui des Troyennes captives, IV. 541 & *suiv.*
- Hecube*, dans les Troyennes d'Euripide. Le sort la donne pour captive à Ulysse, IV. 513. Ses regrets à la vue d'Andromaque, 518. Les reproches qu'elle fait à Helene, 526 & *suiv.* Ses plaintes quand on lui rapporte le cadavre du petit Astyanax, 531 & *suiv.*
- Hecube*, Tragédie d'Euripide. Analyse de cette pièce, IV. 112 & *suiv.* Le caractère d'Ulysse y est bien gardé, 120. Morale hors de propos, 133. Défauts & beautés de cette pièce, 149.
- Heinsius*. (Daniel) Son jugement sur la Thébaïde de Senèque, IV. 275 & *suiv.* sur la Troade, 537 & *suiv.*
- Helene*, dans la Tragédie d'Euripide qui porte son nom. Elle est retenue en Egypte par Protée, V. 78. & *suiv.* Son phantôme seul étoit à Troye, 81. Elle reconnoît Menelas & en est reconnue, 97 & *suiv.* Le dessein qu'elle forme pour s'évader avec Menelas, 102. Elle l'exécute, 120 & *suiv.*

*Helene*, dans la Troade de Seneque. Défaut de ce personnage, IV. 575.

*Helene*, dans les Troyennes d'Euripide. Elle se justifie des reproches que lui fait Hecube, IV. 52. & *suiv.*

*Helene*, fille de Leda & de Tyndare. Ce que Tyndare son pere exigea des Princes qui la demandoient en mariage, II. 350, 351.

*Helene*, Isle, V. 125.

*Helene*. Tragédie d'Euripide. Analyse de cette piece, V. 80 & *suiv.* Rapport de cette Tragédie avec Iphigénie en Tauride, 126. Voyez *Menelas*.

*Helenus*, Prophète Troyen, fait prisonnier par Ulyffe, II. 110. Il annonce aux Grecs que Troye ne seroit point prise si Philoctete ne venoit au siège, *ibid.* Voyez *Andromaque*.

*Helicon*, Mont de la Phocide, I. 330, n.

*Hellespont*, Détroit qui sépare la Thrace d'avec la Troade, III. 273.

*Henettes*. Voyez *Venise*.

*Heraclides*. (les) Tragédie d'Euripide. Analyse de cette piece, V. 45. Voyez *Eurysthée*.

*Hercule*, dans le Philoctete de Sophocle, annonce à Philoctete sa destinée, & lui ordonne d'aller au siège de Troye, II. 162 & *suiv.*

*Hercule*, dans l'Hercule au mont Oeta de Seneque. Défaut de son caractère, IV. 50 & *suiv.* 74 & *suiv.*

*Hercule Furieux*, Tragédie d'Euripide, V. 177 & *suiv.*

*Hercule Furieux*, Tragédie de Seneque, V. 215 & *suiv.*

*Hercule*. Moyen dont Eschyle paroît se servir pour réunir en un seul l'Hercule Egyptien & le Grec, III. 250, n.

*Hercule mourant*, Tragédie de Rotrou. Analyse

- de cette piece, IV. 93 & *suiv.* Voy. *Hyllus*.  
**Hercule.** Pourquoi persecuté par Eurysthée, III. 133, n. Il en reçoit un ordre d'aller enlever les coursiers de Diomedé, 164. Il est comme forcé par Admete de se loger dans son Palais, 168, 169. Il apprend la mort d'Alceste, 188. Il forme la résolution de surprendre la mort autour du tombeau, & de lui enlever Alceste, 190, 191. Il ramène à Admete Alceste d'abord voilée, & qui se découvre dans la suite, 202 & *suiv.* Voyez *Admete*, *Diomedé*.  
**Hermès.** Ce que c'étoit chez les Anciens, VI. 54.  
**Hermione,** dans l'Andromaque d'Euripide. Elle menace Andromaque de la mort, IV. 409. Ses alarmes après qu'Andromaque a été sauvée du trépas par Pelée, 426, 427. Elle part avec Oreste, 431. Voyez *Andromaque*.  
**Hermione,** fille de Menelas, I. 462.  
**Heros.** Voyez (*Manes des*) Voy. *Taille*.  
**Himere,** ville, VI. 131.  
**Hippodamie.** Voyez *Myrtil*.  
**Hippolyte,** dans la Tragédie d'Euripide qui porte son nom. Il adresse ses vœux à Diane, II. 187. Il refuse d'adorer Venus, 190. Sa colere au récit de l'amour que Phedre lui porte, 235 & *suiv.* Il declame contre les femmes, 238. Il se justifie du crime dont Thésée l'accuse, 265. & *suiv.* Il est banni, 270. Accident qui lui arrive en se retirant à Argos, 280 & *suiv.* On le rapporte sur la scene, 291. Il meurt, 298. Différence du caractère de ce Prince dans Euripide & dans Racine, 300 & *suiv.* Voyez *Diane*.  
**Hippolyte,** Tragédie d'Euripide, II. 177 & *suiv.* Pourquoi cette Tragédie a pour titre : *Hippolyte couronné*, 179. Différence des principaux caractères de cette piece dans

Euripide & dans Racine, II. 200-314. Pourquoi on prend plaisir à voir Phedre punie d'un crime involontaire, 304 & *suiv.* Est-ce un défaut dans Euripide, que la confidente de Phedre disparoisse sans qu'on sçache ce qu'elle devient, 308. Défaut du Prologue, 310 Comparaison du recit que font de la mort d'Hippolyte, Euripide, Senèque & Racine, 326 & *suiv.*

*Hippolyte* d'Euripide. Endroit de cette piece raillé mal-à-propos par Aristophane, V. 442.

*Hippolyte*, Tragédie de Senèque. Réflexions sur cette piece, II. 315 & *suiv.* La scene où Phedre fait à Hippolyte l'aveu de son amour, paroît mieux débiter que celle de Racine sur le même su et, 318. Réflexions sur la maniere différente dont Hippolyte apprend l'amour de Phedre dans Euripide, dans Senèque, & dans Racine, *ibid.* Cette piece finit très-mal, 333

*Histoire.* Pourquoi elle est plus indépendante des tems & des lieux que les autres ouvrages d'esprit, V. 297.

*Homere.* Comment il fut peint par Galaton, I. 55. Suite des raisonnemens d'Homere par rapport au Poëme Epique, 57 & *suiv.* Homere n'a pas été le premier Poëte, 56, 57, n. Ses ouvrages ont été la source de la Tragédie & de la Comédie, V. 255.

*Horloge d'eau.* Voyez *Clepsydre.*

*Hyllus*, fils d'Hercule & de Déjanire, va au secours de son pere, IV. 7. Il revient annoncer à Déjanire le triste état où son funeste présent a mis son époux, 23 & *suiv.* Il fait connoître à Hercule l'innocence de Déjanire, 39 & *suiv.* Il lui promet de mettre le feu à son bûcher du mont Oeta, & d'épouser Iole, 142 & *suiv.*

## I.

- J** *Afon*, dans la *Medée* d'Euripide. Remarque sur son entretien avec *Medée*, IV. 326 & *suiv.*
- Iambe*. Le vers *Iambe* est plus propre au Théâtre que le vers *Héroïque* I. 129.
- Icarie*, Montagne de l'Attique, I. 46, *n.*
- Ida*, Montagne de l'Asie Mineure, II. 328, 351, *n.*
- Idolatrie*. Son origine, III. 152.
- Jeux des Grecs*. Voyez *Cottabus*.
- Jeux Pythiques* ou *Delphiques*. Epoque de l'institution de ces Jeux, I. 432, *n.* Opinion des Grecs du tems de *Sophocle* à ce sujet, *ibid.* Les cinq combats qui y étoient en usage, 473, *n.* Description d'un de ces combats, 474 & *suiv.* Remarques sur les jeux des Anciens, II. 359, *n.* Fêtes nommées *Carneades*, en l'honneur d'*Apollon*, III. 159, *n.*
- Illyrie*, grand pays de l'Europe, V. 43, *n.*
- Incas*, Princes des peuples du *Perou*. On voit chez eux des pieces de Théâtre régulières, I. 45.
- Injures*. Les injures ont une espece de mode comme tout le reste, IV. 97, *n.*
- Injuste*. Voyez *Juste*.
- Ino*. Son histoire, IV. 349, *n.*
- Intermede*. Remarques sur les *Intermedes* d'*Iphigenie* en *Aulide*, II. 357, *n.* Les *Intermedes* de l'*Electre* de *Sophocle* sont presque tous détachés du sujet, 37 & *suiv.*
- Intrigue*, dans les *Tragédies*, I. 96 & *suiv.*
- Io*. Abrégé de son histoire, I. 430, *n.* Elle trouve en *Scythie* *Prométhée* attaché à un rocher, II. 248. Elle ne paroît point sur le Théâtre en génie dans le *Prométhée* lié,



249. Io est la même que l'Isis des Egyptiens, 248, *n.* Elle est instruite par Prométhée de la suite & du terme de ses malheurs ; elle apprend aussi quel sera le libérateur de Prométhée, 250, 251.

*Jocaste*, dans les Phéniciens d'Euripide. Elle met dans le Prologue le spectateur au fait de l'action, IV. 193.

*Jocaste*, dans l'Oedipe de Corneille, excuse le refus que fait Dirce d'épouser Æmon, I. 406, 407. A quoi elle attribue le silence des Dieux, 407. Peut on excuser la scène où Dirce manque de respect à Jocaste, 412. Elle apprend de Thésée qu'il est fils de Laïus, 413. se doute de sa feinte, *ibid.* Circonstance qui gêne le recit que l'on vient faire de sa mort, 421. Voyez *Dirce*.

*Jocaste*, dans l'Oedipe de Sophocle. Elle jette Oedipe dans le trouble, en lui racontant les circonstances de la mort de Laïus, I. 301 & *suiv.* Elle va au Temple d'Apollon qui étoit dans Thebes même, 313, *n.* Elle tâche d'empêcher Oedipe d'éclaircir son sort, 326. Ses conseils mal interprétés, *ibid.* Elle se pend de désespoir, 342, 343. Voyez *Oedipe Roi de Thebes*.

*Jocaste*, Tragédie de Dolcé. Faute que sa timidité à suivre Euripide lui a fait commettre, IV. 205.

*Iolcos*, Ville de Thessalie, III. 145.

*Iolas*. Voyez *Eurysthée*.

*Iole*. Abrégé de son histoire, II. 232, *n.*

*Ion*, dans la Tragédie d'Euripide qui porte son nom. Histoire de sa naissance & de son éducation, V. 127 & *suiv.* Difficulté qu'il fait de reconnoître Xuthus pour son pere, 144. Il reconnoît que Créüse est sa mere, 170 & *suiv.* Voyez *Créüse*.

- Ion*, Tragédie d'Euripide. Analyse de cette piece, V. 127 & *suiv.* Quelques traits trop simple pour nos mœurs, 136. Endroit que Racine a imité de cette Tragédie, 142. Description déplacée, 157 & *suiv.* Jugement général sur cette piece, 174 & *suiv.*
- Jours*. De quelle maniere les Grecs comptoient les derniers jours du mois, V. 512, n.
- Iphianasse* fille d'Agamemnon & de Clytemnestre, différente d'Iphigénie, I. 439, n.
- Iphicrate* apprend à Oedipe qu'il n'a point eu Polybe pour pere, I. 49. Il raconte comment il avoit reçu Oedipe sur le mont Cithéron, *ibid.*
- Iphigénie en Tauride*, Tragédie d'Euripide, I. 5 & *suiv.* Endroit difficile de cette piece, 29, n. Endroit intéressant & pourquoi, 48. Erreur des copistes corrigée, 55. But du Poète dans cette piece, 110. Défaut de beauté dans l'ouverture de cette piece, 111. *Hiatus* remarqué, mais un peu justifié dans ce Poème, *ibid.* Erreur d'Iphigénie, source du plaisir que cause la reconnoissance, 112. Situation tout à-fait tragique, en quoi l'art en consiste, 113, 114. Art d'Euripide à suspendre la reconnoissance, 116. Air de vérité remarquable dans tout le cours de cette piece, 120. Voyez *Agamemnon*, *Aristote*, *Clytemnestre*, *Dolcé*.
- Iphigénie en Aulide* Tragédie d'Euripide, II. 345 & *suiv.* Pourquoi on s'est un peu écarté de ceux qui ont distribué les Actes de cette piece, 389. Comparaison des quatre Auteurs qui ont travaillé sur ce sujet, 477 & *suiv.* Différence des caractères des principaux personnages, 472 & *suiv.*
- Iphigénie* fille d'Agamemnon dans l'*Iphigénie*

en Aulide d'Euripide. Elle arrive en Aulide, II. 376. De quelle maniere elle est reçue d'Agamemnon, 394 & *suiv.* Elle tâche en vain de le fléchir, 436 & *suiv.* Elle se résout à mourir généreusement, 457. Elle est enlevée par Diane, 474. Différence du caractère que lui ont donné différens Poëtes, 488.

*Iphigenie*, dans l'Iphigenie en Tauride d'Euripide. Son histoire & son emploi, III. 5, 6, 7. Elle croit son frere Oreste mort, 9. Elle apprend l'arrivée de deux Grecs, 20. Elle leur demande des nouvelles de la Grèce, 37 & *suiv.* Elle offre successivement la vie à Oreste & à Pylade, 45, 46. Elle promet d'avoir soin de la sépulture d'Oreste, 48. Ses sermens, 58. Ses lettres à Oreste, 59. Elle reconnoît Oreste & en est reconnue, 61 & *suiv.* Elle trouve un expédient pour être enlevée par Oreste avec la Statue, 79 & *suiv.* Elle s'enfuit avec la statue de Diane, 99. Elle rencontre Thoas qu'elle abuse par ses discours, 87 & *suiv.* Elle passe à Athènes, 106.

*Isis.* Voyez *Io*.

*Ismene*, sœur de Polynice. Voyez *Antigone*.

*Ismene*, dans l'Antigone de Sophocle Elle n'ose contrevénir aux ordres du Roi en enterprenant d'inhumer Polynice, III. 414. Elle veut mourir avec la sœur Antigone, 444, & *suiv.*

*Ismenus*, fleuve de Béotie, I. 288, n.

*Itys.* Voyez *Philomele*.

*Juge.* Ce que pouvoit gagner par an chez les Athéniens le Juge le plus assidu, V. 549

*Jupiter.* Priere remarquable adressée à ce Dieu, chez Euripide, IV. 522.

*Juste*, ( le ) personnage d'une Comédie d'A:

- ristophane*. Sa dispute avec l'*Injuste*, autre personnage, V. 503 & *suiv.*  
*Juste-Lipse*. Son sentiment sur les Tragédies de Seneque, I. 388. sur la Thebaïde, IV. 274 & *suiv.* sur la Troade, 539 & *suiv.*

## L.

- L** *Acédémone*. Idée de cette ville, I. 173.  
 Voyez *Alcibiade*.  
*Lacédémoniens*. Leur habillement, IV. 420, 421. Voyez *Oiseaux*.  
*Laius*, prédécesseur d'Oedipe sur le Thrône de Thebes, I. 264. Les circonstances de sa mort dûrent-elles être si long-tems ignorées d'Oedipe, 255, n. 267, 268. Il va consulter l'Oracle, 255. Il périt, 256. Son portrait, 303. Son ombre apparoît à Tiresias, 397. Voyez *Creon*, *Dircé*, *Oedipe Roi de Thebes*, *Ombres*.  
*Lares*, espece de Dieux, I. 444.  
*Laurier*. Ce que marquoit la couronne de laurier que l'on portoit en revenant de Delphes, I. 252.  
*Leda*, mere de Phœbé, de Clytemnestre & d'Helene, II. 350. Voyez *Helene*.  
*Lemnos*, Isle de l'Archipel, II. 75, n. 94.  
*Leuca*. Voyez *Achillée*.  
*Liberté*. Voyez *Destin*.  
*Libye*, partie d'Afrique, V. 92, n.  
*Limné*, espece d'Académie à Trezene, II. 193, n.  
*Littes* ou *Prieres*, filles de Jupiter, III. 18, n.  
*Longin*. Exemple de Sophocle cité par ce Rhetteur, I. 352, n. Exemple d'Eschyle, III. 258, n.  
*Lucain*. Son pays, I. 386.  
*Lucifera*. Voyez *Diane*.

*Lune.* Voyez *Arioste*.

*Lycée.* Etymologie de ce nom , I. 430 , n.

*Lycie* , Province de l'Asie Mineure , I. 262 , n. III. 137 , n.

*Lycus* , II. 232 , n.

*Lydie* , Contrée de l'Asie Mineure , IV. 12 , n.

*Lysistrata* , femme d'un Magistrat d'Athènes.

Elle entreprend de procurer la paix à la

Grèce , VI. 164. Elle s'empare de la Cita-

delle , où elle est assiégée & secourue , *ibid.*

Elle écoute les propositions de paix envoyées

par les Athéniens & les Lacédémoniens , 176.

*Lysistrata* , Comédie. Analyse de cette piece ,

VI. 165 & *suiv.*

## M.

**M***Acarie* , fille d'Hercule , dans les Héraclides d'Euripide. Elle se dévoue généreusement à la mort , V. 59. Il n'est plus parlé d'elle dans les trois derniers Actes , 66.

*Magistrats.* Voyez *Thesmothetes*.

*Magistrature.* Son avantage chez les Grecs , décrit comiquement , V. 544 & *suiv.*

*Magneſie* , Canton de Thessalie dans la Grèce , I. 475 , n.

*Malade imaginaire* Voyez *Moliere*.

*Manes* des Heros morts au ſiége de Troye , où elles se retiroient , III. 32 , n.

*Margités* , Poème d'Homere , source de la Comédie , V. 255.

*Masques* des Acteurs chez les Grecs fort extraordinaires , I. 143.

*Massue* de Thesée appelée *Epidaurienne* , IV. 457 , n.

*Medecin malgré lui.* Voyez *Moliere*.

*Meée* dans la Tragédie d'Euripide qui porte son nom , Son histoire , IV. 309. Avec quel

- art elle se concilie le Chœur , 316. Elle obtient un jour pour se préparer à son exil , & se prépare en effet à une vengeance éclatante , IV. 320. Remarques sur son entretien avec Jason , 324 & *suiv.* Elle s'assure un asyle dans les états d'Egée Roi d'Athènes , 331. Elle envoie à sa rivale une robe très-fine & une couronne d'or qui lui causent la mort , 338 345. Elle massacre ses enfans , 348. Elle fuit dans les airs , 349. Ses adieux à Jason , 352 & *suiv.* Voyez *Jason*
- Medée* , Tragédie de Corneille. Réflexions sur cette piece , IV. 380 & *suiv.* Défaut du personnage d'Egée , 384 & *suiv.* Puérilité indigne de Corneille , 387.
- Medée* , Tragédie d'Euripide. Analyse de cette piece IV. 306 & *suiv.* Défaut reproché à Euripide sur le lieu de la scène , & justifié , 307 , 308. Remarques sur une scène de cette piece comparée à une scène de l'Andromaque de Racine , 324. Voyez *Creon* , *Roi de Corinthe*
- Medée* , Tragédie de Senèque. Analyse de cette piece , IV. 355 & *suiv.* Endroit sublime gâté par ce qui suit , 360. Erudition déplacée , 367. Trait impie qui termine le Spectacle , 379.
- Medie* , Royaume d'Asie , V. 4 , n.
- Medimnus* , mesure Attique , V. 552 , n.
- Megare* , ville , VI. 11
- Menandre* , Jugement de Rapin sur ce Poète , V. 270 & *suiv.* Son éloge par Plutarque , 278.
- Menecée* , fils de Creon , dans les Pheniciennes d'Euripide. Il se sacrifie pour Thebes , IV. 224 & *suiv.*
- Menelas* , dans l'Andromaque d'Euripide. Artifice dont il se sert pour arracher Andromaque

DES MATIERES. 449

que de son asyle, IV. 410 & *suiv.* Sa contestation avec P. He, IV. 418.

*Menelas* dans l'*Helene* d'Euripide. Il arrive à Pharos. Sa surprise à la vue d'une Helene autre que celle qu'il ramenoit de Troye, V. 97. Il reconnoît la véritable Helene, 99. Il s'évade avec elle, 121.

*Menelas*, dans l'*Iphigenie en Aulide* d'Euripide. Il s'empare de la lettre qu'Agamemnon écrivoit à Clytemnestre, II. 364 & *suiv.* Sa querelle avec Agamemnon, 366 & *suiv.*

*Menelas*, dans l'*Oreste* d'Euripide. Il abandonne Oreste, IV. 170.

*Menelas* séparé du reste de l'armée par une tempête au retour du siège de Troye, III. 298. Voyez *Nicostratus*.

*Mer.* Voyez *Eau lustrale*.

*Mercur* Sur qui vengea-t-il la mort de son fils Myrtil, I. 460, n.

*Mesure.* Voyez *Medimnus*.

*Methone*, ville, VI. 159, n.

*Methon*, Athénien. Ses efforts pour empêcher son fils d'aller en Sicile, VI. 52, n.

*Mimes*, Oeuvres dramatiques & Acteurs. Leur art, leurs especes différentes, VI. 309 & *suiv.*

*Mine.* Voyez *Talent*.

*Minerve*, dans les *Eumenides* d'Eschyle, prend le parti d'Oreste, dont cependant elle remet l'affaire à la décision d'Athéniens choisis, III. 344. Elle donne son suffrage à Oreste, & pourquoi, 347. Elle adoucit les Furies en leur promettant un Temple à Athènes, 350. Voyez *Allegorie*.

*Mœurs* des personnages Tragiques, I. 122.

*Mois.* Voyez *Jours*.

*Moliere*, d'où il a peut-être imité l'art qu'il

- emploie à préparer de longue main l'arrivée de Tartuffe sur la scène, V. 421. D'où peut-être il a encore pris l'idée du Medecin malgré lui, 422. Celle de la premiere scène du Malade imaginaire, V. 460, *n.* D'un endroit du Bourgeois gentilhomme, 490.
- Moliere*, Jugement de Rapin sur ce Poëte, V. 275. Comparé avec Aristophane, Plaute, Menandre & Térence, 308 & *suiv.*
- Molossus*. Voyez *Andromaque*.
- Monarchie*. Dispute sur les avantages de l'Etat Monarchique & du Républicain, IV. 449 & *suiv.*
- Monnoies*. Voyez *Bysantins*.
- Morale des Anciens sur la Royauté*, bien différente de la nôtre, I. 148 & *suiv.* 291, *n.* sur l'estime de la vie & les conséquences qu'ils en tiroient, III. 179 & *suiv.*
- Mort*, (la) dans l'*Alceste* d'Euripide. Elle vient chercher Alceste pour la conduire aux enfers, III. 129. Son entretien avec Apollon, 129. Elle est surprise par Hercule qui lui enleve Alceste, 190.
- Morts*. Voyez *Cheveux*.
- Mourans*. Les Anciens avoient coutume de présenter la main aux mourans, III. 184, *n.*
- Mycenes*, ville du Peloponnèse, I. 430, *n.* Pourquoi souvent dans les Tragédies Grecques confondue avec Argos, 430, *n.*
- Mycenien*, époux d'Electre dans l'*Electre* d'Euripide. Il est comparé avec le Philemon dont parle Ovide, II. 26. Il se dispose à aller ensemer son champ, 28. Il reçoit chez lui Oreste & Pylade qu'il regarde comme des étrangers, 35, 36. Il va chez l'ancien Gouverneur d'Oreste, 36.
- Myrtil*. Sa perfidie & sa mort, I. 460, *n.* Voyez *Mercur*.



## N.

**N***Arration.* Art d'une narration qui se trouve dans les Coëphores d'Eschyle, II. 16. Défaut reproché à une autre narration de la même piece, I. 22 & *suiv.*

*Nature*, copiée dans sa simplicité par les Poëtes Grecs, III. 217 & *suiv.*

*Nauplie*, ville de l'Argolide, III. 64, *n.*

*Nauplius.* Voyez *Palamedes.*

*Nemée*, IV. 34.

*Nemesis*, Déesse vengeresse, I. 459.

*Néoptoleme*, fils d'Achille dans le Philoctete de Sophocle. Il se résout avec peine à tromper Philoctete, II. 81 & *suiv.* Quelle injure il feint lui avoir été faite, 97. La feinte est poussée jusqu'à lui dire que les Grecs le poursuivent, 107. Philoctete lui confie ses flèches, 114. Il avoue sa feinte à Philoctete, 132. Ulysse lui enleve les armes de Philoctete, 142. Neoptoleme rend ces flèches à Philoctete, 154. Il empêche Philoctete de tuer Ulysse, 156. Il veut, mais inutilement, engager Philoctete à se rendre devant Troye, 160 & *suiv.* Il se résout à reconduire Philoctete dans sa patrie, 162. Ce qui peut le justifier d'avoir voulu tromper Philoctete, 169.

*Nephelococcygie*, nom d'une ville que les oiseaux se proposent de bâtir, VI. 103.

*Nessus.* Voyez *Déjanire.*

*Nicostratus*, fils de Menelas, suivant Hésiode, I. 462, *n.*

*Niobé*, fille de Tantale, I. 438, *n.*

*Nœud* des Tragédies. Voyez *Intrigue.*

*Noms* fabuleux, très-propres à la Poësie, IV.

*Nourrice* d'Oreste dans les *Coëphores* d'Eschyle, raconte en détail ce qu'elle a fait pour Oreste, II. 18. Défaut reproché à cette narration, *ibid.*

*Nuées*, (les) Comédie d'Aristophane. Analyse de cette piece, V. 446 & *suiv.* Socrate en a-t-il été la victime, V. 447 & *suiv.* Elles ont été retouchées & jouées à plusieurs fois, 455.

*Nuées*, personnages d'une Comédie d'Aristophane. Les différentes formes qu'elles prenoient, V. 475. Voyez *Socrate*.

*Nymphes*. Voyez *Sacrifice*.

## O.

**O** *Bole*, Monnoie Grecque, V. 500, *n.*

*Ocean*, personnage d'une Tragédie d'Eschyle, III. 244. Il veut persuader à Prométhée de se soumettre à Jupiter, 244. Il cède aux raisons de Prométhée, & se retire, 245.

*Oechalie*. ville, IV. 11, *n.*

*Oeaïpe*, Tragédie de Sophocle, I. 243 & *suiv.* Par qui déjà traduit, 240. Ce que l'histoire a fourni au Poëte, & ce que le Poëte y a ajouté, 241. Le but de cette Tragédie, 242. L'ouverture de la premiere scène en est frappante, 246. Défaut nécessaire, & sauvé autant qu'il est possible, 253, *n.* 376. L'art de la seconde scène du second Acte, 379. Est-ce un défaut qu'Oedipe y paroisse aveugle & sanglant, 345, *n.* Pourquoi le sujet de cette piece est si heureux, 366. Ordonnance de différens Actes. La réunion de cinq tableaux forme l'ordonnance générale de la piece qui est au-dessus de toute critique, 367 & *suiv.* Défauts reprochés à cette piece, 375.

& *suiv.* Incident peu naturel, 376. Le cinquième Acte est il postiche, 377. Quel sentiment inspire cette Tragédie, & comment, 384. Voyez *Aristote, Bacchus, Citheron, Creon, Pensées.*

*Oedipe* Roi de Thebes, I. 245. Son entretien avec le grand Prêtre, 245 & *suiv.* Il est regardé comme un homme divin, 249, n. doit-il ignorer si long tems les circonstances du meurtre de Laïus, 255, n. 376. Ses imprécations contre l'auteur de ce meurtre, 263. Il apprend de Tiresias qu'il est lui-même le meurtrier, 278. Il soupçonne Tiresias de vouloir placer Creon sur le Thrône, 277. Il est instruit de toute sa destinée sans vouloir y ajouter foi, 279 & *suiv.* Il accuse Creon d'avoir conspiré contre lui, 286 & *suiv.* Il se croit fils de Polybe Roi de Corinthe & de Merope son épouse, 308. Il raconte son voyage à Delphes, 306. La réponse que lui fait Apollon, 306. Ses inquiétudes sur le meurtre de Laïus, 308. Il apprend la mort de Polybe, 316. Il apprend aussi qu'il n'étoit pas fils de ce Prince, 322 & *suiv.* Comment il avoit été trouvé sur le mont Citheron, 323. D'où Oedipe avoit pris son nom, 324, n. Il interprete mal les conseils de Jocaste, 326. Il apprend de Phorbas qu'il est fils de Laïus, 335 & *suiv.* Il s'arrache les yeux, 344. Il demande à voir ses filles, 358. Le discours qu'il leur tient, 359. Il demande & obtient de quitter Thebes, 361, 362. Sophocle ne le représente pas tout-à-fait innocent, 381. Ses défauts, *ibid.* D'où vient le sentiment de pitié qu'il excite, 382.

*Oedipe*, Tragédie d'Euripide, perdue, I. 385,

- Oedipe*, Tragédie de Senèque, I. 386. Ordonnance & Jugement de cette piece, 387 & *suiv.*
- Oedipe*, Roi de Thebes dans la Tragédie de Senèque. Son entretien avec Jocaste, & la critique de cette Scène, I. 390. Il fait des imprécations contre le meurtrier de Laïus, 392. Son entretien avec Creon, 394 & *suiv.* Ses fureurs Tragi-comiques, 399. Quels enfans il eut de Jocaste, III. 256. Ses fils le renferment dans une étroite prison, *ibid.* Il leur prédit les malheurs qui leur devoient arriver, *ibid.*
- Oedipe*, Tragédie de Pierre Corneille. Courte analyse de cette piece, I. 403 & *suiv.* Quel en est le ressort principal, 404 & *suiv.* Presque toutes les scènes en sont défectueuses pour le fonds, 405. L'art seul y rend supportable la matiere, *ibid.* & *suiv.* Comparaison des ressorts de cette piece avec ceux de l'*Oedipe* de Sophocle, 415. La vraisemblance y manque en plusieurs endroits, 417. Critique du caractère des personnages de cette piece, 421.
- Oedipe*, Roi de Thebes dans la Tragédie de Pierre Corneille, refuse à Thesée de lui donner Dirce en mariage, I. 405. Pourquoi, *ibid.* A quoi il attribue le silence des Dieux, 406. Il paroît n'être qu'un personnage subalterne, 412. est convaincu d'avoir tué Laïus, 417. se détermine à retourner à Corinthe, 418. apprend qu'il étoit fils de Laïus; n'en est pas frappé autant qu'il devoit l'être, 420. Son caractère, 421.
- Oedipe* à Colone, Tragédie de Sophocle. Analyse de cette piece, III. 452 & *suiv.* Jugement de quelques Auteurs anciens sur cette piece, *ibid.*

- Oedipe* dans la Tragédie de Sophocle intitulée, *Oedipe à Colone*. Il arrive à Colone & se met sous la protection des Eumenides, III. 455. Il est bien reçu par Thésée, 467. Il refuse à Creon de retourner à Thebes avec lui, 473 & *suiv.* Il refuse de rendre sa tendresse à son fils Polynice, 482 & *suiv.* Circonstances extraordinaires de sa mort, 491 & *suiv.*
- Oedipe* dans la Thebaïde de Senèque. Il ouvre mal à propos la scène par le recit de ses malheurs, IV. 257 & *suiv.* Il refuse d'empêcher ses fils de s'entr'égorger, 258.
- Oedipe*, Tragédie en Italien. Voyez *Orsatto*.
- Oenomaüs*, I. 460, n. III 5, n.
- Oenone*, Isle, II. 401, n.
- Oeta*, Mont de Thessalie, II. 104, n.
- Oilée*. Voyez *Ajax*.
- Oiseaux*. (les) Comédie d'Aristophane. Analyse de cette piece, VI. 45 & *suiv.* Elle avoit été déjà traduite par M. Boivin, *ibid.* Préfaces Grecques de cette piece, 47. Diverses explications données aux allégories de cette piece, 48. Quel est le véritable but de cette piece, 47 & *suiv.* Les Oiseaux dans cette piece représentent les Lacédémoniens, 85. Explication générale de toute l'énigme, 137. Voyez *Evelpis*, *Néphélococcygie*, *Pistheterus*, *Prométhée*.
- Olympie*, ville d'Elide, I. 312, n.
- Olympus*, joueur de flûte, II. 388, n.
- Ombres*. Celle de Laïus apparôit à Tiresias, I. 397. Celle d'Agamemnon apparôit en songe à Clytemnestre, 455. Celle de Polydore vient ouvrir la Tragédie d'Hecube, IV. 115.
- Onze*. Ce que c'étoit que le Tribunal des onze à Athènes, V. 564.

*Oracles.* Respect des Anciens pour les Oracles ,  
I. 355, n.

*Orateurs.* Voyez *Couronne.*

*Oreste* dans l'Electre de Sophocle, fils d'Agamemnon & de Clytemnestre, sauvé par Electre, I. 426. Il arrive à Mycènes, 450. Il parle à Electre sans en être connu, 503. Il lui donne une urne où il lui dit que sont renfermées les cendres d'Oreste même, 504. Il reconnoît Electre, 508. Il en est reconnu, 514. Il assassine Clytemnestre, 526. Voyez *Gouverneur, Reconnoissance.*

*Oreste* dans les Coëphores d'Eschyle, arrive avec Pylade au tombeau d'Agamemnon, II. 2. se retire de peur d'être apperçu d'Electre, 2. Il la reconnoît & en est reconnu, 6 & *suiv.* Il est criminel en obéissant à Apollon & en ne lui obéissant pas, 13. Il est combattu par ses remors, 15. Il se résout à assassiner sa mere, 16. Il tue Egisthe, 19. Il refuse de laisser vivre sa mere, 20 & *suiv.* Il montre de loin au peuple les corps d'Egisthe & de Clytemnestre, 22. Il commence à être agité des Furies, 23.

*Oreste*, dans l'Electre d'Euripide, déclare qu'il veut obéir à Apollon en vengeance son pere, II. 28. Il reconnoît Electre & n'en étant pas encore connu il lui fait compter ses aventures, 32. Il est reconnu par Electre, 39. Il prend la résolution d'attaquer Egisthe dans un festin, 42. Il tue Egisthe, 44. Il est reconnu Roi par les gardes du Prince mort, 46. Il fait emporter le corps d'Egisthe, 48. Ses remors, lorsqu'il se détermine à tuer sa mere, 49 & *suiv.* Il tue sa mere, 58. Ses remors après son crime, *ibid.* Il apprend de Castor & de Pollux sa destinée, 61. Il se sépare

sépare d'Electre, 63. Voyez *Nourrice d'Oreste*, *Remords*.

*Oreste* dans l'*Iphigenie en Tauride* Pourquoi il va en Tauride, III. 12. Ses fureurs, 22 & *suiv.* Il est pris avec *Pylade*, on les conduit à *Thoas* qui les condamne à la mort, 25. Il refuse de dire son nom à *Iphigenie*, 36. Il répond aux questions de cette Princesse sur l'état de la Grece, 38 & *suiv.* Combat d'amitié entre *Pylade* & lui, 50 & *suiv.* Il reconnoît *Iphigenie* & en est reconnu, 61 & *suiv.* Son histoire depuis le meurtre de sa mere, 73 & *suiv.* Il propose divers expédiens pour enlever la Statue & *Iphigenie*, 76 & *suiv.* *Euripide* fait remonter jusqu'à *Oreste* l'origine d'un usage célèbre de l'*Aréopage*, 107, n.

*Oreste*, dans les *Eumenides* d'*Eschyle*, paroît environné de *Furies*, III. 337 & *suiv.* Il revient à *Athènes* pour y implorer la protection de *Minerve*, 342. Il est absous, 348. Voyez *Fureurs*.

*Oreste*, Tragédie d'*Euripide*. Analyse de cette piece, IV. 150 & *suiv.* Endroit qui semble sortir du caractère de la Tragédie, 154 & *suiv.* Jugement sur cette piece, 192.

*Oreste*, dans la Tragédie d'*Euripide* qui porte son nom. Ses fureurs, IV. 157 & *suiv.* Il s'apperçoit des mauvais desseins de *Menelas* contre lui, 169. Il forme la résolution de défendre lui-même sa cause dans l'Assemblée du Peuple, 171. Il est condamné à mort & promet de se tuer lui-même, 175. Il se détermine à assassiner *Helene*, 182. Il reçoit ordre d'*Apollon* d'épouser *Hermione*, 192. Voyez *Amitié*, *Apollon*, *Castor* & *Pollux*, *Clytemnestre*, *Electre*, *Ménélas*.

*Orfatto Giustiniانو* a traduit en Italien l'*Oedipe* de Sophocle. Jugement de cette Traduction, . 422. Son sentiment sur divers endroits de Sophocle , I. 247, n. 251, n. 267, n. 275, n. 298, n. 320, n. 328, n. 329, n. 332, n. 354, n.

## P.

**P** *Aix.* (la) Analyse de cette Comédie, VI. 1 & *suiv.* Date & dessein de cette piece, 1. Principales allusions de cette Comédie, 3 & *suiv.* On ne conçoit pas trop bien le lieu de la Scène, 18. Voyez *Trigée*.

*Palamedes*, II. 359, n.

*Pallas.* Comment nommée par les Thebains, I. 248, n.

*Pandion.* Voyez *Philomele*.

*Panope* ou *Phanotte*, I. 432, n.

*Pantomimes*, différens des Mimes. Ce que c'étoit que leur action; le goût des Romains pour eux, VI. 322 & *suiv.*

*Paris.* Il arrive en Egypte avec Helene, & est présenté au Roi Protée, V. 78.

*Parodie.* Espece de Traduction qui peut s'appeller Parodie, I. 24. Remarques sur les Parodies, III. 365 & *suiv.*

*Pasiphaë.* Abrégé de son histoire, II. 213, n.

*Passions.* Les passions dominantes d'un Poëme Epique doivent être douces, & celles d'une Tragédie vives, I. 69 & *suiv.* Passions propres à la Tragédie, 76 & *suiv.*

*Pastorale*, née du Spectacle satyrique, VI. 346.

*Patrie.* Combien c'étoit un grand crime parmi les Grecs d'attirer une armée ennemie dans la patrie, III. 267 & *suiv.* Les voya-



geurs en arrivant dans leur patrie commençoient d'abord par la saluer, 304.

*Pauvreté.* Voyez *Richesses*.

*Péchés.* Voyez *Eau lustrale*.

*Pelasgus*, dans les Suppliantes d'Eschyle, Roi d'Argos, n'ose ni rebuter ni recevoir les Danaïdes, III. 360 Il les prend sous sa protection, 371. Il les délivre des mains des ravisseurs qui les poursuivoient, *ibid.* Voyez *Danaïdes*.

*Pélée*, dans l'Andromaque d'Euripide. Il veut sauver Andromaque du trépas. Sa contestation sur ce sujet avec Menelas, IV. 4. 7 & *suiv.* Il apprend la mort de Pyrrhus, 432 & *suiv.*

*Pelion*, Montagne, II. 401 & *suiv. n.*

*Pelopides*, descendans de Pelops, pourquoi malheureux, I. 460, *n.*

*Peloponnesse*, Origine de ce nom, I. 430, *n.*

*Pelops.* Voyez *Myrtil*.

*Penée*, Fleuve, IV. 79. *n.*

*Pensée.* Sortes de pensées dans l'Oedipe de Sophocle moins nobles, selon le Scholiaste, & employées uniquement pour émouvoir, I. 265, *n.* Voyez *Beauté des Pensées*.

*Penthée*, dans les Bacchantes d'Euripide, parle de Bacchus d'une maniere peu respectueuse, V. 11. Il le menace du dernier supplice, 18. On lui raconte les merveilles opérées par les Bacchantes, 21 & *suiv.* Il perd la raison & s'habille en Bacchante, 28. Il est déchiré par sa propre mere, 37 & *suiv.* Voyez *Bacchus*.

*Peparethe.* Isle, II. 106, *n.*

*Perse*, Royaume d'Asie, III. 269, *n.*

*Perfes*, ( les ) Tragédie d'Eschyle, III. 269. Ce qui justifie Eschyle d'avoir ainsi choisi

- un sujet si récent, 270, 295. Art d'une narration au second Acte de cette piece, 278. Le quatrième Acte est un chef-d'œuvre sur cette piece, une des plus belles d'Eschyle, 293 & *suiv.*
- Personnages* Tragiques. Leur qualité, 108 & *suiv.* Leur différence en différens siècles, 205 & *suiv.* Voyez *Mœurs.*
- Peste.* Voyez *Dymas.*
- Phanotte.* Voyez *Panope.*
- Pharos*, Isle, V. 80, n.
- Pharsale*, II. 410, n.
- Phase*, Fleuve de la Colchide, I. 341, n.
- Phedre*, dans l'*Hippolyte* d'Euripide. Elle exprime le désordre où se trouve son esprit, II. 196. & *suiv.* Elle avoue à sa confidente son amour pour Hippolyte, 216. Elle se tue, 249 & *suiv.* Elle tient après sa mort une lettre entre ses mains où elle accuse Hippolyte, 264 & *suiv.* Différence du caractère que lui donne Euripide d'avec celui que lui donne Racine, 300 & *suiv.* Indiscrétion de Phedre dans Euripide, 311.
- Phedre*, dans l'*Hippolyte* de Senèque. Différence de son caractère dans cette piece d'avec celui que lui donnent Euripide & Racine, II. 315 & *suiv.* Elle veut se tuer avec l'épée qu'Hippolyte lui a laissée entre les mains, 319. Elle accuse Hippolyte devant Thésée, 321. Elle rend justice à Hippolyte & se tue, 330.
- Phéniciennes d'Euripide.* Voyez *Antigone*, *Menece.*
- Phere*, Ville & petit Etat de Thessalie, II. 360, n. III. 222.
- Pherès*, père d'Alcete dans l'*Alceste* d'Euripide, refuse de se sacrifier pour son fils

III. 120. Il veut assister aux funeraïlles d'Alceste, 173. Son entretien avec son fils à ce sujet, 174 & *suiv.* Voyez *Admete.*

**Phidias**, fameux Sculpteur. En quel sens on peut dire qu'il fut cause de la guerre du Peloponnese, VI. 29 & *suiv.*

**Philemon**, Poëte Comique. Genre extraordinaire de sa mort, V. 252, n.

**Philocleon**, personnage de la Comédie des Guespes. Sa folie, V. 531 & *suiv.* Adresse dont il se sert pour s'évader, 533 & *suiv.* Son procès avec son fils, 543 & *suiv.* Il convient que son fils a raison & se borne à juger dans son domestique, 554 & *suiv.* On lui rapporte la cause d'un chien qui a volé un fromage, 559 & *suiv.* Ce que désignoient les chiens, *ibid.* Comment Philocleon décide, 562. Il devient ivrogne & débauché, 567.

**Philoctete**, Prince Grec. Sa blessure, II. 71.

Il est abandonné dans l'île de Lemnos, *ibid.*

Ulysse & Neoptoleme y abordent, 75. Il s'imagine que Neoptoleme lui promet de

le remener dans sa patrie, 105. Il apprend

qu'Ulysse veut le conduire au siege de Troye,

111. Une vive douleur l'arrête sur le point

de s'embarquer, 118 & *suiv.* Il confie ses

flèches à Neoptoleme, 121. Ses plaintes

lorsqu'il apprend que Neoptoleme vouloit

le mener au siege de Troye, 132 & *suiv.*

Ulysse lui enlève ses flèches, 136. Ulyssè

le menace de l'enlever, 137. Philoctete de-

mande des armes pour se tuer, 147. Il reçoit

ses flèches de Neoptoleme, 154. Il veut

tuer Ulyssè & en est empêché par Neopto-

leme, 155. Il refuse d'aller à Troye, 159

& *suiv.* Il fait promettre à Neoptoleme de

le remener dans sa patrie , 161. Hercule lui prédit ce qui lui doit arriver , & lui ordonne d'aller au siege de Troye , 165. Il obéit à Hercule , 164.

*Philostete* , Tragédie de Sophocle , II. 75 & *suiv.* Remarque sur la brieveté du troisiéme Acte de cette piece , 118 , *n.* Effet que cette piece a du produire sur les Grecs , II. 167. Contraste des caractères des principaux personnages , 168. Examen des situations les plus frappantes de cette piece , 168 & *suiv.* Remarques sur une Scène moins accommodée à nos mœurs , 169. Pourquoi cette piece ne fait pas à des François un plaisir aussi vif qu'elle en a fait aux Grecs , 173. Voyez *Neoptoleme*.

*Philomele*. En quoi les Poètes Grecs racontent la fable de Philomele différemment d'Ovide , I. 436 , *n.*

*Philtre*. Ce que la superstition avoit persuadé aux Anciens sur ce sujet , II. 229 , *n.*

*Phocide* , partie de la Beotie , I. 432 , *n.*

*Phocus* , tué par Pelée son frere , IV. 424.

*Phœbé* , fille de Leda , II. 327.

*Phœnicie* , IV. 193 , *n.*

*Phœniciennes*. les Tragédie d'Euripide. Analyse de cette piece , IV. 193 & *suiv.*

*Phorbas* , dans l'Oedipe de Sophocle , fait concevoir à Oedipe qu'il étoit fils de Laius , I. 331 & *suiv.* Dans l'Oedipe de Pierre Corneille , est accusé par Oedipe d'avoir tué Laius , & montre à ce Prince que lui-même a fait le meurtre , 416. Avoue qu'il a mis Oedipe entre les mains d'Iphicrate , 419. Voyez *Oedipe* , *Roi de Thebes*.

*Phinicus* , Auteur d'une Tragédie intitulée , *les Perses* , différente de celle d'Eschyle , III. 270.

- Phrynis* avoit amolli la Musique, V. 506, n.
- Phthie*, ville de Thessalie, II. 402, n.
- Pindare*, I. 282, n.
- Pisander*, Athénien. Son caractère, VI. 172.
- Pistheterus*, personnage de la Comédie des Oiseaux. Pourquoi il fuit Athènes, VI. 67. Il représente Alcibiade, 69 & suiv. Il conseille aux oiseaux de bâtir une ville, 70. Il est changé en oiseau, 101.
- Plaideurs de Racine*. Voyez *Guespes*.
- Plaisanterie*. Remarque sur celles d'Aristophane, V. 193.
- Placon*. Preuve tirée de ses écrits pour justifier un défaut reproché à l'Alceste d'Euripide, III. 228 & suiv.
- Plaute*. Jugement du P. Rapin sur ce Poëte, V. 271.
- Pline*. Son sentiment sur le corps de ceux qui avoient été frapés de la foudre, opposé à celui d'Euripide, IV. 468.
- Plutarque*. Ce qu'il dit de la curiosité d'Oedipe, I. 335 & suiv.
- Plutus*, Comédie d'Aristophane. Analyse de cette piece, VI. 260 & suiv. Elle est bien moins mordante que les autres, 261. Voyez *Chremille*.
- Plutus*, dans la Comédie d'Aristophane qui porte son nom. Pourquoi il paroît sous la figure d'un vieillard gueux & aveugle, VI. 265. On lui fait voir à combien de choses il sert tous les jours, 267 & suiv. Inconvéniens des richesses comparés avec les avantages de la pauvreté, 276. Comment il est guéri de son aveuglement, 280. Diverses gens qui se plaignent ou qui se louent de Plutus, 286 & suiv. Il fait oublier les autres Dieux, 279 & suiv.

*Poëme Epique.* Voyez *Passions.*

*Poëse.* Ses avantages, I. 58 & *suiv.*

*Poëte Comique.* Voyez *Philemon.*

*Poëtes Grecs.* Voyez *Nature.*

*Polybe.* Voyez *Berger, Oedipe, Roi de Thebes.*

*Polixene*, dans la Tragédie d'Hecube d'Euripide. Elle apprend que les Grecs ont résolu sa mort, IV. 112. Elle est immolée, 131 & *suiv.*

*Pollux.* Voyez *Castor.*

*Polydore*, Prince Troyen mis à mort par Polymestor auquel on l'avoit confié, IV. 116, 117. Son ombre vient ouvrir la Tragédie d'Hecube, *ibid.*

*Polynice*, fils d'Oedipe, cède le Thrône à Eteocle, III. 256. Il épouse la fille d'Adraste pour obtenir de ce Prince du secours contre son frere, 257. Il combat contre Eteocle & ils s'entretuent, 264. Quelle étoit la devise de Polynice, 263. On ordonne qu'il sera privé de la sepulture, & pourquoi, 267. Il obtient les honneurs du tombeau par le moyen de sa sœur Antigone, *ibid.*

*Polynice*, dans les Phœniciennes d'Euripide. Avant de former le siege de Thebes, il entre dans la ville pour tâcher de se réconcilier avec son frere Eteocle, IV. 203 & *suiv.* Il demande à regner à son tour, 207. Il convient d'un combat singulier avec son frere, 217. Les deux freres s'entretuent, 240.

*Polynice.* Défaut du caractère de ce Prince dans la Thebaïde de Senèque, dans celle de Racine, & dans l'Antigone de Rotrou, IV. 269, 284. Voyez *Antigone, Creon, Ismene.*

*Porte-fouet.* Pourquoi Sophocle a intitulé une

de ses Tragédies, *Ajax Porte-fouet*, III.

379.

*Pradon*. Histoire de sa Tragédie de *Phedre*, I. 334.

*Prasie*, ville, VI. 10, n. 131, n.

*Praxagore*, personnage d'une Comédie d'*Aristophane*. Elle entreprend de faire tomber le gouvernement de la République entre les mains des femmes, VI. 222. Elle exerce ses compagnes à parler en public, 224 & *suiv.* Elle fait passer le décret que les femmes gouverneront, 241. Sa dispute sur ce sujet avec son mari, 243 & *suiv.* Différentes loix que porte cette nouvelle Gouvernante, 245 & *suiv.*

*Préjugé* sur l'article des Anciens & des Modernes. A quelles marques on peut le reconnoître, I. 10, 11.

*Présages*. Différentes choses qui étoient regardées chez les Anciens comme de funestes présages, I. 429, n. Entendre quelque chose de triste pendant le sacrifice, 469, n.

*Priam*. Voyez *Cassandra*.

*Prieres*. Voyez *Lites*.

*Procné*. Voyez *Philomèle*.

*Prologue*. Défaut de la plûpart des Prologues d'*Euripide*, IV. 116 & *suiv.* & de ceux de ses pieces, 117. Par où on peut justifier en partie les Prologues d'*Euripide*, 310.

*Prométhée lié*. Tragédie d'*Eschyle*. Analyse de cette piece, III. 239 & *suiv.* Détail du supplice de *Prométhée* trop circonstancié, 241. Jugement général sur cette piece, 254. Peut-être est-elle allégorique, 255.

*Prométhée*. Sujet de trois Tragédies d'*Eschyle* dont il ne nous reste que la seconde, intitulée, *Prométhée lié*, III. 239.

- Prométhée*, supposé Dieu par Eschyle, III. 240. Il est attaché à un rocher par Vulcain, *ibid.* Ses plaintes en cet état, 241. Il raconte son crime qui n'est autre que d'avoir empêché Jupiter de détruire les hommes, 243. Il fait entendre que Jupiter sera un jour détrôné, 242. Il refuse de déclarer quel doit être cet hymen qui doit être fatal à Jupiter, 247. Il est englouti dans le sein de la terre, ou enlevé par un tourbillon, 254. Voyez *Io*, *Ocean*.
- Prométhée*. Il vient dans la Comédie des Oiseaux annoncer le mal qu'une ville bâtie en l'air fait aux Dieux. Ce qu'Aristophane désigne par-là, VI. 127.
- Proviseurs*. Ce que c'étoit que ces Magistrats à Athènes, VI. 165.
- Puits*. Voyez *Callichore*.
- Pyle*, VI. 9, n.
- Pylade*, personnage muet dans l'Electre d'Euripide. Pratique des Anciens à ce sujet, II. 64 & *suiv.*
- Pylade*, dans l'Iphigenie en Tauride, est pris & condamné à la mort, III. 33. Combat d'amitié entre Oreste & lui, 50 & *suiv.* Il feint de se rendre, 54, n. Ses sermens, 58. Voyez *Amitié*.
- Pyrrhus*, dans l'Andromaque d'Euripide. Il est assassiné, IV. 432.
- Pyrrhus* demande que l'on sacrifie Polixene à son pere Achille, IV. 548 & *suiv.* Il l'obtient par le moyen de Calchas, 552.
- Pyhiques*. (Jeux) Voyez *Combat*.
- Python*. Serpent tué par Phœbus, III. 95, n.



## Q.

**Q** *Uinaut.* Caractère qu'il fait de Medée, IV. 333. Dans son Opera d'Alceste, il garde le caractère du vieillard Pherès, III. 222, n. 230.

## R.

**R** *Acine.* Son caractère, I. 223. Dans l'Iphigénie de cet Auteur, imitations de l'Iphigénie d'Euripide, II. 319 & *suiv.* Dans la Phedre de Racine, imitations de l'Hippolyte d'Euripide, 181 & *suiv.* Différence de la piece ancienne & de la moderne, 300 & *suiv.* Imitations de l'Hippolyte de Seneque, III. 318. Endroit de l'Alceste d'Euripide traduit par Racine, II 146, n. Racine avoit fait le plan d'une Tragédie d'Alceste, 231. Différence de ce plan d'avec l'Alceste d'Euripide, 232. Imitation de l'Hecube d'Euripide, IV. 138. Le sujet de son Andromaque est bien différent du sujet de l'Andromaque d'Euripide, 399. Endroits imités, 403, 407, 413 & *suiv.* 427. Endroit qu'il a imité de la Tragédie d'Ion, V. 149. *Les Plaideurs* de Racine ont été faits sur *les Guespes* d'Aristophane : Différence de ces deux pieces, *ibid.*

**Raillerie.** Loi singuliere des Thuriens sur la raillerie, VI. 58, n.

**Railleries** d'Aristophane sur les Poëtes Tragiques. Nuisoient elles à leur réputation, VI. 310. Sur les Dieux : en quel sens il faut les prendre, 311 & *suiv.*

**Rameaux & Bandelletes,** symboles des Supplians parmi les Anciens, I. 246, n. Voyez *Bandelcttes.*

- Rapin.* Il trouve l'Agamemnon d'Eschyle inintelligible, III. 296. Voyez *Agamemnon*, *Plaute*, *Terence*.
- Réflexions* sur Oedipe, I. 364. sur Electre, 537. sur Philoctete, II. 166. sur Hippolyte, 300. sur Iphigenie en Aulide, 477. sur Iphigenie en Tauride, III. 110. sur Alceste, 217.
- Religion* des Payens, distinguée d'avec les Fables, I. 167, n. II. 182, n. III. 18, n. VI. 310 & *suiv.*
- Reconnoissances* d'Oreste & d'Electre dans l'Electre de Sophocle, I. 513 & *suiv.* des mêmes dans les Coëphores d'Eschyle, II. 6. Cette dernière reconnoissance justifiée contre M. Dacier, contre Aristophane & Euripide, 6 & *suiv.* des mêmes dans l'Electre d'Euripide, 39. d'Oreste & d'Iphigenie dans l'Iphigenie en Tauride d'Euripide, III. 61 & *suiv.* Beauté de cette reconnoissance, 62.
- Remors* d'Oreste dans l'Electre d'Euripide, comparés à ceux de Cinna, II. 58 & *suiv.* Les remors ne suivent pas d'ordinaire le crime d'aussi près que dans l'Electre d'Euripide, *ibid.*
- Republicain.* Voyez *Monarchique*.
- Rhege*, ville, VI. 57, n.
- Rhesus*, Tragédie d'Euripide. Analyse de cette piece, IV. 476 & *suiv.* Difficultés sur l'Auteur de cette Tragédie, 478.
- Rhesus* dans la Tragédie d'Euripide qui porte son nom. Il arrive à Troye & fait part à Hector de ses projets contre les Grecs, IV. 488, 489. Il est massacré par Ulysse & Diomedé, 499 & *suiv.* Son corps est enlevé par la Muse Terpsichore sa mere, 505. Voyez *Hector*.

*Richesses.* Inconvéniens des richesses comparés avec les avantages de la pauvreté, VI. 275 & *suiv.* Voyez *Delphes.*

*Ridicule*, d'où il naît d'ordinaire, I. 18.

*Rotrou.* Ancien Poëte François. Remarques sur sa Tragédie intitulée Iphigénie, II. 482 & *suiv.* Imitations de Sophocle dans son Antigone, III. 412 & *suiv.* Jugement critique de cette dernière pièce, 428 & *suiv.*

*Roiauté.* Voyez *Morale des Anciens.*

*Rois.* Leur peu de pouvoir en Grèce, I. 148.

## S.

**S** *Acrifice* fait aux Nymphes par Egisthe, & funeste à ce Prince, II. 46 & *suiv.*

*Salamine.* Description de la bataille de Salamine perdue par Xerxès, III. 280 & *suiv.*

*Salamine.* Voyez *Ajax.*

*Samos* Histoire abrégée de la guerre de Samos & de Milet, V. 97, *n.*

*Sarais*, ville de Lydie, II. 221, *n.*

*Satyres.* (les) Quels personnages c'étoient, pourquoi inventés, &c. VI. 337, 338.

*Saumaise.* Eschyle lui paroît inintelligible, III. 296.

*Sealiger.* Son sentiment sur les Tragédies de Seneque, I. 388.

*Sceau.* Voyez *Cachet.*

*Scholiaste* de l'Oedipe de Sophocle, repris par M. Dacier, I. 265, *n.* Son sentiment sur un endroit difficile de Sophocle, 298, *n.* 328, *n.* 352, *n.*

*Sciron* fameux brigand, II. 263, *n.*

*Sculpteur.* Voyez *Phidias.*

*Scyros*, Isle, II. 90, *n.*

*Scythie* Européenne, III. 239, *n.*

- Semelé.* Abrégé de son histoire, II. 223, n.  
 Voyez *Bacchus*.
- Seneque* Combien il y a eu d'Auteurs de ce nom, I. 386. En quel tems ils ont vécu, *ibid.* Auquel il faut attribuer les Tragédies latines, 387. Caractères de leurs Ouvrages, 387 & *suiv.* En quoi Seneque a imité les Grecs, III. 103. Voyez *Scaliger*.
- Sermens* d'Iphigenie & de Pylade, III. 57 & *suiv.* Sermens ordinaires des Lacédémoniens, VI. 8, n. des Athéniens & des femmes Athéniennes, *ibid.*
- Serpent.* Voyez *Python*.
- Sicile.* Voyez *Alcibiade*.
- Sigée*, Port de Troye, II. 97, n.
- Signal.* Celui dont étoit convenu Agamemnon pour avertir Clytemnestre de la prise de Troye, III. 295.
- Silenes*, personnages des Spectacles satyriques, VI. 347.
- Simonide*, Poète Grec. L'estime qu'on en faisoit au tems d'Aristophane, V. 521, n.
- Sinnis*, fameux brigand, II. 263, n.
- Sipyle*, ville de Lydie, d'où les Atrides étoient originaires, II. 394, n.
- Socrate.* La Comédie des Nuées a-t-elle été cause de sa condamnation, V. 447, & *suiv.* Il est railé sur ses comparaisons, 471. On lui reproche un tour de filou, 466. Il paroît en l'air dans une corbeille, 470. Première leçon qu'il donne d'impiété, 472 & *suiv.* Son raisonnement contre Jupiter, 477. Ses principes sur la justice & l'injustice, 504 & *suiv.* On lui reproche de détruire le respect des enfans envers leurs parens, 520. Voyez *Nuées*.
- Soleil.* En quel sens Sophocle l'appelle le pre-

mier des Dieux, I. 297, *n.* Pourquoi les Anciens racontotent leurs songes au soleil, 455, *n.*

*Solon.* Sentence de ce Sage mise en vers par Ovide, I. 363, *n.*

*Songes.* Superstition & coutume des Anciens sur les songes, I. 455, *n.* Description du songe qui avoit effrayé Clytemnestre, II. 16. Songes énigmatiques proposés par Aristophane pour berner les Athéniens, V. 437 & *suiv.*

*Sophocle.* Sa naissance, I. 185. Il est déferé en justice comme incapable de gouverner ses biens & sa famille, comment il gagne son procès, 186 & *n.* Sa mort, 188.

*Sparte.* Voyez *Lacédémone.*

*Spectacle satyrique.* Son idée, sa nature, son essence, sa matiere, son origine, son but, ses rapports avec les autres Spectacles, &c. VI. 332 & *suiv.* Voyez *Discours, Esprit humain, Silenes.*

*Sphinx,* I. 257, *n.* tué par Oedipe, 260.

*Stalimene,* Isle, II. 75, *n.*

*Stoiciens.* Voyez *Destin.*

*Stratagèmes de guerre.* Dolon chez Euripide en emploie un bien éloigné de la finesse des ruses de guerre qui sont à présent en usage, IV. 486.

*Strepsiade.* Personnage de la Comédie des Nuées. Les plaintes qu'il fait de son fils & de sa femme, V. 460. Il a recours à Socrate, 463. Il renonce aux Dieux du pays pour n'adorer plus que les nuées 477. Il se trouve presque incapable de devenir Philosophe, 501. Comment il paye les créanciers, 517 & *suiv.* Il est battu par son fils devenu élève de Socrate, 520.

- Strophe.* Quelles évolutions faisoit le Chœur en chantant la Strophe , I. 282 , n.
- Stropheus* , pere de Pylade , Roi de Crissa , I. 440 , n.
- Style.* Remarques sur la différence du style simple & du style brillant , IV. 276.
- Sublime.* Exemples de Sublime cités par Longin , de Sophocle , I. 352 , n. d'Eschyle , III. 258 , n.
- Sujets de Tragédies.* Pourquoi ils ne doivent pas être d'imagination , I. 199 & suiv.
- Supplians.* Voyez *Bandelettes.*
- Suppliantes.* ( les ) Tragédie d'Eschyle. Analyse de cette piece , III. 352. Fautes qui se sont glissées dans les éditions , 354. Le premier Acte est assez extraordinaire , 355. La principale situation de cette piece étoit très-intéressante pour les Anciens , 361. Voyez *Pelasgus.*
- Suppliantes.* ( les ) Tragédie d'Euripide. Analyse de cette piece , IV. 437 & suiv. Différence de cette Tragédie d'avec celle d'Eschyle , qui porte le même titre , *ibid.* But politique de cette Tragédie , 445. Défaut de vraisemblance , IV. 454. Voyez *Evadné.*
- Supplications.* Symboles des Supplians chez les Anciens , I. 246 , n. Maniere de supplier , 512 , n.
- Sybote* , Ile , VI. 159 , n.

## T.

- T**aille des Héros de l'Antiquité , & des Comédiens qui représentoient ces Héros , I. 145.
- Talent* , piece de monnoie. Sa valeur , VI. 549 & suiv.

- Tantale*. Son histoire abrégée, III. 29, n.  
Voyez *Niobé*.
- Taphie*, Isle. Une des Echinades, II. 363, n.
- Tartuffe*. Voyez *Moliere*.
- Tauride* ou *Taurique*, Contrée de la Thrace, III. 3, n.
- Tauro-Scythes*. Coutume barbare de ces peuples, III. 11, n.
- Telemaque*. Impression que fit sur ce Prince le récit des aventures de Philoctete, II. 166.
- Terée*, personnage de la Comédie des Oiseaux. Il représente Agis Roi des Lacédémoniens, VI. 64 & suiv. Il se détermine à bâtir une ville en l'air : ce que signifie cette allégorie, 74 & suiv.
- Terée*. Voyez *Philomele*.
- Terence*. Sa versification comparée à celle de Seneque, I. 401. Jugement du P. Rapin sur Terence, V. 312 & suiv.
- Tetralogie*. Ce que c'étoit, III. 236.
- Tetraméte*. Vers composés de pieds d'une longue & d'une breve, I. 128.
- Théâtre des Grecs*. Pourquoi peu connu dans notre siècle, I. 1. Plan de ce Livre destiné à faire connoître le Théâtre ancien, 21 & suiv. Forme du Théâtre ancien, I. 139 & suiv. Parallele du Théâtre ancien & du moderne, 126 & suiv. Voyez *Amour*, *Caracteres*, *Discours*, *Episodes*.
- Thébaïde*. (la) Tragédie de Seneque. Analyse de cette piece, IV. 253 & suiv. Jugement de Juste Lipse & de Heinsius sur cette Tragédie, 274 & suiv.
- Thébaïde*. (la) Tragédie de Racine. De qui imitée, IV. 290. Défaut du caractère de Creon, 292. Défaut du caractère de Poly-nice, 294.

- Thebes.* Idée de cette ville , I. 175. Capitale de Béotie , 240. Voyez , *Caamus* , *Menecée*.
- Themistocle.* On raconte qu'il fut cause d'une loi de l'Aréopage , III. 107 , n. Il fut cause du gain de la bataille de Salamine , 292.
- Théologie des Payens.* Voyez *Fables* , *Religion*.
- Thesée* demande à Oedipe la Princesse Dircé en mariage , I. 405. reçoit un refus , pourquoi , *ibid.* Il feint qu'il est fils de Laius , 415. Il avoue son st atagême , 415 & *suiv.* chez Pierre Corneille , 417.
- Thesée* Roi d'Athènes dans l'*Hippolyte* d'Euripide ; fait mourir Pallas , II. 177. se retire à Trézene , *ibid.*
- Thesée* dans l'*Hippolyte* d'Euripide. Il revient à Trézene où il apprend la mort de Phedre , II. 252 & *suiv.* Il trouve une lettre entre les mains de Phedre déjà morte , 254. Il abandonne Hippolyte à la colère de Neptune , 257. Il le bannit , 262. Ses sentimens au récit du malheur arrivé à Hippolyte , 286. Il apprend de Diane l'innocence de son fils , 287 & *suiv.*
- Thesée* , dans l'*Hippolyte* de Senèque , revient des Enfers & apprend de la bouche de Phedre le crime prétendu de son fils , II. 320. Ses fureurs lorsqu'il est instruit , mais trop tard , de l'innocence de son fils , 331.
- Thesée* dans les *Suppliantes* d'Euripide. Il promet de venger Adraste , IV. 447. Il marche avec son armée contre Creon Roi de Thebes , 455. Il remporte la victoire , 458. Voyez *Danse* , *Dircé* , *Adraste* , *Massue*.
- Thesmothetes* , sorte de Magistrats Athéniens. Leur office , V. 558 , n.
- Thespis* Poète Grec , introduisit un Acteur dans les Tragédies , I. 49 , n. Conjecture sur les piéces de cet Auteur , 50.



## DES MATIERES. 475

- Theffalie*, Province de la Grece, I. 474, n.
- Thoas*. Il condamne à la mort Oreste & Pylade, III. 25. Il rencontre Iphigenie qui s'enfuit avec la Statue de Diane, & se laisse abuser par ses discours, 86 & *suiv.* Il est averti de la fuite d'Iphigenie, 99. Il veut la poursuivre, 105. Il est arrêté par Minerve *ibid.* & *suiv.*
- Thucydide*. Histoire d'un Thucydide autre que l'Historien, V. 561.
- Thuriens*. Voyez *Raillerie*.
- Thurie*, Ville, VI. 58, n.
- Thyeste*. Quelle fut la source de sa haine contre son frere Atrée, II. 43.
- Thyeste*, dans l'Agamemnon de Senèque. Son ombre ouvre le Théâtre en annonçant le meurtre d'Agamemnon, III. 329.
- Tiresias*, Devin dans la Tragédie de Sophocle. Sa patrie, 267, n. Pourquoi il étoit aveugle selon Callimaque & Properce, *ib. d. n.* Pourquoi selon Ovide, *ibid. n.* Il est consulté par Oedipe, 269. Il lui déclare qu'il est le coupable, 274. Il est soupçonné de s'entendre avec Creon, 276. Sa mort, 275, n.
- Tiresias*, dans l'Oedipe de Senèque, fait un sacrifice avec sa fille Manto, I. 393. L'ombre de Laius lui apparôit & révèle le crime d'Oedipe, 397. Il est accusé de complot avec Creon, *ibid.* Voyez *Creon*, *Oedipe Roi de Thebes*.
- Tirinthe*, Ville, IV. 40, n.
- Trachine*, Ville, IV. 2, n.
- Trachiniennes*. (les) Tragédie de Sophocle. Analyse de cette piece, IV. 1. & *suiv.* Caractère d'Hercule un peu démenti par une lâcheté que lui impute Sophocle, 11 & 26. Faute de vraisemblance par un retour un

peu trop précipité, 24. Il se pourroit bien faire que cette piece eût fourni à Racine l'idée de son Mithridate, 44, n. Gradation de beautés remarquable principalement dans cette piece, 48.

*Traduction.* Défauts à éviter dans ce genre d'écrire, I. 25, & *suiv.*

*Tragédie.* Elle est commune aux nations polies, I. 44 & *suiv.* Epoque incertaine de la Tragédie Grecque, 46 & *suiv.* Ebauche de la Tragédie par Thespis, 50. Invention de la Tragédie par Eschyle, 54. Passions propres à la Tragédie, 75 & *suiv.* Qualités de l'action Tragique, 83. Durée de l'action Tragique, 84. Unité de lieu, 88 & *suiv.* Division de la Tragédie, 91. Exposition du sujet, 92. Intrigue, 96 & *suiv.* Dénouement, 101 & *suiv.* Les Personnages, 108. Mœurs des Personnages, 122. Diction, 127. Pourquoi elle n'admet point de sujets feints, 201. La Tragédie demande peu de matiere, I. 98. III. 451. Est-elle plus difficile à composer que la Comédie, V. 323. Voyez *Actes, Actions, Chinois, Confidens, Dénouement, Discours, Eschyle.*

*Tragédies.* Il y en a de simples & de composées; laquelle de ces deux especes est préférable, I. 537.

*Tragédies Latines.* Leur différence d'avec celles des Grecs, I. 388. Le jugement qu'en a porté Juste-Lipse, 389. Celui de Scaliger, *ibid.* Différence remarquable entre les Tragédies Grecques & les Tragédies Françaises, III. 120. Voyez *Evenemens, Exposition, Passions, Sujets.*

*Tragicomédie,* genre de composition inconnu aux Anciens, III. 219.

- Trézene*, aujourd'hui Damala ou Pleda, ville de la Morée, II. 177. Voyez *Limné*.
- Troade*. (la) Tragédie de Seneque. Analyse de cette piece, IV. 537 & *suiv.* Réflexions sur le titre, 537 & *suiv.* Sentimens des Sçavans sur cette piece, 538 & *suiv.* Jugement de Despréaux sur l'ouverture de cette Tragédie, 543. Défaut dans la conduite de cette piece, 545, 546. Duplicité d'action, *ibid.* Défaut de la narration de la mort d'Astyanax & de celle de Polyxene, 578 & *suiv.* Voyez *Boileau*.
- Trocheide*, Lac, III. 76, n.
- Trompettes*. Voyez *Flambeau*.
- Trophonius*. Particularité de son antre, V. 479, n.
- Troye*, Ville de Phrygie, II. 71, n. Voyez *Clytemnestre*.
- Troyennes*. (les) Tragédie d'Euripide. Analyse de cette piece, IV. 507 & *suiv.* Réflexions sur la conduite de cette Tragédie, 535, & *suiv.* Voyez *Hecube*.
- Tribunal*. Voyez *Onze*.
- Trygée*, personnage de la Comédie de la Paix. Il paroît sur le Théâtre monté sur un escarbot, VI. 5. Sa conversation avec Mercure. Il s'efforce de délivrer la Paix qui étoit enfermée dans une grotte profonde, 7, 8. Il délivre enfin la Paix, 26 & *suiv.* Sacrifices & prieres qu'il fait à cette Déesse, 41 & *suiv.*
- Tyrans*. Voyez *Coëphores*.

## V.

**V** *Ega* (Lopez de) Poète Espagnol. Eloge qu'en fait le P. Rapin, V. 273.

*Venise*. Par qui fondée, II. 199, n.

*Venitiens*. Voyez *Venise*.

*Venus*, dans l'*Hippolyte* d'Euripide. Ses projets contre Hippolyte, II. 181 & *suiv.*

*Verseification*. Caractère de la verseification de Seneque, I. 387. Verseification du meme comparée à celle de Térence, 401 & *suiv.*

*Vertu*. Les idées même de vertu changent quelquefois, III. 224.

*Victimes*. On délioit les Victimes avant que de les immoler, III. 34, n.

*Vie*. Estime qu'en faisoient les Anciens, & ce qu'ils concluoient de cette estime, III. 125.

*Violence*. (la) Personnage d'une Tragédie d'Eschyle, III. 239. Elle presse Vulcain de lier Prométhée au rocher, 240.

*Ulysse*, dans le *Philoctete* de Sopinocle. Il engage Neoptoleme à feindre pour tromper Philoctete, II. 79 & *suiv.* Il se retire sur le vaisseau, 85. On raconte à Philoctete même qu'Ulysse a promis de le conduire devant Troye, 110 & *suiv.* Il se saisit des armes de Philoctete, 136. Il le menace de l'enlever, 137. On le justifie de n'avoir pas mis l'épée à la main, 171. Caractère que M. de Cambrai donne à Ulysse, 170.

*Ulysse*, dans l'*Ajax furieux* de Sophocle. Sa timidité, III. 385. Il engage Agamemnon à permettre que l'on inhume le corps d'Ajax, 407. Voyez *Andromaque*.

*Ulysse*, dans l'*Hecube* d'Euripide. Il vient chercher Polixene pour la conduire à la mort. Son entretien avec Hecube, IV. 119 & *suiv.*

*Ulysse & Diomedes*, dans le *Rhesus* d'Euripide, sont avertis par Minerve d'attaquer Rhesus, IV. 495. Ils massacrent ce malheureux

- Prince , 499 & *suiv.* Voyez *Neoptoleme*.
- Unité* d'action , nécessaire au Poëme Epique , I. 84.
- Voile* tissu par Electre , qui lui sert à reconnoître Electre dans les *Coëphores* d'Eschyle , II. 6.
- Voix*. Comment les Acteurs Grecs régloient les différens tons de leurs voix , I. 143 & *suiv.*
- Vol* des oiseaux. Le peu de fond que les Anciens eux-mêmes faisoient sur ces superstitions , II. 251.
- Vraisemblance* nécessaire dans la conduite du Poëme Epique , I. 67.
- Vulcain* dans le *Prométhée lié* d'Eschyle , attache Prométhée à un Rocher , III. 240. Voy. *Force*.

## X.

- X** *Uthus* époux de Créüse. Son entretien avec Ion qu'il regarde comme son fils , V. 144 & *suiv.*
- Xerxès* Roi des Perses. Son expédition contre les Grecs , III. 269. Il perd la bataille de Salamine , 279 & *suiv.* Il est obligé de fuir , 280 Ses malheurs sont la punition de la témérité qu'il a eue d'enchaîner la mer , 288. Il revient en Perse. Son désespoir a la vue de ses Sujets , 292. Voyez *Atossa*, *Chaines*.

F I N.





